

REPERTOIRE ANALYTIQUE
DES DOCUMENTS CONTEMPORAINS
D'INFORMATION ET DE CRITIQUE
CONCERNANT LE THEATRE
A PARIS SOUS LOUIS XIV

1659-1715

PAR

Pierre MÉLÈSE

Professeur de Première à l'École Alsacienne

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
95, RUE DE TOURNON
MCMXXXIV



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547101_0039

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE
DES DOCUMENTS CONTEMPORAINS
D'INFORMATION ET DE CRITIQUE
CONCERNANT LE THEATRE
A PARIS SOUS LOUIS XIV
1659-1715

DU MÊME AUTEUR

Les Heures lasses, poèmes (La Renaissance d'Occident, 1925).

Les Poètes Lakistes (La Renaissance du Livre, 1921).

Les Contemporains de Shakespeare : Beaumont et Fletcher, étude et traduction (La Renaissance du Livre, 1922).

Cours de Littérature Française par l'image (La Photocopie, 1931).

Le Théâtre et le Public à Paris sous Louis XIV (Droz, 1934).

Ed. DE S. RICHARDSON, *Paméla*, trad. de l'abbé Prévost (La Renaissance du Livre, 1930).

Ed. DE ROTROU, *Saint-Genest* (Hatier, 1931).

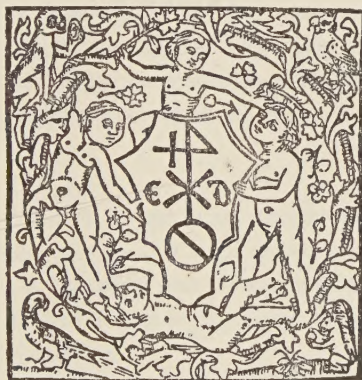
REPERTOIRE ANALYTIQUE
DES DOCUMENTS CONTEMPORAINS
D'INFORMATION ET DE CRITIQUE
CONCERNANT LE THEATRE
A PARIS SOUS LOUIS XIV
1659-1715

PAR

Pierre MÉLÈSE

Professeur de Première à l'École Alsacienne

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON
MCMXXXIV



INTRODUCTION

Au cours des longues et minutieuses recherches nécessitées par la préparation de mon étude sur *Le Théâtre et le Public à Paris sous Louis XIV*, j'ai recueilli sur les différents aspects de l'histoire du théâtre à cette époque un grand nombre de documents contemporains, parmi lesquels il m'a fallu faire une sévère sélection pour ne citer que les plus caractéristiques, laissant ainsi de côté bien des textes d'un grand intérêt, ou simplement curieux à connaître.

J'ai d'autre part été frappé à maintes reprises de la difficulté de trouver réunis — sauf pour quelques très grands noms — les documents du temps concernant le théâtre, les comédiens, les auteurs et leurs œuvres, et de se faire, par conséquent, une idée d'ensemble de l'opinion de leurs contemporains à leur sujet.

C'est pourquoi j'ai jugé qu'il ne serait pas inutile de rassembler ici sinon ces documents, au moins leur résumé, en les réunissant par groupes logiques, sans correspondance d'ailleurs avec l'ordre adopté dans mon ouvrage principal, les buts étant nettement différents.

Ce livre ne prétend être ni un dictionnaire biographique, ni une encyclopédie théâtrale — ce qui expliquera que tous les noms et toutes les œuvres n'y figurent pas nécessairement : seuls prennent place ici ceux sur lesquels existe quelque document *contemporain* d'information ou de critique ¹.

Ce *Répertoire* n'est pas non plus un simple recueil d'indications bibliographiques. On a voulu que le chercheur intéressé par telle question, tel nom ou telle œuvre, trouvât réunis sous une même rubrique, non seulement les références des documents contempo-

1. On notera à ce sujet que les mémoires et les *anas*, bien que publiés parfois très postérieurement, figureront ici à leur date d'édition, car ils sont le reflet, sans doute connu dès l'époque, d'opinions contemporaines.

rains, mais aussi une brève analyse de leur contenu, et souvent — au moins pour les plus difficiles à se procurer — les textes eux-mêmes ou quelques extraits caractéristiques. Toutefois, lorsque ces documents ont été utilisés, en totalité ou en partie, dans *le Théâtre et le Public*, une brève analyse suppléera à la citation qu'on trouvera dans cet ouvrage.

Il va sans dire que, pour avoir l'aspect à peu près général d'une question, il sera nécessaire de compléter les rubriques l'une par l'autre : ainsi, la première partie du *Répertoire* ne traitant que des questions concernant le théâtre sous ses aspects les plus généraux, sans mention particulière de noms ou de titres, trouvera son complément pratique sous les rubriques spéciales. De même sont seuls mentionnés sous les noms d'Auteurs ou d'Acteurs les informations ou jugements généraux à leur sujet, les appréciations particulières à telle ou telle de leurs pièces ou de leurs interprétations se trouvant sous la rubrique de cette œuvre, et inversement. Il sera facile, grâce à l'*Index alphabétique*, d'obtenir la somme des jugements sur un nom déterminé.

Si, pour les Auteurs et les Comédiens, l'ordre alphabétique, dans chaque catégorie, paraît le plus rationnel, en revanche, il m'a semblé plus intéressant, pour les Pièces de théâtre, d'observer l'ordre chronologique, grâce auquel il sera possible de se rendre compte de l'activité théâtrale année par année — pour autant du moins que les pièces jouées alors ont été relevées par leurs contemporains, — et, subsidiairement, du degré de l'attention qu'elles ont soulevée chez les chroniqueurs et dans le public.

A l'intérieur de chaque article, l'ordre chronologique des citations paraît le plus logique, car il permet de se faire une idée de l'évolution des sentiments des contemporains sur telle ou telle question. L'*Index*, ici encore, permettra de réunir les différents jugements d'un même critique et d'en prendre une notion d'ensemble.

Des informations de tout ordre et de valeur très différente se trouvant ainsi groupées sous une rubrique donnée, une mention apparente à la fin de chaque article permettra de discerner immédiatement son importance et son contenu¹.

On a jugé inutile de reproduire ici l'abondante *Bibliographie* qui figure à la fin de *le Théâtre et le Public*. On y trouvera toutes les indications nécessaires pour identifier les ouvrages cités ici en abrégé,

1. C : critique ; I : information ; ces lettres en italiques pour les articles importants.

et les retrouver dans les différentes bibliothèques où ils peuvent être consultés.

Je m'excuse par avance des omissions involontaires, et presque obligatoires, qu'on pourra relever ici, et que je serai très reconnaissant qu'on veuille bien me signaler, en vue d'un perfectionnement ultérieur de cet ouvrage.

Je souhaite enfin que ce *Répertoire* apporte aux travailleurs un secours efficace, en leur évitant de recourir à de longues recherches pour grouper des documents, auxquels d'ailleurs il ne dispensera pas de se référer pour une étude plus approfondie.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

- A.* — Acte.
An. — Anonyme.
Apost. — Apostille.
Art. — Article.
Bal. — Ballet.
C. — Critique.
C. F. — Comédie-Française.
Ch. Cl. — Chansonnier Clairambault.
Ch. Hist. — Recueil de Chansons Historiques (Chantilly).
Ch. M. — Chansonnier Maurepas.
Com. — Comédie.
Com. Bal. — Comédie-Ballet.
Com. hér. — Comédie héroïque.
Com. mach. — Comédie à machines.
C. r. — Compte rendu.
Divert. — Divertissement.
Ep. — Épître.
Epig. — Épigramme.
Ex. — Extraordinaire.
G. — La Gazette (de France).
G. Amst. — Gazette d'Amsterdam.
G. Lor. — Gazette de Loret.
G. May. — Gazette de Mayolas.
G. Rob. — Gazette de Robinet.
G. Rott. — Gazette de Rotterdam.
G. Sub. — Gazette de Subigny.
H. B. — Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.
Hist. Jour. — Histoire Journalière (La Haye).
I. — Information.
J. Hamb. — Journal de Hambourg.
J. Paris. — Journal de Paris (Colletet).
J. S. — Journal des Savants.
J. Verd. — Journal de Verdun (Clef des Cabinets..., Journal historique).
L. Hist. — Lettres historiques (La Haye).
L. Hist. An. — Lettres historiques et anecdotes (Bibl. Nationale).
M. — Théâtre du Marais.
M. G. — Mercure Galant.
M. H. — Mercure historique et politique (La Haye).
M. Roy. — Muze Royale.
M. Tr. — Mémoires de Trévoux.
Mél. V. P. — Mélange de Vers et de Prose (Bibl. Nationale).
Mém. Hist. — Mémoires historiques (Chantilly).
Mus. — Musique.
N. Ex. — Nouvelles Extraordinaires (Leyde).
N. J. U. — Nouveau Journal Universel (Amsterdam).
N. Litt. — Nouvelles Littéraires (La Haye).
N. M. — Nouveau Mercure (Trévoux).
N. R. L. — Nouvelles de la République des Lettres.
Op. — Opéra.
Past. — Pastorale.
P. B. — Théâtre du Petit-Bourbon.
P. R. — Théâtre du Palais-Royal.
Rec. Ch. An. — Recueil de Chansons Anecdotes (Bibl. Nationale).
Rec. Ch. ch. — Recueil de Chansons choisies (*id.*).
Rec. Ch. ch. 1600. — Recueil de Chansons choisies... depuis 1600 (*id.*).
Rec. Ch. ch. v. — Recueil de Chansons choisies en vaudevilles (Chantilly).
Rec. Ch. Maz. — Recueil de Chansons (Bibl. Mazarine).

- Rec. Ch. V. P.* — Recueil de Chansons
(Bibl. de la Ville de Paris).
Rec. N. — Recueil de Nouvelles
(Amsterdam).
Rec. Op. — Recueil de Chansons sur
l'Opéra (Bibl. Rondel).
Rel. V. — Relations Véritables
(Bruxelles).
Représ. — Représentation.
Sat. — Satire.
- Th. G.* — Théâtre de la rue Guéné-
gaud.
T. P. — Le Théâtre et le Public à
Paris sous Louis XIV
(du même auteur).
Tr. — Tragédie.
Tr. com. — Tragi-comédie.
Tr. lyr. — Tragédie lyrique.
Tr. mach. — Tragédie à machines.
V. — Vers.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS GÉNÉRALES

I

LE THÉÂTRE A PARIS

A. — ORGANISATION GÉNÉRALE

- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : le public sur la scène, incommodité (cf. T. P., p. 211).
- MOLIÈRE, *Les Fâcheux*, I, 1 : *id.*
- G. Lor., 1^{er} janv. 1661, v. 216-276 : six troupes en cinq théâtres (cf. T. P., p. 33).
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.* (1663), II, 275 : lectures préliminaires des pièces, ses dangers (cf. T. P., p. 236).
- *ibid.*, III, 203 : *id.*
- *ibid.*, III, 150-152 : réclame des privilèges pour les auteurs (cf. T. P., p. 62).
- *ibid.*, III, 194 : les auteurs « font » leurs salles (cf. T. P., p. 294, n. 4).
- LOCATELLI, *Voyage en France* (1665) : « faveurs » aux gens de la Cour (cf. T. P., p. 62, n. 3).
- DE PURE, *Idée des Spectacles...* (1668), p. 173 : « (Il faudroit) commencer de bonne heure la comédie ; en hyver à trois heures et demye, en esté à quatre heures et demye... »
- *ibid.*, p. 174 : incommodité des spectateurs sur la scène (cf. T. P., p. 211, n. 4).
- *ibid.*, p. 175 : « (Il faudroit) changer souvent de jeu et de pièce... »
- *ibid.*, p. 177 : nécessité d'assurer une retraite aux acteurs.
- GUÉRET, *La Promenade de Saint-Cloud*, p. 49 (1669) : danger de la publication des pièces (cf. T. P., p. 297).
- *La Guerre des Auteurs...*, p. 160 (1671) : dangers de la publicité exagérée (cf. T. P., p. 295, n. 5).
- G. Rob., 24 oct. 1671, v. 218-222 : les 4 troupes de comédie (cf. T. P., p. 36).
- M. G., 6 août 1672, III, 370 : «... Comme (les nouvelles comédies) ne sont jouées qu'avec d'autres pièces, on va souvent à la Comédie sans savoir qu'on les doit représenter. »
- G. Rob., 17 déc. 1672, v. 17-22 : « faveurs » aux Auteurs (cf. T. P., p. 62, n. 2).
- MONTFLEURY, *Le Comédien Poète*, Prologue (1674) : difficulté de faire des répétitions en costume (cf. T. P., p. 232) ; «... Je m'en vais derrière le théâtre pour tenir la pièce et souffler s'il est besoin... »

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François* (1674) ; à voir tout entier, et particulièrement

- II ch. 9 & 11 : lectures aux comédiens ;
- ch. 12 & 13 : conditions faites aux auteurs (cf. T. P., p. 108) ;
- ch. 14 : saisons des pièces nouvelles ;
- ch. 15 : les jours de représentations (cf. T. P., p. 60) ;
- ch. 16 : difficultés de distribution des rôles (cf. T. P., p. 229) ;
- ch. 17 : les répétitions (cf. T. P., p. 230) ;

III ch. 4 & sqq. : éloge des mœurs des comédiens (cf. T. P., p. 424) ;

- ch. 12 : pensions de retraite ;
- ch. 26 : les assemblées des comédiens ;
- ch. 29 : l'organisation des coulisses, partage de la recette ;
- ch. 31 & sqq. : les différentes troupes (cf. T. P., p. 420) ;
- ch. 49 : la publicité : l'orateur, l'affiche (cf. T. P., pp. 60, 236-239) ;
- ch. 50-52 : les employés du théâtre.

M. G., fév. 1682, p. 239 : « Jamais il n'y eut autant d'affluence de monde à l'Opera et aux Comédies ».

Ordonnance du 12 janv. 1684 : défense d'entrer sans payer.

M. G., avril 1685, p. 289 : « La Comédie est plus à la mode qu'elle n'a jamais été ».

— oct. 1687, p. 382 : (Les comédies qu'on joue en automne) « sont regardées comme des pièces que l'on risque, et dont on n'attend pas gros succès, qui sont presque infaillibles en plein hiver ».

LA BRUYÈRE, *Caractères*, XII, 17 (1688) : arrogance des comédiens, pauvreté des auteurs.

— *ibid.*, VI, 25 (1690) : la machinerie des théâtres.

BOURSAULT, *lettre à M. X., Capitaine de Dragons* (1690 ?), in *Lettres nouvelles*, I, 271 : «... Les Comédiens, persuadés que la première pièce d'un jeune Auteur est toujours méchante... ne vous donneroient audience que parce qu'ils ne pourroient vous la refuser ; mais à peine vous en laisseroient-ils lire un acte entier, sans vous faire je ne sais combien d'objections... Je suis obligé d'avouer... qu'il y en a quelques-uns dont le discernement est très juste, et qui sont capables de donner de bons avis ; mais on dit qu'ils les vendent un peu cher... »

REGNARD, *La Coquette*, a. III, sc. 3 (1691) : les marquis sur la scène, valeur du parterre (cf. T. P., pp. 210-212).

LADVOCAT, *lettres à l'abbé Dubos* (1695), *passim* : le travail des répétitions (cf. T. P., p. 233).

BAYLE, *Dictionnaire...*, art. Poquelin n. G (1696) : frais des comédiens, nécessité d'attirer le public (cf. T. P., p. 292, n. 4).

M. G., fév. 1696, p. 322 : « Jamais (pendant le Carnaval) les spectacles n'ont attiré un plus grand nombre d'auditeurs ».

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 212 (1696 ?) : les seigneurs sur la scène (cf. T. P., p. 212).

— *ibid.*, IV, 221 : «... Il faut savoir qu'à la plupart des tragédies, on paye double, au parterre, dans la nouveauté, c'est-à-dire 30 sols. Après cela on les met au simple, c'est-à-dire à 15 sols... »

BORDELON, *Diversitez curieuses en plusieurs lettres*, lettre 9 : don des Comédiens à leur paroisse (cf. T. P., p. 64, n. 7).

— *ibid.*, lettre 11 (1696) : prix payé pour l'édition des pièces (cf. T. P., p. 110, n. 1).

— *ibid.*, lettre 31 : commodité des diverses places au théâtre (cf. T. P., p. 42, n. 3).

— *Diversitez curieuses pour servir de récréation...*, I, 58 (1699) : « Dans la sale des spectacles, les Comédiens et les Spectateurs se donnent réciproquement la comédie. Quand je suis dans une loge, ce qui se passe au parterre m'excite autant à rire que ce qui se fait sur le théâtre... »

Droit des Pauvres (cf. T. P., pp. 64-68).

PONTCHARTRAIN, *lettre au Pr. de Harlay* du 26 janv. 1699 : discussion sur le mode de perception.

DE SOURCHES, *Mémoires*, 3 fév. 1699 : annonce du décret, les tarifs.

G. Rott., 5 fév. 1699 : *id.*

Rel. V., 10 fév. 1699 : *id.*

— 20 fév. 1699 : rectification de cette information.

Ordonnance du 25 fév. 1699 (cf. T. P., p. 421).

G. Amst., 16 mars 1699 : publication de l'ordonnance.

M. H., avril 1699, XXVI, 434 : *id.*

Rel. V., 16 juin 1699 : versement fait par Dancourt.

Rec. Ch. ch. 1600, n° 111 (1699) : satire (*id.* Ch. M. XXVIII 365, variantes).

BORDELON, *Histoire critique...*, II, 241 : protestation.

J. S., 25 janv. 1700 : sur cette protestation.

PONTCHARTRAIN, *lettre au Pr. de Harlay* du 26 août 1701 : proposition d'une aggravation des droits.

— *ibid.*, 30 août 1701 : la nouvelle ordonnance.

Ordonnance du 30 août 1701 (cf. T. P., p. 422).

BRICE, *Description... de Paris*, II, 364 (éd. de 1706) : augmentation corrélative du prix des places.

DU NOYER, *Lettres historiques...*, lettre 7 (1713) : raisons de l'ordonnance (expiation de l'immoralité).

M. G., mars 1702, p. 112 : « ... septembre, saison très désavantageuse pour les pièces de théâtre, puisqu'alors Paris est dégarni du beau monde et surtout des personnes de distinction qui vont souvent à l'Opéra ».

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 75 (1705) : faveurs dues aux seuls auteurs.

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 31 mars 1706 : « Pour ce qui est des comédies, on en joue à la Cour et à Paris jusqu'à la semaine qui précède la semaine sainte ; c'est ainsi qu'il y a eu huit jours, toutes les comédies et tous les spectacles ont cessé à Paris, où l'on recommencera le lundi de Quasimodo... »

Saint-Evremoniana (1709), p. 354 : les trois troupes de Paris.

— p. 375 : « Le peuple dépense un million chaque année pour se divertir au théâtre de musique et aux théâtres de comédie ».

M. G., janv. 1710, p. 278 : (à propos de *Camma* de Th. Corneille) : « Les Comédiens, jusqu'à cette pièce n'avoient joué la Comédie que les dimanches, les mardis et les vendredis ; mais ils commencèrent à cause de la foule à jouer les jeudis, ce qui leur arriva dans la suite, lorsque les pièces étoient fort suivies, ce qu'ils ont toujours fait depuis, et qui leur a valu beaucoup d'argent » (à partir de 1661).

DANGEAU, *Journal* du 3 déc. 1711 : d'Argenson propose d'augmenter le nombre des spectacles (cf. T. P., p. 58).

ABBÉ DE VILLIERS, *Ep.* XII (1711) : les femmes sur la scène en 1695 (cf. T. P., p. 212, n. 4).

A. L. LEBRUN, préface du *Théâtre lyrique* (1712) : déboires du métier d'auteur (cf. T. P., p. 111).

B. — LA CENSURE (cf. T. P., pp. 74-80)

G. Lor., 1^{er} janv. 1661, v. 235-240 : interdiction de *Tigrane*.

— 31 déc. 1662, v. 75-92 : interdiction de parler de théâtre.

G. Amst., 18 août 1667 : signale l'interdiction de *Tartuffe*.

DANGEAU, *Journal* du 28 janv. 1688 : censure de certains passages du *Jaloux* (cf. *postea*, p. 185, art. LE JALOUX).

- DANGEAU, *ibid.*, 29 janv. 1688 : censure de la licence des Italiens (cf. T. P. p. 51, n. 3).
- SEIGNELAY, *lettre à La Reynie* du 23 fév. 1688 : « S. M. m'a ordonné de vous escrire de faire observer Aurelio comedien, afin que s'il se trouve qu'il parle mal comme on le dit sur les affaires de Rome, vous le fassiez arrêter ».
- BOURSALT, *lettre au duc d'Aumont*, du 14 janv. 1690 : in *Lettres nouv.* I, 238 : soumet une scène à la censure du duc.
- DUC D'AUMONT, *lettre à Boursault* du 15 janv. 1690, *ibid.*, I, 246 : autorisation.
- PONTCHARTRAIN, *lettres à La Reynie* des 6 & 9 déc. 1690 : censure du *Carnaval de Venise*.
- Rel. V., 31 déc. 1694 : la Sorbonne veut faire censurer les Italiens (cf. *postea*, p. 23).
- 1696-1697 : expulsion des Italiens (cf. *postea* à *Comédie Italienne*).
- G. Amst., 21 janv. 1697 : proposition d'établir des « commissaires examinateurs »
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 4 mars 1699 : interdiction du *Jaloux* (cf. *postea*, p. 185, art. LE JALOUX).
- D'ARGENSON, *note* du 16 janv. 1701 : suppression du prologue des *Trois cousines* de Dancourt ; protestations du public (cf. T. P., p. 221).
- PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie* du 31 mars 1701 : établissement d'un contrôle préventif des pièces.
- BOINDIN, *Le Bal d'Auteuil*, préface (1702) : raisons de sa censure (cf. T. P., p. 80, n. 1).
- PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie* du 27 fév. 1709 : institution de la censure des pièces imprimées.
- MATHIEU MARAIS, *lettre à Mme de Mérignac*, juin 1709 : dangers d'une censure maladroite.

C. — LA CRITIQUE

- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.* (1663), III, 201 : mauvais résultats de la cabale (cf. T. P., pp. 283 et 292).
- *ibid.*, III, 270 : «... L'on ne parle jamais contre une Pièce qu'elle n'ait du mérite, parce que celles qui sont absolument méchantes ne sont pas dignes d'avoir cet honneur... »
- D'AUBIGNAC, 3^{me} *Dissertation... sur Œdipe* (1663), in Granet II, 6 : les droits de la critique : «... Si l'Auteur a la civilité de faire voir (ses pièces) à ses amis, ils auroient grand tort d'en faire après des censures... Mais quand chacun y paye sa place, c'est un commerce public, qui se fait entre le Poète et les Spectateurs... et le Poète ne doit pas trouver étrange que chacun en parle selon la satisfaction ou la peine que l'on en remporte... » (cf. T. P., p. 403).
- MOLIÈRE, *La Critique...* (1663), sc. VI : éloge du Parterre.
- DE LA FORGE [CHAPPUZEAU], *Le Cercle des Femmes Scavantes*, Clef (*Sophronie*), éd. de Paris (1663) : éloge de M^{me} de Sévigné comme critique (cf. T. P., p. 21, n. 2).
- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 60 n. (1667) : cabale de Corneille contre Scudéry (cf. T. P., p. 156).
- G. Rob., 10 déc. 1667, v. 284-290 : critique de la cabale (cf. T. P., p. 215).
- SUBLIGNY, *La Folle Querelle*, préface (1668) : valeur de la critique (cf. T. P., p. 406).
- G. Rob., 26 mai 1668, apostille : la première de *La Folle Querelle*.
- 8 sept. 1668, v. 237-260 : valeur critique de Subligny (cf. T. P., p. 346, n. 2).
- 21 déc. 1669, v. 213-232 : allusion à son influence à propos de *Britannicus* (cf. T. P., p. 257).
- GUÉRET, *La Guerre des Auteurs...* (1671), p. 165 : « Les meilleures pièces ont bien de la peine à se soutenir ; dès qu'elles commencent à paroître, trente

critiques bons ou mauvais s'acharnent sur elles... Il faut pourtant avouer que ces critiques ont fait du bien au théâtre, ils ont mis nos poètes en garde contre la censure... La même démangeaison qu'il prend à de jeunes poètes de se mettre sur le théâtre... fait que d'autres, qui ne peuvent pas monter si haut, s'efforcent de se rendre illustres par la critique des pièces les plus éclatantes... »

— *ibid.*, p. 172 : inutilité de la critique (cf. T. P., p. 411).

RACINE, *Britannicus*, première préface (1670) : le bon critique (cf. T. P., p. 403).

G. Rob., 28 fév. 1671 § 5 : Robinet parlera des *Amours du Soleil* si on le place.

M. G., juin 1673, t. IV, p. 226 : funestes effets de la cabale.

— déc. 1673, t. VI, pp. 64 et 202 : *id.* (cf. T. P., p. 283 et n. 2).

P. PERRAULT, *Critique de l'Opera...*, p. 4 (1674) : « Croiriez-vous que l'approbation que cette pièce (*Alceste*) a reçue à la Cour quand elle y a été répétée, est cause en partie du décri où elle est dans la Ville, et où l'a mise la Cabale pour se venger du chagrin qu'elle en a eu... »

BOILEAU, *Art P.*, I, 183-232 (1674) : le bon et le mauvais critique.

— *ibid.*, IV, 71-84 : le vrai critique.

— *Ep.* VII (1677) : contre la cabale.

M. G., fév. 1683, p. 70 : critique du *Discours sur les Opera* de Saint-Evremond.

N. Ex., 12 sept. 1684 : manifestations à une représentation de collège (cf. T. P., p. 217, n. 2).

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, I, 22 (1685) : les qualités du vrai critique (cf. T. P., p. 404).

BARON, *Le rendez-vous des Thuilleries*, prologue (1686), sc. 7 : «... Allez, allez, une pièce n'en est pas plus mauvaise pour estre un peu sifflée... »

— *ibid.*, sc. 12 : partialité d'un certain public (cf. T. P., p. 213).

M. G., nov. 1687, p. 267 : scrupules de Donneau de Visé (cf. T. P., p. 263).

— janv. 1689, p. 258 : critique d'après l'avis du public.

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 49 (1689) : funestes effets de la cabale (cf. T. P., p. 291).

Rec. Op. sur Orphée (1690) : interdiction du sifflet (cf. T. P., p. 219).

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 63 (1692) : définition de la critique ; influence pernicieuse des mauvais critiques.

REGNARD, *La Coquette*, a. III, sc. 3 (1691) : «... Vous avez beau pester, le Parterre fait du bien à tout le monde ; il redresse les auteurs, il tient les comédiens en haleine... »

— *Les Chinois*, a. IV, sc. 2 (1692) : le Parterre souverain juge (cf. T. P., p. 216).

RACINE, *ép. sur Aspar* (1692) : les sifflets à la mode (cf. T. P., p. 216).

Mém. Hist., fo 313 v^o (1693) : retraite du chansonnier Saint-Gilles (cf. T. P., p. 13, n. 5).

BRUEYS et PALAPRAT, Préface du *Grondeur* (1693) : force de la cabale (cf. T. P., p. 291, n. 2).

M. G. sept. 1693, p. 42 : contre les sifflets (cf. T. P., p. 217).

— déc. 1694, p. 281 : la cabale empêche la critique (cf. T. P., pp. 217 et 283).

BOILEAU, 1^{re} *réflexion sur Longin* (1694) : nécessité de consulter ses amis sur ses ouvrages.

M. G., mars 1696, p. 317 : cabale contre *Le Vieillard couru* ; justice du parterre.

PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie* du 15 janv. 1696 : répression des sifflets (cf. T. P., p. 219).

— au même, du 26 janv. 1696 : annonce une ordonnance (cf. *ibid.*).

L. Hist., mars 1696, t. IX, 287 : lutte entre la police et le public (cf. T. P., p. 220).

M. H., mars 1696 : *id.*

Furetiriana, p. 86 : la mode des sifflets (cf. T. P., p. 219, n. 3).

- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 11 (1696) : critique des sifflets (cf. T. P., p. 218).
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 203 (1696) : historique du sifflet (cf. T. P., p. 216).
- *ibid.*, IV, 204 : chanson sur le boucher arrêté pour sifflet (cf. T. P., p. 220).
- *ibid.*, IV, 170 : requête du boucher.
- *Recueil*, IV, 221 (1696) : « Il y a des gens qui aiment à se laisser mener. Ils ne voyent ou n'entendent que par autrui. »
- PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie* du 17 sept. 1696 : mise en liberté du boucher (cf. T. P., p. 221).
- G. *Amst.* 8 mai 1698 : mort de Robinet, qui « avoit travaillé pendant plus de 60 ans à la Gazette de Paris... Comme il avoit une grande facilité à faire des vers, il avoit composé pendant quelques années une gazette en vers... »
- PONTCHARTRAIN, *lettre au Mal de Boufflers*, du 7 juil. 1700 : précautions contre les désordres (cf. T. P., p. 221).
- VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'histoire...* (1700) :
- I 194 : « La Critique que cet excellent Poète (Corneille) a faite de ses propres ouvrages, est une entreprise sur lui-même, qui lui a gagné le cœur et l'estime de tous les honnêtes gens... »
- II 89 : bagarre à propos de sifflets (cf. T. P., p. 218).
- III 345 : « Il est plus aisé de juger et de censurer les ouvrages d'esprit que d'en composer... » (à propos de Saint-Evremond).
- PONTCHARTRAIN, *lettre à d'Argenson* du 19 janv. 1701 : sur la défense de siffler (cf. T. P., p. 221).
- DANGEAU, *Journal* du 17 oct. 1703 : « Saint-Evremond, si connu par ses ouvrages, mourut à Londres le mois passé, âgé de 90 ans... »
- M. G., oct. 1703, 1^{re} p. p. 33 : mort de Saint-Evremond, critique de l'auteur dramatique.
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...* II, 315 (1704) : force de la cabale (cf. T. P., p. 291).
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 58 (1705) : «... le public ignorant et injuste... »
- J. *Verd.*, janv. 1706, p. 66 : le public dément parfois les critiques.
- oct. 1706, p. 279 : publication d'une *Lettre critique sur Philomèle* : « Il faut aimer naturellement la critique pour faire de pareils frais pour si peu de chose. »
- Ch. *Hist.* VII, 177 (1708) : critique du parterre (cf. T. P., p. 211, n. 1).
- M. G., mars 1711, p. 1 : profession de foi de critique (cf. T. P., p. 272).
- PALAPRAT, *Œuvres*, II, 187 (1712) : l'ordre règne au théâtre, les pièces se défendent par elles-mêmes (cf. T. P., p. 222).
- M. G., oct. 1714, p. 351 : «... Je n'en dirois rien, si je n'étois pas obligé de parler de toutes les pièces qui se présentent, quoiqu'elles n'aient pas de succès ». — déc. 1714, p. 226 : (à propos de *Télémaque*) : «... La cabale commence à se dissiper, et la vérité se fait jour à travers les nuages... »
- M^{lle} BARBIER, *Saisons littéraires*, 1714, p. 9 : nécessité de la critique ; les mauvais critiques contemporains (cf. T. P., p. 338).

II

LES THÉÂTRES DE PARIS

A. — COMÉDIE FRANÇAISE

- LA GRANGE, *Registre* (1658-1685), *passim* : la vie de la troupe de Molière.
- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : les acteurs des théâtres de Paris (cf. *postea* aux *Comédiens Français*) : «... Le théâtre du Marais n'a pas un seul bon acteur, ny une seule bonne actrice... »
- Th. CORNEILLE, *lettre* du 19 mai 1658 : infériorité du Marais (cf. T. P., p. 29).
- *lettre* du 4 avril 1659 : « ... J'apprends que les trois troupes se maintiennent à Paris. Je ne sais ce qui arrivera des deux faibles... »
- 1^{er} déc. 1659 : critique de la troupe de Molière dans le tragique (cf. T. P., p. 198).
- G., 15 fév. 1659 : éloge de la Troupe Royale « qui soutient si bien son tiltre par la réputation qu'elle donne à tout ce qu'elle représente... »
- 24 fév. 1660, *ex.* : représentations gratuites (cf. T. P., p. 71).
- 13 mars 1660 : actions de grâce à Saint-Sauveur « par un nouveau transport de zèle de la Troupe Royale ».
- G. *Lor.*, 28 fév. 1660, v. 51-70 : *id.* (cf. T. P., p. 72).
- 13 mars 1660 : v. 200-232 : *Te Deum* offert par les Comédiens.
- 30 oct. 1660, v. 141-150 : démolition du Petit-Bourbon (cf. T. P., p. 33).
- 19 nov. 1661, v. 206-270 : éloge général de la troupe de Molière (à propos des *Fâcheux*) (cf. T. P., p. 252).
- P. CORNEILLE, *lettre* du 25 avril 1662 : mauvaise situation du Marais (cf. T. P., p. 34).
- CHEVALIER, *Les Amours de Calotin*, a. I, sc. 1 (1663) : critique du Marais (cf. *ibid.*, n. 4).
- MOLIÈRE, *L'Impromptu de Versailles*, sc. I (1663) : critique de l'Hôtel de B.
- G. *Rob.*, 21 fév. 1666, v. 243-256 : la Troupe Dauphine au Palais-Royal.
- 6 mars 1666, v. 233-270 : spécialisation des théâtres (cf. T. P., p. 35) ; éloge de la Troupe Dauphine (cf. T. P., p. 36, n. 1).
- 12 sept. 1666, v. 273-286 : éloge de la Troupe Dauphine.
- Cl. LE PETIT, *La Chronique scandaleuse...*, XXIV (1666) : sur l'Hôtel de Bourgogne :
- « Célèbre Théâtre où dix garces
D'intrigues, avec dix cocus,
Donnent autant de coups de c...
Qu'elles représentent de farces :
Vieil Jeu de Paume déguisé,
Bordel public royalisé,
Hostel, dans cette étrange terre,
Si de toy seul je dis du bien,
C'est à la charge qu'au parterre
J'entreray désormais pour rien ».

G. Sub., 10 mars 1667, v. 91-102 : la troupe de Molière joue

« Avec toute la force et l'art
Dont on crut jusqu'icy capable
Le seul Hostel inimitable.
On a tort de dire en tous lieux

Que ce n'est point leur fait que le jeu sérieux ».

G. Rob., 18 août 1668, v. 89-104 : représentations gratuites.

GUÉRET, *La Promenade de Saint-Cloud*, p. 60 (1669) : rivalité de l'Hôtel et du Palais-Royal (cf. T. P., p. 35, n. 2).

G. Rob., 29 nov. 1670, v. 193-204 : «... la Troupe du Roy

« Joue à miracle, en bonne foy,
Se signalant dans l'Héroïque
Aussi bien que dans le Comique ».

Ordonnance Royale du 23 juin 1673 : suppression du Marais (cf. T. P., p. 419).

M. G., déc. 1673, t. V, p. 259 : fusion de la Troupe de Molière et du Marais (cf. T. P., p. 41, n. 4).

— *ibid.*, t. VI, p. 248 : éloge de la nouvelle troupe du Roy.

Ordonnance Royale du 7 janv. 1674 : exclusivité du droit de représentation (cf. T. P., p. 422).

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François* (1674) : 3^e partie, ch. 31 à 42 : les trois troupes françaises (cf. T. P., p. 420).

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 24 juin 1675 : les Comédiens empêchés de représenter avec musique et danse, par suite des privilèges de Lully (cf. *postea* p. 161, art. CIRCÉ).

Lettre en chanson à Mme Deshoulières (1677), in *Œuvres* de Mme Deshoulières (1747), I, 42 :

«... Je ne sçaurois vous dire rien
Ni du Théâtre Italien,
Ni de celui de la Molière ;
Ils sont, selon moi, but à but.
Et pour gens à grand caractère,
Hors de l'Hôtel, point de salut ».

M. G., avril 1679, p. 363 : entrée de trois acteurs nouveaux dans la Troupe Royale.

— août 1680, p. 332 : jonction des deux troupes (cf. T. P., p. 43).

Ordonnance Royale du 21 oct. 1680 : fondation de la Comédie-Française (cf. T. P., p. 421).

LA GRANGE, *Préface de l'éd. de Molière* (1682), p. 5 : établissement de Molière à Paris en 1658 (cf. T. P., p. 30).

— *ibid.*, p. 15 : réunion des troupes (cf. T. P., p. 43).

DANGEAU, *Journal* du 18 juin 1684 : les Comédiens soumis à la Dauphine (cf. T. P., p. 46, n^o 1).

Ordonnance Royale du 18 juin 1684 : surveillance des Comédiens (cf. T. P., p. 423).

DANGEAU, *Journal* du 26 oct. 1684 : «... On vit jouer deux comédiennes nouvelles qui se présentoient pour être reçues dans la Troupe ».

M. G., avril 1685, p. 289 : changements dans la troupe.

DANGEAU, *Journal* du 6 mars 1686 : «... On fit jouer un nouveau comique si mauvais qu'il n'y reparaitra plus ».

M. G., fév. 1687, p. 61 : représentation gratuite pour le retour du Roi.

LOUVOIS, *lettre à La Reynie* du 17 juin 1687 : expulsion des Comédiens de la rue Guénégaud (cf. T. P., p. 48).

LA GRANGE, *Dépenses de l'Établissement*, 20 juin 1687-17 nov. 1691 : difficultés d'établissement dans un nouveau local (cf. T. P., p. 50, n. 4).

- RACINE, *lettres à Boileau* des 8 & 24 août 1687 : récit plaisant des tribulations des Comédiens (cf. T. P., p. 48).
- BOILEAU, *lettres à Racine* des 13 & 28 août 1687 : réponses.
- SEIGNELAY, *lettre à La Reynie* du 25 janv. 1688 : tribulations des comédiens (cf. T. P., p. 49).
- DANGEAU, *Journal* du 16 mars 1688 : essais de comédiens.
- DE TRALAGE, *Recueil*, I, 248 : *Avis aux Comédiens François* (attribué à Racine, 1689) : dangers de la publicité (cf. T. P., p. 296).
- REGNARD, *Les Chinois*, a. IV, sc. 2 (1692) : éloge des comédiens français aux dépens des Italiens (cf. T. P., p. 196, n. 1).
- GHERARDI, *Préface du Théâtre Italien* (1694) : critique des comédiens français.
- J. Hamb., 6 mai 1695, II, 91 : comparaison des Français et des Italiens, les Français moins fréquentés.
- DANGEAU, *Journal* du 5 fév. 1696 : «... Monseigneur n'avoit jamais vu leur salle nouvelle : ils l'éclairèrent et l'ornèrent magnifiquement... »
- M. G., fév. 1696, p. 276 : la nouvelle salle de la Comédie (cf. T. P., p. 50).
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 167 (1696) : *id.*
- *ibid.*, IV, 219-220 : la troupe de la Comédie après la mort de Molière (cf. T. P., p. 204).
- Furetiriana*, p. 104 (1696) : critique de la troupe de Molière dans le tragique (cf. T. P., p. 255, n. 1).
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 13 déc. 1696 : « Depuis que les prêtres prêchent avec tant d'acharnement contre les comédiens, on trouve moins de bons acteurs qu'auparavant : ces pauvres diables s'imaginent qu'on va les chasser d'un instant à l'autre, et ils ne s'appliquent plus à leur métier ; sauf ceux de la Troupe du Roi, où il y en a beaucoup de médiocres aussi, je ne connais pas un seul comédien que je puisse recommander... »
- M. G., janv. 1698, p. 235 : les Comédiens célèbrent la paix en décorant et illuminant le théâtre.
- Hist. Jour.*, 16 janv. 1698 : *id.*
- GRIMAREST, *Vie de Molière* (1705), éd. Liseux, p. 16 : les débuts de la troupe de Molière à Paris.
- *ibid.*, p. 30 : critique des comédiens de l'Hôtel (à propos de l'*Impromptu de Versailles*) : «... Le jeu des Comédiens étoit pitoiable pour les personnes qui avoient le goût délicat ; et nous nous apercevons malheureusement que la plupart de ceux qui représentent aujourd'hui, destitués d'étude qui les soutienne dans la connoissance des principes de leur art, commencent à perdre ceux que Molière avoit établis dans sa Troupe ».
- BRICE, *Description... de Paris* (éd. de 1706), I, 144 : les changements de salles après la mort de Molière : «... la troupe des Comédiens François a changé depuis ce temps-là. Elle vint dans la rue des Fossez Saint-Germain en 1688, où elle a fait élever un assez beau théâtre... »
- *ibid.*, II, 364 : la nouvelle salle (cf. T. P., p. 50) : « Les décorations du théâtre pourroient être à la vérité plus belles... mais en récompense, ils n'épargnent rien pour la richesse et pour la magnificence des habits... La Troupe Française est d'un excellent choix, composée d'acteurs... qui ravissent les spectateurs, quand ils veulent bien se donner la peine de jouer avec attention... La Troupe Française... est composée environ de 30 acteurs... » ; éloge.
- Rel. V.*, 2 déc. 1707 : demande d'établissement d'une nouvelle troupe (cf. T. P., p. 58, n. 3).
- M. G., janv. 1710, pp. 270 sqq : (à propos de Th. Corneille) : «... Comme la troupe des Comédiens du Marais ne passoit pas pour être la meilleure de Paris, et que la troupe de l'Hôtel de Bourgogne la surpassoit infiniment et qu'elle avoit toutes les voix... ».

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : regrette que les jeunes ne connaissent pas assez les grands comédiens.

M. G., nov. 1714, p. 340 : protestation contre la partialité du comité de lecture : «... Refusez vos suffrages aux mauvaises pièces, et empêchez, autant que vous le pourrez, qu'on ne supprime les bonnes ».

Segraisiana, p. 213 (1721) : éloge de la Troupe de Molière : «... On a vu par son moyen ce qui ne s'étoit jamais vu et qui ne se verra jamais ; c'est une troupe accomplie de comédie formée de sa main, dont il étoit l'âme, qui ne peut pas avoir de pareille ; c'est une des particularités remarquables du siècle dont nous allons sortir... »

B. — COMÉDIE ITALIENNE

G. Lor., 23 mars 1658, v. 17-28 : éloge de la mise en scène (cf. T. P., p. 30, n. 2).

G. May., 15 nov. 1665, v. 243-264 : grand succès de public.

LOCATELLI, *Voyage en France* (1665), pp. 180 sqq : la troupe italienne fixée à Paris ; efforts pour amuser le public (cf. T. P., p. 35, n. 3).

G. Rob., 21 avril 1668, v. 52 sqq : éloge de la troupe.

— 5 mai 1668, § 2 : succès de leurs pièces à machines.

— 6 juil. 1669 *in fine* : scandale, les acteurs ivres se battent sur scène.

— 4 janv. 1670 *in fine* : éloge de la troupe.

— 10 mai 1670 *in fine* : succès de public.

Rel. V., 17 oct. 1671 : « La Comédie Italienne... a donné une grande satisfaction à LL. MM. ».

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 21 (1674) : «... On ne va voir les Italiens que pour le divertissement et les machines... »

Lettre en chanson à Mme Deshoulières (1677), in *Œuvres* de Mme Deshoulières (1747), I, 42 : sur le même plan que la Comédie française (cf. *supra*, p. 20, art. *Comédie Française*).

SAINT-FVREMOND, *De la Comédie Italienne*, III, 184 (1677) : critique de la bouffonnerie : «... J'avoue que les Bouffons sont inimitables... Il n'y a quasi pas de personnage qui ne soit outré, à la réserve de celui du Pantalon, dont on fait le moins de cas, et le seul néanmoins qui ne passe pas la vraisemblance... »

M. G., sept. 1678, p. 368 : débuts de nouveaux acteurs.

Ch. M., XXV, 229 (1681) : renvoi des Comédiens (?) (cf. T. P., p. 44).

— XXV, 319 (1681) : départ d'Arlequin (cf. *ibid.*, n. 2).

Mercure Burlesque, 22 janv. 1682 : leur renvoi (?) (cf. T. P., p. 45).

G., 13 août 1682 : représentation gratuite.

M. G., août 1682 : *id.*

— oct. 1683, 1^{re} p., p. 332 : leur succès ; (à propos d'*Arlequin procureur*) : «... Ils joignent l'utile à l'agréable... Jamais on n'a vu tant d'intelligence pour la Comédie avec une si grande jeunesse. »

— mars 1684, p. 356 : grand succès ; deux actrices nouvelles.

N. R. L., avril 1684, I, 203 : valeur morale (à propos d'*Arlequin procureur*).

M. G., avril 1685, p. 289 : débuts de nouveaux acteurs.

DANGEAU, *Journal* des 19 & 25 mars 1685 : débuts à la Cour.

— *ibid.*, 1^{er} oct. 1685 : *id.*

— *ibid.*, 6 mai 1686 : *id.*

L. Hist. An., 11 janv. 1687 : la Troupe des Italiens s'est signalée dans les prières qu'ils ont fait faire pour le Roy aux Grands Augustins par le nombre de luminaires qui rendoient le lieu des plus magnifiques.... »

DANGEAU, *Journal* du 29 janv. 1688 : « On a ordonné aux comédiens italiens de retrancher de leurs pièces tous les mots à double entendre qui sont trop libres ».

— *ibid.*, 30 nov. 1688 : débuts à Versailles.

— *ibid.*, 21 nov. 1689 : *id.*

DE TRALAGE, *Recueil*, I, 255, lettre anonyme de Rome, 2 juil. 1691 : « La troupe italienne de Paris, à ce que je vois, pour s'attirer du monde, est obligée de donner dans le François, et même de laisser les vers italiens pour les françois. Ils font cela pour avoir plus d'auditeurs, car, si ce n'étoit cela, ils auroient grand tort de quitter la poésie italienne, j'entends la bonne, pour prendre le François ; c'est quitter l'or pour du cuivre... »

REGNARD, *Les Chinois*, a. IV, sc. 2 (1692) : «... Les Italiens donnent un champ libre sur la scène à tout le monde... Enfin le Théâtre Italien est le centre de la liberté, la source de la joie, l'asile des chagrins domestiques... Dites bande des comédiens italiens, et non pas troupe ; c'est un titre qui n'appartient qu'aux comédiens françois... »

DE CALLIÈRES, *Des bons mots...*, p. 189 (1692) : «... Comme la Comédie Italienne n'a pour but que de faire rire, elle néglige les délicatesses de la satire ingénieuse pour ne s'attacher qu'au genre purement facétieux, qui consiste en des peintures naturelles d'actions sottes ou de tours d'adresse, qui sont aussi le sujet ordinaire des bons contes ».

M. G., juil. 1694, p. 339 : éloge d'un nouvel acteur, fils de Cinthio.

GHERARDI, *Avertissement du Théâtre Italien* (1694) : éloge du comédien italien (cf. *T. P.*, p. 196).

Rel. V., 31 déc. 1694 : (La Sorbonne a fait) « remonter à Mr. l'Archevêque que les Comédiens Italiens étoient trop libres sur leur théâtre et qu'il seroit bon de repurger plusieurs de leurs pièces ».

J. Hamt., 6 mai 1695, II, 91 : à propos du *Théâtre Italien* de Gherardi, comparaison à l'avantage des Français.

COTOLENDI, *Le Livre sans nom*, I, 20 (1695) : nécessité de se mettre au goût du jour (cf. *T. P.*, p. 51, n. 2).

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 177 v^o : débuts d'acteurs.

— *ibid.*, IV, 178 (1696) : prix des places en 1688 : « 3 louis d'or pour une loge basse, un écu pour les places aux loges basses, théâtre, amphithéâtre, aux secondes loges ; 20 sols aux troisièmes, et 15 sols au parterre... »

PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie* du 8 janv. 1696 : menace d'expulsion cf. *T. P.*, p. 51, n. 4).

M. G., avril 1697, p. 275 : débuts d'une nouvelle actrice.

DANGEAU, *Journal* du 13 mai 1697 : expulsion (cf. *T. P.*, p. 52).

G. Amst., 23 mai 1697 : *id.* (cf. *ibid.*).

G. Rott., 23 mai 1697 : *id.*

N. Ex., 23 mai 1697 : *id.* ; les raisons (cf. *ibid.*).

— 28 mai 1697 : « Sa Majesté persiste dans sa résolution de congédier les Comédiens Italiens et de les renvoyer chez eux, nonobstant quelques sollicitations faites en leur faveur »,

G. Rott., 3 juin 1697 : *id.* (cf. *T. P.*, p. 55, n. 1).

— 6 juin 1697 : espoir de grâce (cf. *ibid.*, n. 2).

N. Ex., 6 juin 1697 : *id.*

M. H., juin 1697, XXII, 624 : l'expulsion.

— *ibid.*, XXII, 640 : les raisons (cf. *T. P.*, p. 52).

L. Hist., juin 1697, XI, 654 : discussion sur ces raisons (cf. *T. P.*, p. 53).

- Hist. Jour.*, 30 déc. 1697 : jouent à Strasbourg (cf. T. P., p. 56, n. 4).
G. Amst., 17 mars 1698 : bruit de rétablissement (cf. T. P., p. 55).
 GACON, *Le Poète sans jard, épig.*, p. 219 (1698) : satire (cf. T. P., p. 55, n. 3).
 BRICE, *Description... de Paris*, (éd. de 1698) I, 229 : éloge de leurs pièces ; leur expulsion « pour des raisons dont on n'a pas daigné informer le public... »
Rel. V., 20 mars 1699 : vains efforts de rétablissement (cf. T. P., p. 55).
G. Amst., 23 mars 1699 : *id.* (cf. *ibid.*).
M. H., avril 1699, XXVI, 434 : *id.*
 — avril 1700, XXVIII, 427 : consentement du Roi pour une nouvelle troupe (cf. T. P., p. 56).
J. S., 15 nov. 1700 : sur le *Théâtre Italien* de Gherardi.
 SANDRAS DE COURTILZ, *Annales de la Cour...*, p. 424 (1701) : raisons de l'expulsion (cf. T. P., p. 55, n. 2).
 MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 238 (1706) : « Les Comédiens Italiens ne laissoient pas de divertir le public par la manière mimique dont ils les représentoient... Peut-être n'auroient-ils pas été contraints de quitter Paris, s'ils avoient toujours observé la bien-séance que demande le Théâtre François... »
Mémoire pour les Comédiens du Roy..., p. 2 (1708) : leur installation en 1680 à l'Hôtel de Bourgogne ; leur expulsion (cf. T. P., p. 44, n. 1 & p. 54, n. 1).
Rel. V., 1^{er} déc. 1711 : annonce de rétablissement (cf. T. P., p. 56).
 ABBÉ DE VILLIERS, *Epître XII* (1711) :
 « ... Qui jamais auroit cru qu'en ce siècle éclairé,
 Aux scènes d'Arlequin tout Paris attiré
 Eût réduit, déserté le noble et fier tragique,
 A faire par arrest taire ce bas comique ?.. »
 PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : «... Les excellens acteurs de la comédie italienne de ce temps-là... (Molière) vivoit d'une étroite familiarité avec les Italiens, parce qu'ils étoient bons acteurs et fort honnêtes gens... »
 M^{me} DU NOYER, *Lettres historiques...*, lettre 7 (1713) : raisons de leur expulsion (cf. T. P., p. 54, n. 3).
 DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 29 déc. 1720 : *id.* (cf. T. P., p. 54).

C. — COMÉDIE ESPAGNOLE

- LA GRANGE, *Registre*, 11 juil. 1660 : « font un four ».
G. Lor., 24 juil. 1660, v. 156-210 : appréciation bienveillante (cf. T. P., p. 31).
 — 14 août 1660, v. 179-184 : représentent à Saint-Cloud.
G., 14 août 1660 : *id.*
 — 14 sept. 1660 : représentent au Palais Mazarin.
G. Lor., 14 sept. 1660, v. 147-152 : *id.*
G., 6 oct. 1663 : représentent au Louvre.
 — 31 oct. 1664 : chez la Reine pour l'Ambassadeur d'Espagne.
 — 17 déc. 1667 : *id.*
 — 30 nov. 1669 : à Saint-Germain.
G. Roh., 30 nov. 1669, v. 3 : *id.*
 CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 44 (1674) : des Comédiens espagnols à l'Hôtel.
 MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie...*, p. 237 (1706) : leur échec (cf. T. P., p. 32, n. 1).

D. — THÉÂTRE DE LA FOIRE

- G. Lor., 20 mars 1660, v. 17-48 : danseurs hollandais à la Foire Saint-Germain.
 — 25 août 1663, v. 21-68 : éloge du théâtre à la Foire Saint-Laurent.
 G. May., 21 fév. 1666, v. 216-260 : les Marionnettes à la F. Saint-Germain.
 — 21 mars 1666, v. 59-92 : les acrobates.
 M. G., janv. 1677, I, 39 : nouveau théâtre de marionnettes (cf. T. P., p. 58, n. 4).
 COLBERT, *lettre à La Reynie* du 4 fév. 1679 : autorisation donnée à Alard (cf. *ibid.*).
 M. G., sept. 1700, p. 127 : une vraie pièce à la F. Saint-Laurent (cf. *ibid.*, n. a.).
 LESAGE, *Turcaret*, Prologue (1709) : succès de la Foire (cf. *ibid.*).
 N. M., janv. 1711, X, 16 : « Les spectacles de la Foire avoient pris le dessus sur la Comédie... »
 M. G., juil. 1715, p. 282 : grand succès de la F. Saint-Laurent, au détriment des autres spectacles (cf. T. P., p. 59 n. a.).

E. — OPÉRA

- G. Rob., 7 déc. 1669, § 4 : définition : comédie chantée avec mélodie et ballets.
 — 18 avril 1671, v. 25-144 : à propos de *Pomone*, description de la salle et des machines (cf. T. P., p. 36, n. 6).
 — 20 juin 1671, v. 31-52 & 253-264 : une « grève » à l'Opéra (cf. T. P., p. 37).
Ordonnances Royales des 13 mars & 22 avril 1672 : privilèges accordés à Lully (cf. T. P., p. 415).
 M. G., 6 août 1672, III, 337 : historique de l'Opéra, de Sourdéac à Lully (cf. T. P., p. 38).
 G. Amst., 23 fév. 1673 : « Monsieur fut dimanche voir l'Opera ; il s'y rencontra un nombre infini de seigneurs, et entr'autres M. le duc de Monmouth, M. le Grand, et le Marquis de Villeroy, qui y dancèrent publiquement ».
 G., 29 avril 1673 : « Le 27, S. M. alla au Faux-Bourg Saint-Germain prendre le divertissement de l'Opera, dans l'Académie Royale de Musique, établie par le S^r Lulli, si célèbre en cet art ; et la Compagnie sortit extraordinairement satisfaite de ce superbe spectacle... »
 CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 48 (1674) : Lully mélange les machines de Vigarani, les danses et la musique ; succès.
 P. PERRAULT, *Critique de l'Opera*..., p. 69 (1674) : «... Les plus grands défauts d'une Comédie sont les plus grandes beautés d'une pièce de machines. En effet, rien n'est plus vicieux dans une pièce ordinaire que le changement de scène, et rien n'est si beau dans les Machines que ce même changement ».
 SAINT-EVREMOND, *lettre à M. D'Hervart*, du 4 fév. 1675 : «... Je ne doute pas que la musique ne soit très belle en certains endroits et que les danses ne soient merveilleuses, mais... il n'y a rien de si ridicule que de faire chanter en agissant... Le meilleur poète est obligé de se déshonorer en faveur du musicien, par les vers qu'il ajuste moins à l'expression de ce qu'il représente qu'à la commodité du musicien et à la facilité de son chant... »
 J. Paris, 30 juin 1676 : peu de succès à cause de la chaleur.
 BAYLE, *lettre à son frère cadet* du 25 août 1676 : «... Pour ce qui regarde l'Opera, j'ai à vous dire que le mot et la chose nous sont venus d'au-delà des monts... » ; historique ; «... Cela est fort beau à voir et à ouïr, tous les vers s'y chantent par des musiciens qui sont des élèves du fameux Baptiste Lulli, italien de

- nation, et on voit jouer les machines avec un succès enchantant ; mais hors de là rien de plus plat... »
- M. G., juin 1677, IV, 167 : affluence à l'Opéra, modification des places (cf. T. P., p. 42).
- nov., 1677, IX, 118 : la mode de l'Opéra s'introduit chez les particuliers.
- LA FONTAINE, *Epître à M. de Niert* (1677) : succès extraordinaire de l'Opéra, malgré ses défauts (cf. T. P., p. 43).
- SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera*, III, 197 (1677) : critique de la constitution des opéras ; éloge de leur exécution ; critique des machines. «... Ce qui me fâche le plus dans cet entêtement où l'on est pour l'Opéra, c'est qu'il va ruiner la Tragédie... »
- *Les Opera*, comédie, III, 213 (1677) : satire de la folie des opéras dans le public ; historique de l'Opéra.
- *A Monsieur LULLI*, poème, IV, 333 :
 « A LULLI seul le monde est redevable
 De l'Opera dont on est enchanté... »
- M. G., mars 1678 : modification des places (cf. T. P., p. 42).
- Entretiens Galans*, II, 102 (1681) : ridicule du public (cf. T. P., p. 213).
- MÉNESTRIER, *Des représentations en musique...*, pp. 195-298 (1681) : historique de l'Opéra (cf. T. P., p. 415).
- *Des ballets...*, p. 300 (1682) : «... Il est seulement à craindre... qu'à la fin on ne se dégoûte de ces danses figurées qui n'expriment que de beaux pas sans rien représenter... »
- N. Ex., 8 juil. 1683 : « Ces jours passez, il y eut grand bruit à l'Opera, mais il n'y eut que des menaces et des coups de langue donnez. »
- N. R. L., avril 1684, I, 204 : le Roi lui-même s'occupe de la composition des opéras.
- Ordonnance Royale* du 17 août 1684 : confirmation du privilège de Lully (cf. T. P., p. 418).
- DANGEAU, *Journal* du 9 fév. 1685 : établissement d'un Opéra à Marseille, avec redevance à Lully (cf. T. P., p. 39, n. 3).
- M. G., fév. 1685, p. 287 : *id.*
- juin 1685, p. 313 : stupéfaction des Ambassadeurs de Moscovie devant les machines.
- Ch. M., VI, 19 (1686) : amoralité des « operatrices » (cf. T. P., p. 176).
- VI, 21 (1686) : *id.*
- VI, 68 (1686) : *id.*
- L. *Hist. An.*, 11 mai 1686 : « Baptiste doit faire un Opéra à Anet, où il faut qu'il voiture 22 femmes de l'Opera, dont il n'est pas trop content ».
- 4 mars 1687 : « M. Lully a acheté une maison au bout de la rue Saint-André des Arcs : 140000 H, où il fera bâtir son théâtre pour y jouer l'Opéra, parce que le Roy veut faire bâtir des appartemens propres pour loger le duc de Chartres dans le Palais-Royal ».
- Rel. V., 11 mars 1687 : *id.*, mais 14000 livres (cf. T. P., p. 46).
- M. G., mars 1687, 1^{re} p. p. 361 : historique de l'Opéra à propos de la mort de Lully : sa succession assurée par M^{me} Lully (cf. T. P., p. 47).
- M. H., avril 1687, II, 636 : *id.* (cf. T. P., p. 46).
- M. G., oct. 1687, p. 299 : étonnement des envoyés de Tripoli à l'Opéra.
- DANGEAU, *Journal* du 23 nov. 1687 : «... Monseigneur fit donner 500 pistoles à Francine, qui a soin de l'Opéra depuis la mort de Lully, son beau-père... »
- CH. PERRAULT, *Le Siècle de Louis le Grand*, p. 22 (1687) : éloge de l'Opéra.

- BAUDERON DE SÉNECÉ, *lettre de Clément Marot...* (1688), p. 39 : éloge de l'opéra de Lully ; «... le plus grand éloge que l'on en pût faire étoit de faire remarquer que vingt années de ses représentations n'en avoient pu refroidir l'empressement de la Cour la plus délicate, ni de la Ville la plus polie de l'Univers, et qui plus est, la plus avide de nouveautés ».
- *ibid.*, p. 49 : historique de l'Opéra, les manœuvres de Lully (cf. T. P., p. 39, n. 1).
- *ibid.*, p. 54 : Molière évincé dans son désir d'obtenir le privilège conjointement avec Lully.
- DE CALLIÈRES, *Histoire poétique...*, p. 263 (1688) : éloge de la symphonie, critique des chanteuses, insuffisance des ténors et des chœurs : «... (Le bruit) est si grand pour la petitesse du lieu où on le représente, que peu de gens en sortent après une représentation de trois heures, sans avoir mal à la tête et sans y avoir baillé fort fréquemment ; cependant tout le monde y va s'ennuyer pour son argent, parce que c'est la mode d'y aller ».
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 47 (1689) : critique de l'Opéra, éloge des machines.
- DANGEAU, *Journal* du 7 mars 1689 : Francine seul directeur (cf. T. P., p. 47, n. 4).
- G. Rott., 5 oct. 1690 : établissement d'un Opéra à Bordeaux.
- CH. PERRAULT, *Parallèle...*, III, 289 (1692) : «... Tout ce qui fait beauté dans une comédie est un défaut dans un Opera, et ce qui charme dans un Opera seroit ridicule dans une comédie... »
- DE CALLIÈRES, *Des mots à la mode*, p. 9 (1692) : «... L'Opera et la Comédie sont devenus des divertissemens bourgeois, et on ne les voit presque plus à la Cour... »
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 234 (1694) : l'Opéra en mauvaises affaires (cf. T. P., p. 48).
- M. G., déc. 1694, p. 293 : annonce d'un nouvel opéra : « La nouvelle est assez surprenante, puisqu'on n'a jamais donné deux opera nouveaux dans le même hiver ».
- M. H., nov. 1694, XVII, 518 : proposition d'une loterie pour attirer des spectateurs (cf. T. P., p. 63).
- LADVOCAT, *lettre* du 5 sept. 1694 : une audition à l'Opéra (cf. T. P., p. 181).
- *lettre* du 20 oct. 1695 : intrigues d'une chanteuse pour entrer à l'Opéra (cf. T. P., p. 182).
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 223, v^o (1695) : historique de l'Opéra.
- *ibid.* (1696), IV, 45 : « Un dauphin qui a le dos assez étroit et fort rond, est chargé d'une très grande coquille... Cette machine et celle de l'escalier..., sont dangereuses... L'artiste s'expose à être blessée, et tout cela sans nécessité. » (dans *Théagène et Chariclée*).
- *ibid.*, IV, 212 : inconduite des actrices ; sévérité de Lully à cet égard (cf. T. P., p. 175) ; les abonnés (cf. T. P., p. 64).
- *ibid.*, IV, 238 : la troupe féminine.
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, (1696), lettre 9 : «... Les Gentilshommes et les Demoiselles qui chantent à l'Opera ne dérogent point à leur noblesse... »
- *ibid.*, lettre 31 : commodité des places (cf. T. P., p. 42, n. 3).
- LISTER, *Voyage à Paris* (1698), p. 156 : éloge du théâtre et de la mise en scène (cf. T. P., p. 277) ; grande vogue (cf. T. P., p. 57).
- DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1698 : renouvellement du privilège de Francine (cf. *postea*, p. 107 art. FRANCINE).
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 6 déc. 1698 : *id.* (cf. *ibid.*).
- G. Amst., 15 déc. 1698 : *id.* (cf. T. P., p. 57).
- Hist. Jour.*, 15 déc. 1698 : *id.*

- DUFRESNY, *Amusemens sérieux et comiques...*, amusement cinquième (1699) : grande vogue (cf. T. P., p. 57) ; inconduite des actrices (cf. T. P., p. 176).
- CH. PERRAULT, *Mémoires*, pp. 126-129 (1702) : les intrigues de Lully (cf. T. P., pp. 38 & 40).
- RAGUENET, *Parallèle des Italiens...* (1702), *passim* : supériorité des opéras français sur les italiens ; mais infériorité des acteurs français (cf. T. P., p. 196).
- J. S., 1703, p. 557 : publication d'un recueil général des Opéras.
- DANGEAU, *Journal* du 22 juil. 1703 : « Monseigneur..., alla à l'Opéra à Paris sur l'amphithéâtre qu'on avoit fait accommoder exprès, afin qu'ils y fussent plus commodément ».
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...* (1704), *passim* : contradiction de Raguenet ; éloge des acteurs français (cf. T. P., p. 197).
- PONTCHARTRAIN, *lettre à Guyenet* du 18 oct. 1704 : réglementation des faveurs.
- *lettre à Guyenet* du 12 janv. 1705 : « Le Roy a esté bien aise d'apprendre que l'attention que vous avez de restablir l'Opera ait un bon succez... »
- Rec. Ch. ch.*, IV, 446 (1705) :
- « Sur les bords fameux de la Seine,
On voit paroistre sur la scène
Maints operas tout de travers :
Si l'on en croit la voix publique,
Les musiciens ont fait les vers,
Et les poètes la musique ».
- Ch. Cl. XI, 298 (1705) : le public de l'Opéra (cf. T. P., p. 209).
- Ch. M., XXIX, 47 (1706) : inconduite des actrices (cf. T. P., p. 177).
- MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 245 (1706) : historique de l'Opéra.
- BRICE, *Description... de Paris* (éd. de 1706) I, 145 : historique ; les différentes salles ; privilège des acteurs (cf. T. P., p. 169).
- ABBÉ DE VILLIERS, *Epître* XII (1711) : critique ; le succès de l'Opéra :
- « ... Dans les règles ou non, qu'on le blâme ou l'approuve,
N'y cherchant qu'un spectacle où le monde se trouve
Sans penser à s'instruire, on court s'y dissiper,
On vient pour être vu, pour voir, pour s'occuper... »
- A. L. LE BRUN, *Théâtre Lyrique*, préface (1712) : valeur de l'Opéra.
- J. S., 1712, p. 493 : publication du *Théâtre Lyrique* de Le Brun ; origine de l'Opéra.
- M^{me} DU NOYER, *Lettres historiques...* ; lettre 2 (1713) : attrait des actrices pour les seigneurs (cf. T. P., p. 176).
- Varillasiana, p. 28 (1734) : «... C'est pourtant quelque chose de véritablement superbe que la vue de l'Opera, et je ne sçai que ce spectacle qui fasse quelque doute sur le plaisir des yeux et de l'esprit... »

F. — LE THÉÂTRE A LA COUR

- G. Lor., jusqu'en 1665, G. Rob., G. May., jusqu'en 1672, G. M. G., depuis 1672, et description des ballets, *passim* (cf. T. P., pp. 375 sqq.).
- G., 21 janv. 1662 : la nouvelle salle des Tuileries (cf. T. P., p. 377).
- G. Lor., 21 janv. 1662, v. 142-150 : *id.* (cf. *ibid.*).
- 12 août 1662, v. 231-246 : salaire des comédiens à la Cour.
- G., M. G., depuis 1677, *passim* : représentations de comédies et opéras à Fontainebleau, Saint-Germain, Versailles, etc.
- M. G., janv. 1681, p. 284 : les seigneurs dansent dans le ballet (cf. T. P., p. 380).

- HAUTEROCHE, *lettre à La Grange* du 12 sept. [1681] : difficulté de jouer à Paris en même temps qu'à la Cour (cf. T. P., p. 70).
- M. G., nov. 1681, p. 42 : le Dauphin danse des entrées (cf. T. P., p. 380).
- BRICE, *Description... de Paris*, I, 87 (1684) : la nouvelle salle des Tuilleries (cf. T. P., p. 377 n.).
- L. *Hist. An.*, 27 oct. 1685 : les seigneurs chantent au ballet (cf. T. P., p. 381).
- DANGEAU, *Journal* des 19 nov. & 22 déc. 1687 : les seigneurs répètent des entrées de ballet (cf. T. P., p. 381, n. 1).
- N. *Ex.*, 7 oct. 1688 ; N. J. U., 20 oct. 1689 ; *Hist. Jour.*, 7 oct. 1697, 23 oct. 1698 ; Dangeau, *passim*, etc. : *id.*
- Relation de la feste de Versailles* du 8^e juil. 1668 : description des décorations, etc. (cf. T. P., p. 378, n. 4).
- HUYGENS, *lettre* du 27 juil. 1668 : la foule à ces fêtes (cf. *ibid.*).
- FÉLIBIEN, *Les Divertissemens de Versailles en 1674* : description.
- M. G., mars 1688, p. 25 : historique des fêtes du Carnaval à la Cour (cf. T. P., p. 381, n. 2).
- fév. 1700, p. 151 : *id.* : regret des anciens ballets (cf. *ibid.*).
- DANGEAU, *Journal* du 31 oct. 1700 : « Le Roi fit partir M. Mansart vendredi pour aller à Versailles, où le Roi fait faire une salle de comédie nouvelle ».
- *ibid.*, 5 fév. 1706 : On va faire une nouvelle salle de comédie dans l'appartement qu'avoit le cardinal de Coislin (à Versailles) ».
- BOILEAU, *lettre à Montchesnay* (1707) : le Roi renonce à danser (cf. T. P., p. 379, n. 2).
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 12 mars 1711 : « Ce soir on donne *Polyeucte* (à Versailles). Je ne sais quelle sera la farce par laquelle on commencera, car on laisse les comédiens libres de choisir eux-mêmes la petite pièce ».
- Les Divertissemens de Sceaux* (1712), *passim* : descriptions.
- Mémoires de Louis XIV*, p. 122 : nécessité des spectacles à la Cour (cf. T. P., p. 379, n. 3).

G. — LE THÉÂTRE AU COLLÈGE

- G. Lor., G. Rob., G. May., G., M. G., *passim* (surtout en août) : descriptions de représentations.
- G. Lor., 3 sept. 1661, v. 43-50 : description du théâtre des Jésuites (cf. T. P., p. 384).
- GUY PATIN, *lettre* du 2 sept. 1661 : billets d'entrée (cf. T. P., p. 385).
- G. Lor., 11 août 1663, v. 133-138 : grande affluence (cf. *ibid.*).
- COLBERT, *lettre à La Reynie* du 22 sept. 1677 : le privilège de Lully s'étend à ces représentations (cf. T. P., p. 42, n. 1).
- G., 31 août 1680 : chez les Jésuites, représentation d'une tragédie « selon la coutume ».
- 28 août 1683 : à l'occasion de la mort de la Reine, « l'Université a défendu de représenter les tragédies ordinaires dans les Collèges ».
- N. *Ex.*, 12 sept. 1684 : un scandale à une représentation chez les Jésuites (cf. T. P., p. 217, n. 2).
- G., 10 août 1686 : les ambassadeurs de Siam assistent incognito à une représentation à Louis-le-Grand.
- BARON, *L'Homme à bonne fortune*, prologue (1686) : les comédiens prêtent des costumes (cf. T. P., p. 384, n. 5).
- M. G., mars 1688, p. 317 : utilité et valeur de ces spectacles (cf. T. P., p. 387).

III

VALEUR MORALE DU THÉÂTRE

- D'AUBIGNAC, *La Pratique du Théâtre*, p. 499 (1657) : «... Les causes qui empêchent le théâtre françois de continuer le progrès qu'il a commencé de faire... (sont)... la créance commune que d'y assister, c'est pescher contre les règles du Christianisme..., l'infamie dont les Loix ont noté ceux qui font la profession de Comédiens publics... »
- NICOLE, *De la Comédie* (1658) : attaque contre le théâtre.
- P. CORNEILLE, *Premier Discours* (1660) : utilité morale du poème dramatique.
- NICOLE, *Les Visionnaires* (1666) : «... Un Poète de théâtre est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes des fidèles ».
- RACINE, *A l'Auteur des Hérésies Imaginaires...* (1666) : violente riposte.
- NICOLE, *Les Imaginaires* : nouvelle édition (1667) avec les réponses à Racine de Dubois et Barbier d'Aucour.
- D'AUBIGNAC, *Dissertation sur la condamnation des Théâtres*, p. 243 (1666) : «... Depuis quelques années notre Théâtre se laisse retomber peu à peu dans sa vieille corruption... ; j'estime que tous les honnêtes gens ont intérêt de s'opposer à ce désordre renaissant... L'opinion des doctes chrétiens est que la représentation des Poèmes dramatiques ne peut être condamnée quand elle est innocente, quand elle est honnête... »
- *La Pratique du Théâtre*, IV, ch. 6., ch. manuscrit (après p. 424) (1667) : difficulté de toucher à la religion au théâtre (cf. T. P., p. 3, n° 1).
- DE CONTI, *Traité de la Comédie et des Spectacles...* (1667) «... Se divertir à la comédie, c'est se réjouir au démon... »
- CORNEILLE, *Au Lecteur d'Attila* (1667) : défense de la comédie (cf. T. P., p. 3, n. 2).
- MOLIÈRE, *Préface de Tartuffe* (1669) : sur la valeur morale de la comédie.
- J. S., 1672, supp. p. 24 : discussion sur les arguments de d'Aubignac.
- Lettre à M. Boyvin...* (1673) : difficultés religieuses pour l'enterrement de Molière (cf. T. P., p. 93).
- BOILEAU, *Art P.*, IV, 97-110 (1674) : défense de l'amour dans la tragédie.
- ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien sur les Tragédies de ce temps*, p. 94 (1675) : «... Quoy que l'Hôte! de Bourgogne n'eust été donné aux Comédiens que pour représenter des Histoires Saintes, je ne croy pas que ces Messieurs voulussent reprendre aujourd'huy leur ancienne coutume, ils se sont trop bien trouvez des sujets profanes pour les quitter... » ; valeur de la tragédie sans amour.
- J. S., 6 janv. 1676 ; p. 12 : commentaire du livre de de Villiers.
- M^{me} DE MAINTENON, *lettre* du 2 janv. 1676 : «... Je passerai bientôt une bonne partie (de ma vie) à l'Opera, où je fais quelquefois de bonnes réflexions ; mais où il est, ce me semble, honteux d'être quand on a près de 40 ans, et que l'on est chrétienne ».

RACINE, Préface de *Phèdre* (1677) : le théâtre école de vertu.

M. G., déc. 1683, p. 321 : l'utilité morale du théâtre depuis Molière.

N. R. L., avril 1684, I, 203 : «... Quantité de personnes disent fort sérieusement à Paris que Molière a plus corrigé de défauts à la Cour et à la Ville, lui seul, que tous les prédicateurs ensemble, et je croi qu'on ne se trompe pas, pourvû qu'on ne parle que de certaines qualités qui ne sont pas tant un crime qu'un faux goût... On peut même assurer qu'il n'y a rien de plus propre à inspirer la coquetterie que ses pièces... »

CH. PERRAULT, *lettre à Bossuet*, sept. 1685 : «... Le peuple, à qui le poète doit s'efforcer de plaire, est un peuple malade et même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flatte ses passions, à qui on ne doit pas parler comme on feroit à des hommes raisonnables, et dont il est dangereux, si l'on recherche ses applaudissemens, de choquer les préjugés et les inclinations... »

L. *Hist. An.*, 6 nov. 1686 : difficultés religieuses pour l'enterrement de Rosimond (cf. T. P., p. 167).

ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, VII (I, 618) (1686) : « Il y avoit tous les jours à Fontainebleau des comédies ; mais le Roi commença à n'y plus aller : on croyoit d'abord que c'étoit affaires ; on reconnut que c'étoit scrupule, et chacun admira qu'un prince à son âge eût la force de renoncer aux plaisirs ».

L. *Hist. An.*, 15 janv. 1687 : « On ne croit pas que les Comédiens François obtiennent la permission de faire chanter un *Te Deum* en actions de grâce de la santé du Roy comme ont fait les Italiens pour lesquels les Grands Augustins obtinrent cette permission sous prétexte d'une communauté ».

LOUVOIS, *lettre à La Reynie* du 17 juin 1687 ; Racine, *lettre à Boileau* du 8 août 1687 : opposition de la Sorbonne au maintien de la Comédie rue Guénégaud (cf. T. P., p. 48).

SEIGNELAY, *lettre à La Reynie* du 25 janv. 1688 : opposition du curé de Saint-Eustache à l'établissement des comédiens sur sa paroisse (cf. T. P., p. 49).

J. S., 1688, p. 189 : dissertation du P. Coustel s'il est permis d'aller à la Comédie. BOILEAU, *Sat.* X, v. 131-142 (1688) : critique de la morale de l'Opéra.

LA BRUYÈRE, *Caractères*, XIV, 21 (1688) : incompatibilité de la fréquentation des théâtres avec la pureté de la vie chrétienne.

— *ibid.*, I, 53 (1688) : le théâtre nuisible, pourrait être utile.

— *ibid.*, XII, 15 (1689) : fausse situation des comédiens.

P. QUESNEL, *lettre à l'abbé Nicaise* (1689) : (à propos d'*Esther*) : danger de la représentation même d'œuvres pieuses (cf. T. P., p. 390).

P. DUGUET, *lettre à Mme d'Epemon*, du 9 avril 1689 : *id.* (cf. *postea*, p. 189, art. ESTHER).

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 52 (1690) : « Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre ne soient point mauvaises, il faut encore qu'elles soient décentes et instructives... »

M. G., mars 1692, p. 228 : « La Comédie n'a pour but aujourd'huy que de punir le vice, de récompenser la vertu, et de corriger les défauts d'autrui ; de sorte qu'il n'y auroit rien à reprendre de ces spectacles, si l'on n'y laissoit point échapper de tems en tems des endroits un peu trop libres, qui attirent des Censures à tout ce qui a le nom de Comédie ».

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 239 (1692) :

«... L'Opéra, cette école du vice,
Dont le poison funeste est rempli de douceur :
Ce dangereux venin par les sens tue une âme,
Mais le cœur enchanté ne sent point ce trépas,
Il ignore son mal et chérit ces appas... »

Rec. N., 10 mars 1692 : difficultés religieuses pour l'enterrement de La Grange (cf. T. P., p. 168).

M. G., mars 1692, p. 226 : rectification de cette information (cf. *ibid.*)

Rec. N., 24 mars 1692 : *id.*

Rel. V., 30 avril 1694 : refus de l'absolution aux employés de la Comédie (cf. T. P., p. 167, n° 1).

ARNAULD, *lettre* du 5 mai 1694 : éloge de la satire de l'Opéra faite par Boileau (Sat. X) : «... Ils voient du côté de la satire une très juste et très chrétienne condamnation des vers de l'opéra... »

— *lettre* du 16 mai 1694 : *id.* : «... On pourroit dire que le Prince de Conti et M. Nicole ont bien perdu leur peine, en écrivant contre la Comédie, puisqu'on n'y va pas moins depuis ce qu'ils en ont écrit ».

P. CAFFARO, *lettre d'un Théologien illustre...*, in *Comédies* de Boursault (1694) : défense de la comédie ; son innocence.

BOSSUET, *lettre au P. Caffaro* du 9 mai 1694 : violente critique de la *lettre* de Caffaro, attaque contre le théâtre.

— *Maximes et réflexions sur la Comédie* (1694) ; anathème contre le théâtre, les auteurs et les comédiens.

P. LE BRUN, *Discours sur la Comédie* (1694) : *id.*

J. S., 24 mai, 31 mai, 7 juin, 2 août, 9 août, 23 août, 8 nov., 22 nov., 29 nov. 1694 : analyse des différents écrits concernant la *lettre* du P. Caffaro (cf. T. P., p. 4, n. 2).

M. H., sept. 1694, XVII, 292 & 311 : nov. 1694, XVII, 518 : historique de cette querelle.

BOURSAULT, *lettre à l'Archevêque de Paris* (1694), in *Lettres nouv.* II, 62 : excuse le P. Caffaro : «... Les Pères, qui ont détesté les comédies détestables, n'ont point prétendu interdire les divertissemens honnêtes ».

Ch. M., XXVII, 102 (1694) : « Puisque l'Église dénie

La Terre après le Trépas
A ceux qui passent leur vie
A jouer la Comédie,
Pourquoi ne jette-t-on pas
Les Égots à la voirie,
Qui sont tous dans le même cas ? »

— XXVII, 128 (1694) : « Sur le bruit qui s'éleva contre la Comédie » :

« Que pour deffendre les spectacles,
On aille consulter l'oracle,
Ami, je le trouve très bon.
Car ne vous doit-il pas suffire
De voir régner la Maintenon
Pour nous faire crever de rire ? »

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 162 (1694) : « Sur ceux qui ont écrit contre la Comédie » :

« Vous qui prêchez sans cesse un Enfer aux chrétiens,
Et menez cependant une si douce vie,
Estant si bons comédiens,
Pourquoi blâmer la comédie ? »

Rel. V., 31 déc. 1694 : « Quoyque la Sorbonne se soit assemblée au sujet des comédies et des opera, dont elle vouloit tâcher d'empêcher les représentations les Fêtes et Dimanches, principalement durant l'Avent et le Carême, elle n'a rien osé prononcer et s'est seulement contentée de faire remonter à Mr. l'Archevêque que les Comédiens Italiens étoient trop libres sur leur Théâtre et qu'il seroit bon de repurger plusieurs de leurs pièces ».

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 1^{er} mai 1695 : « Je crois que, comme on est tellement dévôt à la Cour, les auteurs se sont imaginé qu'on ferait meilleur accueil à leur pièce, s'ils y mêlaient un peu de piété. Au début, cela a réussi, mais à cette heure on ne peut plus souffrir leur comédie... »

- RACINE, *lettre à son fils* du 3 juin 1695 : «... Le Roi et toute la Cour savent le scrupule que je me fais d'aller (aux comédies).
- *lettre au même*, du 9 juin 1695 : «... Je sais bien que vous ne seriez pas déshonoré devant les hommes en y allant, mais ne comptez-vous pour rien de vous déshonorer devant Dieu ?.. »
- LALOUETTE, *Réponse à la Préface de la Tragédie de Judith* (1695), in *Abrégé des Ouvrages...*, p. 109 : «... Je n'ay pu lire sans surprise... qu'un Chrétien y ose dire que la Comédie par cette Pièce se fait honneur à elle-même, en faisant honneur à la Religion, et que les Comédiens ont par là un moyen sûr et glorieux pour confondre ceux qui s'obstinent sans cesse à décrier leur profession... Au contraire, les Comédiens sont plus coupables, parce qu'ils ont osé profaner une Histoire sacrée... »
- LE NOBLE, *L'Ecole du Monde* (1718), in *Œuvres* (1718), IV, 21 : «... Le théâtre est aujourd'hui devenu une école de vertu... »
- J. S., 6 fév. 1696, p. 61 : compte rendu du Mandement donné par l'Évêque d'Arras contre la Comédie et les Comédiens.
- M. H., avril 1696, XX, 433 : *id.*
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 161 (1696) : sonnet des Comédiens contre le Curé de Saint-Sulpice (cf. T. P., p. 168).
- G. Amst. 4 fév. 1697 : le Nonce du Pape approuve la Comédie (cf. T. P., p. 5).
- LALOUETTE, *Histoire et Abrégé des Ouvrages... pour et contre la Comédie et l'Opera* (1697) : condamnation de la comédie.
- J. S., 1697, p. 154 : compte rendu de ce livre.
- M^{me} RACINE, *lettre à son fils* du 24 mars 1698 : «... Le pauvre petit promet bien qu'il n'ira pas à la comédie comme vous, de peur d'être damné... »
- Hist. Jour., 26 mai 1698 : enterrement chrétien de la Champmeslé (cf. T. P., p. 168).
- L. Hist., juin 1698, XIII, 639 : inégalité devant l'Église des acteurs de comédie et d'opéra (cf. T. P., p. 169).
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 4 juil. 1698 : «... Je vous ai dit mon opinion à l'égard des prêtres qui défendent la comédie... s'ils voyaient un peu plus loin que leur nez, ils comprendraient que l'argent que le peuple dépense pour aller à la comédie n'est pas mal employé... la comédie est donc à encourager plutôt qu'à défendre... »
- LISTER, *Voyage à Paris* (1698), p. 157 «... Ce que je dois dire, c'est que l'obscénité et l'immoralité sont bannies de la scène française autant que de la conversation des honnêtes gens ».
- BORDELON, *Diversitez curieuses pour servir de récréation...* (1699), V, 253 : « Le Théâtre prend tout son agrément dans la représentation des choses saintes, et les choses saintes perdent beaucoup de la religieuse opinion qu'on leur doit, quand on les représente sur le théâtre ».
- J. S., 22 fév. 1700, p. 94 : «... Il y a plusieurs personnes qui sont persuadées qu'il n'y a point de sujets plus propres à la tragédie que ceux qui sont tirez des Histoires Profanes, et qui inspirent de l'amour. Cependant Mr. Racine a fait voir le contraire par les dernières pièces qu'il a données au théâtre... »
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 2 nov. 1702 : la Comédie péché pour la Cour (cf. T. P., p. 5).
- Mém. Trévoux, sept. 1703, p. 1560 : «... Les pièces de nos poètes chrétiens ont fait dire que le théâtre étoit très pernicieux pour les mœurs. Il ne tient qu'à eux de faire cesser ce reproche... » ; éloge du théâtre sans amour.
- BRICE, *Description... de Paris*, II, 365 (éd. de 1706) «... Le Théâtre est bien moins dissolu qu'il n'étoit autrefois... »
- BOILEAU, *lettre à Montchesnay* (1707) : défense du théâtre : «... Le poème dramatique est une poésie indifférente de soi-même, et qui n'est mauvaise que par le mauvais usage qu'on en fait... »

M^{me} D'HUXELLES, *lettre* du 24 avril 1711 : « Le Dauphin présent a refusé de recevoir la députation des comédiens, comme gens inutiles à l'Estat, tout en est pieux et dévôt ».

ABBÉ DE VILLIERS, *Epître XII* (1711) : critique de la licence de l'Opéra.

J. S., 22 juin 1711, p. 365 : compte rendu de cette épître.

Mém. Trévoux, juin 1711, p. 1099 : (à propos de *Joseph* de l'abbé Genest) : «... modèle d'une tragédie sainte, modèle propre à purger le théâtre des pièces romanesques qui le déshonorent, et le rendent suspect à toutes les personnes vertueuses ».

— août 1711, p. 1492 : (à propos de l'*Epître* de l'abbé de Villiers) : «... Non content d'effrayer les âmes soigneuses de leur salut par ce que l'Opera a de dangereux... »

J. S., 1714, p. 435 : compte rendu de la lettre de Racine à Nicole.

— 1715, p. 491 : projet d'un Théâtre chrétien par l'abbé du Jarry.

Bolaeana, p. 4 (1724) : «... Le chœur de l'Opera prêche toujours une morale lubrique... »

IV

ESTHÉTIQUE DU THÉÂTRE

[Pour cette question, dont l'ampleur dépasse le cadre de cet ouvrage, on se contentera de citer ici les principaux documents de la seconde période du xvii^e siècle, en renvoyant pour les analyses et les citations au livre de Vial et Denise, *Idées et Doctrines littéraires du XVII^e siècle*, Paris, 1906].

D'AUBIGNAC, *La Pratique du Théâtre* (1657).

P. CORNEILLE, *Discours et Examens* de l'édition de 1660.

D'AUBIGNAC, *Dissertations concernant le Poème dramatique* (1663).

MOLIÈRE, *La Critique de l'Ecole des Femmes*, *L'Impromptu de Versailles* (1663).

RACINE, *Préfaces* (de 1665 à 1674), et secondes Préfaces de l'éd. de 1676.

SAINT-EVREMOND, *De la tragédie ancienne et moderne* (1672).

d^o *Sur les caractères des tragédies* (1672).

BOILEAU, *Art Poétique*, ch. III (1674).

ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien sur les tragédies de ce temps* (1675).

RACINE, Préface de *Phèdre* (1677).

SAINT-EVREMOND, *Sur les tragédies* (1677).

d^o *Sur nos comédies* (1677).

d^o *De la Comédie Italienne* (1677).

d^o *Sur les Opera* (1677).

MÉNESTRIER, *Des représentations en musique ancienne et moderne* (1681).

d^o *Des ballets anciens et modernes* (1682).

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 51 (1691).

RAGUENET, *Parallèle des Italiens et des François en ce qui concerne la Musique et les Operas* (1702).

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique Italienne et de la Musique française* (1704).

RAGUENET, *Défense du Parallèle...* (1705).

FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, ch. VI & VII (1716).

DEUXIÈME PARTIE

LES AUTEURS

I

AUTEURS DRAMATIQUES

ABEILLE (Gaspard) (1648-1718).

M. G., janv. 1678, p. 291 : annonce de *Lyncée*. I

Epig. (faussement attribuée à Racine) (1704 ?)

« Ci-gist un Auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité... » C

Mél. V. Pr., p. 163, épig. de Danchet (1708 ?) :

« Jamais Abeille et le Parterre
Ne purent se trouver d'accord ». C

BARBIER (Marie-Anne) (— -1745).

J. S., 1702, p. 628 : éloge. C

G. Rott., 1^{er} fév. 1703 : éloge publicitaire. I

J. Verd., nov. 1709, p. 495 : « la célèbre M^{lle} Barbier ». C

BARON (cf. aux *Comédiens*).

BENSERADE (Isaac de) (1613-1691).

CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres vivans en 1662* : « A peu de savoir,
mais pour de l'esprit, on n'en sauroit avoir davantage ». C

* *G. Rob.*, 13 fév. 1667, v. 131-156 : éloge de l'auteur du *Ballet des Muses*. C

BOILEAU, *Art Poét.*, IV, 199-200 (1674) :

« Benserade en tous lieux amuse les ruelles ». C

M. G., janv. 1681, p. 284 : auteur des vers des ballets depuis trente ans. I

— oct. 1691, p. 250 : éloge funèbre : « B. avoit si bien étudié la Cour,
qu'il en savoit parfaitement toutes les intrigues ». C

G., 27 oct. 1691 : annonce de sa mort. I

DANGEAU, *Journal*, 21 oct. 1691 : annonce de sa mort : « Il avoit été autre-
fois fort à la mode... ». I

F. DE CALLIÈRES, *Des bons mots et des bons contes*, p. 330 (1692) : éloge
funèbre : « Nous venons de perdre un bel esprit qui a excellé en l'art
de railler finement et agréablement ». C

BERNARD (Catherine) (1662-1712).

M. G., déc. 1690, p. 228 : « Les dames sont aujourd'hui capables de tout ». C

— sept. 1691, p. 12 : « Les tragédies de *Laodamie* et celle de *Brutus* de l'hiver
dernier l'ont fait paroître une rivale très-dangereuse pour tous ceux
qui s'attachent au théâtre ». C

BOINDIN (Nicolas) (1676-1751).

Rec. Ch. An., VI, 269 (1702) : raillerie.

C

BOURSAULT (Edme) (1638-1701).

MOLIÈRE, *L'Impromptu de Versailles*, sc. III (1663) : «... un auteur sans réputation... » (Cf. T. P., p. 361).

C

ABBÉ DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : cité parmi les auteurs « qui sont très capables de divertir les plus délicats par leurs petites comédies ».

C

RACINE, *lettre* du 24 août 1687 : (Le dépôt d'immondices) « serait un digne théâtre pour les œuvres de Mr. Pradon, j'allais ajouter de Mr. Boursault... ».

C

M. G., sept. 1701, p. 397 : éloge funèbre : «... Mr. B., estimé et connu de tout le monde pour les beaux ouvrages qu'il a donnés au public, et pour l'heureux talent qu'il avoit pour toute sorte de poésie ».

C

Lettre critique sur la Vie de Molière (1706), in Grimarest, *Vie de M. de Molière*, éd. Liseux, p. 180 : cité parmi les heureux successeurs de Molière.

C

BOYER (abbé Claude) (1618-1698).

BOUCHER [Somaize], *La pompe funèbre de M^r Scarron*, p. 18 (1660) : « M. B., qui a l'esprit tout plein de feu... ».

C

SOMAIZE, *Dict. des Précieuses*, éd. Livet, I, 232 (1661) [Bavius] : « C'est un homme qui fait fort bien les vers et qui a du mérite... Ses partisans soutenoient en lui le mérite, et non la bagatelle ».

C

CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : « Est un poète de théâtre qui ne cède qu'au seul Corneille en cette profession... Il pense fortement dans le détail et s'exprime de même... »

C

MONTFLEURY, *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé*, sc. III (1663) :

« Fy ! ses vers sont trop forts, et sont trop ampoulez »
(ceci par contre-vérité).

C

CH. SOREL, *Bibliothèque Française*, p. 187 (1664) : cité parmi les auteurs secondaires. (Cf. T. P., p. 130).

C

BOURSAULT, *lettre en vers à la duch. d'Enguyen*, 19 juil. 1665, v. 97-112 (in *Lettres de respect...*, p.25) : grand éloge :

« J'oublois un autre homme illustre...
C'est un Auteur de fine trempe... »

(Cf. T. P., p. 154).

C

G. Rob., 19 sept. 1666, v. 169-188 : réception à l'Académie.

I

— 3 déc. 1667, v. 15-70 : grand éloge.

C

ABBÉ DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : mis au rang de Molière et de Racine (cf. T. P., p. 131).

C

G. Rob., 2 fév. 1669, § 2 : grand éloge.

C

CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, p. 315 (1669) : éloge de sa noblesse d'expression.

C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 13 janv. 1672 : « (*Bajazet*) est autant au-dessus des pièces de Corneille, que celles de Corneille sont au-dessus de celles de Boyer ».

C

Ch. M., IV, 43 (1673 (Furetière) :

« Quand les pièces représentées
De Boyer sont peu fréquentées,
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistans,
Voicy comme il tourne la chose :
Vendredi la pluie en est cause,
Et le dimanche le beau temps ».

C

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 31 (1674) : «... tout de feu dans ses vers, tout esprit dans ses pensées. »

C

BOYER (abbé Claude).

BOILEAU, *Art Poét.*, IV, 33-34 (1674) :

« Qui dit froid écrivain dit détestable auteur,
Boyer est à Pinchène égal pour le lecteur ».

C

M. G., sept. 1681, p. 366 : éloge.

C

FURETIÈRE, *Second Factum*, éd. Asselineau, p. 172 (1685) : critique. (Cf. T. P., p. 140 et *postea*, p. 52, LE CLERC).

C

RACINE, *épig.* sur l'*Aspar* (1692) :

«... Quand dans Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode.

« Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer... »

C

G. Amst., 3 juil. 1698 : annonce de sa mort.

I

M. G., juil. 1698, p. 259 : éloge funèbre : «... loin que l'âge luy eust rien osté de ce feu d'esprit qu'il a fait paroître dans toutes ses Pièces, il sembloit estre augmenté dans ses dernières... »

C

RACINE, *lettre* du 24 juil. 1698 : « Le pauvre Mr. B. est mort fort chrétiennement... Je crois que c'est Mr. l'abbé Genest qui aura la place de Mr. B. Il ne fait pas tant de vers que lui; mais il les fait beaucoup meilleurs ».

C

DANGEAU, *Journal*, 26 juil. 1698 : mention de sa mort.

I

M. H., août 1698, XXV, p. 201 : annonce de sa mort.

I

BOILEAU, *épigr.* (1699) :

« Qui du fade Boyer ou du sec La Chapelle

Excita plus de sifflemens ». (Cf. T. P., p. 137).

C

Segraisiana, p. 214 (1721) : « Despréaux vient de faire une épigramme... où il parle mal de Mr. B. : le pauvre Mr. B. n'a jamais offensé personne; il a fait des pièces qui ont été jouées dans leur temps, et il étoit assés bon Académicien ».

C

BRÉCOURT (cf. aux *Comédiens*).

CAMPISTRON (Jean Galbert de) (1656-1723).

G., 18 juin 1701 : réception à l'Académie.

I

M. G., mai 1701, 2^e p., p. 4 : éloge à ce sujet.

C

N. M., fév. 1708, p. 184 : éloge à propos de la publication de ses *tragédies*.

C

Rec. Ch. An., IV, 83 (1687) : critique de ses livrets d'opéra :

« Capistron,

Laissez là les chansons ».

C

Ch. Cl., VII, 359 (1687) :

« Rebuts infortunés du goût du plus beau monde,

Colasse mon copiste, et vous rampant auteur,

Capistron : l'opéra reste sans auditeur :

Contre vos vers, vos airs, le moins critique fronde ».

C

Rec. Ch. An., IV, 216 (1689) :

« Pour briller sur la scène,

Le savant Campistron

A pris pour son Mécène

Un bourgeois de Vernon ». (L'abbé Chaulieu).

C

— IV, 309 (1690) : accusation de sodomie.

I

— IV, 358 (1690) :

« Faites-nous justice, Apollon,

Des auteurs de moienne classe.

Délivrez-nous de Campistron... »

C

CAMPISTRON (Jean Galbert de).

Ch. M., VII, 37 (1690) : « Epigramme à MM. de Vendôme, de la Fare, à l'abbé Chaulieu et autres protecteurs de Capistrone » :

«... Chez nos derniers neveux les Poètes du Temple (a)

Vaudront moins que ses Diamans (b). »

« (a) Capistrone logeoit au Temple.

(b) On faisoit dans le Temple des diamans faux. »

C

Ch. Cl., IX, 181 (1693) :

« En dépit de Phoebus pourquoi rider ton front,

Autant de vers perdus, mon pauvre Capistrone.

Plus on t'entend et plus tu parois insipide... »

C

— IX, 69 (1693) :

«... Racine est naturel et Corneille pompeux,

Ils sont admirables tous deux.

Mais Capistrone n'est pas grand chose. »

C

CHAMPMESLÉ (cf. aux *Comédiens*).

CHAPELLE (Claude Emm.) (1626-1686).

GUÉRET, *La Promenade de Saint-Cloud*, p. 21 (1669) : « On m'a assuré que C. est fort utile à Molière, et qu'il travaille à toutes ses pièces. » I

F. DE CALLIÈRES, *Des bons mots...*, p. 336 (1692) : « C'est à lui que nous devons encore une partie des grandes beautés que nous voyons briller dans les excellentes comédies de Molière, qui le consultoit sur tout ce qu'il faisoit, et qui avoit une déférence entière pour la justesse et la délicatesse de son goût. » C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, pp. 130 sqq. (1705) : ses relations avec Molière ; critique de son talent théâtral. C

Bolaeana, p. 95 (1724) : «... Jamais (Molière) ne s'est servi d'aucune scène qu'il eût empruntée de C. » I

CINTHIO () (-)

M. G., juil. 1694, p. 339 : C., « qui vous a souvent diverty de plus d'une manière sur le théâtre, étant le premier de ceux qui ont travaillé avec succès dans le goût françois. » C

CORAS (Jacques) (1630-1677).

RACINE, *épig.* (1675) : à propos d'*Iphigénie*. (Cf. T. P., p. 286). C

BAYLE, *lettre* à son frère, 21 juil. 1675 : C. irrité contre Racine à ce sujet (cf. T. P., p. 285, n. 6). I

FURETIÈRE, *Second Factum*, éd. Asselineau, p. 172 (1685) : cité comme prête-nom de Le Clerc (cf. *postea*, p. 52, art. LE CLERC). I

CORNEILLE (Pierre) (1606-1684).

D'AUBIGNAC, *Pratique du Théâtre*, III, 1 (1657) : «... Propose toujours C. pour le maître de la scène. » Cf. *passim* son éloge. C

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, II, 51 (1657) : « C. est aussi celui qui a gâté le théâtre par ses dernières pièces, car il a introduit la déclamation. » C

G. Lor., 25 janv. 1659, v. 67-98 : grand éloge. C

M. Roy., 11 fév. 1659, v. 261-286 : éloge à propos d'*Œdipe* : Corneille « s'est luy-mesme surpassé. » C

G., 15 fév. 1659 : grand éloge : « ce célèbre auteur. » C

SCARRON, *Epistre chagrine à M. Rosteau* (1660) :

« De Corneille les comédies,

Si magnifiques et si hardies,

De jour en jour baissent de prix. »

C

CORNEILLE (Pierre).

- SCARRON, *Seconde Ep. chag. à M. d'Elbène* (1660) :
 « Quelque bruit qu'il ait fait, Corneille a fort baissé ». C
- SOMAIZE, *Dict. des Précieuses*, éd. Livet, I, 84 sqq. (1661) :
 [Cléocrite l'aîné] grand éloge : « Chacun d'une même voix dit que c'étoit le plus grand homme qui ait jamais écrit des jeux du cirque... » (cf. T. P., p. 130). C
- CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : grand éloge : « Est un prodige d'esprit et l'ornement du théâtre françois... » (cf. T. P., p. 129). C
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 185 (1663) : grande réputation de C. I
 — *ibid.*, III, 258 : regrette le C. d'autrefois. C
 — *ibid.*, III, 270 : critique ; cependant, « on court aux fautes de C... C. est au-dessus de la critique ». C
- D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sophonisbe*, in Granet, I, 134 (1663) :
 « Mais j'ai bien de la peine à censurer un homme que j'ai tant de fois admiré ; et je m'étonne que la confiance qu'il prend en sa réputation, l'ait abandonné si hardiment à tant de négligences... » C
- DONNEAU DE VISÉ, *Défense de la Sophonisbe...*, in Granet, I, 193 (1663) :
 «... Le mérite de Mr. de C. l'a tellement élevé par-dessus les autres, que personne ne l'approche ; et qu'entre le reste des auteurs et lui, il y a du moins six places de vuides... » C
- D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sertorius*, in Granet, I, 213 (1663) : attaque contre la malhonnêteté de C. (cf. T. P., p. 318) ; critique de ses *Discours*, de ses invraisemblances, de son style, de l'aveuglement du public à son sujet. C
- DONNEAU DE VISÉ, *Défense de Sertorius...*, in Granet, I, 295 (1663) : éloge. C
- MOLIÈRE, *Critique de l'Ecole des F.*, sc. VII (1663) : raille la tragédie qui fait autour d'elle « une solitude effroyable ». C
- D'AUBIGNAC, *Dissertation sur... Œdipe*, in Granet, II, 1 (1663) : critique de sa vénalité (cf. T. P., p. 319), de son art. C
- MOLIÈRE, *L'Impromptu de Versailles*, sc. III (1663) : raille « le cèdre ». C
- MONTFLEURY, *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé*, sc. III (1663) : grand éloge (cf. T. P., p. 151). C
- DONNEAU DE VISÉ, *Diversitez galantes*, I, 78 (*Lettre sur les Affaires du Théâtre*) (1663) : « Le nom de Mr. de C., que nous pouvons justement appeler la gloire de la France, est adoré de toute l'Europe ». C
- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, VII, 253 (1664) : critique de sa cupidité et de son opportunisme (cf. T. P., p. 159). C
- CH. SOREL, *Bibliothèque Française*, p. 187 (1664) : mis au premier rang (cf. T. P., p. 130). C
- J. S., 16 fév. 1665 : grand éloge de confiance (cf. T. P., p. 308). C
- BOURSAULT, *lettre en vers à la duchesse d'Enguyen* du 19 juil. 1665 : v. 73-80, in *Lettres de respect...*, p. 25 : grand éloge :
 « Tant que l'Univers durera,
 Petrus Cornelius vivra... » (cf. T. P., p. 153). C
- BOILEAU, *Sat.* III, v. 183 : éloge mis dans la bouche d'un campagnard ignorant : (1665) :
 « A mon gré, le Corneille est joli quelquefois ». C
- G. Rob., 6 mars 1666, v. 232 sqq. : éloge d'Agésilas pour l'âge de C. C
- SAINT-ÉYREMOND, *lettre à Mme Bourneau* (1666) : éloge (cf. T. P., p. 327). C
- G. Sub., 10 mars 1667, v. 106-111 :
 « Mais venons à l'Auteur, l'illustre de Corneille ;
 C'est toujours lui pour ses beaux vers,
 Et pour la force sans pareille
 De ses Caractères divers... » C

CORNEILLE (Pierre).

- G. Rob.*, 13 mars 1667, v. 56 sqq. : éloge de C. politique. C
 — *Rob.*, 30 juil. 1667, v. 175-220 : C. objet d'une contravention (cf. T. P., p. 82). I
- D'AUBIGNAC, *Notes pour une deuxième éd.*, I, 3, *in fine* (1667) : restrictions à ses éloges (cf. T. P., p. 339, n. 2). C
- BOURSAULT, *Lettres nouv.*, III, 201 (1667) : Mr. de C., qui ne fait jamais rien que d'admirable... » C
- *ibid.*, III, 466 (?) : « Le même M. Despréaux ayant appris à Fontainebleau qu'on venoit de retrancher la pension que l'on donnoit au grand C., courut avec précipitation chez Mme de Montespan ». I
- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, VII, 60 n. (1667) : son caractère jaloux du succès de ses confrères (cf. T. P., p. 156). C
- BOILEAU, *Sat.* IX, v. 180 (1667) : Un clerc peut... C
 « Traiter de visigoths tous les vers de Corneille ».
- SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne* (1667 ?), in *Œuvres*, II, 258 : « Les Anciens ont appris à C. à bien penser, et il pense mieux qu'eux ». C
- au même (1668), *ibid.*, II, 290 : « Cependant, à tout prendre, Racine doit avoir plus de réputation qu'aucun autre, après C. ». C
- SAINT-EVREMOND, *Dissertation... sur Alexandre*, in *Œuvres*, II, 284 (1668) : éloge au détriment de Racine (cf. T. P., p. 328). C
- *Réponse... à Corneille* (1668), *ibid.*, II, 316 : éloge. C
- DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : « Je ne crains pas de dire... que le grand C. a honoré nostre siècle de tout ce que les honnestes plaisirs et la belle curiosité pouvoient attendre de l'art et de l'esprit ». C
- GUÉRET, *La Promenade...*, p. 62 (1669) : « ... C'est pour cela que C. s'est insensiblement retiré du théâtre. Il n'a pas voulu s'opposer à un torrent qu'il auroit eu grand peine à arrêter ». I
- *Le Parnasse réformé*, p. 72 (1669) : « ... le fameux auteur du *Cid*, qui a porté le cothurne françois aussi haut que celui d'Athènes et de Rome ». C
- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 1 (1670) : dépit de C. à la première de *Britannicus*. I
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 29 avril 1671 : « Vous trouvez donc que nos comédiens ont bien de l'esprit de dire des vers de C. En vérité, il y en a de bien transportans ». C
- 23 mai 1671 : « Nous avons relu des pièces de C., et repassé avec plaisir sur toutes nos vieilles admirations ». C
- 7 juin 1671 : défense des « conclusions » des tragédies. C
- 15 janv. 1672 : « ... Croyez que jamais rien n'approchera (je ne dis pas surpassera) des divins endroits de Corneille ». C
- 9 mars 1672 : « ... Je suis folle de C... Il faut que tout cède au génie ». C
- 16 mars 1672 : supériorité sur Racine : « Vive donc notre vieil ami C. ! Pardonnons-lui de méchans vers en faveur des divines et sublimes beautés qui nous transportent : ce sont des traits de maître qui sont inimitables. Despréaux en dit encore plus que moi ; et en un mot, c'est le bon goût, tenez-vous-y ». C
- M. G., 19 mars 1672, T. I, p. 221 : éloge dithyrambique : « ... c'est le seul de qui on peut louer les ouvrages sans les avoir vus... » (cf. T. P., p. 125). C
- G. Rob.*, 17 déc. 1672, § 2 : éloge au sujet de *Pulchérie* :
 « ... Par où je conus que Phoebus
 Conserve, dans le grand Corneille,
 La même vigueur non-pareille,
 Et tout le beau Feu qu'on lui veid
 Dans son tendre et fameux *Cid* ;

CORNEILLE (Pierre).

Et qu'il a depuis fait paroître
 En tous ses Ouvrages de Maître,
 Par lesquels, jusques aujourd'hui,
 Il tire l'Échelle après lui ». C

SAINT-EVREMOND, *A un Auteur qui me demandoit mon sentiment...* in *Œuvres*, III, 130 (1672) : éloge, justification des dernières pièces de C. : « Après avoir comme usé les Passions ordinaires dont nous sommes agités, il s'est fait un nouveau mérite à toucher des Tendresses plus recherchées... » (cf. T. P., p. 163). C

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 31 (1674) : éloge : « Il a soutenu le Théâtre jusques à cette heure de la même force » (cf. T. P., p. 132). C

BAYLE, *lettre à Minutoli*, du 15 déc. 1674 : C. baisse (à propos de *Suréna*). C

BOILEAU, *Art Poét.* (1674), III, 1-60 et 93-159 : critique implicite de sa tragédie. C

— *ibid.*, IV, 83-84 : critique de ses sources. C

— *ibid.*, IV, 195-196 : C

« Que Corneille, pour lui ranimant son audace,
 Soit encor le Corneille et du *Cid* et d'*Horace* ». C

ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien sur les Tragédies...*, p. 138 (1675) : «... Les dernières pièces de C. ne sont pas indignes de luy... Je voudrois... qu'il s'en tint désormais à la Politique, en quoy il est inimitable... aux sentimens héroïques ; car c'est là proprement son caractère ». C

Lettre en chanson à M^{me} Deshoulières (1677), in *Œuvres de M^{me} D.*, 1747, I, 42 : renouveau de la vogue de C. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 24 nov. 1677 : renouveau de la vogue de C. : «... Le pauvre C. en est si aise qu'il m'a assurée en être tout rajeuni, et vouloir, avant sa fin, composer une jolie comédie ». I

BOILEAU, *Ep. VII*, 42 (1677) :
 « De Corneille vieilli sais consoler Paris ». C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Tragédies* (1677), in *Œuvres*, III, 172 : grand éloge (cf. T. P., p. 163). C

— *Défense de quelques pièces de théâtre de Mr C.* (1677), *ibid.*, IV, 59 : éloge. C

M. G., mars 1678, p. 379 : éloge : « Son raisonnement est toujours juste, il ne s'écarte point, il dit précisément ce qu'il faut dire, et ne nous laisse jamais rien à souhaiter ». C

PRADON, *Epistre à Alcandre* (1678) : supériorité sur Racine (cf. p. 63, art. RACINE). C

G., 27 avril 1680 : rappel des ses tragédies (cf. T. P., p. 82). I

BOURSAULT, *Prologue de La Princesse de Clèves* (1678) : C

« Retrouve en sa faveur une plume pareille
 A celle dont le Ciel fit présent à Corneille... » C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 31 mai 1680 : « Les comédies de C. charment toute la Cour ». C

M. G., nov. 1682, p. 293 : signale une nouvelle édition, avec les préfaces et traités. I

DANGEAU, *Journal* du 5 oct. 1684 : sa mort, le « bonhomme Corneille » (cf. T. P., p. 83). I

G., 7 oct. 1684 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 82). C

N. Ex., 12 oct. 1684 : éloge funèbre : «... fort regretté de tous les beaux esprits ». C

M. G., oct. 1684, p. 68 : grand éloge (cf. T. P., p. 126). C

— nov. 1684, p. 205 : signale ouvrages en vers sur sa mort. I

BRICE, *Description...*, II, 365 (1684) : « L'on ne peut guère désirer de plus grand et de plus magnifique spectacle que celui des Poèmes dramatiques de Corneille et de Racine. » C

CORNEILLE (Pierre).

- RACINE, *Discours de réception de Th. Corneille* (1685) : grand éloge (cf. T. P., p. 158). C
- N. R. L., janv. 1685, pp. 24 et 81 : éloge, histoire de ses œuvres. (Cf. T. P., p. 123). IC
- BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 318 (1685) : éloge, examen de ses pièces (cf. T. P., p. 138). C
- LONGPIERRE, *Parallèle de C. et de Racine*, in BAILLET, IV, 176 : favorable à Racine (cf. T. P., p. 140, n. 1). C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 25 juil. 1688 : critique des sentiments héroïques (cf. T. P., p. 161). C
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : parallèle de C. et de R. : critique de son inégalité, éloge de son « esprit sublime » : « Celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont ». C
- *ibid.*, II, 24 (1688) : « Corneille est Corneille ». C
- *ibid.*, XII, 14 (1689) : C. assez pauvre malgré ses succès. I
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 5 mai 1689 : « Les belles comédies de C. » C
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 8 (1690) : critique de l'obscurité de certains de ses vers (cf. T. P., p. 144). C
- *ibid.*, XII, 56 (1691) : éloge de la grandeur de ses héros (cf. *ibid.*). C
- SAINT-EVREMOND, *Jugement sur quelques auteurs françois*, in *Œuvres*, V, 247 (1692) : parallèle avec Racine (cf. T. P., p. 164). C
- LA BRUYÈRE, *Discours de réception à l'Ac.* (1693) : éloge, mais parallèle en faveur de Racine (cf. T. P., p. 145). C
- FONTENELLE, *Parallèle de C. et de R.* (1693) : en faveur de C. (cf. T. P., p. 145, n. 1). C
- Ch. CL., IX, 84 (1693) : commentaires sur le discours de La Bruyère : éloge de C. C
- IX, 99 (1693) : *id.* (cf. T. P., p. 124). C
- IX, 107 (1693) : *id.* C
- Ménagiana* (1693), éd. La Monnoye, III, 306 : « M. C. disoit : M. Rotrou et moi ferions subsister des saltimbanques ; pour marquer que l'on n'auroit pas manqué de venir à leurs pièces quand bien même elles auroient été mal représentées. » I
- M. G., sept. 1693, p. 42 : ses œuvres réclamées par le public. I
- BOURSAULT, *Lettres nouv.* (1709), I, 302 (1693) : «... C... au-dessus de tous les éloges... » C
- BOILEAU, *Réflexions... sur Longin* (1694), VII : éloge avec restrictions (cf. T. P., p. 134). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 221 v^o (vers 1695) : travail acharné (cf. T. P., p. 104). I
- CH. PERRAULT, *Les Hommes Illustres...* (1696), I, 165 : éloge dithyrambique (cf. T. P., p. 141). C
- *ibid.*, II, 186 : parallèle avec R. en faveur de C. C
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 31 (1696) : parallèle. C
- BOILEAU, *épig.* (1699) : le « pompeux Corneille » (cf. T. P., p. 137). C
- DE VALINCOUR, *Discours de réception à l'Ac.* (27 juin 1699) : parallèle avec R., admire la grandeur de C. ; conclusion analogue à celle de La Bruyère. C
- ABBÉ PIC, *Des nouvelles pièces de théâtre* (1700), in *Œuvres de Saint-Evremond*, VII, 226 : C. modèle de la tragédie. C
- VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'histoire et de littérature*, I, 193 (1700) : apparence lourdaude de C. ; critique de ses œuvres (cf. T. P., p. 146, n. 2). C
- BOILEAU, *lettre à Perrault* (1700) : éloge de ses sources et de son « sublime ». C

CORNEILLE (Pierre).

- J. S., 1700, p. 440 : histoire de la querelle du *Cid*. I
- ABBÉ DE BELLEGARDE, *Lettres curieuses...*, p. 338 (1702) : « C. est allé plus loin (que les Anciens) ; il a fouillé jusque dans les replis du cœur humain, pour développer les principes des actions des hommes ». C
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 194 (1704) : critique comme auteur d'opéras. C
- TAFIGNON, *Dissertation sur les caractères de C. et de R...*, in GRANET, I, 70 (1705) : réfutation du jugement de La Bruyère : « Corneille a peint les hommes tels qu'ils sont ». C
- MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 226 (1706) : éloge de sa première manière (cf. T. P., p. 146). C
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 9 déc. 1706 : «... Si l'on gouvernait les passions comme dans les comédies sérieuses de C., elles seraient plutôt louables que damnables ». C
- *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les « hommes de talent, comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles ». C
- BOILEAU, *Réflexions... sur Longin*, X (1710) : éloge de son « sublime ». C
- *ibid.*, XII (1710) : supériorité du « sublime » de Racine : « les admirateurs outrés de M. C..., son excessive réputation... » C
- BROSSETTE, *lettre à Boileau* du 17 déc. 1710 : critique ses inégalités. C
- Sagraisiana* (1721), p. 25 : grand éloge aux dépens de Racine. C
- p. 58 : C. modèle de Racine. C
- p. 68 : critique de son défaut d'harmonie, (cf. T. P., p. 160). C
- p. 76 : éloge de ses beaux sentiments. C
- p. 149 : «... Il y a bien à dire touchant les pièces que C. a faites étant jeune ; mais ces pièces-là valent mieux encore que les meilleures des autres. » C
- p. 168 : « M. Chapelain disoit que M. C. qui a fait de si beaux vers, ne savoit pas l'art de la versification ; et que c'étoit la nature qui agissoit purement en lui ». C
- p. 212 : «... C'est lui qui a formé le théâtre françois ; il ne l'a pas seulement enrichi d'un grand nombre de belles pièces toutes différentes les unes des autres, on lui est encore redevable de toutes les bonnes de tous ceux qui sont venus après lui ; il n'y a que la Comédie où il n'a pas si bien réussi... » C
- Bolaeana* (1724), p. 117 : Boileau admirateur avec restrictions (cf. T. P., p. 135 et n. 2). C
- p. 131 : « M. Despréaux n'a jamais prétendu préférer Racine à C.. Il tenoit entre eux la balance égale... » C

CORNEILLE (Thomas) (1625-1709).

- BOUCHER [Somaize], *La Pompe funèbre de M. Scarron*, p. 9 (1660) : « Les pièces (de C.) sont admirables, mais... elles coustoient trop cher aux comédiens... » C
- SOMAIZE, *Dict. des Précieuses*, éd. Livet, I, 290 (1661) : mis sur le même plan que son frère. C
- CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : « A force de vouloir surpasser son aîné, tombe fort au-dessous de lui et son élévation le rend obscur sans le rendre grave ». C
- D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sertorius* (1663), in GRANET, I, 220 : «... considéré comme un apprentif qui travaille encore sur la besogne que le maître lui taille... » C
- CH. SOREL, *Bibliothèque Française*, p. 187 (1664) : «... a composé plusieurs belles pièces, lesquelles ont un grand succès ». C
- DE PURE, *Idée des Spectacles...*, p. 165 (1668) : cité parmi les « excellens poètes ». C

CORNEILLE (Thomas).

- G. Rob.*, 29 déc. 1668 (*in fine*) : « le Sieur de l'Ile ». C
 CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, p. 315 (1669) : éloge, mis au-dessous de son frère. C
M. G., 5 mars 1672 (T. I, p. 187) : éloge de son style dramatique. C
 — 6 août 1672 (T. III, p. 368) : « succès prodigieux ». C
G. Amst., 14 fév. 1675 : le « fameux » C. C
M. G., janv. 1678, p. 291 : «... Ne prévenant jamais les suffrages ny par des lectures ny par des brigues, il peut s'assurer que ce qui réussit de luy mérite toujours de réussir ». C
 — nov. 1682, p. 293 : signale une nouvelle édition de ses œuvres. I
N. Ex., 15 avril 1683 : « l'illustre Mr. de C. » C
 DANGEAU, *Journal* du 2 janv. 1685 : réception à l'Académie Fr. I
G., 6 janv. 1685 : *id.* I
M. G., janv. 1685, p. 328 : *id.* I
 RACINE, *Discours de réception de Th. C.* (1685) : éloge. C
 BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 359 (1685) : Mr. Racine a loué en lui la conformité qu'il a avec son célèbre frère. » Inférieur à P. Corneille. C
Ch. Cl., VII, 359 (1687) : critique :
 « ... Colasse abattu
 Ne peut espérer de me plaire,
 Si Corneille à ses vers me donne l'agrément
 Que Quinault scrupuleux me refuse à présent. » C
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 240 v^o (vers 1695) : renonce au théâtre pour se consacrer au *Mercur*. I
Ch. Cl., X, 143 (1696) :
 « L'insipide Corneille,
 Mercenaire Normand,
 Qui débite à merveille
 Les sottises du temps ». C
G., 14 déc. 1709 : mention de sa mort. I
 M^{me} D'HUXELLES, *lettre* du 16 déc. 1709 : « Ce qu'on a toujours appelé le jeune C. est mort à 85 ans, pauvre comme Job, laissant aussi une place à remplir entre les beaux esprits ». I
 BROSSETTE, *lettre* du 17 déc. 1709 : sa mort : « Magni nominis umbra » (cf. T. P., p. 103). C
Rel. V., 17 déc. 1709 ; mention de sa mort. I
M. G., 17 déc. 1709, p. 330 : *id.* I
 — janv. 1710, p. 270 : long éloge funèbre dithyrambique. C
M. H., janv. 1710, p. 62 ; mention de sa mort. I
 DANGEAU, *Journal* du 18 janv. 1710 : *id.* I
Bolaeana, p. 129 (1721) : jugement sévère (cf. T. P., p. 137). C

CRÉBILLON (Prosper JOLYOT de) (1674-1762).

- Rec. Ch. An.*, VII, 33 (1705) : satire de ses mœurs (de J.-B. Rousseau). C
N. M., janv. 1709, VIII, 232 : «... M. C. veut se servir de ses avantages : il lui faut de l'épique pour imposer au public... » C

DANCHET (Antoine) (1671-1748).

- Rec. Ch. An.*, VI, 87 (1699) : « Fripiers d'Opera,
 Danchet et Campa ». C
 — VI, 269 (1702) : critique de sa froideur. C
 — VII, 28 (1705) (de J.-B. Rousseau) :
 « Quel exemple plus odieux
 Des coups de l'aveugle fortune !
 La Motte a le front dans les cieux,
 Danchet rampe avec Rochebrune ». C

DANCHET (Antoine).

Rec. Ch. ch., V, 432 (1708) : plagiaire des anciens. C

Ch. Hist. VII, 177 (1708) :

« Le fameux Poète lyrique
(Dir. de l'Opéra). Dont le sieur Guinet s'est lassé,
Tout-à-coup dans le Dramatique
Est devenu maître passé... » (ironie). C

N. M., mars 1708, p. 117 : « Il falloit... un plus excellent poète.... » C

DANCOURT (Florent CARTON) (1661-1725).

M. G., janv. 1688, p. 342 : « Voilà l'avantage qui se trouve à écrire purement, et à dire les choses d'une manière naturelle, sans grossir les scènes par ce qui sort du sujet ». C

N. J. U., 30 janv. 1690 : « ... Un comédien nommé Dancourt voulut derrière la tapisserie assommer sa femme à coups de bâton, parce qu'elle vouloit devenir vestale, et un autre comédien, prenant le parti de la femme, lui donna deux coups d'épée, qui néanmoins ne sont pas dangereux ». I

Rec. N., 7 juil. 1692 : « ... Le Marquis de Sablé... vint voir... *l'Opera de Village*, et comme il y a un endroit où l'on dit : Les vignes et les prés seront sablés, ce seigneur croiant qu'on se moquoit de lui en plein théâtre, donna un soufflet au S. d'Hancour, comédien, en présence de plusieurs personnes ». I

Ch. M., XXVII, 96 (1694) : « Sur les mauvaises pièces de Dancour. »
« La sérieuse comédie,
Oubliant son grave maintien,
Donne à présent dans la folie
Du théâtre italien. » C

GACON, *Le Poète sans fard* (1698), Sat. VII :

« ... ce fade acteur croit être un grand génie,
Quoi qu'il doive souvent le peu qu'il a de beau
A tel qui lui confie un ouvrage nouveau.
De ses honteux larcins l'histoire est si publique,
Que je l'ose avancer comme un fait sans réplique. » C

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre IX (1696) : éloge de l'acteur (cf. T. P., p. 195). C

Rec. Ch. ch., III, 205 (1700) : critique de sa moralité. C

— III, 227 (1701) : « Dancourt, cet effronté coquin ». C

G. Rott., 31 août 1705 : privé de l'inspection de la Comédie. I

Lettre crit. sur la Vie de Molière (1706), in GRIMAREST, éd. Liseux, p. 180 : cité parmi les excellents successeurs de Molière. C

M^{me} D'HUXELLES, *lettre* du 24 janv. 1709 : D., « harangueur », frappé par un spectateur qu'il voulait expulser. I

N. M., janv. 1711, (t. X, p. 16) : essai de lutter contre les spectacles de la Foire (cf. p. 220, art. L'AMOUR CHARLATAN). I

Rec. Ch. ch., V, 357 (1713) :

« Il chausonne, c'est sa fureur,
Tout comme à Dancourt d'être auteur. » C

Rec. Ch. ch. v, VI, 95 (1713) :

« ... Villars imite nos auteurs :
... En mauvais il n'a point d'égaux
... C'est le Dancourt des généraux. » C

DESHOULIÈRES (Antoinette) (1634-1694).

M. G., janv. 1680, 1^{re} part., p. 300 : éloge à propos de *Genséric*, « par M^{me} D. : c'est tout dire ». C

DESHOULIÈRES (Antoinette).

BAYLE, *lettre à Minutoli* du 24 mars 1680 : « M^{me} D., si connue par ses beaux vers... » C

DESJARDINS (Marie-Hortense, dame de VILLEDIEU) (1632-1683).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII (1660), p. 245 : citée comme auteur du *Récit de la Farce des Précieuses*, « qu'elle dit avoir fait sur le rapport d'un autre ». I

— *ibid.*, p. 255 (1667 ?) : sa conduite légère ; sa querelle avec Molière au sujet du *Favory* (cf. T. P., p. 111). I

CH. SOREL, *Biblioth. Française*, p. 187 (1664) : citée parmi les auteurs secondaires. C

DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : citée parmi les auteurs qui « ont droit aux plus justes louanges qu'on ait jamais données... » C

M. G., nov. 1683, p. 267 : sa mort : « Elle avoit une manière d'écrire aussi galante que tendre, et peu de personnes ont eu un stile aussi aisé ». C

DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT) (1680-1754),

G. ROTT, 29 déc. 1710 : éloge publicitaire. C

J. S., 29 avril 1715 : éloge de l'auteur qui joint « l'utile à l'agréable. » (à propos du *Médisant*). C

DONNEAU DE VISÉ (Jean) (1640-1710).

D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sertorius* (1663), in GRANET, I, 291 : attaqué pour sa *Défense de Sophonisbe*, implicitement compris parmi « la canaille du Parnasse... les Faiseurs de Nouvelles et les Poétastres naissans ». C

G. Rob., 11 oct. 1665, v. 264-268 : cité à propos de la querelle des *Mères coquettes* :

« L'autre est un auteur de vingt ans,
Mais qui, nonobstant son jeune âge,
Nous a fait voir maint bel ouvrage
Et travaille journellement
Pour son pur divertissement ». C

DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : cité parmi les auteurs « qui sont très capables de divertir les plus délicats par leurs petites comédies ». C

GUÉRET, *La Promenade de Saint-Cloud*, p. 41 (1669) : «... à la première pièce qu'il fera, comme, pour son malheur, il ne pourra pas s'empêcher d'en faire... » C

BOURSAULT, *La Comédie sans titre* (1683) : attaque implicite comme rédacteur du *Mercurie Galant*. C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 203 (vers 1695) : sa partialité de critique. C

J. Hamb., 23 mars 1696 : manque de fierté : ... Il faut bien que les sifflets du Parterre ne lui aient point fait d'insulte, puisqu'il a pris la peine de donner des louanges au bon goût du public ». C

GACON, *Le Poète sans fard* (1698) : *Satire contre les auteurs du Mercure Galant*. C

M. G., janv. 1710, p. 270 sqq. : ses collaborations avec Th. Corneille. I

N. Ex., 18 juillet 1710 : mention de sa mort. I

BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau*, p. 35 (vers 1710) : cité comme auteur de la *Lettre sur le Misanthrope*. I

La Musique du Diable (1711). Préface : critique des complaisances et de la vénalité de l'auteur du *Mercurie* ; *id.* p. 66 (cf. T. P., p. 18 n. 2). C

DUCHÊ (Joseph-François) (1668-1704).

LADVOCAT, *lettre* du 10 mars 1695 : consent avec peine à des retranchements dans *Théagène et Chariclée*. I

Rec. Ch. An., VI, 269 : critique de son manque de « grâce ». C

DUCHÉ (Joseph-François).

DANGEAU, *Journal* du 5 mars 1702 : reçoit un don et une pension pour son *Absalon*. I

M^{me} DE MAINTENON, *lettre* du 5 mars 1702 : *id.* I

G. Rott., 23 mars 1702 : *id.* I

J. S., 24 oct. 1707, p. 673 : éloges à propos de *Jonathas* (cf. T. P., p. 121). C

DUFRESNY (Charles RIVIÈRE) (1648-1724).

GACON, *Le Poète sans fard*, épig. 117 et 118 (1698) : satire à propos de sa rivalité avec Regnard pour *Le Joueur* (cf. T. P., p. 118). C

N. Ex., 29 juil. 1710 : reçoit le privilège du *Mercure* après la mort de Donneau de Visé : «... Il a mis au jour divers livres qui ont été bien reçus du Public ». C

La *Musique du Diable*, Préface (1711) : éloge comme successeur de Donneau de Visé : «... un esprit des plus sublimes... » (cf. T. P., p. 16, II. 2). C

M. G., nov. 1714, p. 340 : D. « dont le public a si bien reçu les *Amusemens sérieux et comiques*, l'*Esprit de Contradiction*, et tant d'autres jolies pièces... » C

FONTENELLE (Bernard LE BOVIER de) (1657-1757).

RACINE (ou Boileau), *épig.* (1681) :

« Adieu, ville peu courtoise

Où je crus être adoré...

Mon aventure est étrange :

On m'adoroit à Rouen :

Dans le *Mercure Galant*

J'avois plus d'esprit qu'un ange.

Cependant je pars demain

Sans argent et sans louange... » C

Rec. Ch. An., IV, 348 (1690) :

« Ne pensez pas que Fontenelle

Soit indigne d'une chanson... » C

M. G., nov. 1690, p. 253 : « On ne peut douter qu'un ouvrage de la façon (de F.) ne soit plein d'esprit... » C

RACINE, *épig.* (1692) :

« ... Or quand sifflets prirent commencement,

C'est (j'y jouois, j'en suis témoin fidèle),

C'est à l'*Aspar* du sieur de Fontenelle.

(Cf. T. P., p. 216). C

Ch. Cl., VIII, 523 (1692) :

« Quand Racine avec aigreur

Médite, méprise et querelle,

Ce n'est pas vous, Fontenelle,

Qui le mettez en fureur ;

En vous il poursuit la race

De son plus grand enemy,

Et n'en aura, quoy qu'il fasse,

De vengeance qu'à demy. » C

Ch. Cl. IX, 181 (1693) :

« Fontenelle a mieux fait. Il se le tient pour dit :

De son silence aussi tout Paris l'applaudit. » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 203 (vers 1695) : son *Aspar* origine des sifflets. C

ABBÉ PIC, *Des nouvelles pièces de théâtre* (1700), in *Œuvres* de Saint-Evremond, VII, 230 : éloge comme auteur d'opéras (cf. *postea*, p. 187, art. THÉTIS ET PÉLÉE). C

Ch. M., X, 316 (1705) : Satire du neveu de Corneille (cf. T. P., p. 125). C

GENEST (abbé Claude) (1639-1719).

- M. G.*, fév. 1682, p. 237 : « L'auteur (de *Zélonide*) est un homme de mérite, qui s'est acquis grande réputation pour tout ce qui est party de sa plume. » C
 — janv. 1684, p. 326 : éloge. C
RACINE, lettre du 24 juill. 1698 : « Je crois que c'est M. l'abbé G. qui aura la place de M. Boyer. Il ne fait pas tant de vers que lui, mais il les fait beaucoup meilleurs ». C
Mém. Trévoux, sept. 1703, p. 1560 : «... M. l'abbé G... a tâché de remplir (*Pénélope*) des sentimens de vertu qui font l'âme de la société civile... » C
 Éloge du théâtre sans amour. C
 — juin 1711, p. 1099 : « Ce grand poète ». C

GILBERT (Gabriel) (1610-1680).

- CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : « Est un esprit délicat, duquel on a des odes, de petits poèmes et plusieurs pièces de théâtre pleines de bons vers... Il n'a pas une petite opinion de lui ». C
CH. SOREL, *Bibl. Française*, p. 187 (1664) : cité parmi les auteurs secondaires. C
BOURSAULT, *Lettre en vers à la duchesse d'Enguyen*, du 19 juil. 1665, v. 112-124, in *Lettres de respect...*, p. 25 : éloge : « cet esprit galant » (cf. T. P., p. 154). C
DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : cité parmi les auteurs qui « ont droit aux plus justes louanges qu'on ait jamais données ». C
CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, p. 315 (1669) : éloge. C

HAUTEROCHE (cf. aux *Comédiens*).

LA CALPRENÈDE (Gautier de COSTES de) (1610-1663).

- G. Lor.*, 31 mars 1663, v. 243-266 : accident survenu à L. C. C
 — 20 oct. 1663, v. 125-152 : sa mort. I

LA CHAPELLE (Jean de) (1655-1723).

- G.*, 18 juil. 1688 : réception à l'Ac. Française. I
BOILEAU, *épig.* (1699) :
 « Qui du fade Boyer ou du sec La Chapelle,
 Excita plus de sifflemens. » (cf. T. P., p. 137). C

LA FONTAINE (Jean de) (1621-1695).

- FURETIÈRE, *Second Factum*, éd. Asselineau, I, 181 (1685) : violente critique de L. F. auteur dramatique (cf. T. P., p. 140). C
M. G., oct. 1691, p. 293 : annonce d'*Astrée* de L. F. « dont les fables lui ont acquis une si grande réputation pour ce genre d'écrire ». C
G. Amst., 3 déc. 1691 : « la beauté du génie de cet auteur ». C
Ch. M., VII, 191 (1691) : critique à propos d'*Astrée* (de Linières) :
 « ... Reprens Boccace ou Douville,
 La Fontaine, c'est ton fait ;
 Crois-tu qu'il te soit facile
 D'être modeste et discret ?
 Si ta Muse ne badine,
 On verra la libertine
 Plus sotte qu'une putain
 Qui fait la femme de bien... » C
DANGEAU, *Journal* du 17 avril 1695 : mention de sa mort. I
G. Amst., 21 avril 1695 : *id.* : « célèbre par les ouvrages qu'il a donnés au public... » C
M. G., avril 1695, p. 266 : *id.* : « C'est une vraie perte... » C

LA FONTAINE (Jean de).

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 63 (1699) : « Le Sieur de L. F. faisoit mieux des fables que des poèmes dramatiques : on gâte sa réputation quand on sort de son génie ». C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, II, 194 (1704) : « ... Son talent n'étoit pas de faire de bonnes (paroles d'opéra) ». C

LA FOSSE (Antoine d'AUBIGNY de) (1653-1708).

ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces...* (1700), in *Œuvres* de Saint-Evremond, VII, 229 : grand éloge : « Je ne vois de tous ceux qui travaillent présentement, que l'Auteur de *Polixène*, qui se donne quelque soin pour réussir... Son génie est noble et élevé... Il seroit à souhaiter qu'il hazardât quelquefois un peu plus qu'il ne fait... On pardonne aisément à celui qui néglige l'Art en faveur du Naturel... ». C

Rec. Ch. An. VI, 269 (1702) : critique de sa difficulté à s'exprimer. C

M. G., déc. 1708, p. 209 : article nécrologique élogieux. C

M. H., mars 1709, XLIV, 295 : mention de sa mort. I

LA GRANGE-CHANCEL (Joseph) (1676-1758).

G. Rott., 7 mai 1699 : éloge publicitaire : « ... Un jeune homme... que le public voit avec plaisir marcher sur les traces du grand Corneille... » C

Ch. Cl., XI, 353 (1706) : satire de J.-B. Rousseau :

« ... Rimeur plagiaire,
Gibier de beurrière,
Singe de Pradon,
Le sifflet te rappelle... » C

J. S., 2 avril 1714 : « M^{lle} Barbier avoue (dans ses *Saisons Littéraires*)... que nous avons peu d'auteurs qui entendent mieux le théâtre que M. de la Grange... » C

LA MOTTE (Antoine HOUDARD de) (1672-1731).

Rec. Ch. An., VI, 88 (1699) (à propos d'*Amadis*) :

« L'auteur avant tout veut écrire,
Et faire au Roy voir son esprit,
Mais il ne sçait plus que lui dire,
Car par malheur on a tout dit... » C

Ch. M., XXVIII, 61 (1699) (à propos de *Marthésie*) :

« Partout on te sifle, on te drape,
S'il te reste encor quelque esprit,
La Motte retourne à la trape... » C

— XXVIII, 203 (1701) (à propos d'*Omphale*) : « L. M. a du génie ». C

Rec. Ch. An. VI, 269 (1702) : critique. C

— VII, 28 (1705) (de J.-B. Rousseau) :

« Quel exemple plus odieux
Des coups de l'aveugle fortune ?
La Motte a le front dans les cieus,
Danchet rampe avec Rochebrune. » C

J. S., 4 janv. 1706 : « M. de L. M. s'étoit exercé jusqu'icy à un genre de poésie beaucoup plus libre et moins élevé. *L'Europe Galante, le Triomphe des Arts* et ses autres operas ont de la douceur et de la grâce ». C

LA TUILLERIE (cf. aux *Comédiens*).

LE CLERC (Michel) (1622-1691).

RACINE, *épig.* (1675) : à propos d'*Iphigénie* (cf. T. P., p. 286). C

M. G., sept. 1681, p. 366 : éloge. C

LE CLERC (Michel).

FURETIÈRE, *Second Factum*, éd. Asselineau, p. 172 (1685) : « Ce pauvre auteur (Boyer), avec Le Clerc son compatriote, ont été obligés de se mettre souvent à genoux devant les comédiens pour leur faire jouer leurs Comédies... mais cela n'a pas empêché qu'ils n'aient été sifflés par le parterre... Ils ont emprunté les noms de Coras et d'Assezan pour faire souffrir leurs ouvrages sur la scène... » C

Rel. V., 22 déc. 1691 : mention de sa mort. I

LE SAGE (Alain René) (1668-1747) ¹.

LONGEPIERRE (Hil. Bernard de) (1659-1721).

Rec. Ch. An. VI, 269 (1702) : « L'ennuieux L. ». C

Ch. Cl., C 189, v^o (1702) :

« Longepierre le transiateur... »

(*Cf. T. P.*, p. 399, n. 1). C

Rec. Ch. An. VI, 367 (1702) : « Le traducteur L. ». C

M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 378 : « Mr. de L., si connu par ses ouvrages... » C

MAGNON (Jean) (-1662).

M. Roy., 22 déc. 1659, v. 285-308 :

« ... Il en est peu dans l'univers

Qui tourne comme lui des vers... » C

TH. CORNEILLE, *lettre* du 1^{er} déc. 1659 : trait de bonne confraternité (*cf. T. P.*, p. 114). C

P. CORNEILLE, *lettre* du 25 avril 1662 : annonce de sa mort accidentelle. I

G. Lor., 29 avril 1662, v. 285-308) : *id.* I

MALÉZIEU (Nicolas de) (1650-1727).

G., 18 juin 1701 : sa réception à l'Acad. Fr. I

N. M., janv. 1708, p. 177 : ses pièces « parfaites ». C

Divertissemens de Sceaux (1712), p. 49 (lettre de 1699) : éloge de l'acteur. C

— p. 169 (lettre de 1704) : «... Vous sçavez que M. de M. qui met tant d'esprit et de délicatesse dans tout ce qu'il compose, a encore le don de déclamer en perfection ». C

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit) (1620-1673).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176, n. (1658) :

« Un garçon nommé Molière quitta les bancs de la Sorbonne pour suivre (la Béjart) : il en fut longtemps amoureux, donnoit des avis à la troupe, et enfin s'en mist et l'épousa. Il a fait des pièces où il y a de l'esprit. Ce n'est pas un merveilleux acteur, si ce n'est pour le ridicule. Il n'y a que sa troupe qui joue ses pièces ; elles sont comiques ». C

G. Lor., 15 fév. 1659, v. 215 : « le garçon auteur de l'*Etourdi* ». C

— 6 déc. 1659, v. 223-254 : éloge au sujet des *Précieuses*. C

BOUCHER [Somaize], *La Pompe funèbre de Mr Scarron*, p. 10 (1660) : « un bouffon trop peu sérieux ». C

LA FONTAINE, *lettre à Maucroix* du 22 août 1661 : grand éloge (*cf. T. P.*, p. 156, n. 2). C

CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : « Il a connu le caractère du comique et l'exécute naturellement. L'invention de ses meilleures pièces est imitée, mais judicieusement. Sa morale est bonne, et il n'a qu'à se garder de la scurrilité ». C

1. Nous n'avons trouvé aucun texte contemporain concernant cet auteur. *Cf. postea* pp. 217, 218 et 219.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN).

- BOILEAU, *Stances sur l'Ecole des Femmes* (1663) : éloge. C
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 218 sqq. (1663) : éloges avec insinuations perfides ; historique de ses pièces : « ... Comme il peut passer pour le Tércence de notre siècle, qu'il est grand Auteur, et grand Comédien lorsqu'il joue ses pièces... Quoi qu'il jouât fort mal le sérieux, et que dans le comique il ne fût qu'une copie de Trivelin et de Scaramouche... » C
- *Zélinde* (1663) ; insinuations calomnieuses. C
- BOURSAULT, *Le Portrait du Peintre* (1663) : attaque haineuse. C
- DONNEAU DE VISÉ, *La Vengeance des Marquis* (1663) : *id.* C
- *ibid.*, sc. V : critique de M., acteur tragique. C
- *Lettre sur les affaires du Théâtre* (1663) : critique acerbe et ironique. C
- MONTFLEURY, *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé* (1663) : attaque ironique (cf. T. P., p. 152). C
- *ibid.*, sc. IV : critique de M., acteur tragique (cf. T. P., p. 193, n. 3). C
- RACINE, *lettre à l'abbé Le Vasseur*, déc. 1663 : défense de M., contre la calomnie (cf. T. P., p. 363). C
- ROBINET, *Panégryrique de l'Ec. des F.*, p. 73 (1664) : éloge par ironie (?) (cf. T. P., p. 364). C
- CHEVALIER, *Les Amours de Calotin*, I, 2 (1664) : défense de M. (cf. T. P., p. 365). C
- DE LA CROIX, *La Guerre comique* (1664) : défense et éloge de M. (cf. T. P., p. 366). C
- BOILEAU, *Sat.* II (1664) : grand éloge. C
- CH. SOREL, *Bibl. Française*, p. 187 (1664) : simple citation (cf. T. P., p. 131). C
- G. *Rob.*, 13 sept. 1665, v. 311-313 : critique de M., acteur (cf. T. P., p. 365, n. 1). C
- DUC D'ENGHIEN, *lettre* du 18 sept. 1665 : grand éloge (cf. T. P., p. 278). C
- G. *May.*, 20 sept. 1665, v. 63 sqq. : éloge. C
- G. *Rob.*, 21 fév. 1666, v. 231-242 : annonce de sa « rentrée » après une maladie (cf. T. P., p. 90). I
- G. *Amst.*, 4 mars 1666 : annonce d'une pièce (de vers ?) inédite de M. (Cf. T. P., p. 226, n. 5). I
- COTIN, *La Satyre des Satyres* (1666) : critique haineuse :
 « J'ay veu de mauvais vers sans blâmer le poète,
 J'ay leu ceux de Molière, et ne l'ay point sifflé... » C
- G. *Rob.*, 17 avril 1667, v. 297-306 : démenti de la nouvelle d'une grave maladie de M. (cf. T. P., p. 90). I
- 8 oct. 1667, v. 299-304 : rentrée de M. après une période de découragement (interdiction de *Tartuffe*) (cf. T. P., p. 91, n. 1). I
- SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne* (1667 ?), II, 258 : « Nous n'avons point ici l'*Attila* de Corneille : vous m'obligerez de me l'envoyer avec quelques pièces de M., s'il y en a de nouvelles : je n'ai de curiosité que pour leurs ouvrages... » (cf. T. P., p. 164). C
- G. *Rob.*, 31 déc. 1667, v. 303-304 :
 « Molière, que l'on idolâtre,
 Y remonte sur son théâtre ». C
- 18 août 1668, § 2 : M. orateur, éloge. C
- DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : mis au nombre des auteurs qui « ont droit aux plus justes louanges qu'on ait jamais données. » (cf. T. P., p. 131). C
- G. *Rob.*, 22 déc. 1668, § 1 : dit son poème *La Gloire du Val-de-Grâce* chez M^{lle} de Bussy. I

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN).

- GUÉRET, *La Promenade...*, p. 59 (1669) : éloge de M. metteur en scène (cf. T. P., p. 231). C
- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, II, p. 200 (1669 ?) : « M. lisoit toutes ses pièces (à M^{lle} de Bussy)... » I
- LE BOULANGER DE CHALUSSAY, *Elomire Hypocondre* (1670) : attaque haineuse (cf. T. P., p. 193, n. 3). C
- G. Amst., 11 août 1671 : reçoit 10.000 livres d'un pécheur converti à la suite de *Tartuffe* (cf. T. P., p. 110). I
- BERNIER [Boileau], *Requête des Maîtres es Arts...*, p. 4 (1671) : Molière observateur (cf. T. P., p. 105) C
- MARCEL, *Le Mariage sans mariage*, comédie (1671) : satire de M., amoureux et jaloux, et même impuissant. C
- G. Rob., 20 fév. 1672, v. 10 : éloge de M., acteur dans le *Ballet des Ballets*. C
- M. G., 12 mars 1672, T. I, p. 207 : « le fameux M. » C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 24 août 1672 : grand éloge : « Pour les ouvrages de M., je les trouve incomparables... » (cf. T. P., p. 161). C
- G. Rob., 18 fév. 1673, v. 247-274 : annonce de sa mort, douleur (cf. T. P., p. 91). I
- 25 fév. 1673, v. 31-58 : grand éloge ; suivi d'épithètes :
 « Le fameux Auteur Théâtral,
 Le célèbre Peintre moral,
 L'acteur de qui, sur le Théâtre
 Chacun fut, toujours, idolâtre...
 Molière enfin dont Prose et Vers
 Ont ébaudi tout l'Univers... » C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 28 fév. 1673 : grand éloge : « ... De nos jours, nous ne verrons personne prendre sa place, et peut-être, le siècle suivant, n'en viendra-t-il pas un de sa façon ». C
- Rel. V., 1^{er} mars 1673 : mention de sa mort (cf. T. P., p. 92). I
- PH. DE LA BROUSSE, *lettre* du 2 mars 1673 : violente critique du « misérable farceur » (cf. T. P., p. 93, n. 1). C
- COMTE DE LIMOGES, *lettre à Bussy-R.*, du 2 mars 1673 : « Il est vrai que la perte de M. est irréparable... » C
- G. Amst., 9 mars 1673 : longue relation de sa mort et de son enterrement (cf. T. P., p. 92). I
- BAYLE, *lettre à Minutoli* du 2 mai 1673 : réclame les vers écrits à ce sujet. I
- Lettre anonyme à M. Boyvin* (1673) : récit de son enterrement (cf. T. P., p. 93). I
- TAISAND, *lettre* (1673) : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 94, n. 5). C
- CHAPELAIN, *lettre* du 4 juin 1673 : « Notre M., le Térence et le Plaute de notre siècle... » G
- M. G., juin 1673 (T. IV, p. 267) : éloge funèbre (cf. T. P., p. 128), épithètes, oraison funèbre. C
- BAYLE, *lettre à son frère aîné* du 31 juil. 1673 : « ... A peine verra-t-on jamais un si grand génie pour le comique ». C
- Ch. M., XXIV, 355, 356, 358 : épithètes. C
- CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 39 (1674) : grand éloge (cf. T. P., pp. 132 et 193). C
- BOILEAU, *Art P.*, III, 393-400 (1674) : éloge avec restrictions. C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet* du 8 mars 1675 : « ... L'incomparable M... L'Antiquité n'a rien qui surpasse le génie de M. dans le Comique, ne vous en déplaise Aristophane, Plaute et Térence... » C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 19 juil. 1675 : « C'est dommage que M. soit mort... » C

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN).

BOUHOURS, *épigr.* traduite de Vavasseur (*De Epigrammate liber*. Appendix, 1675) :

« Ornement du théâtre, incomparable acteur,
Charmant poète, illustre auteur...
Enfin tu réformas et la Ville et la Cour ;
Mais quelle en fut ta récompense ?... » C

BOILEAU, *Ep. VII*, v. 19-39 (1677) : ses luttes, grand éloge. C

SAINT-EVREMOND, *Sur nos Comédies, Œuvres III*, 178 (1677) : « Excepté celles de M., où l'on trouve le vrai esprit de la Comédie ». C

JAULNAY, *L'Enfer burlesque*, p. 24 (1677) :

« Elomire
Qui ne trouva dedans sa fin
Ni Dieu, ni Loy, ni médecin...
..... cette place de renom
Qui est tombée en son partage... » C

BOURSAULT, *La Princesse de Clèves, Prologue* (1678) : éloge (cf. T. P., p. 155). C

DE SOURCHES, *Mémoires*, nov.-déc. 1681 : « M.... et Lulli, les deux plus habiles hommes de leur temps dans leurs professions ». C

LA GRANGE et VINOT, *Préface* à l'édition de 1682 : sa biographie, éloge de l'auteur, raisons de ses inégalités, éloge de l'acteur, du metteur en scène, du directeur. C

M. G., déc. 1683, p. 321 : valeur morale de son théâtre. C

N. R. L., avril 1684, p. 203 : *id.* (cf. T. P., p. 121). C

BRICE, *Description... de Paris* (1684), I, 144 : « ... ses inimitables pièces... » C

— *ibid.*, II, 364 : « ... pour le comique, aucun n'a encore atteint le fameux M. » C

PRADON, *Nouvelles Remarques...*, p. 36 (1685) : « ... Jamais Auteur a-t-il poussé si loin le comique que feu M. de M., dont la réputation vivra éternellement ? » C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 310 (1686) : jugement hostile ; reconnaissance implicite de sa valeur dramatique (cf. T. P., p. 138). C

CH. PERRAULT, *Le Siècle de Louis le Grand* (1687) : éloge de « Les Molières naîfs... » C

La Fameuse Comédienne (1688) : diffamation ; respect de son talent. C

CH. PERRAULT, *Parallèle...* (1692), T. III, pp. 210, 220, 225 : jugé très supérieur aux anciens (cf. T. P., p. 142). C

Recueil des épitaphes les plus curieuses faites sur la mort du fameux comédien Molière, Lyon, 1689. C

BÉGON, *lettre* du 8 fév. 1689 : « ... ne peut passer pour un illustre du siècle » (cf. T. P., p. 162). C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 38 (1689) : critique de sa langue, éloge de son talent. C

— *Ibid.*, I, 52 (1690) : critique du « farceur ». C

BOURSAULT, *Lettres nouvelles*, I, 264 (1690 ?) : « Quelque dessein que vous ayez eu quand vous avez dit que M. ne faisoit pas mieux les vers que moy, c'est une hérésie dont je serois au désespoir d'être soupçonné ». C

PALAPRAT, *Le Grondeur, Prologue* (1691) :

« Ou ressuscitez Molière,
Ou soyez plus indulgens ». C

Ch. Cl. VIII, 525 (1692) (*épigr.* attribuée au duc de Nevers) :

« ... Mais je connois aussy, sans chagrin, sans colère,
Amateur de la vérité,
Que Lully, Corneille et Molière
Ont surpassé l'antiquité... » C

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN).

- SAINT-EVREMOND, *Jugement sur quelques Auteurs François, Œuvres*, V, 248 (1692) : « Molière a pris les Anciens pour modèle, inimitable à ceux qu'il a imités, s'ils vivoient encore ». C
- *Sur la Dispute touchant les Anciens et les Modernes*, V, 255 (1692) : éloge (en vers) (cf. T. P., p. 165 et n. 1). C
- DE CALLIÈRES, *Des bons mots...* (1692), p. 188 : « éloge de la valeur satirique des pièces de M. (cf. T. P., p. 148, n. 2). » C
- *ibid.*, p. 318 : éloge de la valeur morale de M. (cf. *ibid.*). C
- *ibid.*, p. 336 : « consulte Chapelle (cf. p. 40, art. CHAPELLE ». I
- M. G., sept. 1693, p. 42 : ses œuvres réclamées par le public. I
- BOURSAULT, *Lettres nouvelles*, I, 302 (1693 ?) : « (M.) au-dessus de tous les éloges... Tout le monde doit (lui) céder pour le comique... » C
- Ménagiana* (1693), éd. 1715, I, 144 : « La prose de M. vaut beaucoup mieux que ses vers ». C
- BOSSUET, *lettre au P. Caffaro* du 9 mai 1694 : « ... Il faudra donc que nous passions pour honnêtes toutes les impiétés et les infamies dont sont pleines les comédies de M... » C
- *Maximes et Réflexions...*, 5 (1694) : « ... Il a fait voir à notre siècle le fruit que l'on peut espérer de la morale du théâtre, qui n'attaque que le ridicule du monde, en lui laissant toute sa corruption... » C
- PRADON, *Réponse à la Satire X...*, p. 8 (1694) :
« Apprenti tout au plus du célèbre Molière,
Tu devois copier son noble caractère... » C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 19 juin 1695 : « J'espère que ce mot... les pourra corriger, comme M. a corrigé tant de ridicules ». C
- LE NOBLE, *L'Ecole du Monde*, 17^e entretien (1695) in *Œuvres* (1718), IV, 21 : « ... l'inimitable Elomire... Ce sage correcteur de nos folies ne s'émancipoit point à ces impertinentes équivoques qui ne font rire que des âmes basses. Il entroit délicatement dans le naturel, sans chercher à désopiler la rate par ces fades mots à double entente... » C
- DE TRALAGE, *Recueil* (vers 1695), IV, 182 v^o : « M. estimoit fort Scaramouche pour ses manières naturelles ; il le voyoit fort souvent, et il lui a servi à former les meilleurs acteurs de sa troupe... » I
- *ibid.*, IV, 215 : cité parmi les comédiens « qui vivoient bien, régulièrement et même chrétiennement ». C
- *ibid.*, IV, 223 : forme ses acteurs. I
- *ibid.*, IV, 240 : détails sur l'édition de 1682, de La Grange et Vinot (appelé Vivot). I
- BAYLE, *Dictionnaire...*, art. POQUELIN (1696) : jugement intelligent ; critique sa trop grande facilité à écrire (cf. T. P., p. 122, n. 2). C
- CH. PERRAULT, *Les Hommes illustres...*, I, 168 (1696) : « Il satisfait fort le public surtout par les pièces de sa composition qui, étant d'un genre tout nouveau, attirèrent une grande affluence de spectateurs... » ; grande éloge de l'acteur comique et du metteur en scène. C
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 12 (1696) : ses pièces non publiées de son vivant payées 1.500 livres à sa veuve (cf. T. P., p. 110, n. 4). I
- Martin LISTER, *Voyage à Paris en 1698*, p. 158 : « Un premier point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est que, quoique les pièces de M. aient peu d'intrigue, ses caractères sont incomparables, si vrais et si justes qu'on ne peut aller au-delà... M., dit-on, mourut subitement en jouant le *Malade Imaginaire* : c'est un exemple du succès avec lequel il savait s'approprier le rôle du personnage qu'il jouoit et entrer dans toutes les passions qu'il voulait représenter... » C
- BOILEAU, *lettre à Perrault* (1700) : « ... Et qui est-ce qui n'a point admiré les comédies de M. ?... Pouvez-vous ne pas avouer que c'est dans Plaute et dans Térence que M. a appris les plus grandes finesses de son art ? » C

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN).

- ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de Théâtre* (1700), in St-Evremond, VII, 226 : mis au rang des « modèles ». C
- BOILEAU, *Introduction à la Sat. II* (1701) : éloge de son naturel (cf. T. P., p. 136, n. 3). C
- BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau* (1702), pp. 35-38 : les opinions de Boileau sur Molière : estime ; critique de ses négligences ; rapidité de travail. C
- GRIMAREST, *Vie de M^r de Molière* (1705) : biographie, éloge de l'auteur, de l'acteur, du metteur en scène (suspect) (cf. T. P., p. 95 et n. 5). C
- N. R. L., juin 1705, p. 648 : sur la *Vie de Molière*, analyse. C
- J. S., 30 mars 1705 ; *id.* (cf. T. P., p. 192). C
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 5 nov. 1705 : « M. a fait de jolies comédies, mais je crois, comme vous, que *Tartuffe* est la meilleure ; le *Misanthrope* est bon aussi, ainsi que les *Femmes Savantes*... » C
- Lettre critique... sur... la Vie de Molière* (1706) : attaque contre le « comédien ». C
- GRIMAREST, *Addition à la Vie de Molière* (1706) : réfutation de la *Lettre critique*. C
- J. S., 22 mars 1706 : analyse de la *Lettre* et de l'*Addition*. C
- MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 226 (1706) : éloge de la peinture des mœurs, aux dépens de l'intrigue (cf. T. P., p. 146). C
- N. R. L., avril 1708, p. 470 : « Il me semble que les pièces de M., qui, pour la plupart, ne contiennent chacune qu'un ou deux de ces caractères outrés, et où tous les autres personnages paroissent assez raisonnables, sont beaucoup plus divertissantes (que les *Visionnaires* de Desmarteys). » C
- J. S., 19 mai 1710 : signale une nouvelle édition de M. I
- FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, ch. VII (1716) : éloge avec restrictions. C
- Ségraisiana* (1721), p. 149 : « Aristophane (n'est) pas plus agréable à lire que les pièces de... M. » C
- *Ibid.* p. 212 : « ... Tout y ressent la Comédie... » ; histoire de ses œuvres, éloge de sa troupe. C
- Bolaeana* (1724), p. 31 : opinion élogieuse de Boileau : « ... Selon lui, M. pensoit toujours juste, mais il n'écrivait pas toujours juste... » C
- p. 35 : éloge de « l'honnête homme » ; sa conscience professionnelle. C
- p. 95 : démenti de sa collaboration avec Chapelain. I
- p. 104 : raisons de sa brouille avec Racine. I
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires* (?), p. 365 : cité parmi les « hommes de talent, comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles ». C

MONTFLEURY (Antoine-Jacob) (1640-1685).

- M. G., août 1705, p. 324 : publication de son théâtre ; éloge. C

PÉCHANTRÉ (Nicolas) (1638-1708).

- Rec. Ch. an.*, IV, 110 (1687) : « Péchantré, ta muse est divine... » C
- M. G., déc. 1708, p. 212 : éloge funèbre. C

PERRIN (Pierre) (1620-1675).

- G. Rob., 18 avril 1671, v. 147-150 : à propos de *Pomone* :
 ... « A la Muse du Sieur Perrin
 Qui des mieux, conêt le terrain
 Du Mont Sublime du Parnasse... » C
- 20 juin 1671, v. 31 sqq. : ses démêlés avec de Sourdéac. I
- MÉNESTRIER, *Des représentations en musique...*, p. 208 (1684) : « son rôle dans la fondation de l'Opéra (cf. T. P., p. 415). I

PERRIN (Pierre).

M. G., mars 1687, p. 361 : *id.* I

BAUDERON DE SÉNECÉ, *Lettre de Clément Marot...*, p. 49 (1688) : « Toute la France sçavoit la peine que P. s'étoit donnée pour enrichir sa nation de ces charmans spectacles, en étudiant pendant vingt ans le goût et les défauts des Italiens, en associant à ses desseins d'illustres machinistes et d'excellens musiciens, en élevant à ses frais et faisant subsister pendant plusieurs années un sérail tout complet de chantres et de chanteuses, ce qui lui avoit si bien réussi, qu'il étoit en passe d'espérer toute la fortune où peut aspirer un homme de sa profession... Éloge de la *Pastorale d'Issi* et de *Pomone* ; dépossédé par Lully. C

CH. PERRAULT, *Mémoires de ma vie*, p. 126 (1702) : dépossédé de l'Opéra par les intrigues de Lully (cf. T. P., p. 38). f

MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 245 (1706) : son rôle dans la fondation de l'Opéra. I

POISSON (R) (cf. aux *Comédiens*).

PRADON (Nicolas) (1632-1698).

BOILEAU, *Sat.* IX, 289 (1667) : ironie :

« Pradon comme un soleil en nos ans a paru ». C

— *Ep.* VIII, 60 (1675) :

« Et la scène françoise est en proie à Pradon. » C

— *Ep.* VII, 106 (1677) :

(Qu') « Il s'en aille admirer le savoir de Pradon ». C

M. G., avril 1677 (T. II, p. 74) : critique au sujet de *Phèdre*. C

Ch. Cl., C 175 (1677) : *id.* :

« ... Et selon lui Pradon est le dieu du théâtre ». C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 357 (1685) : éloge, parallèle avec Racine (cf. T. P., p. 139). C

RACINE, *lettre* du 24 août 1687 : « (Le dépôt d'immondices) serait un digne théâtre pour les œuvres de M. P. ». C

BOILEAU, *lettre* du 28 août 1687 : « Vous avez raison de dire qu'ils auront là un merveilleux théâtre pour jouer les pièces de M. P. ; et d'ailleurs ils y auront une commodité, c'est que, quand le souffleur aura oublié d'apporter la copie de ses ouvrages, il en retrouvera infailliblement une bonne partie dans les précieux dépôts qu'on apporte tous les matins en cet endroit ». C

— *Sat.* X, 459 (1688) :

« ... Plaint Pradon opprimé des sifflets du parterre ». C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, II, 24 (1688) : «... l'auteur de *Pyrame* est un poète ; mais... Corneille est Corneille ». C

RACINE, *épig. sur Aspar* (1692) :

« Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,

Pommes sur luy volèrent largement... » (cf. T. P., p. 216). C

Ch. Cl., IX, 99 (1693) : critique à propos du discours de La Bruyère (cf. T. P., p. 124). C

BOILEAU, *épig.* (1694) : « Réconciliation de l'Auteur et de M. Perrault » :

... « Quand, malgré l'emportement,
Comme eux, l'un l'autre on s'estime,
L'accord se fait aisément.
Mon embarras est comment
On pourra finir la guerre
De Pradon et du parterre ». C

J. Hamb., 10 juin 1695 (II, 172) : « ... Les coups d'essai de Mr. P. le firent d'abord aller de pair avec les plus grands maîtres. Ce succès lui attira

PRADON (Nicolas).

leur envie, et cette envie qu'il leur reproche publiquement fit autant d'honneur à ses ouvrages qu'elle devoit faire honte à ceux qui la firent éclater par plusieurs bassesses ». C

BOILEAU, *Ep.* X, 54-60 (1695) :

« ... Grands mots que Pradon croit des termes de chimie...

Vous irez à la fin, honteusement exclus,

Trouver au magasin *Pyrame et Régulus* ». C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 221 (vers 1695) : « La plupart des pièces de P. ont un avantage considérable, c'est qu'on ne les représente presque jamais au *simple* ». (C'est-à-dire qu'elles ne dépassent pas les premières représentations où l'on joue au *double*). C

GACON, *Le Poète sans jard*, épig. 48 (1698) :

« Faisant marcher Renard de pair avec Molière,

De même que Crépin de pair avec Pradon,

J'ai fait une faute grossière,

Et j'en demande pardon :

Molière pour la science,

Et Crépin pour l'ignorance

Sont hors de comparaison. C

M. G., janv. 1698, p. 268 : éloge funèbre. C

PURE (Michel, abbé de) (1634-1680).

BOILEAU, *Sat.* VI, 12 (1660) : critique cet « ennuyeux célèbre ». C

SOMAIZE, *Dictionnaire des Précieuses*, I, 220 (éd. Livet) (1661) : [*Prospère*] : éloge de son esprit, quelques restrictions sur sa facilité. C

BOILEAU, *Sat.* II, 17-18 : le « galant » (1664). C

— *Dialogue des Héros de Roman* (1665) : critique de l'auteur dramatique : insuffisance historique. C

— *Sat.* IX, 28 (1667) :

« On rampe dans la fange avec l'abbé de Pure ». C

M. G., avril 1680, p. 326 : éloge funèbre. C

QUINAULT (Philippe) (1635-1688).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, V, 342 ((1659 ?) : « ... un garçon nommé Q., qui fait des comédies où il y a beaucoup d'esprit ». C

SCARRON, *Seconde Ep. chagrine à M. d'Elbène* (1660) (par ironie) :

« Tout ce que fait Quinault est ma foi fort galant ». C

G., 11 déc. 1660 : « ... un de ceux qui réussissent le mieux aux pièces de théâtre ». C

SOMAIZE, *Dict. des Précieuses* (1661), [*Quirinus*], I, 65, 98, 111, 169, 175, 199, 203 : dénigrement systématique (cf. T. P., p. 130). C

CHAPELAIN, *Mémoire des gens de lettres...* (1662) : « Est un poète sans fond et sans art, mais d'un beau naturel, qui touche bien les tendresses amoureuses ». C

MONTFLEURY, *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé*, sc. III (1663) : critique de sa « tendresse » (cf. T. P., p. 151). C

BOILEAU, *Sat.* II, 19-20 (1664) :

« Si je pense exprimer un auteur sans défaut,

La raison dit Virgile, et la rime Quinault ». C

CH. SOREL, *Bibliothèque Française*, p. 187 (1664) : cité parmi les auteurs secondaires (cf. T. P., p. 131). C

J. S., 23 mars 1665 : éloge de sa tendresse et de ses vers (cf. T. P., p. 309). C

BOURSAULT, *Lettre en vers à la duchesse d'Enguyen*, du 19 juil. 1665, v. 85-96, in *Lettres de respect...* p. 25 ; éloge de sa « tendresse » :

« Dire son nom, c'est dire assez ». (Cf. T. P., p. 154). C

QUINAULT (Philippe).

G. Rob., 11 oct. 1665, v. 261-262 :

« Quinault, si fameux au théâtre,
Où le beau sexe l'idolâtre... »

accusé de plagiat pour *La Mère coquette* (cf. T. P., p. 115). C

BOILEAU, *Sat.* III, 186-204 (1665) : critique de sa tendresse, de sa valeur dramatique. C

— *Sat.* IX, 288 (1667) : ironie :

« Je le déclare donc, Quinault est un Virgile ». C

BOURSAULT, *lettre à Babet* (1668), in *Lettres nouvelles*, III, 221 : « Le pauvre Mr. Q., que j'aime de tout mon cœur, depuis que j'ay vû l'*Astrate*, est traité misérablement (par Boileau) ; et je croy... qu'(on a) plus d'estime pour l'injurié que pour l'injuriant ». C

DE PURE, *Idée des Spectacles...* p. 165 (1668) : cité parmi les auteurs qui « ont droit aux plus justes louanges qu'on ait jamais données ». C

CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, p. 315 (1669) : éloge de sa tendresse (cf. T. P., p. 132).

G. Rob., 28 sept. 1669, § 8 : éloge de son style si tendre ». C

Ch. M., XXIV, 366 (1673) :

« En vain, mon cher Quinault, tu pleures, tu soupîres
Pour faire oster ton nom du livre des Satires.
Un critique tout seul peut-il te décrier ?
Je crains d'autres écrits qui te font plus d'outrages ;
Ta femme, tes enfans, m'ont dit de te prier
D'oster ton nom de tes propres ouvrages ». C

Rec. Ch. An., II, 118 (1676) : critique de sa tendresse (cf. T. P., p. 124). C

BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 25 août 1676 : « ... Mr. Q., qui est l'auteur des vers (des opéras), pourroit bien mieux faire ; mais il prend un tour propre à s'accommoder aux airs ». C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera, Œuvres*, III, 210 (1677) : « ... Il est difficile de faire mieux que Q., en ce qu'on exige de lui. » C

— *Les Opera*, acte II, sc. 4, *ibid.*, III, 251 (1677) : « ... Il faut avouer qu'on ne peut pas mieux faire que fait Q.... sur un si méchant sujet... » C

— *Sur les Tragédies*, III, 125 (1677) : « Dans les Tragédies de Q., vous désireriez souvent de la douleur où vous ne voyez que de la Tendresse ». C

M. G., nov. 1680, p. 191 : éloge à propos de *Proserpine*. C

— avril 1682, p. 328 : « Vous savez que par un art qui lui est particulier, il donne toujours à cette sorte d'ouvrages (les opéras) des agrémens qui surprennent ». C

N. Ex., 16 mars 1683 : « Le Roy a donné à Monsr. Q. 20.000 livres pour récompense de ses services... » I

M. G., fév. 1683, p. 70 : éloge, à propos du *Discours* de Saint-Evremond. C

FURETIÈRE, *Second Factum*, éd. Asselineau, pp. 173-181 (1685) : violente critique (cf. T. P., p. 140). C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 360 (1686) : jugement dédaigneux (cf. T. P., p. 139). C

DANGEAU, *Journal* du 5 avril 1686 : sa retraite (cf. T. P., p. 101). I

L. Hist. An., 27 avril 1686 : *id.*, pension du Roi (cf. *ibid.*). I

Ch. Cl., VII, 93 (1686) : sur sa retraite (cf. *ibid.*, n. 4). I

— VII, 359 (1687) : *id.* (cf. p. 31, art. Thomas CORNEILLE). I

NODOT, *Le Triomphe de Lully* (in de Tralage, II, 260) (1687) :

« ... des vers qui n'auroient pas été supportables sans les ornemens de la musique... » C

DANGEAU, *Journal* du 26 nov. 1688 : mention de sa mort (cf. T. P., p. 102). I

M. G., nov. 1688, p. 332 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 102). C

QUINAULT (Philippe).

- G., 4 déc. 1688 : mention de sa mort (cf. T. P., p. 102). I
- MARQUIS DE TERMES, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 9 déc. 1688 : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 102). C
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, XII, 13 (1689 : renouveau de sa réputation. C
- CH. PERRAULT, *Parallèle...*, t. III, pp. 236 sqq. (1692) : éloge enthousiaste (cf. T. P., pp. 142-143). C
- DE CALLIÈRES, *Des bons mots...*, p. 78 (1692) : « Feu Q. estant avec un homme de la Cour à la représentation d'une pièce de théâtre de sa façon luy en expliquoit le dessein : La scène, luy disoit-il, est en Cappadoce, et il faut se transporter dans ce pays-là et entrer dans le génie de la nation pour bien juger de cette pièce. Vous avez raison, répondit le courtisan, et je crois qu'elle seroit bonne à jouer sur les lieux ». C
- Ménagiana* (1693), éd. 1715, II, 165 : succès de ses premières pièces (cf. T. P., p. 130, n. 7). I
- III, 262 : « ... je doute que jamais l'on puisse réussir mieux que lui (dans les opéras) ». C
- BOILEAU, 3^{me} *Réflexion sur Longin* (1694) : éloge de son talent de librettiste d'opéra (cf. T. P., p. 137). C
- BOSSUET, *lettre au P. Caffaro*, du 9 mai 1694 : critique des « fausses tendresses... qui retentissent partout dans les operas de Q., à qui j'ai vu cent fois déplorer ces égaremens ». C
- CH. PERRAULT, *Les Hommes illustres*, I, 173 (1696) : grand éloge de ses vers d'opéra (cf. T. P., p. 143). C
- Furetiriana*, p. 137 (1696) : « M. Q. a composé dès le commencement sans avoir lû ». C
- ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de Théâtre* (in Saint-Evremond, VII, 231) (1700) : vif éloge : « ... Il a un tour noble et galant dans ses expressions, dont personne n'a pû approcher jusqu'ici ; et je doute que l'Antiquité ait rien de meilleur à nous offrir dans le genre lyrique ». C
- BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau*, p. 121 (1702 ?) : « M. Despréaux m'a dit que Madame de Montespan et Madame de Thiange sa sœur, dégoûtées du stile fade des opéra de Q... » C
- RAGUENET, *Parallèle des Italiens et des François...*, p. 5 (1702) : « Il y a peu de tragédies ou de comédies qui soient plus belles que la plupart des Opera qu'a faits Q. » C
- J. S., 20 mars 1702 : critique de ce jugement (cf. T. P., p. 121). C
- LECERF DE LA VIEVILLE, *Comparaison de la musique italienne...* (1704), I, 8 : réfutation de Raguenet ; pourtant éloge de Q. (cf. T. P., p. 149). C
- *ibid.*, II, 212 : « Lulli s'étoit non pas associé, mais attaché Q. » I
- *ibid.*, II, 219 : rétribution de Q. (cf. T. P., p. 109). I
- MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Fr.*, p. 246 (1706) : « Q. excella dans le genre lyrique, et ses ouvrages plurent à tout le monde. Si les airs de Lully le firent valoir, la facilité qu'avoit cet Auteur à renfermer d'agréables pensées sous de petits vers, a été d'un grand secours à la musique ». C
- N. Litt. (Sauzet), 9 mars 1715 (I, 81) : défense de Q. accusé par de Callières, Furetière, d'être illettré (à propos de l'éd. de ses œuvres). C
- M. G., fév. 1715, 1^{re} p., p. 294 : annonce de cette édition. I
- Bolaeana*, p. 4 (1724) : « ... C'est le plus grand parleur d'amour qu'il y ait eu. » (1705). C

RACINE (Jean) (1639-1699).

- G. Sub., 7 déc. 1665, v. 227 sqq. : éloge au sujet d'*Alexandre*. C
- G. May., 20 déc. 1665, v. 253-264 : 1^{re} mention de son nom. I

RACINE (Jean).

- SAINT-EVREMOND, *lettre à Mme Bourneau* (1666) : « ... un homme qui a de l'esprit, mais qui n'a pas le goût de l'antiquité (cf. T. P., p. 328). » C
- G. Rob., 26 nov. 1667, v. 102-104 : plaisanterie sur son nom. I
- SAINT-EVREMOND, *lettre au comte de Lionne*, in *Œuvres*, II, 290 (1668) : (à propos d'*Andromaque*) : « Cependant, à tout prendre, R. doit avoir plus de réputation qu'aucun autre, après Corneille ». C
- *id.*, II, 292 (1668) : « Je ne connois point R. : c'est un fort bel esprit que je voudrois servir, et ses plus grands ennemis ne pourroient pas faire autre chose que ce que j'ai fait sans y penser » (à propos de la lettre à Mme Bourneau sur *Alexandre*). C
- *Dissert... sur Alexandre*, II, 273 (1668) : éloge, mais comparaison à l'avantage de Corneille. C
- *Réponse à Corneille*, II, 315 (1668) : « Je ne m'étonnerois point qu'on prit quelque dégoût pour les Vieux Héros, quand on en voit un Jeune qui efface toute leur Gloire... Je crois que l'influence du mauvais Goût s'en va passer... » C
- G. Rob., 15 déc. 1668, v. 218-220 : chagrin à la mort de la du Parc :
 « ... Dont l'un, le plus intéressé,
 Etoit à-demi trépassé... » I
- DE PURE, *Idée des spectacles...*, p. 165 (1668) : mis au rang des poètes qui « ont droit aux plus justes louanges qu'on ait jamais données » (cf. T. P., p. 131). C
- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, pp. 1 sqq. (1670) : critique ironique. C
- SÉVIGNÉ, *lettre du 1^{er} avril 1671* : R. amant de la Champmeslé (cf. T. P., p. 84). I
- M. G., 9 janv. 1672 (T. I, p. 65) : ironie (au sujet de *Bajazet*) (cf. T. P., p. 268). C
- SÉVIGNÉ, *lettre du 15 janv. 1672* : mis au-dessous de Corneille (cf. T. P., p. 280). C
- *lettre du 16 mars 1672* : *id.* ; R. « fait des comédies pour la Champmeslé... ». C
- M. G., juin 1673 (T. IV, p. 258) : ironie (au sujet de *Mithridate*) (cf. T. P., p. 269). C
- BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil 1673 : « ... Mr. R., qui réussit à merveille dans la tragédie... » C
- BOILEAU, *Art Poét.*, III, 1-160 (1674) : description et éloge implicites de la tragédie racinienne. C
- *ibid.*, IV, 197 :
 « Que Racine, enfantant des miracles nouveaux... » C
- CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 31 (1674) : cité parmi les auteurs de second rang. C
- G. Amst., 7 mars 1675 : « l'illustre R. » (publicité). C
- BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 24 juin 1675 : « Mr R..., très excellent faiseur de tragédies... » C
- ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien sur les tragédies...*, p. 139 (1675) : « ... L'auteur d'*Iphigénie*... a toujours réussi dans les sujets tendres et passionnés... » C
- G. Amst., 14 janv. 1677 : « l'illustre R. » C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre du 30 janv. 1677* : mépris : « ... des gens comme ceux-là... » (à propos des sonnets sur *Phèdre*). C
- M. G., avril 1677 (T. II, p. 74) : éloge à propos de *Phèdre*. C
- juin 1677 (T. IV, p. 263) : son mariage (cf. T. P., p. 84, n. 1). I
- octobre 1677 (T. VIII, p. 147) : sa retraite, se consacre à l'histoire, éloge (cf. T. P., p. 84, n. 2). C
- Traduction libre des gazettes flamandes* (Leide), 7 sept. 1677 : « ... Sa Majesté a voulu que MM. de Boileau et Racine fussent du voyage ; ce sont

RACINE (Jean).

deux des plus beaux esprits du temps, particulièrement pour la poésie, qui travaillent à quelque pièce dont S. M. leur a donné le sujet. »
(*Phaëton*). C

BOILEAU, *Ep.* VII (1677) : grand éloge. C

SAINT-EVREMOND, *Défense de quelques pièces de théâtre...*, IV, 69 (1677) :
« ... Vous me faites révéler ceux que je méprise, mépriser ceux que j'honore. Racine est préféré à Corneille et les Caractères l'emportent sur les Sujets... » C

G., 5 nov. 1678 : « Le 3, le S^r R., Trésorier de France de la Généralité de Moulins, répondit (à l'abbé Colbert) au nom de l'Académie, dont il est Directeur ». I

BOURSAULT, *La Princesse de Clèves*, Prologue (1678) :

« ... Comme j'ai de Racine assuré la mémoire,
Et placé son génie au Temple de la Gloire... » C

PRADON, *Epistre à Alcandre* (1678) :

« ... Qu'on mette en un creuset Racine et tous ses vers,
Pour qui ses Partisans ont tant crié merveille,
On n'en tireroit pas une once de Corneille ». C

VISCONTI, *Mémoires sur la Cour de Louis XIV*, p. 244 (1679) : critique de R. historiographe (cf. T. P., p. 85). C

SPANHEIM, *Mémoires* (1680) : critique de R. courtisan (cf. T. P., p. 85). C

N. *Ex.*, 16 mars 1683 : R. et Boileau reçoivent du Roi 10.000 livres chacun
« pour un petit opera qu'ils ont fait en trois jours... » I

BRICE, *Description de la Ville de Paris*, II, 365 (1684) : « ... L'on ne peut guère désirer de plus grand ni de plus magnifique spectacle que celui des Poèmes dramatiques de Corneille et de R... » C

DANGEAU, *Journal* du 2 janv. 1685 : « Bergeret et le jeune Corneille furent reçus à l'Académie, et Racine, qui en étoit Directeur, répondit à leurs harangues avec beaucoup d'éloquence et de grâce ». C

G., 6 janv. 1685 : *id.* : « ... Le Sieur R., Trésorier de France, Directeur de la Compagnie, y répondit d'une manière qui luy mérita un applaudissement général ». C

N. R. L., janv. 1685, T. III, p. 24 : « ... On admira (R.) dans l'éloge de feu M^r Corneille, qui fut court et bien tourné ». C

— *ibid.*, p. 86 : appréciation un peu dédaigneuse, supériorité de Corneille (cf. T. P., p. 123). C

PRADON, *Nouvelles remarques...*, p. 72 (1685) : le mérite de R. dû à ses interprètes. C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 357 (1685) : rivalités avec Pradon (cf. T. P., p. 139). C

— *ibid.*, IV, 374 sqq. : éloge, parallèle avec Corneille (cf. T. P., p. 138). C

LONGPIERRE, *Parallèle de Corneille et de R.*, in Baillet, IV, 376 (1686) : favorable à R. (cf. T. P., p. 140, n. 1). C

M. G., janv. 1687, 2^e p., p. 286 : « ... Mr. R., trésorier de France ». I

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : parallèle ; éloge de sa régularité, de son élégance et de son pathétique. C

M. G., janv. 1689, p. 377 : Le Roi a pris à *Esther* « tout le plaisir qu'il a toujours ressenty en voyant les ouvrages de Mr. R. » C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 7 fév. 1689 : (à propos d'*Esther*) « ... R. aime Dieu comme il aimoit ses maîtresses ; il est pour les choses saintes comme il étoit pour les profanes ». C

— *lettre* du 21 mars 1689 : « R. a pourtant bien de l'esprit... » C

Rec. Ch. ch., III, 147 (1689) : (à propos d'*Esther*) :

« Racine, cet homme excellent,
Dans l'Antiquité si savant... » (cf. T. P., p. 78, n.). C

RACINE (Jean).

- M^{me} DE LAFAYETTE, *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 et 1689*, p. 326 : « R., le meilleur poète du temps ». C
- M. G., déc. 1690, p. 279 : R. nommé Gentilhomme du Roi (cf. T. P., p. 84). I
- DANGEAU, *Journal* du 13 déc. 1690 : *id.* I
- Ch. Cl., VIII, 269 (1691) : (à propos d'*Athalie*) :
« Gentilhomme extraordinaire,
Docte millionnaire,
Apostat de Lucifer... » C
- VIII, 523 (1692) : hostilité contre Corneille (cf. p. 49, art. FONTENELLE). C
- VIII, 525 (1692) : (à propos d'*Athalie*) :
« ... Hypocrite rimeur, historien trop payé... » C
- SAINT-EVREMOND, *Jugement sur quelques Auteurs...*, V, 247 (1692) ; parallèle avec Corneille (cf. T. P., p. 164). C
- Ch. Cl., IX, 105 et 107 : critique de sa conversion (cf. T. P., pp. 85-86) (datées de 1693 : les mêmes in *Rec. Ch. an.*, IV, 100, datées de 1687). C
- LA BRUYÈRE, *Discours de réception à l'Académie* (15 juin 1693) : avoue sa préférence pour Racine (cf. T. P., p. 145). C
- Ch. Cl., IX, 84 et 99 (1693) : critiques au sujet du discours de réception de La Bruyère (cf. T. P., p. 124). C
- M. G., sept. 1693, p. 42 : ses œuvres réclamées par le public. I
- FONTENELLE, *Parallèle...* (1693) : en faveur de Corneille (cf. T. P., p. 145, n. 1). C
- BOURSAULT, *lettre à M^{me} la Marquise de B...*, I, 302 (1693 ?) : mis au-dessous de Corneille ; pourtant «... tout ce qu'il a fait a toujours été nouveau, et... loin de ressembler à qui que ce soit, il a été assez maître de son génie pour ne faire aucune pièce où il ait voulu se ressembler à lui-même... » C
- G. Amst., 21 janv. 1694 : R. prétendant à la charge de Secrétaire du Roi (cf. T. P., p. 84). I
- BOSSUET, *lettre au P. Caffaro*, du 9 mai 1694 : «... Si vous dites que la seule représentation des passions agréables, dans les tragédies d'un Corneille et d'un R., n'est pas pernicieuse à la pudeur, vous démentez ce dernier, qui a renoncé publiquement aux tendresses de sa Bérénice... » C
- P. QUESNEL, *lettre* du 3 sept. 1694 : «... Il y a un endroit... dont M^r R. est fort mal content, et il semble que ce prélat auroit pu se passer de parler d'un auteur vivant et d'une manière assez peu mesurée... On dit que M^r R. veut écrire. Mais peut-être que quelqu'un se mettra entre eux ». C
- BOILEAU, *Réflexions sur Longin*, VII (1694) : supériorité de R. sur Corneille (cf. T. P., p. 134). C
- PRADON, *Réponse à la Sat.* X, p. 14 (1694) : ironie au sujet de sa conversion. C
- J. Hamb., 6 mai 1695 (II, 91) : « La grande réputation de M. R., et les applaudissemens que le public a donnés à ses ouvrages... » C
- DANGEAU, *Journal* du 20 juin 1695 : R. logé à Versailles. I
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 25 (1696) : « Selon un de nos auteurs, les belles pièces de M. R. sont des péchez commis dans sa jeunesse, qu'il déteste tous les jours... » (allusion à la *Réponse...* de Pradon prise au sérieux (cf. T. P., p. 86). C
- *ibid.*, lettre 31 (1696) : parallèle. C
- Ch. Cl., X, 99 (1696) : critique de sa dévotion (cf. T. P., p. 86). C
- CH. PERRAULT, *Les Hommes illustres...*, II, 186 (1696) : appréciation dédaigneuse (cf. T. P., p. 142). C
- M. G., mai 1698, p. 266 : (à propos de la mort de la Champmeslé) : «... Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si ces Pièces, qui ont toujours mérité les

RACINE (Jean).

- louanges qu'elles recevoient du Public, ont passé pour des chefs-d'œuvre, puisqu'elles étoient également belles et bien jouées ». C
- DANGEAU, *Journal* du 15 mars 1699 : Racine « à l'extrémité ». I
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 15 mars 1699 : *id.* (cf. T. P., p. 87). I
- DANGEAU, *Journal* du 20 avril 1699 : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 89 et n. 2). C
- G., 25 avril 1699 : *id.* (cf. T. P., p. 87). C
- P. QUESNEL, *lettre* du 25 avril 1699 : sa mort, éloge de sa piété (cf. T. P., p. 89, n. 1). I
- WILLARD, *lettre* du 26 avril 1699 : sa mort, son renoncement au théâtre (cf. T. P., p. 87). I
- M. G., avril 1699, p. 259 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 127). C
- N. Ex., 30 avril 1699 : sa mort, ses revenus (cf. T. P., p. 88). I
- G. Amst., 30 avril 1699 : sa mort : « ... M. R.... connu par ses beaux ouvrages de poésie... » I
- Hist. Jour., 30 avril 1699 : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 88). C
- BROSSETTE, *lettre* du 1^{er} mai 1699 : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 89, n. 1). C
- Rel. V., 1^{er} mai 1699 : mention de sa mort. I
- 5 mai 1699 : l'historiographe (cf. T. P., p. 88). I
- BOILEAU, *lettre* du 9 mai 1699 : *id.* (cf. T. P., p. 89, n. 1). C
- *Vers pour mettre au bas du portrait de M. R.* (1699) : grand éloge (cf. T. P., p. 136). C
- M. H., mai 1699 : reproduit la G. Amst., du 30 avril. I
- N. R. L., juin 1699 (III, 693) : éloge funèbre (cf. T. P., p. 88). C
- DE VALINCOUR, *Discours de réception à l'Académie* (27 juin 1699) : parallèle avec Corneille, la nouveauté de R. : conclusion analogue à celle de La Bruyère. C
- J. S., 3 août 1699 : analyse de ce discours. C
- BOILEAU, *lettre à Perrault* (1700) : « ... Quels honneurs n'a-t-on point, pour ainsi dire rendus à M. de Corneille et à M. R. ? » Éloge de ses sources. C
- ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de Théâtre* (1700), in Saint-Fvremond, VII, 227 : éloge. C
- ABBÉ DE BELLEGARDE, *Lettres curieuses...*, p. 338 (1702) : éloge de son « génie supérieur ». C
- BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau* (1702), p. 43 : « M. R. avoit une facilité prodigieuse à faire des vers, mais c'étoit le moyen de n'y jeter pas beaucoup de force. M. Despréaux m'a dit qu'il avoit appris à Mr. R. à faire des vers difficilement ». I
- *ibid.*, p. 121 : choisi par M^{me} de Montespan pour faire un opéra (essai de *Phaëton*). I
- HÉBERT, *Mémoires du Curé de Versailles*, p. 115 (1704) : « Pendant plusieurs années (M. R.) s'occupa tout entier à composer ses tragédies et quelques comédies, et, tant plus on y couroit pour les admirer, tant plus Messieurs de Port-Royal en avoient de douleur et de confusion... » I
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, II, 194 (1704) : « ... (Le talent de La Fontaine) n'étoit pas de faire de bonnes (paroles d'opéra), non plus que celui de R., de Corneille, et de plusieurs autres poètes, admirables d'ailleurs ». C
- TAFIGNON, *Dissertation sur les caractères de Corneille et de R...*, in Granet, I, 70 (1705) : réfutation du jugement de La Bruyère, R. a peint les hommes tels qu'ils devraient être. C
- MERVÉZIN, *Histoire de la Poésie Française*, p. 234 (1706) : éloge, parallèle avec Corneille (cf. T. P., p. 146). C
- BROSSETTE, *lettre* du 17 déc. 1710 : grand éloge (cf. T. P., p. 144, n. 1). C

RACINE (Jean).

- BOILEAU, *Réflexions sur Longin*, XI (1710) : beauté poétique de ses vers. C
 — *ibid.*, XII : le « sublime » de R. supérieur à celui de Corneille. C
 J. S., 1713, p. 116 : collaboration de R. avec Boileau pour *Phaéton*. I
 — 1714, p. 434 : analyse de la lettre de R. à Nicole sur la comédie. I
Segraisiana (1721), p. 25 : « R. n'a travaillé qu'après (Corneille) ... » (cf. T. P., p. 160).
 — p. 58 : violente critique (cf. *ibid.*). C
Bolaeana (1724), pp. 88 et 103 : esprit de R. I
 — p. 131 : « M^r Despréaux n'a jamais prétendu préférer R. à Corneille. II
 tenoit entre eux la balance égale... » C
 DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les « hommes de talent, comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles ». C

REGNARD (Jean-François) (1655-1709).

- GACON, *Le Poète sans fard*, épig. 117 et 118 (1696) : rivalité avec Dufresny à propos du *Joueur* (cf. T. P., p. 118). C
 — épître IX (1696) : éloge, comparé à Molière. C
 — épig. 48 : rectification de ce jugement (cf. p. 59, art. PRADON). C
G. Amst., 31 déc. 1696 : « ... M^r Renard, Trésorier de France... » I
N. M., fév. 1708 (II, 110) : « ... M^r Renard, qui a fait *Le Joüeur* et quelques autres comédies, qui ont été assez bien reçues... » C

RIOUPÉROUX (Théodore de) (1664-1706).

- M. G., juil. 1706, p. 142 : éloge funèbre : « ... auteur de pièces de théâtre qui ont eu un grand succès... » C

ROSIMOND (cf. aux *Comédiens*).

ROUSSEAU (Jean-Baptiste) (1671-1741).

- LADVOCAT, lettre du 14 juin 1697 : « ... Je souhaite que M. R. réussisse dans les empiriques ; comme il n'en est pas l'auteur quant à l'invention, cela ne lui ôteroit point celle que son Flatteur lui a méritée. Mais si *Adonis* venoit à n'estre point applaudie, comme on l'a beaucoup prospérée, je crois qu'un second accès pourroit mettre sa réputation à l'agonie... » C
 GACON, *Le Poète sans fard*, épigr. 49 (1698) :
 « Cher Rousseau, ta perte est certaine,
 Tes Pièces désormais vont toutes échouer,
 En jouant le Flatteur tu t'atires la haine
 Du seul qui te pouvoit louer. » C
 — *ibid.*, épig. 50 : critique à propos d'*Adonis*. C
Rec. Ch. An., VI, 269 (1702) : critique de sa froideur. C

ROY (Charles) (1683-1764).

- Ch. Cl.*, A 1805 (1707) : éloge ironique (à propos de *Bradamante*). C
Ch. M., XI, 287 (1708) : critique à propos d'*Hippodamie* :
 « Du parterre entends les reproches,
 Et cesse enfin de rimaiter... » C
Rec. Ch. Maz., III, 26 : critique : « Roy sifflé... » C

SAINTONGE (M^{lle} de) (1650-1718).

- Ch. Cl.*, IX, 181 (1693) : « ... la Saintonge... » C
N. Ex., 18 nov. 1694 : citée comme auteur de *Circé*. I

SCUDÉRY (Georges de) (1601-1667).

CHAPELAIN, *Mémoire des Gens de Lettres...* (1662) : « ... Son principal mérite est dans son naturel, qui est beau... » (cf. T. P., p. 129). C

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 60 (1667 ?) :
« ... ce pauvre homme... » C

M. G., mai 1707, 1^{re} p., p. 338 : rappel élogieux au sujet de la mort de sa sœur. C

SUBLIGNY (Georges PERDOU de) (1636-1696).

G. Rob., 26 mai 1668, apost. : auteur de *La Folle Querelle*. I

— 8 sept. 1668, § 6 : exagération de la critique, mais sa valeur. C

— 21 déc. 1669, v. 235-238 : valeur de sa critique (cf. T. P., p. 346, n. 2). C

VILLEDIEU (M^{me} de) : cf. p. 48, art. DESJARDINS.

VILLIERS (Claude de) (cf. aux *Comédiens*).

II

COMPOSITEURS DE MUSIQUE

BOISSET (Nicolas) (-).

Rec. Ch. An., III, 201 (1673) : allusion à ses mauvaises mœurs. C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera*, in *Œuvres*, III, 206 (1677) : éloge, admiré par l'Italien Luigi. C

DANGEAU, *Journal* du 22 oct. 1686 : B. surintendant de la musique de la Chambre du Roi, concurremment avec Lully. I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 18 janv. 1696 : cède sa charge au fils de Lully. I

CAMBERT (Robert) (1628-1677).

G. Rob., 18 avril 1671, v. 157-164 : éloge au sujet de *Pomone* :

« ... Un des chers suppôts d'Uranie... » C

M. G., avril 1677 (T. II, p. 16) : éloge funèbre. C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera*, III, 202 (1677) : éloge ; pourtant inférieur à Lully. C

— *Les Opera*, A. II, sc. 4 (III, 247) (1677) : « ... C. n'entroit pas assez dans le sens des vers... Les Sentimens tendres et délicats lui échappoient... Il avoit un des plus beaux Génies du Monde pour la Musique ; le plus entendu et le plus naturel : il lui falloit quelqu'un plus intelligent que lui, pour la direction de son Génie... » C

BRICE, *Description... de la Ville de Paris*, I, 144 (1684) : « C., organiste de Saint-Honoré, dont la capacité étoit connue de tout Paris... » C

CH. PERRAULT, *Mémoires de ma vie*, p. 126 (1702) : récit de ses luttes contre Lully pour le privilège de l'Opéra. I

CAMPRA (André) (1660-1744).

Ch. Cl., X, 313 (1697) : satire de C., à la fois maître de musique de Notre-Dame et compositeur d'opéras. C

Rac. Ch. An., VI, 78 (1700) :

« Qu'il chante, Campra,
Bien un Libera...
Il ne peut plaire
Au goût du Parterre
Dans un Opera... » C

Ch. M., XXVIII, 137 (1700) : critique de plagiat (cf. T. P., p. 247). C

Ch. Cl., VII, 631 (1701) (de J.-B. Rousseau) : satire :

« Que Campra soit enfin chassé,
Et retourne à son bénéfice... » C

— A, 1035 (1701) : violente critique : « Fripier d'Opera ». C

Ch. M., XXVIII, 203 (1701) : éloge. C

CAMPRA (André).

Rcc. Ch. An., VI, 271 (1702) :

« Le provençal Campra
N'est bon que pour sornettes,
Pour les marionnettes
Il fait ses opera. »

C

Ch. Cl., A, 1020 (1704) :

« Reçois de tes amis, Campra,
Un conseil salutaire,
Abandonne de l'Opéra
La conduite ordinaire... »

C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 34 et 94 (1704) :
cité parmi les successeurs heureux de Lully. C

La Musique du Diable, p. 298 (1711) : « ... Ce fameux chef de Jubé, jadis
Musicien subalterne, depuis corrigé par *** (Destouches), Mousquetaire
du Roi... » C

CHARPENTIER (Marc-Antoine) (1634-1702).

D'ASSOUCY, *L'Ombre de Molière* (1673), in *Aventures burlesques*, p. xxiv :
rivalité avec C. pour la musique du *Malade Imaginaire* ; C. accusé
de folie. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 232 v^o (1688) : éloge. C

Ch. Cl., B, 83 (1793) :

« Charpentier, ta musique est nouvelle,
Et Lully ne te reproche rien... »

C

— VI, 183 (1693) : nouveauté de sa musique. C

Rcc. Ch. An., VI, 271 (1702) : « Charpentier est barbare... » C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 34 et 94 (1704) :
cité parmi les successeurs heureux de Lully. C

COLASSE (Pascal) (1649-1709).

M. G., nov. 1687, p. 267 : cité comme successeur de Lully : «... un des quatre
maîtres de Musique de la Chapelle du Roy, et élève du même M^r de
Lully... » I

Ch. Cl., VII, 359 (1687) : «

« ... Colasse abattu
Ne peut espérer de me plaire... »

C

Ch. M., XXVI, 48 (1688) : critique. C

Ch. Cl., VII, 631 (1689 ?) :

« ... Que jamais de son chant glacé
Colasse ne nous étourdisse... »

C

DANGEAU, *Journal* du 16 fév. 1689 : C. reçoit des éloges du Dauphin. I

Ch. M., XXVI, 207 (1690) :

« ... Si Colasse fait des airs,
Tout s'en ira de travers... »

C

— VII, 191 (1691) : à propos d'*Astrée* (de Linières) :

« Et l'on a choisi Colasse,
Afin qu'il y fit des airs
Aussi mauvais que les vers. »

C

LA FONTAINE, *lettre à M^{me} d'Hervart* (1691) : à propos d'*Astrée*, éloge de
son collaborateur (cf. p. 194, art. ASTRÉE). C

Ch. Cl., VIII, 361 (1691) :

« ... Colasse, dont Paris déteste le ramage... »

C

Ch. M., XXVII, 412 (1696) : raillerie (cf. T. P., p. 246). C

Rel. V., 6 juil. 1696 : C. nommé Maître de Musique de la Chambre du Roi. I

COLASSE (Pascal).

- DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1698 : C. intéressé pour 1.000 écus au privilège de Francine pour l'Opéra. I
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 6 déc. 1698 : *id.* I
- G. Amst.*, 15 déc. 1698 : *id.* I
- Hist. Jour.*, 15 déc. 1698 : *id.* I
- Rec. Ch. An.*, VI, 271 (1702) :
 « ... L'insipide Colasse
 Est un morceau de glace... » C
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 34 et 94 (1704) : cité parmi les successeurs heureux de Lully. C
- *ibid.*, II, 126 : C. secrétaire de Lully « a sçeu faire bon usage... de quantité d'airs de violon de Lulli qu'il avoit gardés. Il ne l'a pas caché ». I

DESMARETS (Henri) (1662-1741).

- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 45 (1695) : « (D.)... qui avoit beaucoup copié de Lully... Dans ses trois opéra, il a toujours été de bien en mal. C'est le contraire des habiles gens qui se perfectionnent toujours ». C

DESTOUCHES (André) (1672-1749).

- G. Amst.*, 17 oct. 1697 : « ... Un jeune homme de 25 ans, en qui l'on retrouve un nouveau Lully pour les divertissemens de la Cour. » C
- RACINE, *lettre* du 23 juin 1698 : « ... Le musicien fut fort étonné que je n'eusse point entendu son dernier opéra ». I
- Rec. Ch. An.*, VI, 88 (1699) :
 « ... Jamais mauvais mousquetaire
 Ne devint bon musicien ». C
- VI, 92 (1699) : riposte :
 « Prends ta lyre, mon cher Destouches,
 Tes chants ont de charmans appas,
 Il est quelques esprits farouches,
 Apollon fit bailler Midias ». C
- Ch. Cl.*, A, 605 (1699) :
 « ... Des Touches, tes sons
 Sont d'un froid extrême...
 Suis la voix publique,
 Trousse ton paquet,
 Quitte la musique,
 Reprends le mousquet ». C
- A, 1083 (1699) :
 « Nous en estions les dupes,
 Du mousquetaire musicien,
 Nous en estions les dupes,
 Il ne vaut pas un chien... » C
- Ch. Hist.*, IV, 25 (1700 ?) :
 « Pourquoi présumiez-vous, Destouches,
 Que Louis daignast de sa bouche
 Vous applaudir avec éclat ?
 Ah, quelle erreur étoit la vôtre !
 Devant un Roi si délicat,
 Vous deviez plus trembler qu'un autre ». C
- «... On te loue (la Desmatins), on ne luy dit rien,
 Peut-on rendre plus de justice ? »
- DANGEAU, *Journal* du 28 oct. 1700 : « ... Le Roi... exhorta D. à continuer à travailler ». I

DESTOUCHES (André).

- Ch. Cl.*, IX, 469 (1701) :
 « ... Sully, Commingè, et cetera,
 Le mettent au-dessus de Baptiste.
 Les faibles juges que voilà... » C
- X, 461 (1701) :
 « ... Pourquoi donc blâmer Thévenard
 D'idôlatrer Destouches ?
 Il ne juge point au hasard... » C
- A, 1047 (1701) :
 « ... La Motte et Destouches sont bons.
 C'est un Quinault, c'est un Lully... » C
- A, 1081 (1701) :
 « Ah ! Tu devois en homme habile,
 T'en tenir aux justes sifflets
 Dont on t'honoroit par la ville ». C
- Rec. Ch. V. P.*, 11927, I, 388 (1701) :
 « Destouches, crois-moi, quitte les chansons,
 Retourne au Palais vendre des chausses... » C
- Rec. Ch. An.*, VI, 271 (1702) :
 « ... Le superbe Destouches
 Ne fait rien qui me touche... » C
- DANGEAU, *Journal* du 14 oct. 1703 : « ... Le Roi aime assez la musique de D... » C
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 34 et 94 (1704) :
 cité parmi les successeurs heureux de Lully. C
- *ibid.*, I, 136 : « ... Sçachant à peine les élémens de la musique, M. D. est pris de la fureur de faire des opera.. Il faut qu'un autre les note sous lui... » C
- G. Rott.*, 12 sept. 1712 : nommé Directeur artistique de l'Opéra (cf. T. P., p. 57, n. 9). I
- Rec. Ch. V. P.*, 11927, II, 121 (1713 ?) :
 « Beau chanteur,
 Gentil Destouches,
 Ton chant touche
 Et gagne le cœur ». C
- M. G.*, déc. 1714, p. 226 : D., Inspecteur Général de l'Académie Royale de Musique, ce qui lui fait « presque autant de jaloux qu'il y a de musiciens... D. a du sentiment, des entrailles et du goût... » C

LA COSTE () (-).

- Ch. Cl.*, A, 1085 (1707) : éloge ironique, accusé de plagiat. C

LA LANDE (Michel-Richard de) (1637-1726).

- DANGEAU, *Journal* du 8 juil. 1684 : son mariage. I
- *ibid.*, 27 déc. 1684 : « L., maître de musique de la Chapelle, eut une pension de 1.200 francs... » I
- *ibid.*, 24 déc. 1688 : hérite les charges du fils de Lully. I
- 8 janv. 1689 : nommé Surintendant de la musique. I
- M. G.*, janv 1689 : *id.* I
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 7 fév. 1689 : nommé Surintendant de la musique, « quoiqu'il ne fût pas capable de remplir la place de Lully, le plus grand musicien du siècle, car il avoit du génie, mais pas assez pour lui succéder ». C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 32 (vers 1695) : L. trompé par sa femme :
 « ... Que ne s'en plaint-il en musique ?
 — A coup seur il feroit pitié ». C

LA LANDE (Michel-Richard de).

DANGEAU, *Journal* du 29 sept. 1714 : L. reçoit les quatre quartiers de la charge de Maître de musique de la chapelle du Roi. I

LAMBERT (Michel) (1610-1696).

G., 21 mai 1661 : nommé Maître de Musique de la Chambre. I
 BOILEAU, *Sat.* III, 26-28 (1665) : éloge implicite ; « le fameux musicien » (note de 1713). C
Rel. V., 6 juil. 1696 : sa mort : ... Le S^r L., connu par ses beaux ouvrages qu'il a donnés au public ». C
M. H., juil. 1696, XXI, 64 : *id.* C
 LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, I, 13 (1704) : collaborateur de son genre Lully. I
 — *ibid.*, I, 94 : « Malgré tout le charme des opera de Lully, et la nouveauté des autres, la France se souviendra toujours des airs de L... » C

LORENZANI (Paul) (-1703).

M. G., sept. 1688, 2^e p., pp. 97 et 277 : éloge. C
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 226 (1688) : « ... M. L., de la chapelle de la feue Reyne, dont les ouvrages sont fort estimés ». C
 LA BRUYÈRE, *Caractères*, XIII, 28 (1694) : « On sait que... L. fait de beaux motets ». C

LULLY (Jean-Baptiste) (1633-1687).

G., 21 mai 1661 : nommé Surintendant et compositeur de la musique de la Chambre du Roi. I
G. Rob., 2 mai 1666, v. 51-60 : éloge de L., auteur d'un *Miserere*. C
 — 12 déc. 1666, v. 203-206 : éloge de « l'admirable Baptiste » (cf. T. P., p. 377). C
 — 14 août 1671, § 3 : éloge de L. comme compositeur et danseur. C
Ch. Cl., A, 183 (1671) :
 « Quand l'Opera tant vanté par La Grille (*Pomone*)
 Au jour paroistra,
 Toute la Cour l'admirera.
 Baptiste rentrera dans sa coquille... » C
M. G., 6 août 1672, T. III, p. 335 : supplante Sourdéac à l'Opéra (cf. T. P., p. 38). I
 — *ibid.*, III, 352 : son éloge : « C'est une chose admirable que la musique, lorsqu'un grand génie comme M. de L. s'en mêle ». C
G., 29 avril 1673 : « ... le S^r Lulli, si célèbre en cet art... » C
Rec. Ch. An., III, 201 (1673) : critique de sa sodomie. C
 — III, 210 (1674) : *id.* (cf. T. P., p. 97, n. 2). C
 — III, 215 (1674) : *id.* (cf. T. P., p. 97). C
 — III, 225 (167) : *id.* C
G. Amst., 27 juin 1674 : L. offre une fête pour la prise de Dôle ; allusion à sa sodomie (cf. T. P., p. 96). C
Rec. Ch. V. P., 11931, 67 (1674 ?) :
 « Tu sais faire un rigaudon
 Avec une grâce extrême,
 Mais il n'en est pas de même,
 Cher Lully, d'un *Te Deum...* » C
 FÉLIBIEN, *Les Divertissemens de Versailles...*, p. 15 (1674) : « ... les applaudissemens qu'on donne toujours aux productions du S^r de L. ». C
 LA FONTAINE, *Le Florentin* (1674) : violente satire (cf. T. P., p. 108). C
 — *A M^{me} de Thiange* (1675) : suite de la satire. C

LULLY (Jean-Baptiste).

- Ch. Cl.*, V, 321 (1675) : allusion à sa sodomie. C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet* du 25 août 1676 : « le fameux Lulli... » C
- Rec. Ch. An.*, III, 303 (1676) : critique de sa sodomie. C
- G. Amst.*, 29 avril 1677 : louches intrigues dans l'affaire d'empoisonnement supposé (cf. T. P., p. 98). I
- 13 mai 1677 : offre une fête aux Secrétaires du Roi (cf. T. P., p. 98, n. 3). I
- G.*, 18 sept. 1677 : le Roi parrain d'un de ses fils. I
- LA FONTAINE, *Épître à M. de Niert* (1677) :
 « ... De Baptiste épuisé les compositions
 Ne sont, si vous voulez, que répétitions... » C
- M^{lle} DE MONTPENSIER, *Mémoires* (1677), 3^e p., janv. 1659 : « Le Roi a un baladin, nommé Baptiste, qui triomphe en cette matière (les ballets)... » ; histoire de ses débuts chez M^{lle} de M. : « Depuis ce temps-là, il a fait fortune, et assurément c'est un illustre baladin ». C
- SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera*, in *Œuvres*, III, 210 (1677) : « ... Personne ne travaillera si bien que Lulli sur un sujet mal conçu... » C
- *Les Opera*, A. II, sc. 4, *ibid.* III, 249 (1677) : « Quel sentiment avez-vous (des opéras de L.) ? — Celui de toute la France qu'on n'en a point vu qui approchent de leur beauté... » C
- *ibid.*, p. 251 : éloge, supériorité sur les Italiens. C
- *A Monsieur LULLI*, poème, IV, 333 : éloge (cf. T. P., p. 165). C
- G.*, 14 avril 1678 : le Roi donne une abbaye à son deuxième fils. I
- Rec. Ch. ch.*, III, 81, 82 (1678) : critique de sa sodomie. C
- M. G.*, déc. 1678, p. 124 : maladie de L. ; son éloge. C
- HUYGENS, *lettre* du 3 nov. 1679 : rappel de l'affaire d'empoisonnement. I
- M. G.*, nov. 1680, p. 191 : éloge au sujet de *Proserpine*. C
- Ch. Cl.*, VI, 258 (1680) :
 « Depuis qu'on a gasté les airs
 Qui couroient par le monde,...
 Fasse qui voudra des chansons...
 Lully, donnez-moy d'autres tons,
 Ou bien je me retire ». C
- M. G.*, janv. 1681, p. 284 : éloge. C
- Rel. V.*, 19 fév. 1681 : défend ses privilèges. I
- N. Ex.*, 25 sept. 1681 : *id.* I
- DE SOURCHES, *Mémoires*, nov.-déc. 1681 : éloge (cf. p. 55, art. MOLIERE). C
- M. G.*, déc. 1681, p. 323 : joue le Muphti dans *le Bourgeois*... I
- *ibid.*, p. 328 : L. reçu Secrétaire du Roi, éloge (cf. T. P., p. 98, n. 2). C
- N. Ex.*, 17 fév. 1682 : « Lully régala magnifiquement mardi dernier les Secrétaires du Roy avec Mesdames leurs femmes, et leur donna ensuite l'Opera ». I
- L. Hist. An.*, 2 mars 1682 : sa fortune, son insolence (cf. T. P., p. 99). C
- M. G.*, avril 1682, p. 328 : « ... Plus il travaille, plus il se fait voir inimitable ». C
- G.*, août 1682 (extr.) : représentation gratuite et feu d'artifice offerts au public pour la naissance du Dauphin. I
- N. Ex.*, 20 août 1682 : *id.* I
- Rel. V.*, 1^{er} déc. 1683 : déclin de sa faveur. I
- Rec. Ch. An.*, IV, 62 (1684) : critique de sa sodomie. C
- DANGEAU, *Journal* du 15 avril 1684 : L. marie sa fille au fils de Francine. I
- *ibid.*, 16 janv. 1685 : remontrances du Roi pour sa sodomie (cf. T. P., p. 99). I

LULLY (Jean-Baptiste).

- DANGEAU, 9 fév. 1685 : exploite son privilège en province. I
M. G., fév. 1685, p. 28 : *id.* I
 DE SOURCHES, *Mémoires*, 16 juil. 1685 : éloge du Roi. C
Ch. Cl., VII, 22 (1685) : allusion à sa sodomie. C
 — VII, 45 (1685) : *id.* C
 — VII, 51 (1685) : *id.* C
L. Hist. An., 15 déc. 1685 : L. gravement malade. I
 — 2 fév. 1686 : « L. ne fera point d'opéra cette année... » I
 DANGEAU, *Journal* du 22 oct. 1686 : partage la Surintendance de la musique avec Boisset. I
M. G., nov. 1686, 2^e p., p. 29 : reçoit les Ambassadeurs de Siam à l'Opéra. I
Ch. Cl., VII, 269 (1686) : critique de sa sodomie. C
Rec. Ch. An., IV, 109 (1687) : *id.* C
Ch. Cl., VII, 463 (1687) : éloge. C
 ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, I, 122 (l. III) (1687 ?) : sa carrière ; grand éloge (cf. T. P., p. 96, n. 1). C
 DE SOURCHES, *Mémoires*, 10 janv. 1687 : grave maladie (cf. T. P., p. 99). I
L. Hist. An., 4 mars 1687 : veut faire bâtir un nouveau théâtre. I
Rel. V., 41 mars 1687 : *id.* (cf. T. P., p. 46). I
 DE SOURCHES, *Mémoires*, 15 mars 1687 : sa mort, éloge (cf. T. P., p. 100). C
 DANGEAU, *Journal* du 24 mars 1687 : éloge, sa fortune (cf. *ibid.*). I
Nouv. solides & ch., 3 avril 1687 : sa mort, ses legs (cf. *ibid.*). I
M. G., mars 1687, 1^{re} p., p. 361 : éloge funèbre : sa carrière : « ... Il avoit un génie merveilleux et donnoit beaucoup d'expression aux choses qu'il faisoit... L. avoit beaucoup d'esprit... L'Opéra parut entre ses mains avec de nouvelles beautés... » C
M. H., avril 1687, II, 636 : mention de sa mort (cf. T. P., p. 100). I
 DE TRALAGE, *Recueil*, II, 272 (1687) : épigramme (cf. *ibid.*). C
Ch. Cl., VII, 359 (1687) :
 « ... Lully, ce fier tyran du théâtre françois.
 C'est ce mesme Lully qui tenoit sous ses loix
 Des fantasques auteurs l'empire peu traitable...
 La mort n'efface point le divin caractère
 Dont ton sçavoir fut revêtu... » C
 NODOT, *Le Triomphe de Lully*... (1687), in de Tralage, II, 260 : grand éloge (cf. T. P., p. 147). C
 BAUDERON DE SÉNECÉ, *Lettre de Clément Marot*... (1688) : critique de la carrière de L. ; éloge de son génie (cf. T. P., p. 147). C
 DE CALLIÈRES, *Histoire poétique*..., pp. 263 sqq. (1688) : éloge de son talent, critique de sa trop grande facilité (cf. T. P., p. 148). C
 BOILEAU, *Sat.* X, v. 141-142 (1688) :
 « Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
 Que Lulli réchauffa des sons de sa musique... » C
 LA BRUYÈRE, *Caractères*, II, 24 (1688) : « Lulli est Lulli ». C
 — *ibid.*, I, 47 (1689) : « Amphion et sa race... » C
 DE SOURCHES, *Mémoires*, 7 fév. 1689 : « Le plus grand musicien du siècle ». C
Ch. Cl., VIII, 165 (1690) : éloge, regrets (cf. T. P., p. 101). C
 — VIII, 525 (1692) :
 « ... Lully, Corneille et Molière
 Ont surpassé l'Antiquité... » C
 Ant. ARNAULD, *lettre à Perrault*, du 5 mai 1694 : « ... les airs efféminés de Lully ». C

LULLY (Jean-Baptiste).

- BOSSUET, *lettre au P. Caffaro*, du 9 mai 1694 : « ... Si Lulli a excellé dans son art, il a dû proportionner, comme il a fait, les accens de ses chanteurs et de ses chanteuses à leurs récits et à leurs vers ; et ses airs tant répétés dans le monde ne servent qu'à insinuer les passions les plus décevantes, en les rendant les plus agréables et les plus vives qu'on peut... » C
- DE TRALAGE, *Recueil* IV, 212 (vers 1695) : sévérité de L. comme Directeur (cf. T. P., p. 175). I
- *ibid.*, IV, 226 : sa mort. I
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 18 janv. 1696 : « L... le célèbre J.-B. L., cet excellent musicien... » C
- Furetiriana*, p. 95 (1696) : sa susceptibilité (cf. T. P., p. 112). I
- CH. PERRAULT, *Les Hommes illustres...*, I, 173-183 (1696) : éloge. C
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, *lettre* 18 (1696) : difficulté de succéder à L. (cf. T. P., p. 149, n. 1). C
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 6 déc. 1698 : « ... le fameux L... » ; historique de son privilège. I
- VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'Histoire...*, I, 259 (1700) : « B. L. est le premier qui a donné ici du crédit aux Opera d'Italie ». I
- CH. PERRAULT, *Mémoires de ma vie*, p. 126 (1702) : ses intrigues pour obtenir l'Opéra (cf. T. P., p. 38). I
- *ibid.*, p. 129 : ses intrigues pour obtenir la salle du Palais-Royal (cf. T. P., p. 40). I
- RAGUENET, *Parallèle des Italiens et des François...* (1702) : p. 20 : « ... On n'avoit rien vu de semblable avant ces deux grands hommes (L. et Beauchamps, maître de ballet)... Ils ont porté ces pièces à un si haut degré de perfection que personne, ny en Italie, ny en aucun autre endroit du monde n'y a sceu atteindre depuis, et n'y atteindra jamais ». C
- *ibid.*, p. 62 : sa fécondité (cf. T. P., p. 149). C
- LECERF DE LA VIEVILLE, *Comparaison de la musique...* (1704), I, p. 13 : collabore avec son beau-père Lambert. I
- P. 34 : difficulté de lui succéder (cf. T. P., p. 150). C
- P. 89 : éloge de sa fécondité (Cf. *ibid.*). C
- P. 97 : « Les Opera de L. font la principale richesse de notre théâtre... » C
- II, p. 194 : sa mesquinerie avec ses collaborateurs. C
- P. 212 : examine lui-même les livrets de ses opéras. I
- P. 218 : « ... Pour les divertissemens, L. faisoit les airs d'abord ». I
- P. 225 : éloge du metteur en scène (cf. T. P., p. 233). C
- P. 228 : se préoccupe aussi de la danse. C
- P. 231 : sa fermeté de Directeur envers ses artistes. C
- BRICE, *Description... de la Ville de Paris*, I, 271 (éd. 1706) : son tombeau ; éloge (cf. T. P., p. 147). C
- La Musique du Diable*, pp. 53 sqq., 298 sqq. (1711) : satire de L. aux Enfers : « ce fameux Maître de musique compose un Opera pour Pluton. » C
- Bolaeana*, p. 63 (1724) : sa musique amollissante ; ses impertinences (cf. T. P., p. 98, n. 4). C
- Carpentarianana*, p. 167 (1724) : son esprit. C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les « hommes de talent comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles... » C

LULLY (Jean-Louis) (1667-1688).

- M. G., mars 1687, p. 361 : devient Surintendant de la musique à la mort de son père. I
- sept. 1687, 1^{re} p., p. 245 : éloge comme compositeur. C
- déc. 1688, 1^{re} p., p. 304 : sa mort. I

LULLY (Jean-Louis).

DANGEAU, *Journal* du 24 déc. 1688 : « Le fils aîné (*sic*) de Lulli, qui avoit toutes les charges de son père, et assez de génie pour la musique, est mort... » C

DE SOURCHES, *Mémoires*, 7 fév. 1689 : « ... quoiqu'il ne fût pas capable de remplir la place de Lully, le plus grand musicien du siècle, car il avoit du génie, mais non pas assez pour lui succéder. » C

LULLY (Louis) (1664-1736).

G., 14 mai 1679 : le Roi lui octroie une abbaye. I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 18 janv. 1696 : « ... Le jeune L., qui avoit quitté une charge d'aumônier de Monsieur pour reprendre le métier de son père, fit chanter un essai de musique de sa composition pour obtenir du Roi l'agrément d'une charge de Surintendant de la musique, dont il avoit traité avec Boisset, et le Roi en fut fort content ». I

DANGEAU, *Journal* du 26 oct. 1696 : « Le fils de L., surintendant de la musique, fit hier chanter devant le Roi et toute la Cour, un divertissement dans le goût et la manière de son père ; le Roi en parut très content et le loua fort ». C

G. Rott., 2 janv. 1708 : fait réimprimer l'œuvre de Lully. I

MATHAUT () (1660-1746).

DANGEAU, *Journal* du 24 avril 1700 : reçoit une pension du duc de Bourgogne. I

Les *Divertissemens de Sceaux*, pp. 112 & 169 (1704) : éloge comme compositeur, collaborateur de Malézieu. C

N. M., janv. 1708, I, 177 : *id.* C

DANGEAU, *Journal* du 29 sept. 1714 : « ... Quand (La Lande) sera malade..., Matho battra la mesure pour lui, et le Roi augmente la pension de M. pour cela, et parce que c'est toujours lui qui est aux musiques du Roi tous les soirs ». I

MOLLIER (Louis de) (-1688).

G. Rob., 12 déc. 1665, v. 170-187 : nommé Maître de la musique du Dauphin. I

M. G., 16 janv. 1672, T. I, p. 110 : « ... M^r de Molière (*sic*), qui a travaillé tant d'années aux airs des ballets du Roy ». I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 5 fév. 1674 : éloge du musicien. C

M. G., juil. 1677, T. V, p. 103 : « le petit Molière » ; sa carrière ; collaborateur de Lully : « il a toujours pris soin de mesler ce que la musique françoise a de plus doux, avec le profond de la science des italiens... » C

MOREAU (Jean-Baptiste) (1656-1733).

RACINE, *Préface d'Esther* (1689) : éloge de son collaborateur. C

DANGEAU, *Journal* du 2 mars 1689 : reçoit « 200 écus de pension et 200 pistoles d'argent comptant », pour *Esther*. I

M^{me} DE MAINTENON, *lettre* du 8 sept. 1705 : M. dans la misère. I

TROISIÈME PARTIE

LES COMÉDIENS

I

COMÉDIENS FRANÇAIS

BARON (Michel BOYRON, dit) (1653-1729).

G. Rob., 1^{er} août 1671, v. 233-234 :

« ... ce jeune acteur tant aimé,
Qui, par tout, le Baron se nomme... »

C

Rec. Ch. An., III, 193 (1673) : satire de son libidinage.

C

DE TRALAGE, *Recueil*, II, 258 : *Epigramme satyrique contre les pièces de théâtre* : éloge (cf. T. P., p. 306, n. 2).

C

M. G., janv. 1685, p. 328 : éloge dans *Ajax*.

C

DANGEAU, *Journal* du 22 avril 1685 : mécontente la Dauphine ; éloge (cf. T. P., p. 185, n. 2).

C

N. Ex., 4 mars 1687 : éloge publicitaire de l'auteur.

I

La Fameuse Comédienne (1688) : allusions à ses relations avec M^{lle} Molière.

C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 52 (1690) : critique implicite de l'auteur.

C

Rec. Ch. An., IV, 358 (1690) : « ... Imposez silence à Baron... » (cf. T. P., p. 125) (critique de l'auteur).

C

M. G., fév. 1691, p. 330 : éloge de son naturel comme acteur (cf. T. P., p. 192).

C

DANGEAU, *Journal* du 21 oct. 1691 : représentation de retraite (cf. T. P., p. 185).

I

DUCH, D'ORLÉANS, *lettre* du 1^{er} nov. 1691 : déplore sa retraite ; éloge (cf. T. P., p. 185).

C

Rec. Ch. V. P., 11960, f^o 60 (1691) :

« Baron qui récitoit si bien,
Cessant d'être comédien,
Quoi qu'il dise ou quoi qu'il fasse,
Il devient Baron de la Crasse ».

(allusion à la comédie de Poisson).

C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, III, 33 (1692), *Roscus* : éloge de l'acteur, sa grâce, ses succès féminins.

C

BOURSAULT, *lettre à la Marquise de B...*, in *Lettres nouvelles*, I, 302 (1693 ?) : déplore sa retraite, éloge de sa grâce.

C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité comme « grand joueur et satyre ordinaire de jolies femmes ».

C

DANGEAU, *Journal* du 3 déc. 1697 : reçoit une pension de 500 écus du Roi.

I

Rec. Ch. An., VI, 131 (1700) : critique de son libidinage, éloge de son talent.

C

BARON (Michel BOYRON, dit).

- N, *Ex.*, 12 janv. 1702 : B. metteur en scène d'*Absalon* à la Cour (cf. T. P., p. 397). I
- DANGEAU, *Journal* du 19 janv. 1702 : fait sa rentrée dans *Absalon* (cf. T. P., p. 396). I
- *ibid.*, 22 janv. 1702 : joue dans *Electre* (cf. T. P., p. 398). I
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre au Roi d'Espagne*, du 5 fév. 1702 : « ... Ce traître de B. joue mieux que jamais ». C
- G. Rott., 2 fév. 1702 : éloge dans *Electre* (cf. T. P., p. 398). C
- M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 381 : grand éloge dans *Electre* (cf. *ibid.*). C
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 30 (1705) : « ... M^r Le B., qu'il forma dans le sérieux... » I
- *ibid.*, *passim* : ses relations avec Molière, son activité, éloge de son talent de comédien et d'auteur. C
- Lettre critique...* in Grimarest, p. 180 (1706) : « Les bons auteurs modernes ne se réduisent donc pas à B. » C
- J. S., 30 mars 1705 : B. comédien et auteur, ses œuvres. C
- DANGEAU, *Journal* du 1^{er} fév. 1706 ; joue à Clagny. I
- M. G., fév. 1706, p. 265 : cité parmi les acteurs de *Joseph* à Clagny « M^r B. le père et M. Rosely, qui ont quitté le théâtre, après s'y être fait admirer. » C
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 20 oct. 1709 : B. metteur en scène des *Femmes Savantes* à Clagny (cf. *postea*, p. 152, art. LES FEMMES SAVANTES). I
- J. Verd., avril 1709, X, 277 : médisance au sujet de sa retraite (cf. T. P., p. 186).
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : « ... Cet unique et incomparable acteur, qui comme (Rosely) n'étant mort que pour le public, semble tous les jours redoubler aux yeux d'un petit nombre de personnes augustes et délicates les prodiges de ses talents, pour faire mieux sentir à ce public la grandeur de la perte qu'il fit le jour de sa retraite ». C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité comme acteur parmi les « hommes de talent comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles ». C

BARON (Mademoiselle) (1625-1662).

- TH. CORNEILLE, *lettre* du 19 mai 1658 : éloge de sa beauté. C
- M. Roy., 25 mars 1659, v. 147-164 : accident de carrosse. I
- G. Lor., 9 sept. 1662, v. 147-194 : sa mort, éloge funèbre, épitaphe (cf. T. P., p. 188). C
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 167 (1663) : « ... (Corneille) a été bien surpris de la mort de la belle Baronne ; car il n'avoit résolu d'achever (sa pièce) que parce qu'il y avoit un rôle plein de tendresse qu'il lui destinoit ». I

BEAUCHASTEAU (François CHASTELET dit de) (1633-1665).

- G. May., 13 sept. 1665 ; v. 229-252 : sa mort, éloge funèbre. C
- G. Rob., 13 sept. 1665, v. 306-316 : *id.*, supériorité d'acteur sur Molière (cf. T. P., p. 365, n. 1). C
- BOILEAU, *lettre* du 12 mars 1707 : « ... un exécration comédien, et qui passoit pour tel ». C

BEAUCHASTEAU (Madeleine de) (-1683).

- TALLEMANT DES RÉAUX *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : éloge (cf. T. P., p. 203). C
- P. CORNEILLE, *lettre* du 12 mars 1659 : éloge dans *Œdipe* (cf. T. P., p. 198). C
- M. Roy., 25 mars 1659 ; v. 147-164 : accident de carrosse. I

BEAUCHASTEAU (Madeleine de).

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 256 (1663) : « Sa réputation est assez établie... » : éloge de son esprit. C

RACINE, *lettre à l'abbé Le Vasseur* (1663) : critique de son physique (cf. T. P., p. 227).

G. Rob., 16 mars 1669, *in fine* : éloge dans *La Femme Juge*. C

BEAUVAIL (Mademoiselle) (1647-1720).

Ordonnance Royale du 31 juil. 1670 : engagement dans la troupe de Molière (cf. T. P., p. 179, n. 3). I

G. Rob., 27 sept. 1670, *in fine* : accompagne Molière à Chambord. I

— 29 déc. 1670, v. 209-213 : éloge dans *Tite et Bérénice* :
« ... Cette autre admirable Chrétienne,
Cette rare comédienne,
Mademoiselle de Beauval,
Sçavante dans l'art Théâtral... » C

— 30 mai 1671, § 4 : éloge dans *Les Fourberies de Scapin*. C

— 1^{er} août 1671, v. 273-276 : éloge dans *Psyché* :
« ... Cette actrice de choix royal... » C

— 3 oct. 1671, v. 97-101 : double M^{lle} Molière dans *Psyché* (cf. T. P., p. 183, n. 2). C

DANGEAU, *Journal* du 27 sept. 1685 : malade. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : citée parmi les acteurs de bonne conduite (cf. T. P., p. 170). C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 11 oct. 1702 : « ... Je voudrois que vous eussiez une femme pour le comique comme la B. ; mais je ne crois pas qu'elle trouve aisément de semblable ; elle est dressée par les mains de Molière ». C

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

M^{me} DE MAINTENON, *lettre à M^{me} des Ursins* du 3 déc. 1714 : joue à Sceaux *Athalie* après sa retraite. I

DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : citée parmi les grands acteurs (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

BÉJART (Louis) (1630-1678).

GUÉRET, *La Promenade...*, p. 1659 (1669) : « Béjarre le boîteux... » I

G. Sub., 10 mars 1667, v. 111-114 : éloge dans *Attila*. C

BÉJART (Madeleine) (1618-1672).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : « ... Je ne l'ai jamais vue jouer, mais on dit que c'est la meilleure actrice de toutes. Elle est dans une troupe de campagne... » ; Molière amoureux l'épouse (confusion avec Armande). C

TH. CORNEILLE, *lettre* du 19 mai 1658 : « J'ai remarqué en M^{lle} B. grande envie de jouer à Paris... » I

CHAPPELLE, *lettre à Molière* (1659) : sa susceptibilité (cf. T. P., p. 229). C

LA FONTAINE, *lettre à Maucroix*, 22 août 1661 : éloge dans *Les Fâcheux* (cf. T. P., p. 199). C

G. Lor., 19 nov. 1661, v. 249-251 : *id.* (cf. T. P., p. 252). C

Rec. Ch. An., III, 167 (1661) : (à propos des *Fâcheux*) :

« A-t'on vu de Nymphes plus gentille

Que fut Béjart l'autre jour ?

Dès que l'on vit ouvrir sa coquille,

Tout le monde crioit à l'entour,

Dès que l'on vit ouvrir sa coquille :

« Voilà la Mère d'Amour ».

(cf. deuxième couplet injurieux). C

BÉJART (Madeleine).

- G. Rob.*, 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Dorine de Tartuffe*. C
 — 20 fév. 1672, v. 205-228 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 190). C
GRIMAREST, Vie de Molière (1705), *passim* : ses relations avec Molière. I

BÉJART (Armande) (cf. p. 90, art. MOLIERE (Mademoiselle)).

BRÉCOURT (Guillaume MARCOUREAU, dit) (1638-1685 ?).

- G. Rob.*, 3 janv. 1666, v. 271-273 : signalé sans enthousiasme dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
 — 18 fév. 1668, v. 69-74 : éloge dans *Laodice*. C
 — 16 mars 1669, *in fine* : signalé dans *La Femme Juge*. C
BOURSAULT, Artémise et Poliante, p. 13 (1670) : éloge dans *Britannicus* :
 « B., de qui l'on admire l'intelligence... » C
G. Rob., 21 déc. 1669, v. 9 : éloge dans *Britannicus*. C
 — 25 fév. 1673, v. 109-112 : signalé dans *Mithridate*. C
DE TRALAGE, Recueil, IV, 215 (1695) : signalé parmi les débauchés. C
PALAPRAT, Préface de ses Œuvres (1712) : signalé comme bon acteur (cf. T. P., p. 201). C

BRÉCOURT (Mademoiselle) (cf. p. 68, art. DESURLIES).

BRIE (Mademoiselle de) (1630-1706).

- TH. CORNEILLE, lettre* du 19 mai 1658 : signalée comme « beauté ». C
CHAPELLE, lettre à Molière (1659) : sa susceptibilité (cf. T. P., p. 229). C
G. Lor., 19 nov. 1661, v. 252-253 : éloge dans *Les Fâcheux* (cf. T. P., p. 252). C
G. Rob., 12 juin 1666, v. 261-266 : éloge dans *le Misanthrope* (cf. T. P., p. 259). C
 — 22 mai 1667, v. 299-309 : signalée dans *La Veuve à la Mode*. C
 — 19 juin 1667, v. 300-312 : éloge dans *le Sicilien*. reçoit du Roi « une riche mante ». C
 — 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
 — 20 déc. 1670, v. 213-221 : éloge dans *Tite et Bérénice* :
 « ... Et Mademoiselle de Brie,
 Qui tant joue agréablement
 Comme judicieusement... » C
 — 1^{er} août 1671, v. 202-213 : éloge dans *Psyché* : sa beauté :
 « ... Et cette belle actrice-là
 Fait, certe, des merveilles là. » C
DANGEAU, Journal du 18 juin 1684 : chassée de la Comédie par la Dauphine (cf. T. P., p. 180). I
La Fameuse Comédienne (1688) : ses relations avec Molière. I

CHAMPMESLÉ (Charles CHEVILLET, sieur de) (1645-1701).

- G. Rob.*, 25 janv. 1670, § 1 : éloge dans *Policrate*. C
 — 9 mai 1671, § 5 : éloge dans *Atalante*. C
 — 17 oct. 1671, § 7 : fait représenter à Saint-Germain sa première pièce, *Les Grisettes*. I
 — 30 janv. 1672, v. 79-82 : dans *Bajazet* :
 « ... Champmeslé, dessus ma parole,
 De *Bajazet* soutient le rôle,
 En Turc aussy doux qu'un François,
 En musulman des plus courtois. » C
 — 25 fév. 1673, v. 109-112 : signalé dans *Mithridate*. C
Ch. Cl., A, 506 (1672) : plaisanté à propos de sa femme (cf. T. P., p. 172). I

CHAMPMESLÉ (Charles CHEVILLET, sieur de).

BOILEAU, *lettre* du 28 août 1687 : « ... Ce ne seroit pas une mauvaise pénitence à proposer à M. de C., pour tant de bouteilles de vin de Champagne qu'il a bues, vous savez aux dépens de qui... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les débauchés (cf. T. P., p. 171). C

BROSSETTE, *Mémoires*, p. 41 (1702) : « ... C. voyoit les amours de sa femme sans s'en mettre beaucoup de peine ». C

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : cité parmi les acteurs secondaires. C

CHAMPMESLÉ (Marie DESMARES, Mademoiselle) (1642-1698).

G. Rob., 28 sept. 1669, v. 243-247 :

« On se sent le sang tout meslé
Voyant la belle Champmeslé,
Aimable en toute sa personne,
Et si bien faite et si pouponne. » C

— 25 janv. 1670, § 1 : éloge dans *Policrate*. C

— 8 mars 1670, § 1 : sa beauté dans la *Vénus d'Adonis*. C

— 29 déc. 1670, v. 195-196 : signalée dans *Bérénice*. C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 1^{er} avril 1671 : sa liaison avec Racine (cf. T. P., p. 84) et avec Charles de Sévigné. I

— *lettre* du 8 avril 1671 : prochaine rupture avec Charles (cf. T. P., p. 172). I

— *lettres* des 17 et 22 avril 1671 : la rupture (cf. T. P., p. 172). I

G. Rob., 9 mai 1671, § 5 : éloge dans *Atalante*. C

— 5 sept. 1671, § 8 : éloge dans *Le Fils supposé*. C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 15 janv. 1672 : grand éloge dans *Bajazet* (cf. T. P., p. 202). C

G. Rob., 30 janv. 1672, v. 70-79 : *id.* :

« ... Dennebaut et la Champmeslé
Entrent dedans leur caractère
D'une force, d'une manière
A toucher les cœurs les plus durs... » C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 9 mars 1672 : « ... Si je pouvois vous envoyer la C., vous trouveriez cette comédie (*Bajazet*) belle... » C

— *lettre* du 16 mars 1672 : « ... Je voulois vous envoyer la C. pour réchauffer la pièce... » C

G. Rob., 16 nov. 1672, § 2 : éloge dans *Théodat*. C

Ch. Cl., A, 506 (1672) : épigramme sur sa liaison avec Racine (cf. T. P., p. 172). C

G. Rob., 25 fév. 1673, v. 103-108 : éloge dans *Mithridate* :

« La Champmeslé faisant la Reyne
Occupe incessamment la scène,
Et remplit ce Rolle si bien
Qu'on n'y sçauroit ajouter rien,
Étant une vraye Enchantrice
Quelque part qu'elle soit actrice. » C

BOILEAU, *Ep.* VII, v. 3-6 : éloge dans *Iphigénie*. C

Epig., in PARFAICT, *Hist. du Th. François*, XIV, 518 (1677 ?) : sa liaison avec le comte de Clermont-Tonnerre (cf. T. P., p. 172). I

M. G., janv. 1678, p. 291 : éloge dans *Le Comte d'Essex* (cf. T. P., p. 191). C

— avril 1679, p. 363 : éloge dans *Ariane*. C

— oct. 1680, p. 335 : reçoit des compliments de la Dauphine (cf. *ibid.*). C

Entretiens Galans, I, 90 (1681) : grand éloge de sa voix, de sa sensibilité, de son physique, etc. (cf. T. P., p. 194). C

CHAMPMESLÉ (Marie DESMARES, Mademoiselle).

- LA FONTAINE, *Belphégor*, Dédicace (*Contes* I. V) (1685) : grand éloge (cf. T. P., p. 199). C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 24 août 1689 : critique de son libertinage (cf. T. P., p. 172). C
- BOURSAULT, *lettre à la Marquise de B.* (1693), in *Lettres nouv.*, I, 302 : rappel de son charme dans sa jeunesse. C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : critique de sa moralité (cf. T. P., p. 171). C
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, *lettre X* (1696) : grand éloge de sa sensibilité (cf. T. P., p. 195). C
- RACINE, *lettre* du 16 mai 1698 : sa maladie ; regrette qu'elle ne se soit pas convertie (cf. T. P., p. 200). C
- M. G., mai 1698, p. 266 : sa mort : éloge funèbre (cf. T. P., p. 191). C
- G. Amst., 26 mai 1698 : mention de sa mort. I
- Hist. Journ., 26 mai 1698 : son enterrement religieux (cf. T. P., p. 168). I
- L. Hist., juin 1698 (XIII, 639) : « ... la fameuse comédienne C., une des meilleures actrices de France. Comme elle avoit promis de quitter sa profession, si elle revenoit à la santé, on lui a administré les sacrements, et elle a été enterrée dans la paroisse de Saint-Sulpice ». C
- RACINE, *lettre* du 24 juil. 1698 : heureux de sa mort chrétienne (cf. T. P., p. 200). I
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 3 nov. 1700 : éloge (cf. T. P., p. 202). C
- BOILEAU, *lettre au Comte de Revel*, 17 avril 1702 : « Vous étiez alors assez épris d'elle, et je doute que vous en fussiez rigoureusement traité ». I
- BROSSETTE, *Mémoires*, p. 41 (1702) : « Pour la C., avant que Racine lui eût appris à déclamer, c'étoit une actrice fort médiocre ». C
- *ibid.*, p. 235 : sa conduite dans la querelle de *Phèdre* (cf. T. P., p. 286, n. 2). I
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : l'« illustre ». C
- Bolaeana, p. 88 (1724) : « La *Judith* de Boyer... eut un très-grand succès, grâce à la C., qui la fit valoir plus par le mérite de son jeu que par la bonté de la pièce... » C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : citée parmi les grands acteurs (la *Chamelle*). C

DANCOURT (cf. aux Auteurs).

DANCOURT (Thérèse) (1663-1725).

- BORDELON, *Diversitez curieuses...* *lettre IX* (1696) : jugement assez sévère (cf. T. P., p. 195). C
- G. Rott., 2 mars 1705 : lance la mode (cf. T. P., p. 173, n. 6). I
- Ch. M., XXX, 85 (1712) : critique de son inconduite (cf. T. P., p. 174). C
- XXX, 89 (1713) : *id.* (cf. T. P., p. 175). C

DANCOURT (Mimi) (1686-1780).

- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 211 (1695) : éloge dans *La Foire de Bezons*. C
- Ch. M., XXX, 89 (1713) : critique de son inconduite. C

DAUVILLIERS (Nicolas DORNÉ, sieur) (1640-1690).

- G. Rob., 7 mars 1671, § 3 : éloge dans *Les Amours du Soleil*. C
- 17 déc. 1672, § 2 : éloge dans *Pulchérie*. C
- 3 juin 1673, v. 73-84 : grand éloge dans *Germanicus*. C
- LA GRANGE, *Registre*, 5 sept., 6 nov. 1674, 16 janv., 12 fév. 1675 : son procès avec la Troupe (cf. T. P., p. 184, n. 1). I
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge de sa voix (cf. T. P., p. 201). C

DENNEBAUT (Mademoiselle) (1642-1708).

- G. Rob.*, 3 janv. 1666, v. 263-264 : éloge de son charme dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
- 29 mai 1666, v. 285-294 : éloge dans *Antiochus* :
 « ... Pour Dennebaut, la jeune actrice,
 Dans le rôle de Stratonice...
 Elle vous réduit à l'extase
 Par ses appas et ses discours ,
 Et sçait dans de feintes amours
 En inspirer de véritables
 Par ses charmes des plus aimables ». C
- 18 fév. 1668, v. 59-62 : dans *Laodice* :
 «... Dennebaut, malgré sa grosseesse,
 Y fit des mieux une Princesse... » C
- 14 juil. 1668, § 12 : éloge dans *l'Amant qui ne flatte point* ; lu reproche son peu de tendresse pour lui. C
- 2 fév. 1669, § 2 : éloge tout particulier dans *Marius*. C
- 16 mars 1669, *in fine* : éloge dans *La Femme Juge*. C
- 21 déc. 1669, § 9 : éloge dans *Britannicus*. C
- 1^{er} nov. 1670, *in fine* : éloge. C
- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 13 (1670) : éloge dans *Britannicus* :
 ... La d'Ennebaut, qui dès les premières fois qu'elle parut sur le théâtre attira les applaudissemens de tous ceux qui la virent, s'acquitta si agréablement du personnage de Junie, qu'il n'y a point d'auditeurs qu'elle n'intéresse en sa douleur ». C
- G. Rob.*, 9 mai 1671, § 5 : signalée dans *Atalante*. I
- 5 sept. 1671, § 8 : signalée dans le *Fils supposé*. I
- 30 janv. 1672, v. 70-79 : éloge dans *Bajazet* (cf. p. 81, art. CHAMPMESLÉ (M^{lle})). C
- 16 nov. 1672, § 2 : éloge dans *Théodat*. C
- DANGEAU, *Journal* du 18 juin 1684 : chassée de la Comédie par la Dauphine (cf. T. P., p. 180). I

DESMARES (Mademoiselle) (1682-1753).

- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : « ... M^{lle} D. rappelle toutes les idées de son illustre tante (la Champmeslé) quand elle joue dans la tragédie... » C
- Ch. M.*, XXX, 89 (1713) : critique de sa moralité (cf. T. P., p. 175). C
- M. G.*, mai 1715, p. 308 : éloge dans *Le Lot supposé*. C

DES ŒILLETS (Mademoiselle) (1621-1670).

- P. CORNEILLE, *lettre* du 25 avril 1662 : « ... Je ne puis manquer d'amitiés à la reine Viriate à qui j'ai tant d'obligations... » I
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouvelles*, III, 245 (1663) : « ... Sophonisbe... rôle joué par M^{lle} D., qui est une des premières actrices du monde, et qui soutient bien la haute réputation qu'elle s'est acquise depuis longtemps... Elle joue divinement ce rôle... » C
- G. Lor.*, 20 janv. 1663, v. 229 sqq. : éloge dans *Sophonisbe*. C
- G. Rob.*, 3 janv. 1666 : v. 267-270 : éloge dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
- 29 mai 1666, v. 278-281 : éloge dans *Antiochus*. C
- 26 nov. 1667, v. 60-66 : éloge dans *Andromaque* (cf. T. P., p. 258). C
- 18 fév. 1668, v. 55-58 : éloge dans *Laodice* : « cette rare actrice... » C
- 21 déc. 1669, § 9 : éloge dans *Britannicus*. C
- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 13 (1670) : éloge dans *Britannicus* :
 « La D... qui accoutume de charmer tous ceux devant qui elle paroît, fait mieux qu'elle n'a jamais fait jusqu'à présent... » C
- POISSON, *lettre* d'octobre 1670 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 189, n. 2). C

DES ŒILLETES (Mademoiselle).

- G. Rob.*, 1^{er} nov. 1670, v. 223-255 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 189). C
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 15 janv. 1672 : mise au-dessous de la Champmeslé (cf. T. P., p. 202). C

DESURLIES (Mademoiselle) (1630-1713).

- G. Rob.*, 29 mai 1666, v. 285-286 : signalée comme confidente dans *Antiochus* (M^{lle} Brécourt). C
 — 28 sept. 1669, v. 237-242 :
 « Toujours la grave Desurlie
 A ce qui les cœurs si bien lie,
 C'est-à-dire de ces Appas
 A qui les cœurs n'eschappent pas,
 Et mérite dessus la Scène
 Le rang d'Héroïne et de Reyne. C
 — 25 janv. 1672, § 1 : éloge dans *Policrate*. C
 — 8 mars 1670, § 1 : éloge dans *Adonis*. C
 — 7 mars 1671, § 3 : éloge dans *Les Amours du Soleil*. C
 — 7 nov. 1671, *in fine* : *id.*, sa beauté dans *Vénus*. C
 — 30 janv. 1672, v. 97-100 : signalée dans *Bajazet* (M^{lle} Brécourt). C
 — 17 déc. 1672, § 2 : éloge dans *Pulchérie* :
 « ... L'un des objets plus accomplis
 Que l'Amour, notre commun Sire,
 Fasse briller dans son Empire,
 Y joue un grand Rôle, et des mieux,
 Avec son Air majestueux. » C

DU CLOS (Marie-Anne) (1670-1748).

- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 220 (1695 ?) : critique de son physique ; actrice
 « médiocre » (cf. T. P., p. 204). C
 DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 3 déc. 1700 : éloge (cf. T. P., p. 202). C
M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 376 : grand éloge dans *Electre* (cf. T. P., p. 398). C
Rec. Ch. An., VI, 354 (1703) : critique dans *Electre* (cf. T. P., p. 399 n. 1). C
Ch. M., XXX, 89 (1713) : critique de son inconduite. C
 DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

DU CROISY (Philbert GASSAUD, sieur) (1626-1695).

- G. Rob.*, 27 déc. 1665, v. 291-293 : signalé dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). I
G. Sub., 19 mars 1667, v. 91-100 : signalé dans *Attila*. C
G. Rob., 5 nov. 1667, v. 256 sqq. : distribué dans *Délie*. I
 — 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
 — 20 déc. 1670, v. 235-238 : signalé dans *Tite et Bérénice*. C
 — 1^{er} août 1671, v. 285-288 : éloge dans *Psyché*. C
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 223 (1695 ?) : « Le Sr. du Croisy estoit de la troupe françoise de Molière ; il y avoit certains rôles où il estoit original, entr'autres celui de Tartuffe où il avoit esté instruit par son grand maître, je veux dire Molière, auteur de la pièce ». I

DU CROISY (Mademoiselle) (1630-1673).

- G. Rob.*, 6 mars 1666, v. 271-286 : éloge particulier. C
 — 1^{er} août 1671, § 3 : éloge dans *Psyché*. C
 — 3 oct. 1671, v. 90-96 : double en deux jours M^{lle} Beauval dans *Psyché* :
 éloge. C

DU PARC (René BERTHELOT, dit GROS-RENÉ) (1630-1664).

G. Lor., 3 avril 1660, v. 270-278 : mis en vedette par la mort de Jodelet. I
Ch. M., X, 359 (1705) :

« On a longtemps vanté pour leurs sornettes
 Le Gros-René, Tabarin, Jodelet... »

C

DU PARC (Marie-Thérèse de GORLA, Mademoiselle) (1633-1668).

TH. CORNEILLE, *lettre* du 19 mai 1658 : signalée comme « beauté ». C
 — *Élégie* sur sa beauté. C

P. CORNEILLE, *Stances à Marquise* (1658) : sa beauté. C

— *lettre* du 9 juil. 1658 : sonnet : sa beauté. C

CHAPELLE, *lettre à Molière* (1659) : sa susceptibilité (cf. T. P., p. 229). C

G. Lor., 19 nov. 1661, v. 254-261 : éloge dans *Les Fâcheux* (cf. T. P., p. 252). C

— 2 fév. 1664, v. 44 sqq. : éloge dans le Ballet :

« ... De la Du Parc rien je ne dis,
 Qui rendoit les gens ébaudis
 Par ses appas, par sa prestance,
 Et par ses beaux pas et sa danse. »

C

— 10 mai 1664, v. 145 sqq. : éloge dans *Les Plaisirs de l'Isle enchantée* :

« ... Son visage et sa riche taille
 Charmèrent, dit-on, tout Versailles... »

C

G. Rob., 27 déc. 1665, v. 284-289 : éloge dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 255). C

— 12 juin 1666, v. 261-266 : éloge dans *Le Misanthrope* (cf. T. P., p. 259). C

G. Sub., 10 mars 1667, v. 91-100 : signalée dans *Attila*. I

G. Rob., 26 nov. 1667, v. 1-14 : éloge dans *Andromaque* (cf. T. P., p. 258). C

M^{me} DE MONTMORENCY, *lettre* du 10 juil. 1668 : « Le Chevalier de *** veut épouser la D***, fameuse comédienne ; la famille du Chevalier s'y oppose. » I

BUSSY-RABUTIN, *lettres* du 17 juil. et du 29 juil. 1668 : sur ce même sujet (cf. T. P., p. 171). I

Rel. V., 14 juil. 1668 : « On a donné des gardes au Chevalier de Genlis pour l'empêcher de se marier avec la Demoiselle du Parc, comédienne ». I

G. Rob., 15 déc. 1668, v. 194-228 : sa mort, son enterrement, la douleur de Racine ; éloge funèbre (cf. T. P., pp. 83 et 188). IC

DE TRALAGE, *Recueil*, III, 206 : « Sur la mort de la belle du Parc, comédienne à Paris » (1668) : grand éloge (cf. T. P., p. 189, n. 1). C

La Fameuse Comédienne (1688) : courtisée par Molière. I

BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau* (1703) : restrictions sur son talent (cf. T. P., p. 232). C

DUPIN (Mademoiselle) (1649-1709).

G. Rob., 7 mars 1671, § 3 : éloge dans *Les Amours du Soleil*. C

— 17 déc. 1672, v. 99-102 : éloge dans *Pulchérie*. C

— 3 juin 1673, v. 51-56 : éloge dans *Germanicus* :

« La Dupin, à taille poupine... »

C

DE TRALAGE, *Recueil*, III, 207 : *Le Procès Comique* (1674) : sur son procès avec la veuve de Molière (cf. T. P., p. 184). I

— *ibid.*, III, 208 : épigrammes sur le même sujet (cf. T. P., p. 185). I

LA GRANGE, *Registre*, 5 sept., 6 nov. 1674, 16 janv., 12 fév. 1675 : son procès avec la Troupe (cf. T. P., p. 184, n. 1). I

DANGEAU, *Journal* du 18 juin 1684 : chassée de la Comédie par la Dauphine (cf. T. P., p. 180). I

FLORIDOR (Josias de SOULAS, sieur de PRIMEFOSSE, dit) (1608-1672).

- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) :
 « ... Ce F. est fils d'un ministre ; il s'appelle Josias... C'est un médiocre comédien, quoy que le monde en veuille dire ; il est toujours pâle... » C
- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 261 (1663) : « ... M. de F., qui a un air si dégagé et qui joue de si bonne grâce que les personnes d'esprit ne se peuvent lasser de dire qu'il joue en honnête homme... » ; éloge de son naturel ; « ... il y a longtemps qu'il est au-dessus de l'envie, et que tout le monde avoue que c'est le plus grand Comédien du monde... » C
- G. Lor., 15 fév. 1659, v. 251 sqq. : éloge dans *Œdipe*. C
- G. Rob., 3 janv. 1666 ; 261-262 : éloge dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
- 29 mai 1666, v. 272-277 : éloge dans *Antiochus*. C
- 26 nov. 1667, v. 21-26 : éloge dans *Andromaque* (cf. T. P. p., 258). I
- 18 fév. 1668, v. 51-54 : éloge dans *Laodice* :
 « Floridor, y faisant Oronte,
 Montra qu'aucun ne le surmonte
 Dedans les rôles des Héros
 Et qu'il y mérite un grand los ». C
- 18 août 1668, v. 89 sqq. : orateur de la Troupe. I
- 2 fév. 1669, § 2 : éloge dans *Marius*. C
- 21 déc. 1669, § 9 : éloge dans *Britannicus*. C
- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 13 (1670) : *id.* : « ... et pour ce qui est de F., qui n'a pas besoin que je fasse son éloge, et qui est si accoutumé à bien faire que dans sa bouche une méchante chose ne le paroît plus... » C
- G. Rob., 20 déc. 1670, v. 193-194 : interprète de *Bérénice* :
 « ... Sur tous, Floridor, cet illustre,
 Que son métier couvre de lustre... » C
- 22 août 1671, v. 225-258 : éloge funèbre (cf. T. P., p. 190). C
- ABBÉ DE CHOISY, *lettre* du 24 août 1671 : « Lesclache et F. sont morts. Ils étoient illustres dans leur métier ». C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 2 sept. 1671 : « Il étoit temps que F. quittât le théâtre... » C
- CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 33 (1674) : éloge (cf. T. P., p. 193). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : éloge de sa vie régulière. C
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 30 (1705) : épargné par Molière dans sa satire de *l'Impromptu de Versailles*. I
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : cité parmi les grands comédiens (cf. T. P., p. 201). C
- Bolaeana*, p. 106 (1724) : « ... Le rôle de Néron y étoit joué par F., le meilleur comédien de son siècle ; mais, comme c'étoit un acteur aimé du public, tout le monde souffroit de lui voir représenter Néron, et d'être obligé de lui vouloir du mal. Cela fut cause qu'on donna le rôle à un acteur moins chéri, et la pièce s'en trouva mieux. » C

GUÉRIN-DÉTRICHÉ (Isaac-François) (1636-1708).

- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 219 (1695 ?) : succède à Raisin dans certains rôles de Molière : éloge (cf. T. P., p. 204). C
- BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre III (1696) : éloge dans le rôle du *Grondeur*. C
- G. Rott., 31 août 1705 : privé de l'inspection de la Comédie. I
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les excellents acteurs (cf. T. P., p. 202. n. 7). C

HAUTEROCHÉ (Noël LEBRETON, sieur de) (1616-1707).

- G. Rob.*, 3 janv. 1666, v. 271-272 : signalé sans enthousiasme dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
 — 29 mai 1666, v. 269-272 : éloge dans *Antiochus*. C
 — 18 fév. 1668, v. 69-74 : éloge dans *Laodice*. C
 — 2 fév. 1669, § 2 : éloge dans *Marius*. C
 — 21 fév. 1669, § 9 : éloge dans *Britannicus*. C
 BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 13 (1670) : *id.* : « ... H. joue si finement ce qu'il y représente qu'il attraperoit un plus habile homme que Britannicus... » C
G. Rob., 9 mai 1671, § 5 : éloge dans *Atalante*. C
 — 30 janv. 1672, v. 91-94 : dans *Bajazet* :
 « Hauteroche, dans son Personnage
 De Favory, prudent et sage,
 Parût, et c'est la vérité,
 Un acteur expérimenté ». C
 — 16 nov. 1672, § 2 : éloge dans *Théodat*. C
 BAYLE, *lettre à son frère cadet* du 8 mars 1675 : « ... H., Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, fait quantité (de pièces), mais c'est un auteur de bale en comparaison de (Molière). » C
M. G., fév. 1684, p. 380 : s'interprète lui-même dans *La Dame invisible*. I

HUBERT (André) (1634-1700).

- G. Rob.*, 27 déc. 1665, v. 291-293 : signalé dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). I
G. Sub., 10 mars 1667, v. 91-100 : signalé dans *Attila*. I
G. Rob., 5 nov. 1667, v. 256 sqq. : distribué dans *Délie*. I
 — 23 fév. 1668, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
 — 20 déc. 1670, v. 235-238 : signalé dans *Tite et Bérénice*. C
 — 1^{er} août 1671, v. 251-254 : dans *Psyché* :
 « ... Et les Sieurs Hubert et La Grange
 Tiennent leur place, avec louange,
 Jouant (faut, aussi, l'avouer)
 Autant bien qu'on puisse jouer ». C
M. G., avril 1685, p. 289 : sa retraite ; éloge. C

JODELET (Julien BEDEAU, dit) (1600-1660).

- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) :
 éloge (cf. T. P., p. 203). C
G. Lor., 3 avril 1669, v. 257-278 : sa mort, épitaphe. C
M. Roy., 5 avril 1669, v. 98-140 : éloge funèbre. C
Ch. M., X, 359 (1703) : éloge (cf. p. 85, art. Du Parc). C

LA FLEUR (François JUVENON, dit) (1623-1674).

- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 263 (1663) : « ... L., qui peut passer pour un grand comédien, et qui s'est fait admirer de tout le monde dans *Commode* et dans *Stilicon* ». C
G. Rob., 18 fév. 1668, v. 63-68 : dans *Laodice* :
 « ... La Fleur, qui d'assez bonne grâce,
 Présentement remplit la place
 Du rare défunt Montfleury,
 Qui fut un acteur si fleury,
 Y parut vraiment un grand Homme
 Dans son ambassade de Rome ». C
 — 2 fév. 1667, § 2 : éloge dans *Marius*. C
 — 21 déc. 1669, § 9 : éloge dans *Britannicus*. C

LA FLEUR (François).

- BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, p. 13 (1670) : *id.* : « ... quand L., qui vient ensuite sous le titre de Burrhus, en seroit aussi bien l'original qu'il n'en est que la copie, à peine le représenteroit-il plus naturellement ». C
- G. Rob.*, 9 mai 1677, § 5 : éloge dans *Atalante*. C
- 30 janv. 1672, v. 83-90 : dans *Bajazet* :
« La Fleur, tout de même, s'acquite
Du sien, avec bien du mérite... » C
- 16 nov. 1672, § 2 : éloge dans *Théodat*. C
- 25 fév. 1673, v. 97-102 : dans *Mithridate* :
« La Fleur y désignant le Roy,
Semble être Grec en cet employ,
Et dans ses Passions diverses,
Que causent des Dessins averses,
Change si bien, et geste, et voix,
Qu'on ne peut mieux jouer, je crois. » C
- PALAPRAT, *Préface de ses Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les excellents acteurs (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

LA GRANGE (Charles VARLET, sieur de) (1639-1692).

- G. Rob.*, 27 déc. 1665, v. 256-261 : éloge dans *Alexandre*, sa jeunesse (cf. T. P., p. 255). C
- G. Sub.*, 10 mars 1667, v. 91-100 : signalé dans *Attila*. I
- G. Rob.*, 5 nov. 1667, v. 256 sqq. ; distribué dans *Délie*. I
- 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
- 20 déc. 1670, v. 245-238 : signalé dans *Tite et Bérénice*. C
- 1^{er} août 1671, v. 251-254 : éloge dans *Psyché* (cf. p. 87, art. HUBERT). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, III, 208 : *épigramme sur Le Procès comique* (1674) :
« idolâtre » de M^{lle} Molière (cf. T. P., p. 185). I
- Entretiens Galans*, II, 90 (1681) : grand éloge de la conviction et du naturel de son jeu (cf. T. P., p. 194). C
- M. G.*, sept. 1686, 2^e p., p. 283 : harangue les Ambassadeurs de Siam à la Comédie. I
- janv. 1687, 2^e p., p. 319 : *id.* I
- fév. 1687, p. 61 : harangue à une représentation gratuite. I
- Rec. N.*, 10 mars 1692 : sa mort, difficultés pour son enterrement (cf. T. P., p. 168). I
- M. G.*, mars 1692, p. 226 : sa mort, éloge funèbre, son enterrement (cf. *ibid.*). C
- Rec. N.*, 24 mars 1692 : rectification de sa précédente information d'après le *M. G.* de mars. I
- GACON, *épigramme* (1693), in *Le Poète sans fard*, p. 192 :
« Tout le monde se plaint que l'année est stérile,
Et que si cela dure on va mourir de faim ;
Mais les Comédiens du Faux-Bourg Saint-Germain
Ont plus sujet qu'aucun d'en émouvoir leur bile,
Car n'ayant plus chez eux La Grange ni Raisin,
Leur Troupe ne pourra serrer ni bled ni vin. » I
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les comédiens de conduite régulière (cf. T. P., p. 170). C
- *ibid.*, IV, 240 v^o : au sujet de l'édition de Molière de 1682 : « ... L'autre (éditeur) étoit un des meilleurs acteurs de la troupe et un des plus honnestes hommes, homme docile, poli, et que Molière avoit pris plaisir lui-mesme à instruire... » C
- PALAPRAT, *Préface de ses Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

LA ROQUE (Pierre REGNAULT, dit) (1595-1676).

- G. Rob., 28 sept. 1669, v. 259-261 : orateur du Marais. I
 — 25 janv. 1670, § 1 : éloge dans *Policrate*. C

LA THORILLIÈRE (François LENOIR de) (1626-1679).

- G. Rob., 27 déc. 1665, v. 278-281 : son rôle dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 255). I
 G. Sub., 10 mars 1667, v. 91-100 ; signalé dans *Attila*. I
 G. Rob., 13 mars 1667, v. 85-90 : éloge dans *Attila*. C
 — 5 nov. 1667, v. 256 sqq. : distribué dans *Délie*. I
 — 21 juil. 1668, v. 230 sqq. : éloge dans *George Dandin* ; joue relevant à peine de maladie. C
 — 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
 — 20 déc. 1670, v. 223-226 : éloge dans *Tite et Bérénice*. C
 — 30 mai 1671, § 4 : éloge dans *Scapin*. C
 — 1^{er} août 1671, v. 255-260 : dans *Psyché* :
 « Le grand Acteur, La Torillière,
 Fait un Roy, de Psyché le père,
 Et montre tout l'air d'un Héros
 Dans son geste et dans ses propos,
 Et si bien sa douleur exprime,
 Que dans tous les cœurs il l'imprime ». C
 PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C
 DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi les excellents acteurs (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

LA THORILLIÈRE (Pierre de) (1659-1731).

- DANGEAU, *Journal* du 18 juin 1684 : reçu à la Comédie. I
 L. Hist. An., 15 oct. 1685 : projet de mariage avec la fille d'Arlequin (cf. T. P., p. 170, n. 2). I
 DE TRALAGE, *Recueil* IV, 219 (1695 ?) : succède à Raisin dans certains rôles de Molière (cf. T. P., p. 204). C
 — *ibid.*, IV, 220 (1695 ?) : grande vogue (cf. *ibid.*). C
 BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre III (1696) : éloge dans *Le Grondeur*. C
Lettre critique sur la Vie de Molière, in Grimarest, éd. Liseux, p. 180 (1706) :
 « ... Je ne vois pas même que Molière ... ait plus délicatement grimacé
 que La Toreillère... »
 N. M., janv. 1711 (X, 16) : distribué dans l'*Amour charlatan*. I
 Ch. M., XXX, 89 (1713) : critique. C

LA TUILLERIE (J. de) (1650-1688).

- N. Ex., 10 fév. 1682 : « L'on vend icy... *Hercule et Crispin bel esprit*, tragédies de la composition du Sr. de la T., comédien du Roy, que le mérite de ses pièces ne rend pas moins recommandable que sa qualité d'excellent acteur ». C
 DANGEAU, *Journal* du 16 mars 1688 : mention de sa mort. I
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi « les principaux débauchés ». C
 PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

MAROTTE (Mademoiselle) (-).

- P. CORNEILLE, *lettre* du 25 avril 1662 : « ... L'estime et l'amitié que j'ai depuis quelque temps pour M^{lle} M., me fait vous avoir une obligation très-singulière de la joie que vous m'avez donnée en m'apprenant son succès et les merveilles de son début » (cf. T. P., p. 180). C

MAROTTE (Mademoiselle).

- G. Sub.*, 3 janv. 1666, v. 205-222 : succès de jolie femme dans *Les Amours de Jupiter et de Sémélé*. C
- G. Rob.*, 28 sept. 1669, v. 253-258 :
 « Enfin la pucelle Marotte,
 D'un Amant seroit la marote,
 Ce m'est advis, avec bon droit,
 Et n'a point l'Esprit mal adroit
 Pour seconder, en ce rencontre,
 Les Appas dont elle fait montre... » C
- 25 janv. 1670, § 1 : éloge dans *Policrate*. C
- 8 mars 1670, § 1 : éloge dans *Adonis*. C
- 7 mars 1671, § 3 : éloge dans *Les Amours du Soleil*. C
- 17 déc. 1672, v. 109-112 : dans *Pulchérie* :
 « ... Item, Mad'moiselle Marotte,
 Que, pour bonne Actrice, l'on note,
 D'une Justine, y fait aussi
 Le Rôle, non coussi, coussi... » C
- 3 juin 1673, v. 85-90 : éloge dans *Germanicus* :
 « ... un air spirituel et fin ». C

MOLIÈRE (cf. aux Auteurs).

MOLIÈRE (Armande BÉJART, Mademoiselle) (1642-1700).

- G. Rob.*, 27 déc. 1665, v. 264-277 : grand éloge de son physique dans *Alexandre*, (cf. T. P., p. 255). C
- 12 juin 1666, v. 261-266 : éloge de sa grâce dans *Le Misanthrope* (cf. T. P., p. 259). C
- G. Sub.*, 10 mars 1667, v. 91-100 : signalée dans *Attila*. I
- G. Rob.*, 13 mars 1667, v. 91-107 : grand éloge dans *Attila*. C
- 22 mai 1667, v. 299-309 : éloge dans *La Veuve à la mode*. C
- 19 juin 1667, v. 283-312 : éloge dans *Le Sicilien* ; reçoit du Roi « une riche mante ». C
- 5 nov. 1667, v. 256 sqq. : distribuée dans *Délie*. I
- 23 fév. 1669, § 4 : éloge dans *Tartuffe*. C
- 20 déc. 1670, v. 205-208 : éloge dans *Tite et Bérénice*. C
- LE BOULANGER DE CHALUSSAY, *Elomire hypocondre* (1670) : ses relations avec son mari. I
- G. Rob.*, 24 janv. 1671, § 1 : éloge dans le *Ballet Royal*. C
- 1^{er} août 1671, v. 241-248 : dans *Psyché* :
 « ... Pour Psyché, la belle Psyché,
 Par qui maint cœur est attaché,
 C'est Mademoiselle Molière,
 Dont l'air, la grâce et la manière,
 L'Esprit, et maints autres attraits,
 Sont de vrais céphaliques traits :
 Et qui d'ailleurs, je vous l'avoue,
 Divinement son rôle joue ». C
- 26 sept. 1671, v. 261-270 : malade (cf. T. P., p. 183, n. 1). I
- 3 oct. 1671, v. 97-106 : doublée par M^{lle} Beauval : éloge (cf. *ibid.*, n. 2). C
- 24 oct. 1671, v. 223-238 : rétablie, reprend son rôle (cf. *ibid.*, n. 3). I
- 16 nov. 1672, § 3 : *Pulchérie*, hommage de P. Corneille à M^{lle} M. I
- COMTE DE LIMOGES, *lettre à Bussy* du 2 mars 1673 : « Il est vrai que la perte de Molière est irréparable : je crois que personne n'en sera moins affligé que sa femme ; elle a joué la comédie hier... » C

MOLIÈRE (Mademoiselle).

- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 3 mars 1673 : sur le même sujet (cf. T. P., p. 173). C
 M. G., déc. 1673 : p. 271 : lance la mode (cf. *ibid.*). I
 DE TRALAGE, *Recueil*, III, 207 : *Le Procès comique* (1674) : son procès avec la Dupin (cf. T. P., p. 184). I
 — *ibid.*, III, 208 : épigrammes sur le même sujet (cf. T. P., p. 185). I
 GUICHARD, *Factum* (1675) : diffamation sur sa conduite : « ... elle a toujours vécu dans un adultère public ; enfin qui dit la Molière dit la plus infâme de toutes les infâmes ». C
Entretiens galans, II, 90 (1681) : grand éloge de la conviction et du naturel de son jeu (cf. T. P., p. 194). C
La Fameuse Comédienne (1688) : diffamation et calomnies. C
 DE TRALAGE, *Recueil* IV, 215 (1695 ?) : critique de sa conduite (cf. T. P., p. 171). C
 GRIMAREST, *Vie de Molière* (1705) : sa coquetterie, ses relations avec Molière. C

MONTFLEURY (Zacharie JACOB, dit) (1600-1667).

- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : éloge avec restrictions (cf. T. P., p. 203). C
 DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 255 (1663) : « ... M., qui fait beaucoup paraître tout ce qu'il dit, qui joue avec jugement, qui pousse tout-à-fait bien les grandes passions, et qui ne manque jamais de faire remarquer tous les beaux endroits de ses Rolles ». C
 RACINE, *lettre à l'abbé Le Vasseur*, 1663 : « M. a fait une requête contre Molière, et l'a donnée au Roi. Il l'accuse d'avoir épousé la fille, et d'avoir autrefois couché avec la mère. Mais M. n'est point écouté à la Cour ». I
G Rob., 3 janv. 1666, v. 265-266 : éloge dans *Alexandre* (cf. T. P., p. 256). C
 — 29 mai 1666, v. 272-277 : éloge dans *Antiochus*. C
 — 26 nov. 1667, v. 33-36 : éloge dans *Andromaque* (cf. T. P., p. 258). C
 — 17 déc. 1667, v. 242-257 : sa mort en jouant Oreste (cf. T. P., p. 188) : éloge. C
 — 18 fév. 1668, v. 63-66 : éloge (cf. *supra*, p. 87, art. LA FLEUR). C
 SAINT-EVREMOND, *lettre au Comte de Lionne*, II, 261 (1668) : allusion à sa mort : un « grand comédien ». C
 GUÉRET, *Le Parnasse réformé*, p. 74 (1669) : allusion satirique à sa mort. I
 CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, III, ch. 2 (1674) : éloge : seul M. a réussi dans la tragédie et la comédie. C
 — *ibid.*, III, ch. 33 : éloge (cf. T. P., p. 193). C
 PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

NESLE (Mademoiselle de) (1680-1713).

- Rec. Ch. ch.*, III, 397 (1703) :
 « ... Parmi les putains de renom,
 La de Nesle emporte la pièce ». C
Ch. M., XXX, 89 (1713) : satire injurieuse. C
 — XII, 299 (1713) :
 « ... Puisque la mort à la fleur de mes ans,
 Avec sa faux tranche ma destinée,
 Adieux vous dis, mes amis, mes parens,
 Priez tous Dieu que je ne sois damnée... » C

POISSON (Paul) (1658-1735).

- DANGEAU, *Journal* du 18 mars 1686 : « ... On a essayé à la farce un nouveau comique qui est fils de Poisson, et on l'a trouvé médiocre ». C

POISSON (Paul).

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi « les principaux débauchés ». C

Lettre critique sur la vie de Molière, in Grimarest, éd. Liseux, p. 180 (1706) : « ... Je ne vois pas même que Molière ait mieux représenté le *Bourgeois gentilhomme* et *Pourceaugnac* que P. les représente... » C

N. M., juil. 1708, V, 89 : « ... Si vous avez été souvent au *Légataire*, vous aurez sans doute remarqué comme moi qu'on y applaudissoit plutôt à P. qu'à la pièce... » C

Mél. V. Pr., 166 (1708) : dans le *Légataire Universel* :

« ... Mais Poisson dont le jeu m'enchanté »

M'a bien fait rire aux trois derniers... » C

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : « ... On croit tous les jours n'avoir pas perdu le fameux Poisson, quand on voit son fils... » C

POISSON (Raymond) (1633-1690).

G. Rob., 29 déc. 1668, in fine : joue *Le Baron d'Albikrach* chez Madame. I

— 16 mars 1669, in fine : éloge dans *La Femme Juge*. C

M. G., avril 1685, p. 289 : annonce de sa retraite ; rappel du début de sa carrière, sa venue à Paris par ordre du Roi en 1660 ; éloge de l'auteur. C

DANGEAU, *Journal* du 9 sept. 1685 : mention de sa retraite. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les comédiens de vie régulière. C

BORDELON, *Diversitez curieuses*..., lettre 29 (1696) : « Il y a dans les pièces de P. un caractère singulier de plaisanteries qui les fait valoir et les rend agréables... » C

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. ci-dessus). C

POISSON (Mademoiselle) (-1733).

G. Rob., 29 mai 1666, v. 285-286 : signalée comme confidente dans *Antiochus*. C

— 30 janv. 1672, v. 97-100 : signalée dans *Bajazet*. C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : citée parmi les comédiennes de vie régulière. C

QUINAULT (François) (1687-1745).

Ch. M., XXX, 89 (1713) : critique de sa suffisance (cf. T. P., p. 175). C

RAISIN (Jean-Baptiste) (1655-1693).

Ch. M., XXX, 154 (1679) : ses malheurs conjugaux (cf. T. P., p. 174). I

DANGEAU, *Journal* du 22 avril 1685 : mécontente la Dauphine, son éloge (cf. T. P., p. 185, n. 2). C

BOURSAULT, *lettre à sa femme* (1690) in *Lettres nouv.*, I, 255 : éloge dans *Esope* : « ... R., qui fait toujours très bien... » C

— *lettre à Raisin* (1690), *ibid.*, I, 264 : « ... un comédien plus habile que feu Roscius... » C

— *lettre à la Comtesse de Rivière* (1691), *ibid.*, I, 300 : « ... Sa femme, qui n'est pas moins agréable que luy... » C

— *lettre à la Marquise de B.* (1693) : déplore sa mort : « ... inimitable en son genre... pour être ce qu'on appelle des Comédiens, l'être comme Baron et R... » C

DANGEAU, *Journal* du 21 sept. 1693 : « ... R., fameux comédien, mourut ces jours derniers à Paris... » C

M. G., sept. 1693, p. 42 : sa mort, éloge funèbre. C

RAISIN (Jean-Baptiste).

GACON, *épig.* (1693), in *Le Poète sans jard*, p. 192 : sur sa mort (cf. *supra*, p. 88, art. LA GRANGE). I

— *épig.* (1693), *ibid.* :

« Quel astre pervers et malin,
Par une maudite influence
Empêche désormais qu'en France
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie
Contre la rigueur du destin
Qui nous ôte jusqu'au Raisin
De nostre pauvre comédie ». I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les comédiens débauchés ; éloge (cf. T. P., p. 171). C

— *ibid.*, IV, 219 : succède à Rosimond dans les rôles de Molière ; éloge (cf. T. P., p. 204). C

GRIMAREST, *Vie de Molière* (1705) : ses débuts dans l'épinette de son père. I

PALAPRAT, *Préface de ses Œuvres* (1712) : grand éloge (cf. T. P., p. 201). C

DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

RAISIN (Mademoiselle) (1661-1721).

BOURSAULT, *lettre à la Comtesse de Rivière* (1691), in *Lettres nouv.*, I, 300 : « ... Sa femme, qui n'est pas moins agréable que luy, vous enchantera dans un rôle qu'elle doit jouer après-demain dans la tragédie de *Tiridate*... » C

Ch. M., XXVII, 131 (1694) : enceinte du Dauphin (cf. T. P., p. 174). I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695) : citée parmi les comédiennes de vie régulière (??) C

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, *lettre* 10 (1696) : éloge, comparée à la Champmeslé (cf. T. P., p. 195). C

Ch. M., XXX, 85 (1712) : son inconduite (cf. T. P., p. 174). C

— XXX, 89 (1713) : *id.* C

DU NOYER, *Lettres historiques...*, *lettre* 2 (1713) : sa liaison avec le Dauphin. I

M^{me} DE MAINTENON, *lettre* du 1^{er} déc. 1714 : « M^{lle} de Fleury... est une fille de feu Monseigneur et d'une comédienne que vous pouvez avoir veue, qui s'appelle M^{lle} R., très jolie et très aimable... » C

DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : « ... La R. était également très bonne ; (elle) avait beaucoup d'agréments qui avaient pénétré jusqu'au cœur épais de notre Dauphin ; il a aimé tendrement cette actrice ». C

ROSELIS (Barthélemy GOURLIN, sieur de) (1648-1718).

G. Rob., 3 juin 1673, v. 91-94 : éloge dans *Germanicus* : « habile acteur... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 222 (1695 ?) : reçu à la Comédie en avril 1688 ; éloge. C

M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 381 : rentre dans *Electre* après sa retraite (cf. T. P., p. 401). I

— fév. 1706, p. 265 : cité parmi les acteurs de *Joseph* à Clagny ; éloge. C

PALAPRAT, *Préface de ses Œuvres* (1712) : « ... Combien y a-t-il de gens qui ne connaissent pas même M. R., tout plein de vie qu'il est... » C

ROSIMOND (Claude LA ROSE, dit) (1640-1686).

G. Rob., 30 nov. 1669, § 4 : met en vers français *Le Festin de Pierre* pour le Marais. I

— 7 mars 1671, § 3 : éloge dans *Les Amours du Soleil*. C

ROSIMOND (Claude).

L. Hist. An., 6 nov. 1686 : sa mort subite ; difficultés causées par l'Église pour l'enterrer (cf. T. P., p. 167). I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 219 (1695 ?) : succède à Molière dans ses rôles (cf. T. P., p. 204). I

— *ibid.*, IV, 215 : cité parmi les comédiens débauchés. C

VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'histoire...*, III, 40 (1700) : met en vers *le Festin de Pierre*. I

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

SALLÉ (Jean-Baptiste) (1671-1701).

M. G., août 1701, p. 278 : débuts à la Comédie : « Tout Paris s'est empressé pour le voir jouer... Cet acteur joue fort naturellement. C'est ce qui est rare, et c'est ce qui plaît le plus ». C

VILLIERS (Claude DESCHAMPS, sieur de) (— -1701).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 176 (1657) : « ... de V., dit Philippin..., ne le fait pas mal aussy (rôle de valet), mais n'est pas si bien (que Jodelet) ». C

M. Roy., 25 août 1659, v. 276-308 : éloge comme adaptateur du *Festin de Pierre*. C

DE PURE, *Idée des Spectacles...*, p. 165 (1668) : cité parmi les auteurs secondaires (cf. T. P., p. 132). C

G. Rob., 16 mars 1669, *in fine* : éloge dans *La Femme juge*. C

BORDELON, *Diversitez curieuses... lettre 32* (1696) : « ... On devoit vous dire qu'il est incomparable pour de certains rolles ; il excelle quand il fait le Gascon, le Marquis ridicule, l'Yvrogne, l'Important, et d'autres Personnages à peu près semblables... » C

VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'Histoire...*, III, 40 (1700) : met en vers *le Festin de Pierre*. I

M. T., août 1701, p. 278 : sa mort. I

PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C

II

COMÉDIENS ITALIENS

ARLEQUIN (Dominique BIANCOLELLI) (1640-1688).

- G. Rob.*, 4 janv. 1670, *in fine* : éloge. C
- M. G.*, janv. 1677, I, 38 : « ... Tous... sont demeurez d'accord que ce n'est pas sans raison que ce merveilleux Acteur attire tous les jours tant de monde au Théâtre Italien... » C
- juin 1679, p. 328 : son succès. C
- juin 1680, p. 249 : « ... les naïvetés d'A., qui satyrisa agréablement les modes outrées ». C
- Ch. M.*, XXV, 229 (1681) : A. renvoyé avec ses confrères (?) (cf. T. P., p. 44). I
- XXV, 319 (1681) : Adieux d'Arlequin (cf. T. P., p. 44, n. 2). I
- L. Hist. An.*, 15 oct. 1685 : ne veut pas que sa fille fasse du théâtre (cf. T. P., p. 170, n. 2). I
- DANGEAU, *Journal* du 2 août 1688 : « A. est mort aujourd'hui à Paris. On dit qu'il laisse 100.000 écus de bien. On lui a donné tous les sacremens, parce qu'il avoit promis de ne plus monter sur le théâtre ». I
- M. G.*, août 1688, p. 309 : éloge funèbre, vers sur sa mort (cf. T. P., p. 205, n. 1). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, I, 255 (1688 ?) :
- « Tout trompe sous le masque en ce monde comique,
On n'en distingue point le sage du faquin,
Dominique souvent passe pour Arlequin,
Et tel est Harlequin, qui paraît Dominique ». C
- *ibid.*, IV, 177 (1688 ?) : « A. ou le Sr. Dominique, natif de Boulogne, en Italie, et comédien de la troupe royale des comédiens italiens à l'hostel de Bourgogne à Paris, est mort le lundi 2 aoust 1688. La troupe a été un mois sans jouer ». I
- *ibid.*, IV, 177 v^o, épitaphe élogieuse (1688) (cf. T. P., p. 205). C
- *ibid.*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les comédiens de vie régulière. C
- M. G.*, janv. 1694, p. 298 : publication d'un *Arlequiniana* : éloge de l'esprit d'A. C
- PRICE, *Description... de Paris*, I, 294 (éd. de 1706) : « ... l'incomparable A. qui tâchoit, en riant, de corriger les mœurs corrompues... » C
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge (cf. T. P., p. 201). C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

AURELIA () (-).

- G. Lor.*, 31 mai 1659, v. 207-224 : éloge de la comédienne-auteur. C
- 28 juin 1659, v. 103-134 : éloge. C
- G. May.*, 15 nov. 1665, v. 243-264 : éloge. C

AURELIA ().

- G. Sub.*, 7 déc. 1665, v. 220-226 : éloge, fait rire le Roi. C
G. Rob., 15 sept. 1668, § 12 : signalée dans *Les Remèdes*, éloge. C

AURELIO (RANIERI, dit) (-).

- DANGEAU, *Journal* du 1^{er} oct. 1685 : débuts à Fontainebleau. I
N. J. U., 8 sept. 1689 : « A., comédien italien, a été banni du Royaume, accusé d'avoir eu intelligence avec les ennemis du Roi ». I

CINTHIO (cf. aux *Auteurs*).

SCARAMOUCHE.

- G. Lor.*, 3 juin 1662, v. 239-262 : part pour Florence ; regrets. I
 — 18 nov. 1662, v. 165-186 : son retour. I
G. May., 15 nov. 1665, v. 243-264 : éloge. C

SCARAMOUCHE (Tiberio FIORILLI, dit) (1608-1694).

- G. Rob.*, 21 avril 1668, § 5 : débuts ; éloge (cf. T. P., p. 187). C
 — 6 sept. 1670, *in fine*, retour à Paris. I
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 179 (1695) : épitaphes :
 « ... C'est un comique sans pareil ;
 Comme le ciel n'a qu'un soleil,
 La terre n'eut qu'un Scaramouche... » C
 — *ibid.*, IV, 182 v^o : modèle de Molière : « Molière estimoit fort S. pour ses manières naturelles ; il le voyoit jouer fort souvent, et il luy a servi à former les meilleurs acteurs de sa troupe ». C
 PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge de son naturel (cf. T. P., p. 201). C
 DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

TRIVELIN (LUCATELLI, dit) (1613-1671).

- G. Lor.*, 17 juil. 1661, v. 241-256 : maladie. I
Nouv. Paris, 1^{er} mai 1671, *in de* Tralage, III, 203 : sa mort, éloge funèbre :
 « ... Il étoit fort aimé, et il est certain que le meilleur prédicateur ne seroit pas si regretté que luy, qui n'estoit qu'un facétieux, mais fort habile dans son métier ». C

III

ACTEURS D'OPÉRA

AUBRY (Mademoiselle) (-1704), chanteuse.

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 213 (1696) : « ... M^{lle} A. a été 14 ou 15 ans à l'Opera, où elle a toujours joué son rôle régulièrement ; il n'y eut que pendant quinze jours qu'elle se brouilla avec Mr. Lully pour quelque bagatelle... » Éloge (cf. T. P., p. 204). C

— *ibid.*, IV, 276 : « En quel temps M^{lle} A. est-elle sortie de l'Opera ? En 1686. Elle a fini par *Proserpine* ». I

BALLON (Jean) (1676-), danseur.

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 14 (1696) : « Le danseur qui est à présent un des plus à la mode, c'est... Mr. B. ». I

Hist. Jour., 16 avril 1699 : « Monseigneur a donné un congé de six semaines au S. B., danseur de l'Opera, pour aller en Angleterre danser dans les entractes des comédies françoises qu'on y doit représenter devant S. M. Britannique, qui lui fait donner 500 guinées pour son voyage ». I

DANGEAU, *Journal* des 4 et 19 fév. 1700 : éloge. C

M. G., fév. 1700, pp. 164 et 225 : éloge. C

— mars 1706, p. 257 : maître de ballet à Clagny. I

Ch. Cl., XI, 298 (1705) : dans *Roland*, « B. fit des merveilles ». C

BEAUMAVIEILLE (François) (-1689), chanteur.

SAINT-EVREMOND, *Eclaircissement sur ce qu'on a dit de la musique des Italiens*, IV, 316 (1672 ?) : éloge (cf. T. P., p. 205). C

Rec. Op. (1689 ?) : reproche de « faire valoir sa voix par des sons trop nourris » et trop emphatiques. C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, VII 13 (1690) : allusion à sa mort. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 213 (1695 ?) : « ... Le Sr. B., parmi les hommes, étoit aussi le meilleur acteur... » C

— *ibid.*, IV, 215 : cité parmi les comédiens de vie régulière. C

DESCHARS () (-), danseur.

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre 12 (1696) : « Le Sr. D. est le danseur de l'Opera le plus réjouissant ; il excelle dans la danse comique par-dessus tous les autres... » C

DESCHARS (Mademoiselle) (-), danseuse.

BORDELON, *Diversitez curieuses...* lettre 12 (1696) : « ... Sa femme excelle autant dans la danse sérieuse, que luy dans le comique... » C

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite (cf. T. P., p. 177). C

DESCHARS (Mademoiselle).

Ch. Cl., A. 608 :

« Si vous voyez la reine des danseuses,
On dit qu'elle est cagneuse,
Plus méchante qu'un lutin...
Son esprit n'est qu'un roman
Fort ennuiant...
La belle paroît farouche,
Elle ne l'est nullement ».

C

DESMATINS (Denise) (1670-1708), chanteuse.

Ch. M., VI, 21 (1686) : son inconduite (cf. T. P., p. 178).

C

— VI, 68 (1686) : *id.*

C

— XXVI, 207 (1690) :

« ... Si la Des Matins ne cache
Son long et étroit museau... »

C

LADVOCAT, *lettre* du 13 fév. 1696 : « ... Je ne crois pas vous avoir mandé que M^{lle} D. faisoit aux *Saisons* le rôle de M^{lle} Rochois et qu'elle s'est attirée l'approbation de tout le monde... »

C

Ch. Hist., IV, 25 (1701) : « On vante à la Cour ton mérite... »

C

M^{me} D'HUXELLES, *lettre* du 16 mai 1704 : menacée d'internement pour son inconduite (cf. T. P., p. 178).

C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, I, 97 (1704 : succède avantageusement à la Rochois.

C

Ch. Cl., XI, 298 (1705) : dans *Roland* :

« ... La Desmatins surtout enchanta les oreilles... »

C

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite (cf. T. P., p. 177).

C

Rec. Op. (1708) : *épigr.* de Le Brun : à propos de sa mort, éloge de ses différents rôles : (cf. T. P., p. 206).

« ... Toujours actrice inimitable,
Par toi tout est bien imité ;
Et de la fiction ainsi que de la fable,
Tu sais faire une vérité ».

C

— *épitaphe* (1708) :

« Ci-git Iris qui sous ses lois
Tenoit les peuples de Cythère,
Iris, à qui Vénus avoit cédé ses droits,
Pleurez, Amours, pleurez, vous n'avez plus de mère... »

C

La Musique du Diable, pp. 1 sqq. (1711) : arrivée aux Enfers ; sa renommée séduit Pluton ; pp. 25 sqq. : violente diatribe contre ses mœurs débauchées et son ambition démesurée.

C

DUMÉNIL () (1650 ?-1702), chanteur.

SAINT-EVREMOND, *Eclaircissement...*, IV, 316 (1672 ?) : éloge (cf. T. P., p. 205).

C

Rec. Ch. An., IV, 241 (1689) :

« Du Ménil sur la note
Ne pousse pas si haut
Que fait d'un coup de motte
La petite Moreau... »

C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 6 nov. 1689 : « ... (Il y a) l'opéra d'*Atys* que du Mesnil rend agréable... »

C

LADVOCAT, *lettre* du 16 avril 1695 : dans *Théagène et Chariclée* : « ... Le reste des acteurs exécutèrent assez bien leurs rôles hormis Dumesnil qui oublia d'ôter son espée au 5^e acte où l'on doit le sacrifier à Osiris... Pour surcroît de malheur, D. se trouva malade à la 2^e représentation... »

C

DUMÉNIL ().

RAGUENET, *Parallèle des Italiens et des François...*, p. 96 (1702) : éloge de son jeu, critique de sa voix (cf. T. P., p. 196). C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...* (1704), I, 97 : « ... M. D. avoit été bien mauvais et nous avoit bien consolés par avance de sa perte... » C

I, 127 : critique de son jeu (cf. T. P., p. 198). C

II, 11 : éloge de sa voix (cf. *ibid.*). C

II, 225 : « ... Lully... forma ainsi de sa main D., qui avoit passé de la cuisine au théâtre ». I

DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

FAURE () (-), danseur.

SÉVIGNÉ, *lettre* du 6 mai 1676 : éloge. C

Rec. Ch. An., III, 347 (1678) :

« Que Monsieur a d'amour
Quand il voit Faure... » C

FAVIER () (-), danseur.

DANGEAU, *Journal* des 22, 24 oct., 13 nov. 1684 : danse à la Cour. I

— *ibid.*, 19 nov. 1687 : maître de ballet des Princesses. I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 24 juil. 1689 : éloge de sa « noblesse ». C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, XIII, 28 (1694) : « On sait que F. est beau danseur... » C

FLORENCE (Marguerite) (-), danseuse.

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 237 (1697) :

« La Florence est jeune et jolie... » C

Ch. M., IX, 203 (1697) :

« On dit que la Florence
Est fille d'un gargotier
Qui loge à l'Escu de France,
C'est pure vérité ». I

DU NOYER, *Lettres historiques...*, *lettre* 2 (1698) : « ... la F., danseuse de l'Opera, a fait la conquête du duc de Chartres... » I

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : critique de son inconduite. C

DANGEAU, *Journal* du 17 déc. 1707 : internée pour son inconduite (cf. T. P., p. 179). I

HILAIRE (Mademoiselle) (1625-1709), chanteuse.

G. Rob., 20 sept. 1665, v. 151-161 : chante dans le ballet de l'*Amour Médecin*. I

— 12 déc. 1666, v. 141-148 : éloge dans le *Ballet des Muses* (cf. T. P., p. 376). C

— 24 janv. 1671, § 1 : éloge dans le Ballet. C

LA FONTAINE, *Epître à M. de Nyert* (1677) : éloge :

« ... Ce n'est plus la saison de Raymon ni d'Hilaire. » C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Opera*, III, 206 (1677) : citée avec éloge. C

LA FONTAINE (Mademoiselle) (-1738), danseuse.

DE SOURCHES, *Mémoires*, août 1685 : « ... une certaine M^{lle} de L. F., qui dansoit admirablement... » C

Ch. M., VI, 68 (1686) : son charme. C

LA FONTAINE (Mademoiselle).

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 239 (1692) : « Sur Mesdemoiselles La Fontaine et Moreau, filles de l'Opera » :

« Heureuses filles, qu'un sauveur
Vient d'arracher au précipice,
Vous quittez l'Opera, cette école de vice...
Opera, qui dérobe au Ciel tant de victimes,
Tu perds, par un sermon, ton plus charmant appuy... »

— *ibid.*, IV, 239 (1696) : retirée au couvent (cf. T. P., p. 178).

I

I

LÉTANG () (-), danseur.

M. G., sept. 1688, 2^e p., p. 97 : fait les entrées d'*Orontée*.

LADVOCAT, *lettre* du 26 oct. 1695 : danse le ballet des *Saisons*.

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison...*, II, 12 (1704) : éloge de sa distinction (cf. T. P., p. 197).

I

I

C

MARIANNE (Mademoiselle) (-), chanteuse.

LADVOCAT, *lettre* du 21 juin 1695 : « ... la petite M. doit rentrer à l'Opera au premier jour, avec promesse de ne le plus quitter... »

DE TRALAGE, *Recueil*, IV 211 (1696) : sa rentrée (cf. T. P., p. 183).

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite.

I

I

C

MAUPIN (Mademoiselle) (1673-1707), chanteuse.

DANGEAU, *Journal* du 27 fév. 1702 : « ... la M., qui est la plus belle voix du monde... ».

Ch. Cl., A. 1020 (1704) : critique (cf. T. P., p. 206).

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...* (1705) :

I 97 : remplace la Rochois avec avantage.

I 123 : grand éloge (cf. T. P., p. 197).

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite.

Ch. Cl., A. 780 (1712) :

« On dit que dans l'Opera,
La Maupin a fait cela,
Ce n'est qu'une médiance ;
On dit que par complaisance
Dans sa loge elle a mené
Bouillon avant qu'on commence,
C'est la pure vérité ».

C

C

C

C

C

C

MOREAU (Françoise) (1668-), chanteuse.

Ch. M., VI, 21 (1686) : son inconduite (cf. T. P., p. 178).

Rec. Ch. An., IV, 215 (1689) :

« Le Grand Prieur de France
Boit tout son vin sans eau,
Et pour sa pénitence,
Il fait à la Moreau

Flon flon, larira don daine,
Flon flon larira don don ».

— IV, 214 (1690) : son inconduite (cf. p. 98, art. DUMÉNIL).

— IV, 325 (1690) : à propos d'*Enée* :

« ... D'où vient que cette ombre on nous donne ?

A-t-elle intérêt ici ? Non ;

Mais toutefois je lui pardonne :

Elle nous a fait voir Fanchon ».

I

C

C

MOREAU (Françoise).

Rec. Ch. An., V, 90 (1694) :

« Reprenez le Président,
Déesse... »

I

Ch. M., IX, 166 (1696) :

« ... D'une grâce charmante
S'avança la Moreau,
Et d'un air qui enchante,
Chanta un air nouveau.
Quelques nouveaux venus
La prirent pour la Mère ;
Le Grand Prieur dit non
Don don,
Que Vierge ell' n'estoit pas
La la,
Qu'il sçavoit le contraire ».

C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 237 v° (1696) : éloge (cf. T. P., p. 178). C

SANDRAS DE COURTILZ, *Annales de la Cour...*, p. 608 (1698) : son inconduite (cf. *ibid.*, n. 5). C

DU NOYER, *Lettres historiques...*, lettre 2 (1698) : « ... Le Grand Prieur et Fanchon M. font toujours la même vie à Clichy... » I

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite (cf. T. P., p. 177). C

MOREAU (Louise) (-), chanteuse.

Ch. M., VI, 21 (1686) : son inconduite (cf. T. P., p. 178). C

M. G., sept. 1688, 2^e p., p. 97 : éloge dans *Orontée*. C

CHOISY, *lettre à Bussy-Rabutin* du 18 avril 1692 : « L. M., belle voix de l'Opéra, s'est mise dans un couvent ». I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 239 (1692) : sur sa conversion (cf. p. 100, art. M^{lle} LA FONTAINE). I

— *ibid.*, IV, 213 (1696) : chassée de l'Opéra par Lully parce qu'enceinte, puis réintégrée : « ... Lorsqu'elle parut pour la première fois après plus de sept ou huit mois d'absence, il se fit un brouhaha dans toute la salle, qui marquoit la joye que l'on avoit de revoir une des plus belles voix et des meilleures actrices de l'Opéra ». C

— *ibid.*, IV, 237 v° (1696) : sort du couvent (cf. T. P., p. 178) . I

D'ARGENSON, *rapport* du 19 janv. 1705 : « Louise M..., mérite en effet quelque protection... Il y a une vraie charité à ne pas souffrir qu'une personne qui a consommé toute sa jeunesse et affoibly sa santé par un chant presque continuel, ne perde pas la seule récompense qui luy en reste, et ne se trouve pas réduite aux dernières extrémités, dans un âge plus avancé ». C

Ch. M., XXIX, 47 (1706) : son inconduite. C

PÉCOURT (Guillaume-Louis) (1653-1729), danseur.

Rec. Ch. An., II, 119 (1671) : critique de sa sodomie. C

— III, 349 (1678) : amant de la duchesse de la Ferté. C

M. G., juil. 1682, p. 357 : dans *Persée* : « ... le Sr. P. dança d'une manière qui lui attira beaucoup de louanges... » C

Rec. Ch. An., IV, 109 (1687) :

« Baptiste est mort,
Adieu la symphonie...
Et toi Pécour,
Avec ta jambe fine,
Va faire l'Amour ».

(N^a : danseur, partageant le lit de la plupart des dames de la Cour). C

PÉCOURT (Guillaume-Louis).

- M. G.*, juil. 1688, p. 51 : éloge comme maître de ballet. C
 — sept. 1688, 2^e p., pp. 42 et 97 : fait les entrées d'*Orontée*. I
SÉVIGNÉ, lettre du 24 juil. 1689 : éloge de sa « noblesse ». C
Ch. Cl., VIII, 361 (1691) : « le fier Pécour ». C
Rec. Ch. An., IV, 442 (1691) :
 « On dit une nouvelle :
 Dedans le Luxembourg,
 A minuit une Belle
 Faisait avec Pécour... » C
LA BRUYÈRE, *Caractères*, III, 33 (1692) : *Bathylle* : ses succès féminins. I
LADVOCAT, lettre du 1^{er} juin 1695 : éloge du maître de ballet. C
 — lettre du 26 oct. 1695 : au ballet des *Saisons* : « ... les premières et
 deuxièmes loges étaient doublées, on crevoit dans le parterre, et l'on
 étoit les uns sur les autres dans le paradis, et tout cela parce que P. y
 danse une Sarabande espagnole... » Longue description de son cos-
 tume. « ... On peut dire qu'il danse en mètre et en sçavant espa-
 gnol... » C
Ch. Cl., C, 106 (1696) : critique du metteur en scène de la *Naissance de*
Vénus (chanson de Saint-Gilles). C
Ch. Cl., VII, 631 (1701) (de J.-B. Rousseau) :
 « ... Que Pécour qui fait le ballet
 Ait le fouet au pied de l'échelle... » C
Ch. Cl., X, 461 (1701) : dans *Omphale* :
 « ... Vous y connaîtrez de Pécour
 Le noble caractère,
 D'ailleurs il ne peut qu'être bon,
 Les airs sont faits exprès pour luy... » C
Rec. Ch. An., VII, 18 (1705) (de J.-B. Rousseau) : critique à propos d'*Hé-*
sione. C
LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, II, 12 (1704) (dans
Armide) « ... P. dansa..., avec ces beaux bras et ces pas majestueux,
 qui, sur son déclin même, le rendent un danseur presque sans pareil... » C
DANGEAU, *Journal* du 29 déc. 1707 : « ... On fit venir P. (à Versailles), pour
 le remettre dans le train de la danse ». I

ROCHOIS (Marthe) (1658-1728), chanteuse.

- SAINT-EVREMOND*, *Eclaircissement...*, IV, 315 (1672 ?) : éloge (cf. T. P.,
 p. 205). C
M. G., juil. 1682, p. 357 : (dans *Persée*) « ... l'étendue (de la voix) de M^{lle} de
 R. charme les plus difficiles de la Cour... » C
M. G., nov. 1686, 2^e p., p. 296 : félicitée par les Ambassadeurs de Siam. I
Ch. M., VI, 21 (1686) : son inconduite (cf. T. P., p. 178). C
Rec. Ch. An., IV, 310 (1686) : déclaration de Lully à la « trop aimable Gala-
 thée ». C
CHAULIEU, *ode*, in *Œuvres*, II, 76 (1686) : éloge de sa grâce (cf. T. P., p. 177,
 n. 2). C
M. G., déc. 1693, p. 331 : éloge dans *Médée* : « ... M^{lle} R., qui joua avec cha-
 leur, finesse et intelligence... » C
LADVOCAT, lettre du 11 juin 1695 : dans *Acis et Galathée* : « ... la Rochevais
 y chante et y eut des applaudissemens tels qu'on auroit peine à vous
 les exprimer ». C
 — lettre du 20 oct. 1695 : dans le ballet des *Saisons* : « ... Si j'avois à battre
 des mains, j'en batterois une seconde fois pour M^{lle} R... » C

ROCHOIS (Marthe).

- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 275 v^o (1696) : « A quel opera M^{lle} R. a-t-elle paru pour la première fois ? Elle est entrée à l'Opera dans l'année 1679. A *Bellérophon*, dans le rôle de Sténobe, à la place de M^{lle} Aubry en 1680, et ensuite à *Proserpine* dans le rôle d'Aréthuse ». I
- *ibid.*, IV, 237 (1697) : sonnet de Boyer ; grand éloge (cf. T. P., p. 197, n. 1). C
- DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1698 : « Le Roi... a continué à Francine le privilège de l'Opera... à condition qu'il donnera... 1.000 francs de pension à M^{lle} Rochouat, qui a longtemps chanté à l'Opera avec de grands applaudissemens... » I
- Hist. Jour.*, 15 déc. 1695 : *id.* « ... 1.000 livres tous les ans à M^{lle} R., quoi qu'elle ne soit plus en état de chanter ». I
- G. Amst.*, 15 déc. 1698 : *id.* I
- RAGUENET, *Parallèle des Italiens...*, p. 97 (1702) : artiste irremplaçable (cf. T. P., p. 196). C
- LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, (1707) : I, 97 : « La R. a été une actrice excellente ; mais est-ce que la Desmats et la Maupin ne l'ont pas tout-à-l'heure remplacée avantageusement ?.. » C
- *ibid.*, II, 11 : « ... La R., après avoir été cinq ou six ans hors du théâtre, ayant trouvé que la voix lui étoit revenue, voulut s'y remontrer... » ; éloge (cf. T. P., p. 197). I
- Ch. M.*, XXIX, 47 (1706) : son inconduite (cf. T. P., p. 177). C
- DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : éloge (cf. T. P., p. 202, n. 7). C

SALLÉ (Françoise) (1669-1745), danseuse.

- Rec. Op.* (1697) : (à propos de l'*Europe Galante*) :
 « De tous les cœurs et du sien la maîtresse,
 Elle allume des feux qui lui sont inconnus.
 De Diane c'est la prêtresse
 Dansant sous les traits de Vénus ». C

THÉVENARD (Gabriel-Vincent) (1669-1741), chanteur.

- Ch. Cl.*, A, 1081 (1701) : éloge de son art, (cf. T. P., p. 275), critique dans *Omphale*. C
- XI, 298 (1705) : dans *Roland* :
 « ... Thévenard ne fait point regretter Beaumavielle... » C
- Ch. M.*, XI, 312 (1705 ?) :
 « ... Quel est donc ce dieu-là
 Qu'on voit à l'Opera ? » C
- PALAPRAT, *Préface* de ses *Œuvres* (1712) : éloge. C

QUATRIÈME PARTIE

LES METTEURS EN SCÈNE DIRECTEURS ET DÉCORATEURS

BEAUCHAMPS (Pierre) (1630 ?-1695 ?), maître de ballet.

- G. Rob.*, 8 août 1671, § 5 : met en scène un ballet au Collège de Clermont. I
— 16 nov. 1672, § 4 : met en scène *Psyché* : éloge. C
M. G., janv. 1677, I, 42 : metteur en scène d'*Isis*. I
LA BRUYÈRE, *Caractères*, III, 33 (1692) : *Cobus* : son habileté de sauteur, ses succès féminins passés. C
DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 215 (1695 ?) : cité parmi les comédiens de vie régulière. C
RAGUENET, *Parallèle des Italiens...*, p. 20 (1702) : grand éloge du metteur en scène de Lully (cf. p. 75, art. LULLY). C
LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, I, 11 (1704) : « S'il veut appeler B. un grand homme, je le veux bien, quoi que ce ne fût pas un danseur de très bon air... Personne n'a mieux sçu que lui faire danser ; mais je ne puis souffrir qu'on le mette au niveau de Lulli ». C
COMTE DE PONTCHARTRAIN, *lettre à Guyenet*, du 12 janv. 1705 : « ... Vous ne pouvez mieux faire que de vous servir de B. pour les danses ». C
DUCH. D'ORLÉANS, *Mémoires*, p. 365 (?) : cité parmi « les hommes de talent, comme on n'en trouvera plus dans beaucoup de siècles ». C

BÉRAIN (Jean) (1638-1711), costumier-décorateur.

- M. G.*, janv. 1677, I, 42 : éloge des costumes d'*Isis*. C
— nov. 1680, p. 191 : remplace Vigarani à l'Opéra comme dessinateur des costumes et des machines ; éloge des nouveaux costumes de *Proserpine*. C
— avril 1682, p. 328 : éloge des décors d'*Andromède*. C
— sept. 1682, 1^{re} p., p. 84 : inventeur des « lumières vives » (cf. T. P., p. 305, n. 6). C
— nov. 1687, p. 268 : éloge des décors et costumes d'*Achille et Polyxène* : « ... Les habits... ont reçu un applaudissement universel. Ils ont paru fort riches, très bien entendus, et suivant le caractère des personnages ». C
LADVOCAT, *lettre* du 10 mars 1695 : (dans *Théagène et Chariclée*) : « ... Vous vous formalisez du temple du Styx et de sa personnalité. Vous pouvez y joindre Hécate, qui sera habillée de blanc avec un croissant sur la tête, du dessein du Mythologiste B. qui ne sçoit pas que dans le ciel on prioit la Lune, qu'on invoquoit Diane sur la terre, et dans les enfers Hécate... » C

BÉRAIN (Jean).

DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1698 : « Le Roi... continue à Francine le privilège de l'Opéra... à condition... qu'il donnera 1.000 écus de pension à B., fameux décorateur... » I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 6 déc. 1698 : *id.* « ... fameux dessinateur, qui depuis longtemps faisait les dessins des habits et des perspectives de l'Opéra ». C

G. *Amst.*, 15 déc. 1698 : *id.* : « ... Le Sieur B., fameux graveur (aura une pension) de 2.000 livres, outre le paiement de ses ouvrages... » I

Hist. Jour., 15 déc. 1698 : *id.* (3.000 livres). I

Ch. Cl., VII, 631 (1700) (de J.-B. Rousseau) :

« ... Que le bourreau par son valet,
Fasse un jour serrer le sifflet,
De Berin et de sa séquelle... » C

CAMBERT, co-directeur de l'Opéra (1669-1672) (cf. aux *Compositeurs*).

FRANCINE () (-1735), directeur de l'Opéra (1687-1704, puis depuis 1712).

DANGEAU, *Journal* du 15 avril 1684 : « Le fils de F. a épousé la fille de Lulli ». I

— *ibid.*, 23 nov. 1687 : « ... Monseigneur fit donner 500 pistoles à F., qui a soin de l'Opéra depuis la mort de Lulli, son beau-père... » I

— *ibid.*, 24 déc. 1688 : « Le fils aîné (*sic*) de Lulli... est mort. Le roi a donné à F., son beau-frère, la part qu'il avoit dans l'Opéra... » I

— *ibid.*, 7 mars 1689 : seul détenteur du privilège (cf. T. P., p. 47, n. 4). I

Ch. Cl., VII, 631 (1689) (de J.-B. Rousseau) : « l'escroc F. ». C

G. *Rott.*, 5 oct. 1690 : « Le Sieur Franchine, Intendant des Operas, aiant résolu d'établir un opera à Lille en Flandres, avoit déjà fait beaucoup de dépense pour l'exécution de son dessein ; mais le Roi n'a pas jugé à propos que cela se fit, de crainte que les officiers qui doivent hiverner là et aux environs, ne dépensent à ce divertissement une partie de leur argent dont ils auront besoin pour la campagne. Et pour dédommager le Sieur F., S. M. lui a permis d'aller établir un Opera à Bordeaux ». C

Ch. M., XXVI, 207 (1690) : (à propos d'*Orphée*, de Louis Lully) :

« Francine, dit-on, fait faire
Tout ce tintamare-là,
Pour empêcher son beau-frère
De réussir à cela.
Par ce jeu le sot Francine
Travaille pour sa cuisine,
Et pourroit bien voir enfin
Qu'un sifflet n'est pas du pain ». C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 212 (1694) : interdiction royale aux seigneurs d'aller sur la scène ; des gardes y veillent : « M. F. tout seul n'en viendrait pas à bout sans se faire des affaires avec des gens de la première qualité ». I

— *ibid.*, IV, 234 (1694) : F., en mauvaises affaires, cède son privilège (cf. T. P., p. 48) ; continue sa direction. I

Ch. Cl., X, 149 (1696) :

« Ce qui fit la richesse
De Baptiste Lully
Se consume aux prouesses
De son gendre annobly ;
Dès lors qu'il eût tasté
Des faveurs des Princesses,
Le jeu luy sembla bon... » C

FRANCINE ().

G. Amst., 14 nov. 1697 : (à l'occasion de la paix d'Espagne) : « Le Sr. de F. se distingua entre autres par un feu d'artifice qu'il fit jouer devant la sale de l'Opéra, dont la façade étoit illuminée, et ornée de très belles décorations ». I

DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1698 : « Le Roi, à la prière de Monseigneur, a continué à F. le privilège de l'Opéra pour dix ans, à condition qu'il donnera le quart du profit à Dumont, écuyer de Mgr., et outre cela qu'il donnera 1.000 écus de pension à Bérain, fameux décorateur, 1.000 écus de pension à Colasse, un des quatre maîtres de la musique du roi, et 1.000 francs de pension à M^{lle} Rochouat, qui a longtemps chanté à l'Opéra avec de grands applaudissemens... » I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 6 déc. 1698 : « Le 6, le Roi accorda pour dix ans à F. la continuation du privilège des Operas, tant à Paris que dans les autres grandes villes du royaume, à condition, etc. ». — *Note* : « Le Roi l'avoit confirmé dans ce droit pour un temps, lequel étant prêt d'expirer, il eut recours au crédit de M. Dumont auprès de Mgr., pour obtenir la continuation du privilège en sa faveur, et il lui en coûta un quart du profit ». I

G. Amst., 15 déc. 1698 : *id.* (cf. T. P., p. 57). I

Hist. Jour., 15 déc. 1698 : *id.* I

M. H., avril 1700, xxviii, 427 : reçoit un privilège pour une troupe d'Italiens (?) (cf. T. P., p. 56). I

Ch. Cl., X, 461 (1701) : à propos d'*Omphale* :

« ... Joignez-y la décision
Du sincère Francine,
Qui dit à son ami Du Mont,
Pourquoi faire la mine ?
Nous aurons de l'argent mignon,
Tout sera païé, Dieu merci.
Nous verrons bientôt du caissier
Terminer la détresse... » I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la musique...*, I, 97 (1704) : « ... Plusieurs (des Opéras) qui ont réussi, ont plutôt dû leur succès à la magnificence du spectacle, et à la dépense que Mr. de F. y a faite, qu'à leur propre bonté... » I

GUYENET () (-1712), directeur de l'Opéra (1704-1712).

PONTCHARTRAIN, *lettre* du 12 janv. 1705 : félicitations sur ses débuts (cf. T. P., p. 57). C

D'ARGENSON, *rapport* du 19 janv. 1705 : prend à sa charge la pension de Louison Moreau. I

G. Rott., 12 sept. 1712 : sa mort, sa succession (cf. T. P., p. 57, n. 9). I

LULLY, directeur de l'Opéra (1672-1687) (cf. aux *Compositeurs*).

MOLIÈRE (cf. aux *Auteurs*).

PÉCOURT, maître de ballet (cf. aux *Acteurs d'Opéra*).

PERRIN, co-directeur de l'Opéra (1669-1672) (cf. aux *Auteurs*).

SOURDÉAC (Alexandre de RIEUX, Marquis de) (-1695), co-directeur de l'Opéra (1669-1672).

G. Lor., 19 fév. 1661, v. 171-212 : auteur des machines de la *Toison d'Or*. I

G. Rob., 18 avril 1671, v. 165-174 : à propos de *Pomone* :

« ... Mais une Louange il nous reste,
 Bien juste, je vous le proteste,
 Et je le dis sans nul mic-mac,
 C'est au Marquis de Sourdéac,
 Lequel, des fonds de sa Finance,
 A tiré la belle Dépense
 Nécessaire dans un tel cas,
 De deux fois vingt mille Ducats,
 Qui font, la chose est très-constante,
 Par tout, deux mille écus de rente ».

C

M. G., 6 août 1672, III, 337 : éloge comme metteur en scène ; regret de ne pouvoir voir un nouvel opéra de lui (cf. *T. P.*, p. 38). C

— déc. 1673, p. 259 : éloge (cf. *T. P.*, p. 41, n. 4). C

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 22 (1674) : éloge des machines de *La Toison d'Or*. C

G. Amst., 14 fév. 1675 : éloge à propos de *Circé* (cf. *T. P.*, p. 239). C

BAYLE, *lettre à son frère aîné* du 24 juin 1675 : à propos de *Circé* : « ... Les machines sont de l'invention du marquis de Sourdéac, qui est incomparable, en cela, n'en déplaît à Baptiste et à Vigarani et à tous les autres Italiens qui ont la direction de l'Opera... » C

SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, A. II, sc. 4, in *Œuvres*, III, 246 (1677) : « ... M. de Sourdiac avoit fait les machines (de *Pomone*). C'est assez dire, pour nous donner une grande idée de leur beauté... » C

MÉNESTRIER, *Des représentations en musique*, p. 208 (1681) : historique de l'Opéra (cf. *T. P.*, p. 415). C

G. Amst., 9 juin 1695 : « Le Marquis de S., qui étoit d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, est mort ici depuis quelques jours. C'est lui qui a introduit en France les Opera, et qui en avoit obtenu le premier privilège ».

I

La Musique du Diable, p. 298 (1711) : S. aux Enfers, engagé comme machiniste par Pluton : grand éloge. C

VIGARANI (Gaspard) (-), metteur en scène, décorateur.

G. Lor., 7 fév. 1665, v. 150 sqq. : metteur en scène de *La Naissance de Vénus*, éloge. C

G., 20 juin 1665 : « ... V., ingénieur du Roy, avoit préparé la scène destinée à ce divertissement ». I

G. May., 21 juin 1665, v. 65-97 : auteur des machines des *Plaisirs de l'Isle enchantée*, éloge. C

Relation de la Feste de Versailles du 8^{me} juillet 1668 : « Le Sr. V. avoit disposé le lieu de la comédie... » I

G., 21 fév. 1670 (ex.) : auteur des décors et machines du *Divertissement Royal*. I

G. Rob., 22 fév. 1670, § 1 : *id.* I

COMTE DE SAINT-MAURICE, *lettre* du 21 janv. 1671 : éloge des machines de *Psyché*, « ... V. s'étant fait honneur en cette circonstance... » C

G. Rob., 1^{er} août 1671, v. 164-174 : *id.* C

G., 29 avril 1673 : à propos de *Cadmus et Hermione* : « ... des machines et des décorations surprenantes, dont on doit l'invention et la conduite au Sr. V., gentilhomme modénois ». C

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 48 (1674) : Lully se l'adjoint pour l'Opéra. I

VIGARANI (Gaspare).

M. G., nov. 1680, p. 191 : « ... La société qui s'étoit faite dans l'établissement des opera entre Mr. Lully et Mr. Vigarany estant finie, Mr. Ber-rin... » dessine les décors, etc. I

BRICE, *Description... de Paris*, éd. de 1706, I, 87 : « ... V., gentilhomme italien fort estimé pour les machines et pour les grands spectacles, a donné toutes les dimensions de ce magnifique théâtre (des Tuilleries), qui peut aisément contenir jusqu'à sept ou huit mille personnes ». C

— *ibid.*, I, 144 : « ... Lully... fit construire (en 1672) un nouveau théâtre près du Palais d'Orléans ou du Luxembourg, dans la rue de Vaugi-rard, par les soins de V... » I

CINQUIÈME PARTIE

LES PIÈCES

1659

ŒDIPE, tr. 5 a. de Pierre CORNEILLE (H. B. 24 janvier).

G. Lor., 25 janv. 1659, v. 67-98 : c.-r. de première ; grand éloge. C

M. Roy., 11 fév. 1659, v. 261-286 : *id.* ; Corneille
« S'est luy-mesme surpassé... » C

G. Lor., 15 fév. 1659, v. 220-250 : l'interprétation. C

G., 15 fév. 1659 : « Le 8, LL. MM... se trouvèrent à la représentation qui se fit à l'Hostel de Bourgogne par la Troupe Royale de l'*Œdipe* du sieur C., le dernier ouvrage de ce célèbre Auteur, et dans lequel, après en avoir fait tant d'autres d'une force merveilleuse, il a, néanmoins, si parfaitement réussi que, s'y estant surpassé luy-mesme, il a aussy mérité un surcroît de louanges de tous ceux qui se sont trouvés à ce chef-d'œuvre... » ; éloge de l'interprétation. C

P. CORNEILLE, *lettre* du 12 mars 1659 : sa satisfaction. I

TH. CORNEILLE, *lettre* du 4 avril 1659 : envoi à l'abbé de Pure. I

SCARRON, *Seconde Epistre chagrine...* (1659) :

« ... Mais qu'est-ce donc, Monsieur, qu'*Œdipe* a d'excellent ?

Je l'ay leu plusieurs fois ; mais j'ose bien vous dire

Que je n'y trouve pas le moindre mot pour rire.

Quelque bruit qu'il ait fait, Corneille a fort baissé,

Et la Cour cependant l'a bien récompensé... » C

CORNEILLE, *Examen* (1660) : justification et défense des modifications faites à ses sources. C

SOMATZE, *Dict. des Prétieuses*, I, 84 (1661) : « ... Le Criminel Innocent, qui est le dernier ouvrage de Cléocrite l'ainé, fut le livre qu'elles choisirent... à cause de sa nouveauté et de la grande réputation de son auteur... » C

D'AUBIGNAC, *Troisième Dissertation...* (1663) : critique de l'horreur du sujet, de la versification ; invraisemblance de l'épisode de Thésée et Dirce ; critique du caractère des personnages, de l'exposition, de la conduite de l'action ; remarques particulières scène par scène. C

SAINT-EVREMOND, *Dissert... sur Alexandre*, II, 285 (1668) : « ... Dirce, dans l'*Œdipe*, conteste de grandeur de courage avec Thésée ». C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 7 juin 1671 : « ... Où avez-vous appris que les conclusions de *Cinna*, de *Rodogune*, d'*Œdipe*..., fussent ridicules ?... » C

J. Paris, 11 août 1676 : reprise à l'H. B. I

P. CORNEILLE, *Remerciements au Roy* (1676) :

« ... On voit *Sertorius*, *Œdipe*, *Rodogune*,

Rétablis par ton choix dans toute leur fortune... » I

1659

ŒDIPE.

- SAINT-EVREMOND, *Défense de quelques pièces...*, IV, 66 (1677) : « ... J'ai soutenu... que l'*Œdipe* devait passer pour un chef-d'œuvre de l'art... » C
- N. R. L., janv. 1685, III, 81 : « (C.) fit admirer... l'*Œdipe*,... Mais enfin il ne fit plus rien qui égalât tout-à-fait *Cinna*... »
- BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 335 (1685) : éloge des modifications faites aux sources. C
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : cité pour son pathétique. C
- *Discours à l'Académie* (1693) : « ... Quelques vieillards qui... n'aiment peut-être dans *Œdipe* que le souvenir de leur jeunesse ». C
- CH. PERRAULT, *Les Hommes Illustres...*, I, 165 (1696) : son succès, éloge (cf. T. P., p. 141). C

LA RAILLERIE, bal. de BENSERADE (Louvre, 19 février).

- G., 22 fév. 1659 : signale les représ. I
- G. Lor., 15 fév. 1659, v. 251-262 : annonce. I
- 22 fév. 1659, v. 105-242 : c. r. détaillé et élogieux. C
- 1^{er} mars 1659, v. 71-89 : 2^e c. r. C

CLOTILDE, tr. c. 5 a. de BOYER (H. B., avril).

- G. Lor., 24 mai 1659, v. 101-112 : joué à Berny chez M. de Lionne. I
- G., 29 mai 1659, *ex.* ; *id.* : « poème des plus achevés de ce tems... » C
- SOMMAIZE, *Les Véritables Précieuses*, sc. VII (1660) : « ... sa *Clotilde*, où la boutade est tout-à-fait bien exprimée... » C

LA PASTORALE D'ISSI, past. de PERRIN et CAMBERT (Issy, avril).

- PERRIN, *lettre à l'Archevêque de Turin*, du 30 avr. 1659 : c. r. du succès, éloge des interprètes : « ... la première Comédie Française en musique représentée en France... Tout le monde sortoit surpris et ravi de merveille et de plaisir... et (louait) en toutes ses parties l'invention, les vers, la représentation, la musique vocale et instrumentale... » C
- G. Lor., 10 mai 1659, v. 11-58 : c. r. I
- SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II, sc. 4, in *Œuvres*, III, 246 (1677) : « Ce fut comme un Essai d'Opera, qui eut l'agrément de la nouveauté ; mais ce qu'il eut de meilleur encore, c'est qu'on y entendit des concerts de flûtes ; ce que l'on n'avoit pas entendu sur aucun théâtre depuis les Grecs et les Romains ». C
- MÉNESTRIER, *Des Représentations en Musique...* p. 208 (1681) : la première, affluence (cf. T. P., p. 415). I
- BAUDERON DE SÉNECÉ, *lettre de Clément Marot...*, p. 50 (1688) : (*La Pastorale*) « bien qu'on ne la pût considérer que comme un essai cruel et indigeste des grandes choses (que Perrin) méditoit, n'avoit pas laissé de charmer tout Paris et ensuite toute la Cour... » C
- CH. PERRAULT, *Mémoires*, p. 126 (1702) : « ... Il fut chanté d'abord au village d'Issi, dans la maison d'un orfèvre, où il réussit beaucoup. On m'y mena à la première représentation, qui fut très agréable... » C

LE FESTIN DE PIERRE, tr. c. 5 a. de c. de VILLIERS (H. B., août).

- M. Roy., 25 août 1659, v. 276-308 : éloge. C
- VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'Histoire...*, III, 40 (1700) : genèse de la pièce depuis Tirso de Molina. I

1659

LA MORT D'ARRIE ET DE PÉTUS, tr. 5 a. de GILBERT (H. B., 22 septembre).

G. Lor., 27 sept. 1659, v. 203-224 : c. r. de la première.

I

FÉDÉRIC, tr. c. 5 a. de BOYER (H. B., 14 novembre),

G. Lor., 15 nov. 1659, v. 163-174 : c. r. de la première.

I

SOMAIZE, *Les Véritables Précieuses*, sc. VII (1660) : « ... Nous avons encore veu cet hiver le *Fédéric* qui a fort réussi, et c'est sans doute avec quelque raison... »

C

LES PRÉCIEUSES RIDICULES, com. 1 a. de MOLIERE (P. B., 18 novembre).

TH. CORNEILLE, *lettre* du 1^{er} déc. 1659 : « ... et le grand monde qu'ils ont eu à leur farce des *Précieuses*... fait bien connaître qu'ils ne sont propres qu'à soutenir de semblables bagatelles... »

C

G. Lor., 6 déc. 1659, v. 223-254 : éloge, succès considérable (cf. T. P., p. 249).

C

M. Roy., 1^{er} fév. 1660, v. 215-238 : éloge (cf. T. P., p. 355, n. 1).

C

M^{me} DE VILLEDIEU, *Récit en proze et en vers de la Farce des Précieuses* (1660) : récit fantaisiste « fait sur le rapport d'autrui », description du costume de Mascarille (cf. T. P., p. 276, n. 2).

I

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 245 (1660) : « Une des premières choses qu'on ait veües d'elle, au moins des choses imprimées, ç'a été un récit de la farce des *Précieuses*, qu'elle dit avoir fait sur le rapport d'un autre ».

I

MOLIERE, *Préface* (1660) : Son succès, justification de ses intentions.

C

SOMAIZE, *Les Véritables Précieuses* (1660), *Préface* : « ... (Molière) met sur le théâtre une satire, qui, quoy que sous des images crotiques, ne laisse pas de blesser tous ceux qu'il a voulu accuser : il fait plus de critique, il s'érige en Juge... Il est singe de tout ce qu'il fait, et... il a copié les *Précieuses* de Monsieur l'abbé de Pure, jouées par les Italiens... »

C

— *ibid.*, sc. VII : « ... Si nous consultons son dessein, il a prétendu faire une pièce sérieuse ; mais si nous en consultons le sens commun, c'est une fort meschante comédie, car on y conte plus d'incidens que dans son *Estourdy*... »

C

— *Dict. des Précieuses* (1661), art. *Prédiction* : allusion à une interdiction de la pièce (cf. T. P., p. 284).

I

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 223 (1663) : allusion au plagiat cf. T. P., p. 284, n. 3).

C

DU C D'ENGHIEN, *lettre* du 18 sept. 1665 : « ... Il fait ces sortes de choses si délicatement que ceux contre qui il les fait ne les peuvent prendre pour eux, et tous les autres les reconnoissent... »

C

LA GRANGE, *Préface* de l'éd. de 1682, p. 7 : grand succès.

I

Ménagiana (1693), II, 65 : c. r. de la première, grand succès : « ... dès cette première représentation, l'on revint du galimatias et du style forcé ».

C

— III, 23 : « Trissotin est l'abbé Cotin... La scène où Vadius se brouille avec Trissotin... s'est passée véritablement chez M^r B... Ce fut M^r Despréaux qui la donna à Molière ».

I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 19 (1705) : grand succès des premières : « ... foule incroyable... Les P. furent jouées pendant quatre mois de suite... »

I

1659

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

Segraisiana, p. 212 (1721) : « ... Ce furent *Les P.* qui mirent *M.* en réputation... Il y avoit néanmoins quelque chose d'outré... mais ce qu'il avoit imaginé étoit bon pour la comédie... » C

PYLADE ET ORESTE, tr. 5 a. de COQUETEAU DE LA CLAIRIÈRE (P. B., 23 novembre).

TH. CORNEILLE, *lettre* du 1^{er} déc. 1659 : « Tout le monde dit qu'ils ont joué détestablement sa pièce... » C

ZÉNOBIE, tr. 5 a. de MAGNON (P. B., 12 décembre).

G. Lor., 13 déc. 1659, v. 239-262 : c. r. de la première, éloge. C

M. Roy., 22 déc. 1659, v. 285-308 : grand éloge :

« ... Le brillant, le pompeux, le tendre,
Et, bref, tout ce qu'on peut attendre
Dans le Dramatique parfait,
C'est là qu'on le trouve en effet ».

C

1660

STRATONICE, tr. 5 a. de QUINAULT (H. B., 2 janvier).

TH. CORNEILLE, *lettre* du 1^{er} déc. 1659 : « ... J'ai cru devoir abandonner le sujet de Stratonice qui me plaisoit fort, seulement à cause que *M. Q.* étoit plus avancé de 200 vers que moi... » I

G. Lor., 3 janv. 1660, v. 133-150 : c. r. de première (cf. T. P., p. 250). C

SOMAIZE, *Les Véritables Précieuses*, sc. VII (1660) : « ... l'auteur de cette pièce ne s'attachant qu'à faire des vers tendres, où il réussit fort bien... » C

STILICON, tr. 5 a. de Thomas CORNEILLE (H. B., 27 janvier).

G. Lor., 31 janv. 1660, v. 199-222 : c. r. de première, éloge outré (cf. T. P., p. 254). C

M. Roy., 1^{er} fév. 1660, v. 193-214 : *id.*, (cf. *ibid.*, n. 1). C

G. Lor., 21 fév. 1660, v. 175-206 : représentation gratuite. I

— 13 mars 1660, v. 177-232 : succès. I

SOMAIZE, *Les Véritables Précieuses*, sc. VII (1660) : éloge (cf. T. P., p. 254, n. 1). C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Tragédies*, III, 175 (1677) : cité parmi les tragédies qui « touchent ». C

M. G., janv. 1710, p. 27 : à propos de la mort de Th. Corneille : « ... Personne n'ignore qu'elle fut le charme de tout Paris... » C

LA MORT DE DÉMÉTRIUS, tr. 5 a. de BOYER (H. B., 29 février).

G. Lor., 28 fév. 1660, v. 51-82 : c. r. de première. C

SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE, com. 1 a. de MOLIÈRE (P. B., 28 mai).

F. DONEAU, *La Cocue Imaginaire*, préface (1660) : éloge (pour faire passer le plagiat). C

NEUFVILLENAIN, *La Comédie Seganarelle*, Epître et Arguments (1660) : grand éloge (pour faire passer le plagiat). C

1660

SGANARELLE.

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 225 (1663) : « ... à mon sentiment, et à celui de beaucoup d'autres, la meilleure de toutes ses pièces, et la mieux écrite ». C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 20 (1705) : succès, attaques contre la pièce. I

XERXÈS, tr. lyr. de Niccolo MINATO, mus. de Francesco CAVALLI (Louvre, 22 novembre).

G. Lor., 27 nov. 1660, v. 135-154 : annonce de la première. I

— 4 déc. 1660, v. 23-50 : succès à la Cour. I

— 11 déc. 1660, v. 93-136 : c. r. élogieux. C

LES AMOURS DE LYSIS ET D'HESPÉRIE, past. de QUINAULT (H. B., 26 novembre).

G. Lor., 27 nov. 1660, v. 249-276 : éloge. C

M^{me} DE MAINTENON, *lettre* du 7 déc. 1660 : « On a fait une comédie du mariage du Roi... on la joua au Louvre il y a deux jours, et toutes les personnes intéressées en furent fort contentes ; c'est une pastorale... » C

G., 11 déc. 1660 : c. r. de la représentation au Louvre. I

TIGRANE, tr. 5 a. de BOYER (H. B., 31 décembre).

G. Lor., 1^{er} janv. 1661 : v. 216-240 : grand succès. C

AGRIPPA ROY D'ALBE OU LE FAUX TIBERINUS, tr. 5 a. de QUINAULT (H. B., fin 1660 ou 1661).

G. Lor., 31 déc. 1662, v. 75-92 : allusion. I

G. Rob., 28 sept. 1669, v. 215-258 : reprise au Marais : éloge de la pièce « au style si tendre » et des actrices. C

1661

CAMMA, REINE DE GALATIE, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., 28 janvier).

G. Lor., 29 janv. 1661, v. 189-222 : c. r. de première, éloge. C

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 534 (1661) : « Des porteurs de chaises disoient : « Regardez quel embarras depuis qu'on joue le *Camard*... » I

M. G., janv. 1710, p. 277 : (à propos de la mort de Th. C.) : « ... La Cour et la Ville se trouvèrent en si grand nombre aux représentations de cette pièce, que les Comédiens ne trouvoient pas de place sur le théâtre pour pouvoir jouer avec tranquillité... ils commencèrent à cause de la foule à jouer les jeudis... » I

DON GARCIE DE NAVARRE, com. hér. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 4 février).

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 230 (1663) : « ... peu de succès... Je crois qu'il suffit de vous dire que c'étoit une pièce sérieuse, et qu'il en avoit le premier Rolfe, pour vous faire connoître qu'on ne s'y devoit pas beaucoup divertir... » C

— *Diversitez Galantes, Lettre sur les Affaires du Théâtre*, p. 78 (1664) : critique. C

1661

DON GARCIE DE NAVARRE.

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 21 (1705) : « ... *Don Garcie*... n'eut point de succès ». I

LUBIN OU LE SOT VENGEÉ, com. 1 a. de R. POISSON (H. B., février).

G. Rob., 11 juil. 1671, § 2 : rappel du succès. I

JASON OU LA TOISON D'OR, tr. mach., 5 a. de P. CORNEILLE (M., 12 février, 1^{re} repr. au château de Neufbourg, fin 1660).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 370 (1660) : « Il a pris fantaisie (à M. de Sourdéac) de faire jouer chez luy une comédie en musique, et pour cela il a fait faire une salle qui luy cousta au moins 10.000 écus. Tout ce qu'il faut pour le théâtre et pour les sièges et les galleries, s'il ne travailloit luy-mesme, luy reviendrait, dit-on, à plus de deux fois autant : il avoit pour cela fait faire une pièce par Corneille ; elle s'appelle *Les Amours de Médée* ; mais ils n'ont pu convenir du prix ». I

G. Lor., 1^{er} janv. 1661, v. 247-250 : annonce (cf. T. P., p. 34). I

— 19 fév. 1661, v. 171-212 :

« *La Conquête de la Toison*,
Que fit, jadis, défunt Jazon,
Pièce infiniment excellente,
Enfin, dit-on, se représente
Au Jeu de Paume du Marais
Avec de grandissimes frais... »

éloge de la pièce, des machines, de la musique. C

— 3 déc. 1661, v. 243-264 : reprise. I

— 14 janv. 1662, v. 132-150 : représentation devant la Cour. I

G., 14 janv. 1662 : *id.* I

P. CORNEILLE, *lettre* du 25 avril 1662 : « ... Quand la machine, qui est aux abois, sera tout-à-fait défunte... » I

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 22 (1674) : excellence des machines. C

M. *G.*, déc. 1679, p. 108 : « ... On se souviendra longtemps de la magnificence avec laquelle (de Sourdéac) donna une grande fête dans son château de Neufbourg... La tragédie de *La Toison d'Or*, mêlée de musique et de superbes spectacles, fut faite exprès pour cela. Il fit venir au Neufbourg les comédiens du Marais, qui l'y représentèrent plusieurs fois... Cela se fit au commencement de l'hiver 1660, et ensuite, M^r le Marquis de Sourdéac donna aux comédiens toutes les machines et toutes les décorations qui avoient servi à ce grand spectacle, qui attira tout Paris chacun y ayant couru longtemps en foule ». I

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 335 (1685) : valeur de la mise en scène ; critiques de « licences poétiques ». C

BALLET DE L'IMPATIENCE, de BENSERADE et LULLY (Louvre, 19 février).

G. Lor., 19 fév. 1661, v. 91-170 : annonce, répétitions. I

— 26 fév. 1661, v. 101-214 : longue description. C

G., 26 fév. 1661 : les représentations (les 19, 22, 26 et 28). I

Rel. V., 5 mars 1661 : *id.* I

1661

L'ÉCOLE DES MARIS, com. 3 a. de MOLIÈRE (P. R., 24 juin).

G. Lor., 17 juil. 1661, v. 61-80 : représentation à Vaux : I

« ... *L'Ecole des Maris*,

Charme à présent de tout Paris,

Pièce nouvelle et fort prisée,

Que sieur Molier a composée,

Sujet si riant et si beau... » C

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 228 (1663) : éloge (cf. T. P., p. 262, n. 1). C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 21 (1705) : « ... Cette pièce, qui est une de ses meilleures... » ; succès. C

LES SAISONS, bal. de BENSERADE et LULLY (Fontainebleau, 30 juillet).

Rel. V., 30 juil. 1661 : « On travaille à Fontainebleau aux apprêts d'un ballet, nommé des *Quatre Saisons*, qu'on y doit danser au plutôt ». I

G. Lor., 31 juil. 1661, v. 73-180 : description, les artistes. C

— 6 août 1661, v. 9-28 : *id.* C

G., 6 août 1661 : les représentations. I

Courrier en vers..., 20 août 1661 : c. r. du ballet

« Qui si fort à la Reyne agrée...

Le Roy mesme étoit d'une Entrée... » I

Rel. V., 27 août 1661 : nouvelle représentation. I

RACINE, *lettre* du 3 fév. 1662 : « ... A propos de ballet, j'avois déjà vu les vers du *Ballet des Saisons...* » I

ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, III (T. I, 119) (avril 1662) : « On y donna le *Ballet des S.*, où le Roi représentoit le Printemps, accompagné des Jeux, des Ris, de la Joie et de l'Abondance. Il y dansa avec cette grâce qui accompagnoit toutes ses actions, et cet air de maître qui, même sous le masque, le faisoit remarquer entre tous les courtisans les mieux faits... » C

M^{me} DE LAFAYETTE, *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, II (1670) : « ... L'on répétoit alors à Fontainebleau un ballet que le Roi et Madame dansèrent, et qui fut le plus agréable qui ait jamais été, soit par le lieu où il se dansoit, qui étoit le bord de l'étang, ou par l'invention qu'on avoit trouvée de faire venir du bout d'une allée le théâtre tout entier, chargé d'une infinité de personnes qui s'approchoient insensiblement et qui faisoient une entrée en dansant devant le théâtre. » C

LES FÂCHEUX, com. bal. 3 a. de MOLIÈRE (Vaux, 17 août, P. R., 4 novembre).

G. Lor., 20 août 1661, v. 116-184 : c. r. élogieux. C

LA FONTAINE, *lettre à Maucroix*, du 22 août : grand éloge. C

G. Lor., 27 août 1661, v. 253-272 : succès à Fontainebleau. I

Rec. Ch. An., III, 167 (1661) : la Bérart dans le Prologue (cf. p. 79, art. BÉRART Madeleine). C

G. Lor., 19 nov. 1661 ; v. 206-271 : c. r. de la première au P. R. ; grand succès (cf. T. P., p. 252). C

MOLIÈRE, *Préface* (1661) : réponse aux critiques, justification. C

ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, III (T. I, 135) (avril 1662) : « On représenta (à Vaux) pour la première fois *les F.* de Molière, avec des ballets et des récits en musique dans les intermèdes. Le théâtre étoit dressé dans le jardin, et la décoration étoit ornée de fontaines véritables, et de véritables orangers ». I

1661

LES FÂCHEUX.

- DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 229 (1663) : critique du sujet, éloge des portraits (cf. T. P., p. 262, n. 1). C
- G. Rob., 18 août 1668, § 2 : donné en représentation gratuite, éloge. I
- M. G., oct. 1678, p. 100 : représenté par des amateurs sur les bords de la Marne. I
- CH. PERRAULT, *Parallèle...*, III, 225 (1692) : « ... il s'en faut de beaucoup que ce Fâcheux dont (Horace) parle donne autant de plaisir que les *F.* de Molière... » ; comparaison. C
- Ménagiana*, III, 24 (1693) : « Dans la comédie des *F.*, qui est une des plus belles de Molière, le Fâcheux chasseur est M^r de Soyécourt. Ce fut le Roi lui-même qui lui donna le sujet... Cette scène fut faite et apprise par les Comédiens en moins de 24 heures ». I
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 22 (1705) : éloge, grand succès ; complète l'information de *Ménage* pour la scène du chasseur : « ... Molière n'y a aucune part que pour la versification ; car, ne connoissant point la chasse, il s'excusa d'y travailler : de sorte qu'une personne, que j'ai des raisons de ne pas nommer, la lui dicta tout entière dans un jar din... » I
- M. G., fév. 1706, p. 265 : représentation à Sceaux par la duchesse du Maine avec le concours de Baron. I
- Bolaeana*, p. 95 (1724) : la scène de Caritidès écrite d'abord par Chapelle (cf. T. P., p. 106). I

LE FESTIN DE PIERRE, tr. com. 3 a. de DORIMONT (Th. de Mademoiselle, ?).

- VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'Histoire...*, III, 40 (1700) : présenté par erreur comme postérieur à la pièce de Molière. I

1662

POLICRITE, tr. com. 5 a. de BOYER (H. B., 10 janvier).

- G. Lor., 14 janv. 1662, v. 132-174 : c. r de première : poème
« Fort estimé des grands esprits... » C

ERCOLE AMANTE, tr. lyr. de l'abbé BUTI, mus. de Francesco CAVALLI ; LES AMOURS D'HERCULE, bal. de BENSERADE et LULLY (Tuileries, 7 février).

- G. Lor., 21 janv. 1662, v. 139-158 : répétitions. I
- 4 fév. 1662, v. 255-272 : annonce. I
- 11 fév. 1662, v. 9-212 : long c. r. élogieux. C
- G., 11 fév. 1662 : la première. I
- 18 fév. 1662 : autre représentation de « ce beau spectacle qui éfâce tout ce qu'ont eu de plus rare en ce genre, l'ancienne Rome et la Grèce... » éloge des machines. C
- 22 et 25 fév. 1662 : nouvelles représentations. I
- G. Lor., 18 fév., v. 245-264 et 25 fév. 1664, v. 121-170 : nouveaux c. r. C
- Rel. V., 25 fév. 1662 : « Le 7 de ce mois, le Balet Roial fut dansé avec grande pompe et magnificence par LL. MM. » I

1662

LES AMOURS D'HERCULE.

- Rel. V.*, 4 mars 1662 : deuxième représentation. I
 — 11 mars 1662 : « Le Balet Roial a encore été dansé par deux fois, avec un grand concours de monde ». I
G. Lor., 22 avril 1662, v. 153-174, et 6 mai 1662, v. 207-224 : reprises. I

MAXIMIEN, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., février).

- G. Lor.*, 11 fév. 1661, v. 245-264 : c. r. de première. I
M. G., janv. 1710, p. 27 : éloge, à propos de la mort de Th. C. C

SERTORIUS, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (M., 25 février).

- P. CORNEILLE, *lettre* du 3 nov. 1661 (pendant la composition) : « ... Si le reste suit du même air, je ne crois pas avoir rien écrit de mieux... Les vers en sont assez forts et assez nettoyés, et la nouveauté de ce caractère pourra ne déplaire pas, si elle est bien soutenue par le reste de l'action... » C
G. Lor., 4 mars 1662, v. 209-264 : c. r. de première, grand éloge (cf. T. P., p. 254). C
 CHAPELAIN, *lettre à Corneille* du 4 oct. 1662 : « ... La beauté de *Sertorius*, qui m'a paru encore plus grande sur le papier que sur le théâtre... (Ma reconnaissance) est proportionnée au mérite de la pièce, c'est-à-dire qu'elle est extrême... » C
 D'AUBIGNAC, *Seconde Dissertation... sur... Sertorius* (1663) : critique du trop grand nombre d'intrigues et de personnages ; insuffisance de la catastrophe ; critique des unités ; examen critique des caractères ; critique du style ; critique de détail dans l'ordre des scènes. C
 DONNEAU DE VISÉ, *Défense du Sertorius...* (1663) : réfutation de d'Aubignac par l'ironie. C
 SAINT-ÉVREMOND, *Dissertation sur... Alexandre*, II, 280 (1668) : éloge de la conversation de Sertorius et de Pompée. C
 P. CORNEILLE, *Remerciements au Roy* (1676) : pour la reprise (cf. p. 111, art. ŒDIPE). I
N. R. L., janv. 1685, III, 81 : « ... (C.) fit admirer... le *Sertorius*..., mais enfin il ne fit plus rien qui égalât tout-à-fait *Cinna*... » C
 BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 335 (1685) : éloge (cf. T. P., p. 323). C

MANLIUS TORQUATUS, tr. 5 a. de M^{lle} DESJARDINS (M^{me} de VILLEDIEU) (H. B., mai).

- G. Lor.*, 6 mai 1662, v. 236-282 : c. r. de première, éloge. C
 — 13 mai 1662, v. 259-280 : 2^{me} c. r. élogieux. C
 — 27 mai 1662, v. 83-116 : grand succès. I
 D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sophonisbe...* (1663) : « ... Si l'on a blâmé injustement Mademoiselle D. d'avoir sauvé la vie à Manlius, qui par les raisons de la nature et de l'humanité, ne devoit point périr... » C
 DONNEAU DE VISÉ, *Défense de la Sophonisbe...* (1663) : « ... Si le *Manlius* de Mademoiselle D., dont (d'Aubignac) a fait tout le sujet, a eu plus de succès, la gloire n'en est dûe qu'à la beauté des vers de cette incomparable fille » ; critique des caractères et de l'action : « ... Vous devriez confesser que le sujet de cette pièce est aussi ennuyeux, qu'il est mal conduit, et que vous êtes obligé à mademoiselle D. de l'avoir soutenu par de si beaux vers. » C

1662

MANLIUS TORQUATUS.

Lettre sur les Remarques... sur la Sophonisbe... (1663) : « ... Si Mademoiselle D., qui dans son ouvrage a surpassé nos espérances, eût nommé sa pièce d'un autre nom que celui de Manlius, elle n'en eût pas été moins agréable... J'ai ouï dire à plusieurs personnes, que si elle n'avoit pas déferé trop aveuglément aux sentimens d'un Savant, qui s'est mêlé de conduire sa pièce, elle eût fait mourir Manlius... » C

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 251 (1665) : « Elle fit une pièce de théâtre appelée *Manlius*, où Manlius Torquatus ne fait point couper la tête à son fils. Quoy qu'en dise l'abbé d'Aubignac, son précepteur, je ne croy pas que cela puisse se soutenir. Cette pièce réussit médiocrement » C

THÉAGÈNE, tr. 5 a. de GILBERT (H. B., 14 juillet).

G. Lor., 15 juil. 1662, v. 211-230 : c. r. de première. I

LE BARON DE LA CRASSE, com. 1 a. de R. POISSON (H. B., 14 juillet).

G. Lor., 15 juil. 1662, v. 231-243, c. r. de première. I

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 240 (1663) : éloge, succès persistant (cf. T. P., p. 262, n. 2). C

G. Rob., 11 juil. 1671 : § 2 : reprise. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 9 déc. 1706 : « ... *Le Baron...* est fort amusant. Le lever du Roy y est dépeint d'après nature... » C

L'ÉCOLE DES FEMMES, com. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 26 décembre) (cf. T. P., pp. 357-367).

BOILEAU, *Stances à Molière* (1^{er} janv. 1663) : défense contre la critique. C

G. Lor., 13 janv. 1663, v. 43-114 : c. r. élogieux ; les attaques. C

DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 230-236 (fév. 1663) : succès de la pièce, critique sévère ; annonce de *La Critique de l'Ecole des Femmes*. C

MOLIÈRE, *Préface de l'Ecole des F.* (mars 1663) : annonce de *la Critique*. I

— *La Critique de l'Ecole des Femmes* (1^{er} juin 1663) : offensive contre ses detracteurs. C

DONNEAU DE VISÉ, *Zélinde* (août 1663) : violentes critiques, insinuations calomnieuses. C

BOURSAULT, *Le Portrait du Peintre* (fin sept. 1663) : critique hargneuse. C

MOLIÈRE, *L'Impromptu de Versailles* (14 oct. 1663) : riposte. C

BOURSAULT, *Préface du Portrait du Peintre* (15 nov. 1663) : attaques injurieuses. C

DONNEAU DE VISÉ, *La Vengeance des Marquis* (fin nov. 1663) : réponse à *L'Impromptu* ; acharnement contre Molière. C

— *Lettre sur les Affaires du Théâtre* (7 déc. 1663) : résumé des griefs contre l'Ecole. C

A.-J. MONTELEURY, *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé* (fin déc. 1663) : critique de l'Impromptu et de Molière. C

ROBINET, *Panegyrique de l'Ecole des Femmes* (fin déc. 1663 ?) : panegyrique ironique. C

D'AUBIGNAC, *Quatrième Dissertation... sur le Poème Dramatique* (fin 1663) : accuse Corneille d'avoir fomenté la cabale par jalousie. C

CHEVALIER, *Les Amours de Calotin* (février 1664) : défense de Molière. C

1662

L'ÉCOLE DES FEMMES.

- DE LA CROIX, *La Guerre comique* (mars 1664) : *id.* C
 BOILEAU, *Ep.* VII, v. 19-32 (1677) : allusion à la cabale. C
 GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 29 (1705) : peu de succès ; les critiques. I

1663

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., janvier).

- G. Lor.*, 31 déc. 1662, v. 63-74 : annonce. I
 D'AUBIGNAC, *Seconde Dissertation... sur Sertorius* (1663) : « ... (Les Spectateurs) ont abandonné après les premières représentations le *Démétrius* du jeune Corneille, comme une pièce indigne de leur attention... » I

BALLET DES ARTS, de BENSERADE et LULLY (Palais Cardinal, 8 janvier).

- G.*, 13 janv. 1663 : la première. I
Rel. V., 20 janv. 1663 : « Le 8 de ce mois, au Palais Cardinal, l'on a dansé un fort beau ballet à sept entrées, appelé le *Ballet des Arts*, avec grande satisfaction de tous ». C
G. Lor., 20 janv. 1663, v. 35-134 : c. r. élogieux. C
G., 3 fév. 1663 : suite des représentations. I
G. Lor., 24 fév. 1663, v. 29-120 : 2^e c. r. élogieux. C
 M^{me} DE LAFAYETTE, *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, III (1670) : « On dansa pendant l'hiver un joli ballet ». I

SOPHONISBE, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (H. B., 18 janvier) (cf. T. P., pp. 314-319).

- G. Lor.*, 20 janv. 1663, v. 229-256 : c. r. élogieux. C
G., 27 janv. 1663 : représentation chez la Reine. I
 DONNEAU DE VISÉ, *Nouvelles nouv.*, III, 245 (fév. 1663) : critique des caractères et de l'action. C
 D'AUBIGNAC, *Dissertation... sur Sophonisbe* (fév. 1663) : critique du sujet, des unités, des discours, des épisodes et de la catastrophe, des caractères. C
 DONNEAU DE VISÉ, *Défense de la Sophonisbe...* (mars 1663) : réfutation en règle de d'Aubignac. C
Lettre sur les Remarques... sur Sophonisbe (1663) : *id.* C
 CORNEILLE, *Au Lecteur de Sophonisbe* (10 avril 1663) : défense de sa pièce. C
 D'AUBIGNAC, *Seconde Dissertation... sur Sertorius* (1663) : réfute les *Défenses*, nouvelles attaques. C
 DONNEAU DE VISÉ, *Défense du Sertorius...* (1663) : nouvelle défense de *Sophonisbe*. C
 SAINT-EVREMOND, *Dissertation... sur Alexandre*, II, 278 et 285 (1668) : « Corneille a fait une injuste et fâcheuse expérience dans sa *S.* (du goût du public pour les caractères du siècle)... » ; éloge du caractère de *Sophonisbe*. C
 P. CORNEILLE, *lettre à Saint-Evremond* (1668) : remerciements (cf. T. P., p. 341). I

1663

SOPHONISBE.

CHAPPUZEAU, *Le Théâtre François*, I, ch. 16 (1674) : « ... La Sophonisbe qui a de la tendresse pour Massinissa jusqu'à la mort a été plus goûtée que celle qui sacrifie cette tendresse à la gloire de sa patrie, quoique le fameux auteur du dernier de ces deux ouvrages l'ait traité avec toute la science qui lui est particulière ». C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 335 (1685) ; comparaison avec Mairêt à l'avantage de Corneille. C

NITÉTIS, tr. 5 a. de M^{lle} DESJARDINS (M^{me} de VILLEDIEU) (H. B., 27 avril).

G. Lor., 28 avril 1663, v. 245-270 : c. r. de première. I

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 251 (1664) : « ... N. réussit encore moins (que Manlius) ». C

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, com. 1 a. de MOLIÈRE (P. R., 1^{er} juin).

G. Lor., 2 juin 1663, v. 245-258 : annonce de la première. I

— 7 juil. 1663, v. 55-84 : représentation à Conflans. I

BROSSETTE, *Mémoires sur Boileau*, p. 38 (1702) : « M^r Despréaux estime beaucoup la plupart des petites pièces de Molière, surtout sa *Critique de l'Ecole des Femmes* ». I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 30 (1705) : « ... Cette pièce fit plaisir au public ; elle étoit du temps, et ingénieusement travaillée ». C (Cf. en outre *supra*, art. *L'Ecole des Femmes*).

LES AMOURS D'OVIDE, past. 5 a. de GILBERT (H. B., 1^{er} juin).

G. Lor., 2 juin 1663, v. 223-244 : annonce de la première. I

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, com. 1 a. de MOLIÈRE (Versailles, 14 octobre, P. R., 4 novembre).

RACINE, *lettre à Le Vasseur*, déc. 1663 : « Je n'ai point vu l'*Impromptu*... J'irai tantôt... » I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 30 (1705) : sa genèse, son contenu. I

(Cf. en outre *supra*, art. *L'Ecole des Femmes*).

1664

LE MARIAGE FORCÉ, com. bal. 3 a. de MOLIÈRE, mus. de CHARPENTIER (Louvre, 29 janv.) ; 1 a. (P. R., 15 février).

G. Lor., 2 fév. 1664, v. 41-118 : c. r. du ballet :

« Cette pièce assez singulière

Est un Impromptu de Molière... » C

C. HUYGENS, *lettre* du 8 fév. 1664 : « Dimanche passé je vis au Louvre un petit Ballet qui fut dansé dans le salon de la Reyne Mère ; c'est une petite comédie de Molière fort plaisante qui a nom *le Mariage Forcé*, entremeslée avec des entrées de ballet et quelques récits en musique... » C

G. Rob., 3 mars 1668, *in fine* : reprise après *Amphitryon*. I

— 17 mars 1668, *apost.* : publication. I

1664

LE MARIAGE FORCÉ.

PRADON, *Nouvelles remarques...*, p. 36 (1685) : « ... A la vérité, ces pièces, quoyque inférieures au *Misanthrope*..., ne sont pourtant pas d'un écolier, et il s'y trouve toujours une finesse répandue, que le seul Molière avoit pour assaisonner ses moindres ouvrages... » C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 37 (1705) : « ... Sganarelle avec ses expressions ne laissa pas de faire rire l'Homme de Cour... (A Paris) bien des gens se récrièrent contre cette dernière pièce... » C

BALLET DES AMOURS DEGUIZÉS, de PÉRIGNY (Palais Royal, 15 février).

G., 16 fév. 1664 : la première. I

G. Lor., 16 fév. 1664, v. 17-256 : c. r. de première. C

— 23 fév. 1664, v. 21-56 : c. r. rectifié. I

— 1^{er} mars 1664, v. 195-210 : 3^e c. r. I

Rel. V., 23 fév. 1664 : « ... Le Roy dansa pour la première fois le Ballet... composé de 14 entrées, qui réussit fort bien ». I

— 1^{er} et 8 mars 1664 : nouvelles représentations. I

BENSERADE, *Epigr.* (1664) :

« Ami Lecteur ou Président, n'importe,
La mascarade est belle, et vous l'entendez bien.
Vos *Amans deguisez* le sont de telle sorte
Que le Diable n'y connoît rien ». C

LA PRINCESSE D'ÉLIDE, com. bal. 5 a. de MOLIERE, mus. de LULLY (Versailles, 8 mai, P. R., 9 novembre).

G. Lor., 10 mai 1664, v. 145-281 : relation détaillée des fêtes de Versailles. I

G., 10 mai 1664 : relation des *Plaisirs de l'Isle enchantée* : « ... Le 8, il y eut Comédie Française, entremeslée de concerts, de récits et d'entrées de balet... » I

— 17 mai 1664 : *id.* I

— 21 mai 1664, *ex.* : description détaillée des *Plaisirs*... I

Relation des Plaisirs de l'Isle Enchantée (1664) : *id.* I

FRÉART DE CHANTELOU, *Mémoire du traitement fait... à M. le Cardinal Chigi...*, fo 28 (1664) : « Le XXX^e juillet, à Fontainebleau, (S. E.) fut à la comédie du *Prince d'Itacque* qui fut la mesme qui fut jouée aux festes de Versailles... La comédie pleut extrêmement... Elle est composée, outre le corps de la pièce, de divers récits, de petits ballets, de dances pastorales et de machines, de sorte qu'elle est autant pour les yeux que pour les oreilles... » I

G. Lor., 8 nov. 1664, v. 53-96 : c. r. de la première à Paris :

« ... Un Poème si bien tourné,
Et de tant d'agrémens orné,
Que certe, si je ne me trompe,
Chacun doit admirer sa pompe,
Ses grâces, ses naïvetés,
Et ses rares diversitez... »

éloge de Molière et de M^{lle} Molière. C

G. Rob., 21 juin 1665, v. 217-306 : reprise à Versailles. I

G. May., 21 juin 1665, v. 15-154 : *id.* C

G. Rob., 31 août 1669, *in fine* : reprise à Saint-Germain. I

G., 31 août 1669 : *id.* I

1664

LA PRINCESSE D'ÉLIDE.

G., 7 nov. 1669 : « Le 31, LL. MM. prirent encore le divertissement de *La Princesse d'Elide*, accompagnée de nouvelles entrées de ballet, dont la beauté charma toute la Cour, ainsi que les changemens de théâtre, et les concerts qui rendoient ce spectacle des plus magnifiques. » C

M. G., oct. 1692, p. 303 : reprise à Fontainebleau « avec tous les ornemens qui en ont formé le spectacle dans sa nouveauté ». I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 36 (1705) : « ... Tout fut trouvé excellent dans cet ouvrage... » C

TARTUFFE, com. 3 a. de MOLIERE (Versailles, 12 mai 1664).

Relation des Plaisirs de l'Isle Enchantée, 6^e journée (1664) : « Le soir, S. M. fit jouer une comédie nommée *Tartuffe*, que le sieur de Molière avoit faite contre les hypocrites ; mais, quoiqu'elle eût été trouvée fort divertissante, le Roi connut tant de conformité entre ceux qu'une véritable dévotion met dans le chemin du ciel et ceux qu'une vaine ostentation des bonnes œuvres n'empêche pas d'en commettre de mauvaises, que... quoi qu'on ne doutât point des bonnes intentions de l'auteur, il la défendit pourtant en public... » I

G., 17 mai 1664 : « ... défenses de représenter une pièce de théâtre intitulée *l'Hypocrite*, que S. M., jugea absolument injurieuse à la religion et capable de produire de très dangereux effets ». I

G. Lor., 24 mai 1664, v. 221-242 : signale un placet de Molière

« ... sur son *Hypocrite*,
Pièce, dit-on, de grand mérite,
Et très fort au gré de la Cour,
Maint censeur daube nuit et jour... » C

PIERRE ROULLÉ, *Le Roy glorieux* (août 1664) : violente diatribe. C

ROCHEMONT, *Observations... sur Le Festin de Pierre* (avril 1665) : violente critique. C

DES LIONS, *Journal* du 29 août 1665 : « C'est contre l'abbé (de Roquette) qu'on dit que Molière a composé le *T.* ou *l'Hypocrite* par envie qu'il a, dit-on, contractée contre lui chez le prince de Conti où ils demeuroient ». I

BOILEAU, *Discours au Roi*, v. 91-102 (1665) : défense de Molière contre ses détracteurs. C

— *Sat.* III, v. 25 (1665) :

« Molière avec *Tartuffe* y doit jouer son rôle... » I

(Cf. en outre aux années 1667 et 1669, pp. 132 et 137).

LA THÉBAÏDE OU LES FRÈRES ENNEMIS, tr. 5 a. de RACINE (P. R., 20 juin).

RACINE, *lettre à Le Vasseur*, nov. 1663 : détails sur la composition de la tragédie (cf. T. P., p. 225). I

— *ibid.*,... 1663 & déc. 1663 : *id.* (cf. *ibid.*). I

BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : accusation de plagiat. C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 384 (1685) : éloge de la tragédie sans amour. C

BROSSETTE, *Mémoires*, p. 42 (1702) : Ce fut Molière qui engagea M. Racine à faire des tragédies. Boier avoit fait la *Thébaïde* qui étoit très mauvaise. Molière dit à Racine que s'il vouloit rajuster l'*Antigone* de Rotrou, cela effaceroit le théâtre de Boier... » I

1664

LA THÉBAÏDE OU LES FRÈRES ENNEMIS.

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 32 (1705) : « ... Molière fit le dessein des *Frères ennemis*... Molière donna son projet (à Racine), et le pria de lui en apporter un acte par semaine, s'il étoit possible... Comme le temps pressoit, Molière lui aida à changer ce qu'il avoit pillé (dans Rotrou), et à achever la pièce... qui fut d'autant plus applaudie que le public se prêta à la jeunesse de M. Racine, qui fut animé par les applaudissemens, et par le présent que Molière lui fit... » I

LES NICANDRES, com. 5 a. de BOURSALT (H. B., 15 juin).

BOURSALT, *Lettre à Babet* (1664), in *Lettres nouv.*, III, 144 : « On représente les *N.*, que je désavouerois volontiers, n'étoit que les affiches me donnassent un démenti. C'est la plus méchante pièce dont on ait jamais ennuyé le public... » C

LE FOU RAISONNABLE, com. 1 a. de R. POISSON (H. B., juin).

G. Rob., 11 juil. 1671, § 2 : reprise. I

OTHON, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (Fontainebleau, 1^{er} août, H. B., 5 novembre).

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 253 (1664) : « Corneille a lu par tout Paris une pièce qu'il n'a pas encore fait jouer. C'est le couronnement d'Othon. Il n'a pris ce sujet que pour faire continuer la gratification du Roy à son endroit... » (car il fait l'éloge du pouvoir personnel). I

G. Lor., 2 août 1664, v. 122-138 : c. r. de la première à la Cour. I

— 8 nov. 1664, v. 25-52 : c. r. de la première à Paris. C

J. S., 16 fév. 1665, p. 81 : grand éloge, à propos de sa publication (cf. *T. P.*, p. 308). C

BOILEAU, *Art. P.*, III, 20-24 (1674) : critique implicite. C

P. CORNEILLE, *Remerciement au Roy* (1676) :

« ... Et ce choix feroit voir qu'Othon et Suréna
Ne sont pas des cadets indignes de *Cinna*. » C

BAILET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 335 (1685) : grand éloge (cf. *T. P.*, p. 323).

N. R. L., janv. 1685, p. 81 : « (Corneille) fit admirer... l'Othon ; mais enfin il ne fit plus rien qui égalât tout-à-fait *Cinna*... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 221 v^o (1696) : « M^r de Corneille a refait jusqu'à trois fois le 5^e acte de sa tragédie d'Othon... » I

Bolaeana, p. 131 (1724) : « ... (Boileau) n'étoit point du tout content de la tragédie d'Othon qui se passoit toute en raisonnement et où il n'y avoit point d'action tragique ».

ASTRATE, ROY DE TYR, tr. 5 a. de QUINAULT (H. B., 15 décembre).

G., 10 janv. 1665 : représentation chez la Reine. I

G. Lor., 10 janv. 1665, v. 171-186 : *id.*, éloge (cf. *T. P.*, p. 308, n. 1). C

J. S., 23 mars 1665, p. 142 : grand éloge, à propos de sa publication (cf. *T. P.*, p. 308). C

BOILEAU, *Sat.* III, v. 194-199 : critique (cf. *ibid.*, n. 1). C

BOURSALT, *lettre à Babet* (1665), in *Lettres nouv.*, III, 221 : défense contre Boileau (cf. *ibid.*). C

BOILEAU, *Dialogue des Héros de Roman* (1665) : critique (cf. *ibid.*). C

1665

LA NAISSANCE DE VÉNUS, bal. de BENSERADE et LULLY (Palais Royal, 26 janvier).

- G.*, 31 janv. 1665 : les premières : « ... Madame, à qui le Roy en avoit laissé la conduite, (en) a pris le soin... » I
G. Lor., 31 janv. 1665 ; v. 79-254 : c. r. détaillé. C
 — 7 fév. 1665, v. 45-180 : 2^e c. r. détaillé. C
Rel. V., 7 fév. 1665 : « Le 26 et le 29 a été dansé au Palais-Royal le ballet de *La N.*, la magnificence et la diversité des entrées et des machines aiant été merveilles et vraiment roiales, et les Seigneurs et Dames qui l'ont dansé aiant réussi parfaitement bien ». C
G. Lor., 14 fév. 1665, v. 165-182 : suite des représentations. I
Rel. V., 14 fév. 1665 : *id.* I
 — 21 fév. 1665 : *id.* « une mascarade composée de dix entrées y aiant paru des plus belles, comme aussi une comédie nouvelle y aiant été représentée par la Troupe Royale ». C

L'APRÈS-SOUPER DES AUBERGES, com. 1 a. de R. POISSON (Palais Royal, 12 février, H. B., février).

- G.*, 14 fév. 1665 : représentation d'une mascarade de dix entrées, « concertée en un seul jour », terminée « par une comédie non moins agréable, appelée *L'A.*, représentée par la Troupe Royale ». I
Rel. V., 21 fév. 1665 : *id.* (cf. ci-dessus). I

DON JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE, com. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 15 février).

- G. Lor.*, 14 fév. 1665, v. 231-268 : avant-première élogieuse (cf. T. P., p. 241). C
Rec. Poésies (Ms. fr. 15.012 de la B. N.), f^o 45 : Sonnet sur le *Festin de Pierre* :
 « Tout Paris s'entretient du crime de Molière... » C
 ROCHEMONT, *Observations, sur... Le Festin de Pierre* (avril 1665) : violent pamphlet contre Molière et l'impiété de *Don Juan*. C
Réponse aux Observations... (fin juillet 1665) : défense de Molière. C
G. Rob., 9 août 1665, v. 257-280 : allusion à ces *Observations*, annonce d'une nouvelle défense :
 « Autant vigoureuse que belle... » I
Lettre sur les Observations... (août 1665) : démasque le jeu de Rochemont, défend la pièce, annonce nouvelle faveur du Roi. C
 BOILEAU, *Sat.* III, v. 130 (1665) : allusion. I
 COTIN, *La Satyre des Satyres* (1666) :
 « ... Il faut, comme à l'unique en piété sur terre,
 Inviter vostre muse au grand *Festin de Pierre*... » C
 D'AUBIGNAC, *La Pratique du Théâtre*, IV, ch. 6, ch. manuscrit (après p. 424) (1667) : danger de la pièce (cf. T. P., p. 3, n. 1). C
 VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'Histoire...* III, 40 (1700) : genèse du *Festin de Pierre* : « ... Molière le fit paroître en prose en 1665 sur le théâtre du P. R., avec beaucoup plus de régularité et d'agrément... » C
 GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 40 (1705) : « Molière... hazarda son *F.* le 15 de février 1665. On en jugea dans ce temps-là comme on en juge en celui-ci. Et Molière eut la prudence de ne pas faire imprimer cette pièce, dont on fit dans le temps une très mauvaise critique ». I
 (Cf. en outre année 1677, p. 166).

1665

LE FAVORY, tr. com. 5 a. de M^{lle} DESJARDINS (M^{me} de VILLEDIEU) (P. R., 24 avril).

G., 20 juin 1665 : « Le 13... la Troupe du Roy représenta *Le F.*, comédie entremeslée d'intermèdes et d'entrées de ballet, ... avec concerts de voix et d'instrumens.. Vigarani, ingénieur du Roy, avoit préparé la scène destinée à ce divertissement » (à Versailles). I

G. Rob., 21 juin 1665, v. 193-216 : *id.* I

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 255 (1665) : querelle avec Molière au sujet de l'affiche (cf. T. P., p. 112). I

L'AMOUR MÉDECIN, com. bal. 3 a. de MOLIERE (Versailles, 15 septembre, P. R., 22 septembre).

DU C D'ENGHIEN, *lettre* du 18 sept. 1665 : c. r. de la première à Versailles, éloge (cf. T. P., p. 278). C

G. Rob., 20 sept. 1665, v. 151-161 : c. r. dans les fêtes de Versailles. I

G. May., 20 sept. 1665, v. 117-129 : *id.* : « ouvrage peu médité ». C

GUY PATIN, *lettre* du 25 sept. 1665 : annonce erronée (à l'Hôtel), succès (cf. T. P., p. 278, n. 3). I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 221 v^o (1665 ?) : *id.*, (cf. *ibid.*). I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 41 (1705) : « ... Molière... fit en cinq jours de temps la comédie de *l'A.*... Cette pièce ne relevoit pas, à la vérité, le mérite de son Auteur ; Molière le sentit lui-même... » C

N. R. L., juin 1705, p. 648 : « ... Molière... fit en cinq jours la comédie de *l'A.*, de laquelle Molière lui-même ne faisoit pas beaucoup de cas... » C

LA MÈRE COQUETTE, com. 5 a. de QUINAULT (H. B., 15 oct.).

G. Rob., 11 oct. 1665, v. 251-283 : querelle entre Quinault et Donneau de Visé, auteur d'une autre pièce analogue (cf. T. P., p. 115). I

— 25 oct. 1665, v. 287-307 : les représentations ; différences de sujet ; grand succès de curiosité. I

QUINAULT, *Préface de La Mère Coquette* (1665) : défense de son œuvre, affecte de triompher (cf. T. P., p. 116). I

LA MÈRE COQUETTE, com. 3 a. de DONNEAU DE VISÉ (P. R., 23 octobre).

G. Rob., 11 oct. 1665, v. 251-283 : cf. ci-dessus. I

— 25 oct. 1665, v. 287-307 : cf. ci-dessus. I

— 29 nov. 1665, v. 272-279 : continuation des représentations (cf. T. P., p. 116). I

G. Sub., 29 nov. 1665, v. 163-171 : *id.* (cf. *ibid.*, n. 2). I

LE GRAND ALEXANDRE OU PORUS, tr. 5 a. de BOYER (H. B., décembre, créé à l'H. B. en 1647).

G. Rob., 29 nov. 1665, v. 272-279 : annonce (cf. T. P., p. 116). I

G. Sub., 29 nov. 1665, v. 163-167 : *id.* I

ALEXANDRE, tr. 5 a. de RACINE (P. R., 4 décembre, H. B., 18 décembre).

POMPONNE, *lettre à Arnauld d'Andilly*, du 4 fév. 1665 : Racine lit des fragments d'*A.* ; éloge (cf. T. P., p. 235, n. 2). C

BOILEAU, *lettre à Lamoignon*, s. d. : annonce. I

G. Rob., 29 nov. 1665, v. 272-279 : annonce (cf. T. P., p. 116). I

1665

ALEXANDRE.

- G. Sub.*, 29 nov. 1665, v. 163-167 : *id.* I
 — 7 déc. 1665, v. 227-264 : c. r. de première ; éloge de l'auteur, des sentiments ; comparaison de Porus avec Nicomède. C
G., 19 déc. 1665 : le 14, représ. chez M^{me} d'Armagnac pour le Roi par la Troupe Royale. I
G. Sub., 20 déc. 1665, v. 72-102 : *id.*, les toilettes, Floridor interprète Alexandre. I
G. May., 20 déc. 1665, v. 75-106 : *id.* I
 — *ibid.*, v. 253-264 : représ. à l'H. B. ; première mention du nom de Racine. I
G. Rob., 20 déc. 1665, v. 160-182 : représ. chez M^{me} d'Armagnac ; la pièce à la fois au P. R. et à l'H. B. I
 — 27 déc. 1665, v. 238-305 : représ. aux deux théâtres ; c. r. du P. R. : éloge des décors, de l'interprétation ; annonce comparaison avec l'H. B. (cf. T. P., p. 255). C
 — 3 janv. 1666, v. 259-276 : c. r. de l'H. B. : éloge de l'interprétation (cf. T. P., p. 256). C
 BOILEAU, *Sat.* III, v. 185-186 (1665) : éloge par antiphrase. C
 SAINT-EVREMOND, *lettre à M^{me} Bourneau* (1666) : lui réclame la pièce ; Corneille seul capable de traiter ces sujets (cf. T. P., p. 326). C
 — *autre lettre à M^{me} Bourneau* (1666) : critique impitoyable des caractères et du style de Racine (cf. T. P., p. 327). C
 RACINE, *Première Préface* (1666) : défense arrogante contre les critiques (cf. T. P., p. 343). C
 SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 255 (1668) : « ... Je vous enverrai aussi la *Dissertation sur Alexandre*, à mon avis, beaucoup plus raisonnable que vous ne l'avez... » I
 — *ibid.*, II, 291 (1668) : regrette sa première critique ; désire voir imprimer la nouvelle (cf. T. P., p. 162). I
 — *Dissertation sur Alexandre*, II, 273 (1668) : critique de l'in vraisemblance des caractères ; éloge de l'expression ; de l'usage de l'amour dans les tragédies ; supériorité de Corneille dans ces sujets (cf. T. P., p. 328). C
 — *lettre à M. de Lionne*, II, 295 (1670) : « ... (*Britannicus*) passe à mon sens l'*Alexandre* et l'*Andromaque*... » C
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 16 mars 1672 : « ... (Racine) n'ira jamais plus loin qu'*Alexandre* et *Andromaque*... » C
 RACINE, *Deuxième Préface* (1676) : justification historique. C
 BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur*... (1676) : violente critique. C
 LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : éloge de la grandeur de Porus. C
Furetiriana, p. 104 (1696) : historique des premières représentations (cf. T. P., p. 255, n. 1). I
 BROSSETTE, *Mémoires*, p. 43 (1702) : « ... M^r Despréaux invita M^r Racine à suivre une autre route que Corneille, qui n'avoit mis sur le théâtre que des héros romains. Prenez, lui dit M^r Despréaux, les héros de la Grèce. Il lui indiqua Alexandre le Grand, qui fit le sujet de sa seconde tragédie ». I
Bolaeana, p. 104 (1724) : historique des premières, brouille avec Molière. I

1666

LES AMOURS DE JUPITER ET DE SÉMÉLÉ, tr. mach. 5 a.
de BOYER, mus. de MOLLIÉ (M., 1^{er} janvier).

- G. Sub.*, 3 janv. 1666, v. 205-222 : c. r. de première : éloge de la mise en scène, de l'actrice Marotte (cf. T. P., p. 253). C
G. Rob., 16 janv. 1666, v. 224-243 : représ. au M. devant le Roi. I
G. May., 17 janv. 1666, v. 35-72 : c. r. succès, éloge de la machinerie et de la musique (cf. T. P., p. 253). C
G. Sub., 18 janv. 1666, v. 80-94 : succès interrompu par la mort de la Reine-Mère. I
G. Rob., 6 mars 1666, v. 244-260 : succès, cherté des places (cf. T. P., p. 61, n.).

ANTIOCHUS, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (Palais Royal, 9 janvier, H. B., 25 mai).

- | | |
|---|---|
| <i>G.</i> , 17 janv. 1666 : la première chez Madame. | I |
| <i>G. Rob.</i> , 16 janv. 1666, v. 80-94 : représ. chez le duc de Créquy. | I |
| <i>G. May.</i> , 17 janv. 1666, v. 130-148 : <i>id.</i> | I |
| <i>G. Rob.</i> , 29 mai 1666, v. 243-286 : c. r. de la première à l'H. B. : éloge enthousiaste. | C |

AGÉSILAS, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (H. B., 25 février).

- G. May.*, 28 fév. 1666, v. 239-254 : c. r. de première : éloge de la poésie
irrégulière. C
G. Rob., 6 mars 1666, v. 232-243 : c. r. ; éloge pour l'âge de Corneille. C
BOILEAU, *épig.* (1667) : « Après Agésilas,
Hélas !... » C
Bolaeana, p. 40 (1724) : Corneille interprète l'épig. en sa faveur (cf. T. P.,
p. 342).

LE MISANTHROPE, com. 5 a. de MOLIERE (P. R., 4 juin).

- G. Rob., 12 juin 1666, v. 203-266 : grand éloge de la pensée, de l'expression et de l'interprétation (cf. T. P., p. 257). C
G. Sub., 17 juin 1666, v. 176-207 : grand éloge (cf. T. P., p. 261, n. 4). C
G. Rob., 28 nov. 1666, v. 50-57 : représ. chez Monsieur. I
— 2 janv. 1667, v. 274-295 : publication, éloge (cf. T. P., p. 299). C
(DONNEAU DE VISÉ ?) *Lettre écrite sur... Le Misanthrope* (1667) : développe la portée de la comédie : « ... Molière n'a point voulu faire une comédie pleine d'incidents, mais une pièce seulement où il pût parler contre les mœurs du siècle... » C
PRADON, *Nouvelles Remarques...*, p. 36 (1685) : place le M. parmi « les grands coups de maître » de Molière. C
FONTENELLE, *Digression...*, p. 276 (1688) : mis au-dessus d'Aristophane. C
LA BRUYÈRE, *Caractères*, XI, 155 (1689) : critique du caractère d'Alceste. C
DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 182 (1695 ?) : Molière aurait emprunté son sujet à une pièce italienne (cf. T. P., p. 106). I
BROSSETTE, *Mémoires*, p. 35 (1702) : donne Donneau de Visé comme auteur de la *Lettre* ; Molière ne l'approuve pas. I
GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 96 (1705) : résistance du public ; Molière désapprouve la *Lettre*. I
DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 5 nov. 1705 : « ... Le M. est bien... » C
Segraisiana, p. 212 (1721) : « ... Boileau a voulu donner la préférence au M. qui a aussi son mérite ; mais le Misanthrope y paraît trop souvent : lui a plus de 1.800 vers lui seul pour son rôle ; on ne voit presque que lui sur le théâtre. » C

1666

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI, com. 3 a. de MOLIERE (P. R., 6 août).

- G. Rob.*, 15 août 1666, v. 257-286 : annonce. I
G. Sub., 26 août 1666, v. 91-106 : c. r. ; gros succès :
 « ... L'estime qu'on en fait est une maladie,
 Qui fait que dans Paris tout court au Médecin... » C
G. Rob., 2 janv. 1667, v. 274-295 : publication, éloge (cf. T. P., p. 299). C
 — 14 janv. 1668, § 2 : représ. aux Tuilleries. C
 — 18 août 1668, § 2 : représentation gratuite, éloge. I
 PRADON, *Nouvelles remarques...*, p. 36 (1685) : « ... A la vérité, ces pièces,
 quoiqu'que inférieures au *Misanthrope*..., ne sont pourtant pas d'un
 écolier... » C
 DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 8 mars 1701 : représ. à Fontainebleau : « ... Je
 ris de bon cœur à la comédie... » I
 GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 96 (1705) : « ... (Molière) ne fut
 pas plus tôt rentré dans son cabinet (après la première du *Misan-*
thrope) qu'il travailla au *M.*, pour soutenir le *Misanthrope*... en quoi
 il n'eut pas beaucoup de peine, puisque c'étoit une de ces petites pièces,
 ou approchant, que sa troupe avoit représentées sur-le-champ dans
 les commencemens : il n'avoit qu'à transcrire... A la quatrième repré-
 sentation du *Misanthrope*, il donna son *Fagotier*, qui fit bien rire le
 Bourgeois de la rue Saint-Denis... » I
Divertissemens de Sceaux, p. 49 (1712) : représ. à Sceaux en 1699 ; succès
 (cf. T. P., p. 400). I

LE JALOUX INVISIBLE, com. 3 a. de BRÉCOURT (H. B., 20 août).

- G. Rob.*, 22 août 1666, v. 269-286 : c. r. ; succès dû aux acteurs. C

BALLET DES MUSES, de BENSERADE et LULLY, avec MÉLICERTE, com. past. hér. 2 a. de MOLIERE (Saint-Germain, 2 décembre).

- G. Sub.*, 18 nov. 1666, v. 69-84 : annonce. I
G., 4 déc. 1666 : la première. I
G. Rob., 5 déc. 1666, v. 254-258 : annonce. I
Rel. V., 11 déc. 1666 : éloge (cf. T. P., p. 375). C
G. Rob., 12 déc. 1666, v. 125-284 : relation détaillée, éloge de *Mélicerte*
 (cf. T. P., p. 376). C
 — 26 déc. 1666, v. 283-298 : nouvelles représ. I
Hist. Jour., 23 octobre 1698 : « ... Le Roi entendit le Prologue et le premier
 acte de l'Opéra de *Mélicerte* que l'on doit représenter à Fontainebleau
 pendant que la Cour y sera... » I
 (Cf. en outre année 1667).

1667

BALLET DES MUSES : PASTORALE COMIQUE, 1 a. de MOLIERE (St-Germain, 5 janvier) ; LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE, com. bal. 1 a. de MOLIERE (St-Germain, 10 février, P. R., 10 juin) ; LES POÈTES, com. 1 a. de QUINAULT (H. B., 5 juin).

- G.*, 8 janv. 1667 : addition d'une pastorale « des mœurs concertées ». I
G. Rob., 9 janv. 1667, v. 101-125 : *id.* I

1667

BALLET DES MUSES.

- G. Rob.*, 13 fév. 1667, v. 233-244 : reprise avec le *Sicilien* :
 « ... Le Grand Balet s'y dance encores
 Avec une Scène de Mores,
 Scène nouvelle, et qui vraiment,
 Plaît, dit-on, merveilleusement... » I
- G. Sub.*, 17 fév. 1667, v. 90-102 : dernière du Ballet. I
- G.*, 19 fév. 1667 : nombreuses reprs. ; « une Comédie Française, aussi des plus divertissantes... » I
- G. Rob.*, 20 fév. 1667, v. 189-209 : reprs. devant les Ambassadeurs, avec de nouvelles entrées. I
- 12 juin 1667, v. 275-308 : la première à l'Hôtel, avec *les Poètes*, de Quinault ; le *Sicilien* au P. R. I
- 19 juin 1667, v. 283-312 : succès du *Sicilien*, éloge des interprètes. C
- 22 oct. 1667, v. 15-100 : reprise du Ballet à la Cour. I
- DANGEAU, *Journal* du 21 août 1685 : reprs. du *Sicilien* à Marly, avec des entrées de ballet. I
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 98 (1705) : « Le *Sicilien* fut trouvé une agréable petite pièce à la Cour et à la ville... » C

ATTILA, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (P. R., 4 mars).

- G. Sub.*, 10 mars 1667, v. 61-90 : reprs. au mariage de M. Bontems avec M^{lle} du Bois. I
- *ibid.*, v. 91-114 : reprs. par la troupe de Molière : éloge de la troupe (cf. *supra*, p. 20) : éloge de Corneille (cf. *supra*, p. 41) :
 « ... Et rien ne me déplut, à son grand Attila
 Qu'en ce que j'y vis trop de monde.
 On dit que des railleurs qui font les Esprits fins
 Trouvèrent beaucoup à redire... » C
- G. Rob.*, 13 mars 1667, v. 56-102 : grand éloge (cf. T. P., p. 260). C
- BOURSAULT, *lettre à Babet* (1667), in *Lettres nouv.*, III, 201 : éloge, quelques restrictions (cf. *ibid.*, n. 1). C
- BOILEAU, *épig.* (1667) : « ... Mais après Attila,
 Holà ! » C
- *Sat.*, IX, v. 177-180 (1667) : critique. C
- SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 261 (1668) : éloge (cf. T. P., p. 330). C
- *ibid.*, II, 293 (1668) : quelques restrictions (cf. T. P., p. 331). C
- N. R. L.*, janv. 1685, III, p. 82 : « ... Ainsi Attila... quoique pleine de choses inimitable, n'eut pas l'éclat du *Cid* ou d'*Horace*... » C
- Bolaeana*, p. 40 (1724) : Corneille interprète l'épig. de Boileau en sa faveur (cf. T. P., p. 342). I

LE GRAND ANNIBAL, tr. 5 a. de SCUDÉRY (H. B., 1631, reprise).

- TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, VII, 60, n. (1667) :
 « ... Elle réussit si mal qu'on luy pensa jeter des pommes, et on l'appelle en riant le *Grand Animal* de Scudéry, au lieu du *Grand Annibal*. Ses amys, ou plutôt ceux de sa sœur, disent que cela vient d'une cabale de Corneille qui estoit bien aise que l'*Annibal* de Scudéry eust un pire succes que son *Attila* ». I

1667

LA VEUVE A LA MODE, com. 1 a. de DONNEAU DE VISÉ (P. R., 15 mai).

- G. Rob.*, 8 mai 1667, v. 287-302 : annonce. I
 — 22 mai 1667, v. 299-309 : c. r. de première (cf. T. P., p. 250). C
 — 12 nov. 1667, *in fine* : suite des représ. I
 — 28 janv. 1668, *apost.* : publication (cf. T. P., p. 299). I

L'IMPOSTEUR (TARTUFFE), com. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 5 août).

- G. Rob.*, 6 août 1667, v. 1-24 : Molière lit *T.* chez Madame, succès. I
 HARDOUIN DE PÉRÉFIXE, *Mandement* du 11 août 1667 : interdiction. I
G. Amst., 18 août 1667 : annonce de l'interdiction. I
Lettre sur la Comédie de l'Imposteur (20 août 1667) : récit de la comédie d'après la représ. du 5 août ; éloge de ses beautés ; défense des intentions morales de Molière. C
G. Rob., 8 oct. 1667, v. 299-304 : Molière reprend courage
 « Malgré la bourrasque et l'orage... » I

Epigr. (1667) :

« Molière est consolé de la rigueur extrême
 Dont on avoit usé envers son bel esprit ;
 Qui censura *Tartuffe* a censuré de même
 La parole de Jésus-Christ ! »

(à propos du mandement d'Hardouin de Péréfixe contre la traduction des Évangiles ; in *Le Moliériste*, 1^{er} janv. 1882). C

D'AUBIGNAC, *La Pratique du Théâtre*, IV, 6, ch. manuscrit (après la p. 424) (1667) : allusion, danger de la pièce (cf. T. P., p. 3, n. 1). C
 (Cf. en outre aux années 1664 et 1669, pp. 124 et 137).

HERO ET LÉANDRE, tr. 5 a. de GILBERT (H. B., 11 août).

- G. Rob.*, 20 août 1667, v. 203-220 : c. r. de première. C

L'INFANTE SALICOQUE, com. 1 a. de BRÉCOURT (H. B., 11 août).

- G. Rob.*, 20 août 1667, v. 221-234 : c. r. de première. C

DÉLIE, past. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ (P. R., 28 octobre).

- G. Rob.*, 29 oct. 1667, v. 289-296 : annonce. I
 — 5 nov. 1667, v. 256-302 : distribution de la pièce. I
 — 28 janv. 1668, *apost.* : publication (cf. T. P., p. 299). I

L'EMBARRAS DE GODARD OU L'ACCOUCHÉE, com. 1 a. de DONNEAU DE VISÉ (Versailles, 6 novembre, P. R., 18 novembre).

- G. Rob.*, 12 nov. 1667, v. 139-182 : représ. à Versailles presque sans répétitions.
 — 28 janv. 1668, *apost.* : publication (cf. T. P., p. 299). I

ANDROMAQUE, tr. 5 a. de RACINE (Louvre, 17 novembre, H. B., 18 novembre).

- G.*, 19 nov. 1667 : « Le 17, LL. MM. eurent le divertissement d'une fort belle tragédie par la Troupe Royale en l'appartement de la Reyne à Paris ». I
G. Rob., 19 nov. 1667, v. 205-224 : *id.* I
 — 26 nov. 1667, v. 1-89 : c. r. de la première à l'H. B. : distribution, analyse de la pièce (cf. T. P., p. 258). C

1667

ANDROMAQUE.

- G. Rob.*, 17 déc. 1667, v. 242-257 : mort de Montfleury en jouant *Oreste* (cf. *T. P.*, p. 188). I
- RACINE, *épigrammes* contre d'Olonne et Créqui (cf. *T. P.*, p. 345). C
- *Dédicace et première Préface* (1668) : défense virulente contre les critiques. C
- SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 260 (1668) : 1^{re} lecture : éloge avec restrictions (cf. *T. P.*, p. 330). C
- *ibid.*, II, 290 (1668) : accentuation de ses critiques (cf. *ibid.*). C
- G. Rob.*, 12 mai 1668, § 9 : annonce de *La Folle Querelle*. I
- SUBLIGNY, *La Folle Querelle*, com. (18 mai 1668) : critique du plan, des caractères et du style. C
- G. Rob.*, 26 mai 1668, *apost.* : c. r. de la première de *La Folle Querelle*. I
- SUBLIGNY, *Préface de La Folle Querelle* (sept. 1668) : en revendique la paternité (cf. *T. P.*, p. 346, n. 1) ; critiques de style (cf. *T. P.*, p. 347) ; ce que Corneille aurait fait du même sujet. C
- G. Rob.*, 8 sept. 1668, v. 237-260 : à propos de la publication de *la F. Q.* ; éloge de sa critique (cf. *T. P.*, p. 346, n. 2). C
- 21 déc. 1669, v. 219-223 : supériorité des vers de *Britannicus* sur ceux d'*Andromaque* (cf. *T. P.*, p. 257). C
- GUÉRET, *Le Parnasse réformé*, p. 74 (1669) : « ... Mais ce qui m'a fait le plus de dépit (dit Montfleury), c'est qu'*Andromaque* va devenir plus célèbre par les circonstances de ma mort... » C
- SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 295 (1670) : *A. inférieure à Britannicus* (cf. *T. P.*, p. 331). C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 12 août 1671 : « (*A.*) me fit pleurer plus de six larmes... » C
- *lettre* du 15 janv. 1672 : « ... (*Bajazet*) ne surpasse pas *Andromaque*... » C
- *lettre* du 16 mars 1672 : *id.* C
- Rel. V.*, 7 fév. 1674 : « Le 29 du passé, les Comédiens de la Troupe Royale représentèrent à Saint-Germain l'*A.*, très belle pièce du sieur Racine ». C
- RACINE, *Deuxième Préface* (1676) : calme justification historique. C
- BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur*... (1676) : critique, et en particulier des caractères. C
- SAINT-EVREMOND, *Sur les Tragédies*, III, 176 (1677) : « ... Nous avons été touchés... d'*Andromaque*... » C
- BOILEAU, *Ep.* VII, v. 53 (1677) : allusion aux « censeurs de Pyrrhus ». C
- BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 385 (1685) : « ... Une des plus héroïques et des plus majestueuses d'entre les pièces de Racine... » C
- LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : allusion au tragique d'*Oreste*. C
- FONTENELLE, *Digression*... (1688), p. 276, mise au-dessus des tragédies grecques. C
- CH. PERRAULT, *Les Hommes Illustres*..., p. 81 (1696) : « ... La Tragédie d'*A.* fit le même bruit à peu près que le *Cid* lorsqu'il fut représenté... » I
- BOILEAU, *lettre à Brossette* du 2 août 1703 : « Où en seroit M. Racine si on lui alloit chicaner ce beau vers que dit Hermione à Pyrrhus, dans l'*Andromaque* :
« Je t'aimois inconstant, qu'eussé-je fait fidèle ? »,
qui dit si bien, et avec une vitesse heureuse : Je t'aimois lorsque tu étois inconstant, qu'eussé-je fait si tu avois été fidèle ? » C
- *propos* de déc. 1703 : *Andromaque* fait pour la du Parc (cf. *T. P.*, p. 232). I
- Bolaeana*, p. 103 (1724) : historique des épigr. de Racine. I

CLÉOPATRE, tr. 5 a. de LA THORILLIÈRE (P. R., 2 décembre).

- G. Rob.*, 10 déc. 1667, v. 271-290 : c. r. de première ; éloge, mais cabale de complaisance. C

1668

AMPHITRYON, com. 3 a. de MOLIÈRE (P. R., 13 janvier, Tuileries, 16 janvier).

G., 21 janv. 1668 : la première à la Cour. I

G. Rob., 21 janv. 1668, v. 81-126 : *id.* ; éloge :

« ... L'aimable enjouement du Comique
Et les beautés de l'Héroïque,
Les Intrigues, les Passions,
Et, bref, les Décorations
Avec des machines volantes,
Plus que des Astres éclatantes,
Font un spectacle si charmant
Que je ne doute nullement
Que l'on n'y courre en foule extrême
Bien par-delà la Mi-Carême... »

grand éloge des acteurs. C

— 17 mars 1668, *apost.* : publication, éloge (cf. T. P., p. 299). C

— 29 sept. 1668, v. 237-249 : représ. pour les Ambassadeurs du Czar (cf. T. P., p. 72, n. 3).

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 320 (1668) : éloge (cf. T. P., p. 332). C

M. G., sept. 1689, 1^{re} p., p. 245 : représ. à Anet avec des airs de La Barre. I

CH. PERRAULT, *Parallèle...*, III, 210 (1692) : « ... Il ne faut que voir son *Amphitryon* (de Plaute), qui est une de ses plus belles pièces, et le comparer avec l'*A.* de Molière, pour... voir combien le Moderne l'emporte sur l'Ancien... » C

BAYLE, *Dictionnaire...*, art. *Amphitryon*, n. b (1696) : éloge, supériorité sur Plaute. C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 98 (1705) : accusations de plagiat : « De semblables critiques n'empêchèrent pas le cours de l'*A.*, que tout Paris vit avec beaucoup de plaisir, comme un spectacle bien rendu en notre langue, et à notre goût ». C

J. S., 30 mars 1705, p. 201 : allusion au succès (d'après Grimarest). I

Bolaeana, p. 33 (1724) : Boileau préfère Plaute. C

LE GRAND PORTE-DIADÈME, bal. de BENSERADE et LULLY (Tuileries, 18 janvier).

G. Rob., 21 janv. 1668, § 5 : c. r. de première ; les interprètes (M^{lle} Hilaire, le Roi). C

G., 21 janv. 1668 : la première. I

— 28 janv. 1668 : reprise à Saint-Germain avec nouvelles entrées. I

LAODICE, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., 7 février).

G. Rob., 11 fév. 1668, v. 155-174 : c. r. de première, grand éloge de la pièce. C

— 18 fév. 1668, v. 39-74 : représ. chez Madame : nouvel éloge, l'interprétation :

« ... Et quoi qu'il soit beau jusqu'au bout,
On admira pourtant sur-tout
La Catastrophe non-pareille,
Car c'est vraiment une merveille.
Pour les Acteurs, ils firent là
A l'envi *Mirabilia...* »

G., 18 fév. 1668 : représ. chez Madame le 11. I

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 319 (1668) : éloge (cf. T. P., p. 332). C

1668

LE RÉGALE DES DAMES, com. mach. anonyme (Italiens, fin avril).

G. Rob., 5 mai 1668, § 2 : c. r. de première, description détaillée, succès d'Arlequin. C

— 2 juin 1668, § 7 : représ. à Saint-Cloud. I

LA FOLLE QUERELLE, com. 3 a. de SUBLIGNY (P. R., 18 mai)
(Cf. *supra*, p. 133, art. ANDROMAQUE).

LE POÈTE BASQUE, com. 1 a. de R. POISSON (H. B., 6 juin).

G. Rob., 9 juin 1668, *apost.* : signale la première. I

— 4 mai 1669, *in fine* : éloge d'après lecture. C

— 11 juil. 1671, § 2 : reprise. I

LE THÉÂTRE SANS COMÉDIE, com. de CINTHIO (Italiens, 2 juillet).

G. Rob., 7 juil. 1668, § 9 : c. r. de première : originalité : chaque acteur joue son propre personnage ; éloge des ballets, musique et décors. C

— 14 juil. 1668, § 13 : nouvel éloge, les acteurs ; la com. renouvelée à chaque représentation. C

L'AMANT QUI NE FLATTE POINT, com. 5 a. de HAUTEROCHE
(H. B., 12 juillet).

G. Rob., 14 juil. 1668, § 12 : c. r. de première ; éloge des acteurs ; éloge de la comédie, morale et bien écrite. C

— 2 mars 1669, § 10 : publication. I

GRAND DIVERTISSEMENT ROYAL, bal. de BENSERADE ET LULLY, avec GEORGES DANDIN, com. 3 a. de MOLIERE (Versailles, 18 juillet, P. R., 9 novembre).

G. Rob., 21 juil. 1668, § 5 : c. r. de la première à Versailles : description du théâtre (cf. T. P., p. 378) : éloge de la com. et des intermèdes, des acteurs. C

G., 21 juil. 1668 : «... comédie par la Troupe du Roy, mêlée dans les entractes d'une espèce d'autre comédie en musique et de ballets ». I

Relation de la Feste de Versailles... (1668) : longue description du cadre, du décor de Vigarani :

P. 16 : « Bien que la pièce qu'on représente doive être considérée comme un Impromptu..., néanmoins il est certain qu'elle est composée de parties si diversifiées et si agréables qu'on peut dire qu'il n'en a guère paru sur le théâtre de plus capable de satisfaire tout ensemble l'oreille et les yeux... »

P. 21 : « Toute cette pièce est traitée de la mesme sorte que le Sr. de Molière a coutume de faire ses autres pièces de théâtre, c'est-à-dire qu'il y représente avec des couleurs si naturelles le caractère des personnes qu'il y introduit, qu'il ne se peut rien voir de plus ressemblant.. »

P. 29 : éloge de la musique de Lully. C

HUYGENS, *lettre* du 27 juil. 1668 : « ... La comédie de Molière... étoit faite fort à la hâte et peu de chose, mais la sale et le théâtre fort beaux... » C

G. Rob., 10 nov. 1668, § 2 : la première à Paris. I

— 17 nov. 1668, § 13 : c. r. ; éloge de l'esprit de la comédie. C

— 2 mars 1669, § 9 : publication. I

1668

GRAND DIVERTISSEMENT ROYAL.

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 99 (1705) : Molière lit sa pièce à un homme qui aurait pu s'en formaliser ; succès. I

LES REMÈDES A TOUS MAUX, com. de CINTHIO (Italiens, 2 septembre).

G. Rob., 8 sept. 1668, § 7 : c. r. de première. C

— 15 sept. 1668, § 12 : éloge des acteurs. C

L'AVARE, com. 5 a. de MOLIERE (P. R., 9 septembre).

G. Rob., 15 sept. 1668, § 11 : c. r. de première ; éloge :

« ... Car d'un bout à l'autre il fait rire.

Il parle en prose, et non en vers,

Mais nonobstant les goûts divers,

Cette Prose est si théâtrale

Qu'en douceur les Vers elle égale... »

éloge de l'interprétation. C

— 2 mars 1669, § 9 : publication. I

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, II, 200, n. (1669 ?) : « Molière lisoit toutes ses pièces (à M^{lle} de Bussy), et quand *L'Avare* sembla estre tombé ; « Cela me surprend, dit-il, car une demoiselle de très bon goût et qui ne se trompe guères, m'avoit répondu du succès ». En effet la pièce revint et plut ». I

CH. PERRAULT, *Parallèle...* III, 225 (1692) : « *L'Avare* de Molière est bien d'un autre sel et d'une autre vivacité (que la première Satire d'Horace). » C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 58 (1705) : « ... A peine fut-il représenté sept fois. La Prose dérouta le public... Il donna son *Avare*, pour la seconde fois le 9^e septembre 1668 (?). On y fut en foule et il fut joué presque toute l'année... ». I

Bolacana, p. 104 (1724) : « ... M. Despréaux (y) fut des plus assidus. « Je vous vis dernièrement, lui dit Racine, à la pièce de Molière, et vous riez tout seul sur le théâtre. — Je vous estime trop, lui répondit son ami, pour croire que vous n'y ayez pas ri, du moins intérieurement. » C

LES FAUX MOSCOVITES, com. 1 a. de R. POISSON et C. DE VILLIERS (H. B., 25 septembre).

G. Rob., 29 sept. 1668, § 8 : représ. pour les Ambassadeurs du Czar qui ne s'y rendent pas.

— 27 oct. 1668, *apost.* : signale une représ. I

— 4 mai 1669, *in fine* : c. r. d'après lecture. C

— 11 juil. 1671, § 2 : reprise. I

PAUSANIAS, tr. 5 a. de QUINAULT (H. B., 16 novembre).

G. Rob., 17 nov. 1668, § 12 : signale la première. I

— 1^{er} déc. 1668, § 7 : joué devant le Roi le 28. I

HÉRACLIUS, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (1646, reprise H. B., 27 nov.).

G. Rob., 1^{er} déc. 1668, § 7 : reprise à succès. I

LA FONTAINE, *Épître à M. de Niert* (1677) : préféré aux Opéras. C

N. R. L., janv. 1685, II, 81 : inférieur à *Cinna*. C

Bolacana, p. 116 (1724) : critique (cf. T. P., p. 321). C

1668

LES PLAIDEURS, com. 3 a. de RACINE (H. B., novembre).

RACINE, *Au Lecteur* (1669) : historique des premières : échec, puis succès (cf. T. P., p. 348). I

PARRIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : critique. C

Ménagiana, III, 24 (1693) : actualité de la pièce. I

— III, 306 : susceptibilité de Corneille parodié dans la com. (cf. T. P., p. 157), *id.* in BORDELON, *Diversitez curieuses pour servir de récréation...*, II, 5^e p., p. 198 (1699).

DANGEAU, *Journal* du 17 oct. 1698 : « Mgr le Duc de Bourgogne et M^{me} la duchesse de Bourgogne apprennent chacun un rôle dans la comédie des P. ; il y en a huit dans cette pièce-là. » I

LE BARON D'ALBIKRACH, com. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., fin novembre).

G. Rob., 29 déc. 1668, *in fine* : annonce d'une reprs. chez Madame le 29. I

— 5 janv. 1669, § 3 : c. r. d'une reprs. chez Madame. I

— 3 août 1669, § 6 : joué à Saint-Germain. I

M. G., janv. 1682, p. 278 : reprise après douze ans. I

1669

LES MAUX SANS REMÈDES, com. de DONNEAU DE VISÉ (P. R., 11 janvier).

G. Rob., 12 janv. 1669, *in fine* : signale la première. I

GUÉRET, *La Promenade de Saint-Cloud*, p. 41 (1669) : « ... Cette comédie a pour elle les affiches des comédiens qui l'ont promise pendant dix-huit mois comme un chef-d'œuvre. mais ce chef-d'œuvre a perdu son nom sur le théâtre, et les spectateurs ont regretté leur argent ». C

MARIUS, tr. 5 a. de BOYER (H. B., fin janvier).

G. Rob., 2 fév. 1669, § 2 : c. r. de première : grand éloge de l'auteur, de la pièce et des acteurs ; laisse la surprise de la pièce aux spectateurs. C

TARTUFFE, com. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 5 février).

G. Rob., 9 fév. 1669, v. 158-201 : surprise de voir réapparaître *Tartuffe* ; foule considérable ; éloge de Molière qui charme les vrais dévôts ; bonne distribution. C

— 23 fév. 1669, § 4 : la distribution ; succès. C

— 2 mars 1669, § 8 : persistance du succès. I

GUY PATIN, *lettre* du 29 mars 1669 : succès (cf. T. P., p. 304). C

MOLIÈRE, *Préface* de la 1^{re} éd. (23 mars 1669) : défense de sa comédie (cf. T. P., p. 356, n. 2). C

G. Rob., 6 avril 1669, *in fine* : publication. I

MOLIÈRE, *Placets au Roi* (publiés avec la 2^e éd., juin 1669) : justification de la comédie. C

G. Rob., 10 août 1669, § 7 : joué à la Cour. I

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. d'Hervart* (1669) : grand éloge (cf. T. P., p. 332). C

— *id.* du 25 nov. 1669 : T. joué à La Haye, éloge (cf. *ibid.*). C

GUÉRET, *La Promenade...*, p. 48 (1669) : critique tendancieuse (cf. T. P., p. 296, n. 1 et 297, n. 3). C

1669

TARTUFFE.

TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. Montmerqué, II, 133, n. (1669) : un original de Tartuffe (cf. T. P., p. 105). I

DE TRALAGE, *Recueil*, III, 194 (1669 ?) :

« Sur le P. Mainbourg, jésuite, et Molière, comédien ».

« Un dévôt disoit en colère

En parlant de *Tartuffe* et de l'auteur Molière :

« C'est bien à luy de copier

Les sermons qui se font en chaire

Pour en divertir son parterre !

— Paix ! lui dis-je, dévôt ! Il a droit de prescher,

Car c'est un droit de représailles

Que vous ne sauriez empêcher...

Vous verrez que Mainbourg a copié Molière,

Et que par un juste retour,

Molière a copié Mainbourg ».

C

Lettre satyrique sur le Tartuffe, suivie de *La Critique du Tartuffe*, com. (1670) : attaques, mauvaise parodie, atteste le succès du *T.* (cf. T. P., p. 303). C

G. Amst., 11 août 1671 : une conversion due au *Tartuffe* (cf. T. P., p. 110). I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 12 août 1671 : joué chez le duc de Chaulnes. I

M. G., 12 mars 1672, I, 209 : « (Le dénouement des *Femmes Savantes*) n'est pas d'une moins belle invention que l'Exempt du *Tartuffe*... » C

M^{lle} DE MONTPENSIER, *Mémoires*, IV, 1669 (1677) : « Je fis jouer la comédie du *T.*, qui étoit une pièce nouvelle... » I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 6 août 1680 : « ... Vous souvient-il, quand on défendoit *T.* et qu'on jouoit publiquement le *Festin de Pierre* (*Scaramouche ermite*), et de ce que dit M. le Prince ? C'est que l'une ne vouloit renverser que la religion, mais que l'autre offensoit les dévôts... » C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 309 (1685) : « Nous avons vu la plus célèbre des pièces de Molière ; mais ceux qui souhaiteront voir la plus scandaleuse, ou du moins, la plus hardie, pourront jeter les yeux sur le *T.*, où il a prétendu comprendre dans la juridiction de son théâtre le droit qu'ont les Ministres de l'Église de reprendre les Hypocrites, et de déclamer contre la fausse dévotion. » C

PRADON, *Nouvelles remarques*..., p. 36 (1685) : *T.* « coup de maître ». C

ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, VIII, T. II, 40 (1686) : L'abbé Roquette, original de Tartuffe (d'après de Cosnac, cf. T. P., p. 105, n. 1). La haine de l'abbé pour de Cosnac « fit faire à Guilleragues, ami de l'abbé de Cosnac les *Mémoires* sur lesquels Molière a fait depuis la comédie du *Faux Dévôt*. » I

LA BRUYÈRE, *Caractères*, XIII, 24 (1691-92) : *Onuphre* critique de *Tartuffe*. C

Ménagiana, I, 144 (1693) : « ... Je dis à M. le Premier Président de Lamoignon, lorsqu'il empêcha qu'on ne le jouât, que c'étoit une pièce dont la morale étoit excellente, et qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile au public ». C

BOURSAULT, *lettre à Mgr. de Harlay* (1694), in *Lettres nouv.*, II, 62 : « ... Y a-t-il rien qui ait mieux démasqué l'hypocrisie que le *Tartuffe* de Molière, et ne seroit-il pas à souhaiter que les Prédicateurs eussent converti autant d'âmes, que cet auteur a corrigé de manières ridicules ?... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 223 (1695 ?) : du Croisy créateur de Tartuffe (cf. *supra*, p. 84). I

1669

TARTUFFE.

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 21 déc. 1698 : « On joue le *T.* d'autant plus librement que personne ne prétend à en être un. Mais je pense que si quelqu'un s'avisait à cette heure de faire de ces comédies-là, la chose ne se passerait pas comme cela, vu qu'on croirait alors y retrouver dépeints quelques originaux fort en faveur présentement ». C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 95 (1705) : l'historique des vicissitudes de *T.* I

J. S., 30 mars 1705, p. 204 : à propos de Grimarest. I

M. G., août 1705, p. 324 : allusion au succès de *T.* (cf. T. P., p. 300). I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 5 nov. 1705 : « Molière a fait de jolies comédies : mais je crois, comme vous, que le *T.* est la meilleure... » C

M^{me} DU NOYER, *Lettres historiques...* lettre 37 (1713), l'abbé Roquette original de Tartuffe. I

Segraisiana, p. 213 (1721) : « ... Le *T.* est la meilleure de ses pièces... » C
(Cf. *en outre aux années* 1664 et 1667, pp. 124 et 132).

BALLET DE FLORE, de BENSERADE et LULLY (Tuileries, 13 fév.).

G., 16 fév. 1669 : la première. I

G. Rob., 16 fév. 1669 ; *in fine* : annonce description. I

G. May., 21 fév. 1669, § 6 : description. C

G. Rob., 23 fév. 1669, § 1 : description, les acteurs. C

G., 7 mars 1669 : nouveaux récits dans le ballet. I

Rel. V., 8 mars 1669 : « Depuis 15 jours, l'on ne continue qu'à danser le Ballet de Flore, mais il se trouve, quoy qu'on ayt eu beaucoup de temps pour le bien estudier et composer, que les auteurs n'ont rien fait qui vaille, et que les récits ou les airs, non plus que les vers, n'en sont point du tout ny beaux ny agréables ». C

G. May., 10 mars 1669, § 1 : nouvelle description. C

LA FESTE DE VÉNUS, com. past. hér. 5 a. de BOYER (M., 15 fév.).

G. Rob., 23 fév. 1669, § 3 : c. r. de première ; grande pompe. C

LA FEMME JUGE ET PARTIE, com. 5 a. de A.-J. MONTFLEURY (H. B., 2 mars).

G. Rob., 2 mars 1669, § 11 : signale la première. I

— 9 mars 1669, § 6 : jouée chez la duch. de Bouillon. I

— 16 mars, *in fine* : c. r. ; éloge de la pièce et des acteurs. C

M. G., août 1705, p. 324 : grand éloge à propos de la publication du *Théâtre* de Montfleury (cf. T. P., p. 300). C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 98 (1705) : succès malgré *Tartuffe* ; critique. C

MAITRE ARLEQUIN, com. 1 a. de CINTHIO (Italiens, mars).

G. Rob., 23 mars 1669, *in fine* : signale la première. I

LA SATIRE DES SATIRES, com. 1 a. de BOURSALT (annoncée au M. en oct. 1668, publiée en mai 1669).

Ordonnance du Parlement, 22 oct. 1668 : interdiction sur requête de Boileau comme diffamatoire (cf. T. P., p. 423). I

GUÉRET, *La Promenade...*, p. 11 (1669) : annonce l'interdiction et la publication. I

1669

LA SATIRE DES SATIRES.

- G. Rob.*, 18 mai 1669, v. 263-270 : annonce publication (cf. T. P., p. 299). I
 — 25 mai 1669 : § 2 : c. r. C
J. S., 1714, p. 442 : c. r. C

LA FEMME GUERRIÈRE, com. de CINTHIO (Italiens, mai).

- G. Rob.*, 1^{er} juin 1669 : *in fine* : signale la première. I

LE SOUPER MAL APPRÊTÉ, com. 1 a. de HAUTEROCHÉ (H. B., juillet).

- G. Rob.*, 17 août 1669, § 13 : signale succès. I

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, com. bal. 3 a. de MOLIÈRE et LULLY (Chambord, 6 octobre, P. R., 15 novembre).

- G.*, 12 octobre 1669 : là première à Chambord. I
G. Rob., 12 oct. 1669, § 7 : le spectacle de Chambord, les chanteurs. I
 — 23 nov. 1669, § 11 : la première à Paris :
 « ... Enfin j'ai vu, semel et bis,
 La Perle et la Fleur des Marquis
 De la façon du Sieur Molière,
 Si plaisante et si singulière.
 Tout est dans ce sujet, follet,
 De Comédie et de ballet,
 Digne de son rare génie,..
 Il joue, aussi bien qu'il se peut,
 Ce Marquis de nouvelle fonte,
 Dont, par hasard, à ce qu'on conte,
 L'original est à Paris,
 En colère, autant que surpris,
 De s'y voir dépeint de la sorte... » C

DE SOURCHES, *Mémoires*, nov.-déc. 1681 : à Saint-Germain, le Dauphin y danse dans les entractes. I

M. G., nov. 1681, p. 42 : représ. à Saint-Germain avec les créateurs. I

— déc. 1681, p. 323 : *id.* ; le Dauphin y danse. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 30 sept. 1705 ; représ. à Fontainebleau :
 « ... Quand les clystères arrivèrent, le jeune roi (d'Angleterre) faillit éclater de rire... » I

— *lettre* du 5 nov. 1705 : « ... « Pour prendre plaisir à P...., il faut mieux connaître ce pays-ci, et Paris en particulier, que vous ne les connaissez ». C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 118 (1705) : l'original de Pourceaugnac ; succès. I

LA MORT D'HANNIBAL, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., 25 novembre).

- G. Rob.*, 30 nov. 1669, § 5 : c. r. de première, grand succès. C

LE FESTIN DE PIERRE, tr. com. 5 a. de ROSIMOND (M., 25 novembre).

- G. Rob.*, 30 nov. 1669, § 4 : c. r. de première ; éloge de la mise en scène. C
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 169 (1695 ?) : remarques détaillées. C
 VIGNEUL DE MARVILLE, *Mélanges d'histoire...*, III, 40 (1700) : genèse de la pièce. I

1669

BRITANNICUS, tr. 5 a. de RACINE (H. B., 13 décembre).

G. Rob., 21 déc. 1669, § 9 : c. r. de première : éloge du style, de la politique, des vers, supérieurs à ceux d'*Andromaque*, rencontre avec Racine sur le sujet ; critique de l'action et des caractères ; éloge des acteurs (cf. T. P., pp. 117, n. 1, 256, n. 2 et 257). C

RACINE, *Première Préface* (1670) : justification agressive, attaque contre Corneille (cf. T. P., p. 350). C

BOURSAULT, *Artémise et Poliante*, début (1670) : c. r. de la première : l'assistance, critique de la pièce, éloge des acteurs (cf. T. P., p. 349, n. 2). C

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. de Lionne*, II, 295 (1670) : éloge des vers, critique du sujet (cf. T. P., p. 331). C

RACINE, *Deuxième Préface* (1676) : justification historique, constate le succès. C

BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : critique. C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Tragédies*, III (1677) « ... Nous avons été touchés de... *Britannicus*... » C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 385 (1685) : « ... C'est maintenant de toutes ses pièces celle que la Cour et le Public revoient le plus volontiers... » C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : éloge de la grandeur de Burrhus. C

BROSSETTE, *Mémoires*, p. 43 (1702) : « B. est la pièce de Racine dont les vers sont les plus finis ». C

BOILEAU, *lettre à Montchesnay*, sept. 1707 : influence de B. sur le Roi qui ne danse plus (cf. T. P., p. 379, n. 1). I

Bolaeana, p. 106 (1724) : critiques de détail (cf. T. P., p. 321). C

LA FILLE CAPITAINE, com. 5 a. de A.-J. MONTFLEURY (H. B. ?).

M. G., août 1705, p. 324 : à propos de l'édition des *Œuvres* de Montfleury, rappel de la *F.*, « dont le succès a été au-delà de tout ce qu'on peut imaginer ». I

1670

POLICRATE, com. hér. 5 a. de BOYER (M. 19 janvier).

G. Rob., 25 janv. 1670, v. 21-97 : grand éloge : les antithèses, les caractères, l'action, les acteurs ; grande foule. C

— 1^{er} fév. 1670, *in fine* : 2^e c. r. C

LE DIVERTISSEMENT ROYAL, bal. de BENSERADE et LULLY, avec LES AMANS MAGNIFIQUES, com. bal. 5 a. de MOLIÈRE (Saint-Germain, 4 février).

G., 8 fév. 1670 : la première, com. citée sans nom. I

G. Rob., 8 fév. 1670, *in fine* : signale la fête. I

— 15 fév. 1670, *in fine* : c. r. ; le Roi ne danse pas. C

G., 21 fév. 1670 *ex.* : longue description. C

G. Rob., 22 fév. 1670, § 1 : éloge mise en scène de Vigarani ; la comédie faussement attribuée à Benserade, s'en excuse. C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 163 (1695 ?) : détails sur la repré. I

1670

LES AMOURS DE VÉNUS ET D'ADONIS, tr. mach. 5 a. de
DONNEAU DE VISÉ, mus. de CHARPENTIER (M., 2 mars).

G. Rob., 8 mars 1670, § 1 : c. r. de première : éloge du prologue des Trois Grâces, des vers, de la mise en scène, de l'auteur et des interprètes. C

M. G., oct. 1685, p. 353 : reprise à grand succès, avec nouveaux intermèdes ; rappel du succès de la création ; éloge de la « tendresse » ; 6 représ. en une semaine ; interruption des représ. par suite du départ des comédiens à Fontainebleau. C

ARLEQUIN ESPRIT AÉRIEN, com. de CINTHIO (Italiens, mars).

G. Rob., 8 mars 1670, § 2 : c. r. de première ; éloge des acteurs. C

— 10 mai 1670, *in fine* : persistance du succès. I

CRISPIN MÉDECIN, com. 3 a. de HAUTEROCHÉ (H. B., 10 mai).

G. Rob., 10 mai 1670, *in fine* : signale la première. I

— 10 janv. 1671, *in fine* : publication. I

— 5 août 1673, § 6 : joué chez Monsieur ; attribué par erreur à Poisson. I

LE GENTILHOMME DE BEAUCE, com. 5 a. d'A.-J. MONT-
FLEURY (H. B., août).

G. Rob., 16 août 1670, *apost.* : signale première. I

LE DÉSEPOIR EXTRAVAGANT, com. de SUBLIGNY (P. R.,
1^{er} août).

G. Rob., 16 août 1670, *apost.* : c. r. de première : éloge de la pièce :

« Écrite avec délicatesse,
Et d'un style très élégant... » C

LE BOURGEOIS GENTILHOMME, com. bal. 3 a. de MOLIERE
et LULLY (Chambord, 14 octobre, P. R., 23 novembre).

G. Rob., 10 mai 1670, *in fine* : annonce nouvelle pièce chez Molière. I

G., 18 oct. 1670 : c. r. d'un ballet avec com. à Chambord. I

G. Rob., 18 oct. 1670, *in fine* : signale représ. à Chambord. I

G. 15 nov. 1670 : signale représ. à Saint-Germain. I

G. Rob., 15 nov. 1670, *in fine* : id. ; annonce le *B.* pour Paris. I

— 22 nov. 1670, v. 67-93 : annonce avec éloges le *B.* pour Paris le mardi
suivant, devant alterner avec *Tite et Bérénice* (cf. T. P., p. 242). I

— 20 déc. 1670, § 6 : éloge de l'interprétation. C

M. G., nov. 1681, p. 42 : joué à Saint-Germain avec les créateurs. I

— déc. 1681, p. 323 : à la Cour, Lully joue le Muphti comme à la créa-
tion. I

— août 1682, p. 110 : donné en représ. gratuite avec les intermèdes. I

— sept. 1686, 2^e p., p. 275 : joué pour les Ambassadeurs de Siam. I

DANGEAU, *Journal* du 21 nov. 1687 : « Monseigneur... fit répéter en arrivant
les danses qu'on prépare pour le premier voyage de Marly, qui seront
les entrées de ballet pour intermède du *B. G.* » I

— 2 déc. 1687 : « Le ballet a commencé à 6 h. 1/2. Le Roi a trouvé le ballet
fort agréable, et a fort ri à la comédie... » I

— 4 déc. 1687 : « La Comédie-ballet du *B. G.* a commencé à 6 h... Le Roi
entendit la comédie des balcons d'en haut » I

1670

LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 1^{er} nov. 1698 : « Avant-hier, le Roi a permis aux trois princes et à la duchesse de Bourgogne d'aller pour la première fois à la comédie : on donnait le *B. G.*... Le duc de Bourgogne en perdit totalement sa gravité ». I

— *lettre* du 5 nov. 1705 : « ... Pour prendre plaisir à... *Monsieur Jourdain*, il faut mieux connaître ce pays-ci, et Paris en particulier, que vous ne les connaissez ». I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 120 (1705) : les premières à Chambord : froideur de la première, éloges du Roi à la seconde ; revirement des courtisans ; éloge du premier acte ; succès à Paris, malgré la critique ; un original du Bourgeois. I

DANGEAU, *Journal* du 13 janv. 1713 : représ. chez M^{me} de Maintenon par les musiciens, « vêtus en habits de théâtre, comme des comédiens... » I

BÉRÉNICE, tr. 5 a. de RACINE (H. B., 21 novembre).

G. Rob., 29 nov. 1670, v. 206-220 : signale la première sans l'avoir vue : « grande tendresse » (cf. T. P., p. 118). I

GUY PATIN, *lettre* du 15 déc. 1670 : « On parle ici d'une tragédie célèbre et nouvelle, que les comédiens représentent sur le théâtre : c'est la *B.*... » ; analyse de Suétone ; allusion à la rivalité de Corneille et Racine (cf. T. P., p. 117, n. 4). I

G., 20 déc. 1670 : représ. aux fiançailles du duc de Nevers. I

G. Rob., 20 déc. 1670, v. 183-196 : *id.* ; la « tendresse » ; quelques mots sur les interprètes. I

CHAPELLE, *épigr.* (1670) :

« Marion pleure, Marion crie,
Marion veut qu'on la marie ». C

ABBÉ DE VILLARS, *La Critique de Bérénice* (janvier 1671) : critique de l'emploi des règles, de l'exposition ; beauté des vers, de l'expression des passions ; critique sous forme ironique des caractères d'Antiochus et de Titus : falsification de l'histoire ; reproche tissu de madrigaux et d'élégies (opposition à Corneille), manque de liaison des scènes ; toute la pièce matière d'une scène : habileté dramatique ; ce qu'aurait fait Corneille ; critique du caractère de Bérénice ; éloge du mélange de l'agréable et de l'utile. C

SUBLIGNY, *Réponse à la Critique de la Bérénice de Racine* (février ? 1671) : persiflage contre de Villars qui a daté sa *Critique* du 17 nov., alors que la première est du 21 ; réfutation de la critique de non-observation des règles ; justification de la péripétie, du lieu, des entorses à l'histoire, des petites critiques ; éloge des vers de Titus au moment de la séparation ; réfutation des « madrigaux et élégies » par citations montrant la vigueur des vers ; éloge du pathétique, de la simplicité d'action. C

RACINE, *Préface* (1671) : attaque dédaigneuse contre de Villars, justification (cf. T. P., p. 352). C

M^{me} BOSSUET, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 28 juil. 1671 : annonce envoi de la pièce ; éloge de la tendresse (cf. T. P., p. 324). C

BUSSY-RABUTIN, *lettre à M^{me} Bossuet*, du 1^{er} août 1671 : « Je suis bien aise de voir la *B.* de Racine ; et s'il ne faut, comme vous dites, qu'être en goût de tendresse pour l'estimer, je ne désespère pas d'en faire le cas qu'elle mérite ». I

M^{me} BOSSUET, *lettre à Bussy* du 5 août 1671 : envoi ; éloge (cf. T. P., p. 324). C

BUSSY-RABUTIN, *lettre à M^{me} Bossuet* du 13 août 1671 : critique de la psychologie (cf. *ibid.*). C

1670

BÉRÉNICE.

SÉVIGNÉ, *lettre* du 16 sept. 1671 : « Je me trouve encore mieux d'une petite critique contre la *B.* de Racine, qui me parut fort plaisante et fort spirituelle... Il y a cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, et même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde ; cela donne de la peine ; mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut point s'en offenser et regarder tout le reste, et le tour qu'il donne à sa critique : je vous assure que cela est joli ». C

— *lettre* du 15 janv. 1672 : dans *Bajazet*, « il y a... de la passion moins folle que celle de *B.* » C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Caractères des Tragédies*, III, 125 (1672) : critique de l'exagération de la passion (cf. T. P., p. 331). C

Tite et Titus ou les Bérénices, com. (1673) : défense de Racine contre Corneille. C

BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : critique des soupirs de Titus ; commentaire de l'épigr. de Chapelle. C

M. G., avril 1677, II, 75 : « Tout le monde sait comment les deux *B.* ont été écrites ensemble par un effet du hasard ». I

FATOUVILLE, *Arlequin Protée*, com. (11 oct. 1683) : parodie de quelques scènes. C

BAILLET, *Jugemens des Savans*, IV, 386 (1685) : « La tragédie de *B.* a toujours paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a représentée, et il y en a peu qui aient coûté plus de larmes aux spectateurs ». C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 47 (1689) : « ... Il ne faut point de vols, ni de chars, ni de changemens aux *Bérénices*... » C

BOSSUET, *lettre au P. Caffaro*, du 9 mai 1694 : « ... Racine... a renoncé publiquement aux tendresses de sa *Bérénice*... » C

BAYLE, *Dictionnaire*, art. *Bérénice*, n. d. (1696) : historique de la rivalité et des critiques. I

BROSSETTE, *lettre* du 17 déc. 1700 : éloge. C

TAFIGNON, *Dissertation sur les caractères de Corneille et de Racine* (1705) : critique d'Antiochus : « ... Voilà un Héros de Racine : je me trompe fort cependant, ou les Héros ne s'oublient pas si longtemps ». C

MONTCHESNAY, *lettre à Boileau*, sept. 1707 : « ... (M^r Racine) lui-même est convenu avec moi que sa *B.* étoit très dangereuse pour les mœurs ». C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 15 oct. 1709 : « *B.* est une des comédies de Racine qui me plaît le moins... » ; critique des « pleurnicheries » : « ... Je ne savais pas que le Roi et M^{me} Colone (Marie Mancini) en eussent fourni le sujet, car elle n'a été faite que longtemps après ». C

DU NOYER, *Lettres historiques...*, II, 308 (1713) : « ... Je trouve... qu'il y a trop à recoudre à cette pièce-là ; car il y a bien des déchirures... Je compris qu'il faisoit allusion à ce que Titus se plaint souvent qu'on le déchire... » C

TITE ET BÉRÉNICE, com. hér. 5 a. de P. CORNEILLE (P. R., 28 novembre).

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. d'Hervart* du 25 nov. 1669 : « On m'a dit que Corneille a fait une pièce admirable... » I

G. Rob., 22 nov. 1670, v. 67-73 : annonce (cf. T. P., p. 242). I

— 29 nov. 1670, v. 193-204 :

« ... le chef d'œuvre de Corneille,
Lequel parut une merveille
A la Foule qui se trouva
A ce divin Poème-là
Que *Bérénice* l'on appelle,
D'un bout à l'autre toute belle... » C

1670

TITE ET BÉRÉNICE.

GUY PATIN, *lettre* du 15 déc. 1670 : analyse ; la rivalité de Corneille et de Racine (cf. *supra*, art. BÉRÉNICE). I

G. Rob., 20 déc. 1670, v. 197-238 :

« La Bérénice de Corneille,
Qu'on peut, sans qu'on s'en émerveille,
Dire un vrai chef-d'œuvre de l'Art,
Sans aucun Mais, ni Si, ni Car,
Est fort suivie et fort louée,
Et même à merveille jouée... » C

— 24 janv. 1671, § 2 ; représ. à Vincennes. I

G., 24 janv. 1671 : représ. le 21 dans l'antichambre de la Reine. I

DE VILLARS, *La Critique de Bérénice, Seconde Partie* (janv. 1671) : irrégularité : Corneille semble avoir oublié son métier ; critique des personnages épisodiques, critique des caractères peu dignes de Corneille, des sentences et lieux communs, de l'invraisemblance du dénouement. C

SAINT-EVREMOND, *Sur les Caractères des Tragédies*, III, 125 (1672) : « Corneille n'a pas eu des sentimens plus justes (que Racine) sur le sujet de son Titus... Certes il va contre la Vérité et la Vraisemblance... » C

Tite et Titus ou les Bérénices, com. (1673) : critique des vers, galimatias, prosaïsme ; de la complexité de l'intrigue, de la psychologie incertaine. C

P. CORNEILLE, *Remerciements au Roi...* (1676) :

« ... Et Bérénice enfin trouveroit des lecteurs ». C

M. G., avril 1677, II, 75 : la rivalité (cf. *supra*, art. BÉRÉNICE). I

N. R. L., janv. 1685, III, 82 : « Ainsi... B..., quoique pleine de choses inimitables, n'eut pas l'éclat du *Cid*... » C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 47 (1689) : éloge (cf. *supra*, art. BÉRÉNICE). C

BAYLE, *Dictionnaire...*, art. BÉRÉNICE, n. d (1696) : historique de la rivalité et des critiques. I

1671

BELLÉROPHON, tr. 5 a. de QUINAULT (H. B., janvier).

G. Rob., 24 janv. 1671, § 3 : représ. au mariage de la fille de Colbert. I

— 31 janv. 1671, § 2 : représ. à Vincennes. I

G., 31 janv. 1671 : *id.* I

PSYCHÉ, tr. bal. 5 a. de MOLIÈRE, P. CORNEILLE et QUINAULT, mus. de LULLY (Tuileries, 17 janvier, P. R., 24 juillet).

Rel. V., 3 déc. 1670 : « Le Sieur Molière fait une comédie en machines, et un Ballet en musique ». I

MARQUIS DE SAINT-MAURICE, *lettre* du 21 janv. 1671 : c. r. enthousiaste de la première, éloge des danses, de la mise en scène, de la musique (cf. T. P., p. 276). C

G., 24 janv. 1671 : la première : « ... un grand ballet, dansé dans les entractes de la tragi-comédie de P., représentée par la Troupe du Roy, avec tout l'éclat et toute la pompe imaginable ». I

G. Rob., 24 janv. 1671, § 1 : c. r. de la première du ballet, éloge des chanteurs et danseurs ; signale *Psyché*. C

— 7 fév. 1671, § 5 : c. r. d'une 2^e représ. I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 18 fév. 1671 : « ... (La comtesse de Lude) me chanta un nouveau récit du ballet, il est admirable... » C

1671

PSYCHÉ.

G. Rob., 25 juil. 1671 ; *in fine* : signale la première au P. R., annonce un
c. r. I

— 1^{er} août 1671, v. 135-290 : c. r. détaillé :

« Revoyant au Palais Royal
Ce beau spectacle sans égal,
Car, laissant là les flatteries,
Illic, ainsi qu'aux Tuilleries,
Il a les mêmes ornemens,
Même éclat, mêmes agrémens.
Les Aïrs, les Chœurs, la Symphonie,
Sans la moindre cacophonie,
Sont ici, comme ils étoient là.
Vous y voyez, outre cela,
Les divers changemens de scène
Qu'on ne s'imagine qu'à peine...
On y void, aussi, tous les vols,
Les aériens Caracols,
Les Machines et les Entrées
Qui furent, là, tant admirées...
Tous les mêmes Habits, encore...
Mais ce qu'il faut qu'encore je die,
Est que la Tragi-comédie
En vers de nos deux grans Auteurs
Qui n'ont que des admirateurs,
Peut ici, par-tout, estre ouïe
Aussi bien que la Symphonie... »

éloge détaillé des interprètes.

C

— 14 août 1671, § 3 : représ. à Fontainebleau.

I

— 3 oct. 1671, § 4 : Monsieur y assiste : éloge des acteurs.

C

— 24 oct. 1671, v. 223-231 : suite du succès (cf. T. P., p. 183, n. 3).

I

— 23 janv. 1672, *in fine* : *id.*

I

M. G., 6 août 1672, III, 352 : éloge de l'entrée des Forgerons.

C

— *ibid.*, III, 368 : annonce reprise au P. R.

I

G. Rob., 16 nov. 1672, § 4 : nouvel éloge de la pièce, des acteurs et du met-
teur en scène Beauchamps.

C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : « ... On vit aussy ce même
hyver, pour le grand Balet du Roy, une Tragédie-Balet intitulée *P.*,
dont la conduite et la disposition est toute dûe à Molière, quoique dans
la versification il ait été fort aidé par M^r Corneille le Jeune (*sic*) et
par M^r Quinault... J'ai lu ces deux pièces (*P.* et *les Femmes Savantes*)
avec beaucoup de plaisir, et ne saurois bien dire laquelle m'a plu davan-
tage... »

C

— *lettre à son frère cadet*, du 25 août 1676 : « ... Pour les pièces de Molière,
comme elles se récitoient à la manière des comédies ordinaires, on ne
peut pas les nommer des Opera, quoiqu'il y eût des entrées de ballet
magnifiques, plusieurs chansons, de la symphonie, des voix et des
instrumens en plusieurs endroits, et de très-belles machines, dans *P.*
par exemple, *le Malade Imaginaire*, etc... »

I

BRICE, *Description... de Paris*, I, 87 (1684) : « ... Cette belle pièce après plu-
sieurs années de représentation, attiroit encore une foule d'admira-
teurs, parce que le spectacle magnifique qu'elle fournissoit, étoit mêlé
de musique, d'entrées de ballet et de récits tragiques... »

C

BAUDERON DE SÉNECÉ, *Lettre de Clément Marot*..., p. 54 (1688) : « ... Le succès
merveilleux qu'avoit eu... le charmant spectacle de *P.*... »

I

1671

PSYCHÉ.

DANGEAU, *Journal* du 10 juil. 1703 : « Monseigneur... alla à Paris à la Comédie, où l'on joua *P.* ». I

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 126 (1705) : historique de la collaboration et du succès ; mis par erreur en 1672. I

LES AMOURS DU SOLEIL, tr. mach. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ (M., 6 février).

G. Rob., 31 janv. 1671, § 6 : annoncé comme grand spectacle. I

— 28 fév. 1671, § 5 : signale succès des premières ; il en parlera si on le place. I

— 7 mars 1671, § 3 : bien placé, fait long c. r. élogieux. C

— 24 oct. 1671, § 7 : reprise. I

— 7 nov. 1671, *in fine* : c. r. de la reprise ; nouveautés de mise en scène ; éloge des acteurs : publication. C

M. G., 16 janv. 1672, I, 110 : rappel des *A.* « qui firent tant de bruit l'année dernière, et qui cet hiver ont encore occupé le théâtre pendant deux mois ». C

POMONE, past. de PERRIN, mus. de CAMBERT (Jeu de Paume de la Bouteille, 3 mars).

Ch. M., III, 429 (1671) :

« Quand l'Opera tant vanté par La Grille

Au jour paroitra,

Toute la Cour l'admira.

Baptiste rentrera dans sa coquille.

Ce que les Balets ont d'admirable,

Les Concerts, les Airs, les Voix, les Instrumens,

Et tout ce que la Fable a d'agrémens,

On le verra paroître en ce jour véritable. » C

G. Rob., 11 avril 1671, v. 230-251 :

« A propos, le grand Opera,

Qui fait tant de bruit dans Lutèce...

Avec une galanterie

Qui parut une enchanterie... »

annonce un c. r. I

— 18 avril 1671, v. 25-144 : long c. r. :

« Je l'ay vu, cet Opera-là,

Et je pensay n'avoir pas là

Suffisamment d'yeux et d'oreilles

Pour toutes les rares merveilles

Que l'on y peut ouïr et voir,

Et qu'à peine on peut concevoir... »

description de la salle (cf. T. P., p. 36, n. 6) ; de la pièce :

« Car l'on ne sauroit bien décrire

Ces Prodiges que l'on admire,

Ces magnifiques Changemens,

Qui se font à tous les momens,

Ces Vols surprenans, ces Machines

Qui passent, presque, pour divines,

Ces Chœurs de Musique, ces Airs,

Et cent autres charmes divers

Qui font passer ce grand Spectacle,

Quoy qu'un simple Essay, pour Miracle... »

éloge de Perrin, de Cambert et de Sourdéac. C

1671

POMONE.

- G. Rob.*, 20 juin 1671, v. 253-264 : reprise (cf. *T. P.*, p. 37). I
M. G., avril 1677, II, 16 : éloge à propos de la mort de Cambert. C
 SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II, sc. 4 (III, 246) (1677) : « *Pomone* est le premier Opera françois qui ait paru sur le Théâtre. La Poésie en étoit fort méchante, la Musique belle... On voyoit les Machines avec surprise, les Danses avec plaisir ; on entendoit le Chant avec agrément, les Paroles avec dégoût ». C
 BAUDERON DE SÉNECI, *Lettre de Clément Marot...*, p. 49 (1688) : éloge (cf. *T. P.*, p. 36). C
 DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 205 (1695) : signalé comme premier Opéra. I
 BRICE, *Description... de Paris*, I, 144 (1706) : « ... Les représentations en furent si bien goûtées qu'elles durèrent un temps très considérable sans discontinuation, avec un fort grand concours... » I

LES GRISETTES, com. 3 a. de CHAMPMESLÉ (H. B., mai).

- G. Rob.*, 17 oct. 1671, § 7 : représ. à Saint-Germain. I
 — 23 janv. 1672, *in fine* : reprise. I

ATALANTE, tr. 5 a. de BOYER (H. B., 2 mai).

- G. Rob.*, 9 mai 1671, § 5 : c. r. de première : éloge de la pièce et des interprètes. C

LES FOURBERIES DE SCAPIN, com. 3 a. de MOLIERE (P. R., 24 mai).

- G. Rob.*, 30 mai 1671, § 4 : c. r. élogieux, les acteurs. C
 BOILEAU, *Art. P.*, III, 399-400 (1674) : critique. C
 PRADON, *Nouv. Remarques...*, p. 36 (1685) : « A la vérité, ces pièces, quoique inférieures au *Misanthrope*..., ne sont pourtant pas d'un écolier, et il s'y trouve toujours une finesse répandue, que le seul Molière avoit pour en assaisonner ses moindres ouvrages... » C
 GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 122 (1705) : « ... Tout le monde sait combien les bons juges et les gens du goût délicat se récrièrent contre ces deux pièces (*Les F.* et *La Comtesse d'Escarbagnas*) ; mais le Peuple, pour qui Molière avoit eu l'intention de les faire, les vit en foule, et avec plaisir. » I
 FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, ch. VI (1716) : approuve la critique de Boileau. C

LES FEMMES COQUETTES, com. 5 a. de R. POISSON (H. B., juillet).

- G. Rob.*, 11 juil. 1671, § 2 : annonce comme nouveauté. I
 — 29 août 1671, § 4 : succès ; publication. I
 — 19 sept. 1671, § 2 : représ. à Versailles. I

LE FILS SUPPOSÉ, tr. 5 a. de BOYER (H. B., août) (reprise sous ce titre de la *Tiridate*, jouée en 1648 au M.).

- G. Rob.*, 29 août 1671, § 5 : signale première, annonce c. r. I
 — 5 sept. 1671, § 8 : c. r. élogieux. C

1671

LES AMOURS DE DIANE ET D'ENDIMYON, past. de GUICHARD et LA SABLIÈRE (Versailles, 3 novembre).

G., 14 novembre 1671 : représ. à Versailles : pastorale « composée de récits et d'entrées de ballets... préparée en quinze jours... » I

G. Rob., 14 nov. 1671, § 2 : *id.* ; description ; les acteurs. C

LE BALLET DES BALLETS, 7 a. et un Prologue, avec LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS, com. 1 a. de MOLIÈRE (Saint-Germain, 2 décembre, P. R., 8 juillet 1672).

G., 5 déc. 1671 : représ. à Saint-Germain d'un « balet composé de ce qu'il s'est trouvé de plus beau dans tous les autres divertissemens depuis plusieurs années... » I

— 11 déc. 1671, *extr.* : description de ce ballet, « meslé d'une nouvelle comédie... » I

G. Rob., 5 déc. 1671, § 10 : le ballet à la Cour. I

— 20 fév. 1672, § 10 : le Ballet à Versailles ; éloge de Molière. C

M. G., avril 1681, p. 338 : représ. à Saint-Cloud. I

DANGEAU, *Journal* du 28 juin 1715 : représ. à Marly. I

1672

BAJAZET, tr. 5 a. de RACINE (H. B., 5 janvier).

M. G., 9 janv. 1672, I, 75 : c. r. de première ; critique ironique et perfide (cf. T. P., p. 267). C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 13 janv. 1672 : grand éloge sans l'avoir vu (cf. T. P., p. 280). C

— *lettre* du 15 janv. 1672 : éloge avec restrictions après l'avoir vu (cf. *ibid.*). C

G. Rob., 16 janv. 1672, v. 257-266 : signale les représ. sans l'avoir vu :
« ... Bajazet à turque trogne
Triomphe à l'Hôtel de Bourgogne...
... Un spectacle pompeux,
Le plus beau qui soit sous les cieux... » I

— 30 janv. 1672, v. 31-100 : représ. au mariage de Monsieur ; analyse détaillée de la pièce, grand éloge des acteurs ; critique de Bajazet :
« En Turc aussy doux qu'un François,
En Musulman des plus courtois... » C

RACINE, *Première Préface* (20 fév. 1672) : calme justification historique. C

COMTE DE SAINT-MAURICE, *lettre* du 25 fév. 1672 : « J'envoie à Votre Altesse Royale la Comédie de B., qui a passé ici pour un chef d'œuvre du théâtre. Elle n'est imprimée que depuis trois jours... » C

M. G., 5 mars 1672, I, 187 : « ... Les charmes de B. n'auront pas empêché leurs admirateurs d'en trouver dans (*Ariane*)... »

SÉVIGNÉ, *lettre* du 9 mars 1672 : « ... Si je pouvois vous envoyer la Champmeslé, vous trouveriez la comédie belle ; mais sans elle, elle perd la moitié de ses attraits... » C

— *lettre* du 16 mars 1672 : critique des caractères, supériorité de Corneille. C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : allusion élogieuse (cf. T. P., p. 333). C

RACINE, *Deuxième Préface* (1676) : justification historique. C

1672

BAJAZET.

- BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : critique de la « turquerie » et des tueries (cf. T. P., p. 268, n.). C
- BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 386 (1685) : Celle de *B.* a passé sans difficultez, quoyqu'on y eût pu en former une assés raisonnable sur l'histoire qui fait le sujet de la pièce, et qui parut trop récente pour être mise sur le théâtre... » C
- LONGPIERRE, *Parallèle...*, XVII (1686) : éloge de l'art de l'exposition de Racine, à propos de la première scène. C
- M. G., janv. 1687, 2^e p., p. 74 : représ. à Saint-Cloud pour les Ambassadeurs de Siam. I
- BOURSAULT, *A une fille de qualité qui devoit jouer le rolle d'Atalide...* (1690 ?), in *Lettres nouv.*, I, 11 : éloge de la tendresse de ce rôle. C
- DANGEAU, *Journal* du 28 nov. 1698 : « ... C'est la première comédie sérieuse que M^{me} la Duchesse de Bourgogne ait vue, et ce fut *B.* qu'on joua... » I
- TAFIGNON, *Dissertation sur les Caractères de Corneille et de Racine* (1705) : « ... On peut dire que Racine n'a pas eu les véritables idées de la Tragédie, lorsqu'il fait consister tout l'héroïsme à pousser des soupirs, à être prêt à mourir d'amour, etc... » (à propos du caractère de Bajazet). C
- BROSSETTE, *lettre* du 17 déc. 1710 : éloge. C
- Segraisiana*, p. 58 (1721) : critique de Corneille sur la vérité historique des caractères (cf. T. P., p. 268, n.). C
- Bolaeana*, p. 107 (1724) : éloge du dénouement, critique des vers (cf. T. P., p. 322). C

LE MARIAGE DE BACCHUS ET D'ARIANE, com. hér. 3 a. de
DONNEAU DE VISÉ, mus. de MOLLIER (M., 7 janvier), (mus. de
LALOUETTE à la reprise de 1685).

- M. G., 16 janv. 1672, I, 110 : signale la première ; airs de « M. de Molière (*sic*), qui a travaillé tant d'années aux airs de ballet du Roi » ; l'auteur « ami » de l'auteur du M. G. ; aussi pas d'éloges pour ne pas paraître suspect. I
- G. Rob., 30 janv. 1672, in *fine* : succès. C
- 6 fév. 1672, in *fine* : éloge de la *Bacanale*. C
- DONNEAU DE VISÉ, *Préface* (1672) : son succès, se plaint de la critique partielle (cf. T. P., p. 369). C
- M. G., oct. 1685, p. 352 : reprise avec nouveaux airs de Lalouette : « ... Il s'y trouve une chose qui ne s'est encore veüe que dans *Amphitryon*, c'est-à-dire du Comique meslé parmy le grand sérieux. Je ne diray rien pour le défendre, il suffit de réussir pour estre justifié. » C

LES PEINES ET PLAISIRS DE L'AMOUR, past. hér. 5 a. de GIL-
BERT, mus. de CAMBERT (Jeu de Paume de la Bouteille, janv.).

- M. G., avril 1677, II, 16 : rappel au sujet de la mort de Cambert. I
- SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II, sc. 4 (1677) (III, 247) : « Cet autre eut quelque chose de plus poli et de plus galant. Les Voix et les Instrumens s'étoient déjà mieux formés pour l'exécution. Le Prologue étoit beau, et le Tombeau de Climène fut admiré ». C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 205 (1695) : cité comme inférieur aux opéras de Lully. C

1672

ARIANE, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., 4 mars).

M. G., 5 mars 1672, I, 187 : « Enfin l'A. de M^r Corneille le Jeune, qu'on attendoit depuis si longtemps, parut Vendredy dernier. On ne peut rien voir de plus touchant... Et pour tout dire enfin, les charmes de *Bajazet* n'ont pas empêché leurs admirateurs d'en trouver dans cette pièce, et d'y retourner plus d'une fois. « Personne ne croit qu'on puisse mieux réussir en ce genre d'écrire... » C

G. Rob., 5 mars 1672, *in fine* : signale la première. I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 1^{er} avril 1672 : « ... J'ai vu A. pour elle seule (la Champmeslé) : cette comédie est fade ; les comédiens sont maudits ; mais quand la Champmeslé arrive, on entend un murmure ; tout le monde est ravi ; et l'on pleure de son désespoir ». C

BAYLE, *lettre à son frère aîné* du 31 juil. 1673 : citée parmi les « pièces de théâtre qui ont fait du bruit ». C

M. G., déc. 1673, VI, 248 : *La Mort d'Achille* de Th. Corneille « surpasse son A. » I

— avril 1679, p. 363 : reprise à grand succès, éloge. C

FONTENELLE, *Digression...*, p. 276 (1688) : mise au-dessus des tragédies grecques. C

M. G., janv. 1710, p. 279 : à propos de la mort de Th. Corneille : « Parmi ses tragédies, on en trouve une qui a passé pour un chef d'œuvre. Jamais Pièce n'a été plus touchante et plus suivie. C'est de l'*Ariane* dont je veux parler, et ce qui doit surprendre tout le monde, est que M^r de Corneille, estant retiré à la Campagne, avoit fait cette Pièce en quarante jours... » C

LES FEMMES SAVANTES, com. 5 a. de MOLIÈRE (P. R., 11 mars).

COTIN, *La Ménagerie*, p. 30 (1666) : « Je pensois bien que toute la *Ménagerie* fust achevée, quand on m'a averti qu'après les *Précieuses* on doit jouer chez Molière *Ménage hypercritique*, le *Faux Savant* et le *Pédant coquet*. Vivat !... » I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 9 mars 1672 : « ... Molière lira (au Cardinal de Retz) samedi *Trissotin*, qui est une fort plaisante pièce... » I

M. G., 12 mars 1672, I, 207 : c. r. de première : analyse détaillée de l'action et des caractères ; les allusions ; vif éloge ; le grand succès (cf. T. P., p. 271). C

— 19 mars 1672, I, 218 : défense de Cotin : « ... On ne peut croire qu'un homme qui est souvent parmi les premières Personnes de la Cour, et que Mademoiselle honore du nom de son amy, puisse estre crû l'objet d'une si sanglante satire... » C

HUYGENS, *lettre* du 1^{er} avril 1672 : « ... Sa dernière (comédie) a été les *Femmes Sçavantes*, ou *Triçotin*, comme on la nommoit auparavant la représentation. On l'a trouvée fort plaisante, mais un peu trop sçavante... » C

G., 24 sept. 1672 : « Le 17, la Troupe du Roy représenta (à Versailles) une (comédie) des plus agréables, intitulée les *F.*, et qui fut admirée d'un chacun... » I

P. RAPIN, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 13 fév. 1673 : « ... Il seroit bon que (M^{lle} de Bussy) vit les *F.* de Molière pour la confirmer dans ce caractère. Mandez-moi si vous ne les avez pas vues, car je les lui enverrois. Il y a dans cette comédie des caractères rares et d'une grande instruction pour une jeune personne ; car le ridicule des femmes qui font vanité de ce qu'elles sçavent y est bien exprimé... » C

BUSSY-RABUTIN, *lettre au P. Rapin*, du 28 fév. 1673 : « ... Nous n'avons point vu les *F.*... » I

1672

LES FEMMES SAVANTES.

P. RAPIN, *lettre à Bussy*, du 15 mars 1673 : envoi, commentaire des caractères (cf. T. P., p. 325). C

BUSSY-RABUTIN, *lettre au P. Rapin*, du 11 avril 1673 : éloge motivé des caractères (cf. *ibid.*). C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : « ... Il avoit donné, l'hiver passé, les *F.*, pièce aussi achevée qu'on en vit jamais, et où on croit avec beaucoup d'apparence qu'il a tourné en ridicule l'abbé Cotin, ce qui même a fait quelque bruit... ». C

Epigr. anon. (in Van Vree, p. 241) (déc. 1681) :

« Savez-vous en quoi Cotin

Diffère de Trissotin ?

Cotin a fini ses jours ;

Trissotin vivra toujours ». C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre du 14 déc. 1702* : « Lundi dernier nous avions les *F.*. Quoique nous l'ayons souvent vue, cette comédie m'a bien divertie ; elle est bien gentille... » C

BAYLE, *Réponses aux Questions d'un Provincial*, I, 245 (1704) : « L'abbé Cotin... tomba entre les mains de Molière, qui acheva de le ruiner de réputation en l'immolant sur le théâtre à la risée de tout le monde... » I

— *lettre à M. Coste*, du 18 avril 1704 : « Il est certain que dans l'article Cotin à la *Réponse*..., il manque une chose très-essentielle et très-curieuse, puisque l'on n'y trouve point la circonstance que vous me marquez ; savoir, que le Sonnet qui est dans les *F.* est tiré mot à mot des *Œuvres* de l'abbé Cotin ». I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre du 5 nov. 1705* : « ... *Le Misanthrope* est bon aussi, ainsi que les *F.*... » C

GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 122 (1705) : « Si le Roi n'avoit eu autant de bonté pour Molière à l'égard de ses *F.*, que Sa Majesté en avoit eu auparavant au sujet du *Bourgeois G.*, cette première pièce seroit peut-être tombée. Ce divertissement étoit, disoit-on, sec, peu intéressant, et ne convenoit qu'à des gens de lecture... » I

DANGEAU, *Journal* des 9 et 28 janv. 1707 : représ. à Clagny par la duchesse du Maine. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre du 20 oct. 1709* : « Je sais les *F.* presque par cœur : j'ai vu la pièce plus de cent fois ; malgré cela elle me fait rire chaque fois que je la revois. Cela me rappelle Baron : quand M^{me} la Duchesse du Maine a voulu jouer cette pièce, il fut chargé d'apprendre à M^r de Gondrin, fils de M. d'Antin, le rôle de Trissotin. Il lui dit : « Monsieur, pour bien jouer le rôle de Trissotin, il faut vous mettre dans la tête que vous êtes le plus grand fat du monde... » C

Ménagiana, III, 23 (éd. 1715) : « Trissotin est l'abbé Cotin, jusque là que Molière fit acheter un de ses habits pour le faire porter à celui qui faisoit ce personnage dans sa pièce. La scène (de la dispute) s'est passée véritablement chez M^r B... Ce fut M^r Despréaux qui la donna à Molière. » I

Bolaeana, p. 34 (1724) : *id.* (cf. T. P., p. 107). I

Carpentariana, p. 55 (1724) : « Molière a joué dans les *F.* l'Hôtel de Rambouillet, qui étoit le rendez-vous de tous les beaux esprits... Il joua Cotin sous le nom de Trissotin et Ménage sous le nom de Vadius... (Ménage) allant voir (M^{me} de Rambouillet) après la première représentation des *F.*, où elle s'étoit trouvée, elle ne put s'empêcher de lui dire : Quoi ! Monsieur, vous souffrirez que cet impertinent de Molière nous joue de la sorte ? Ménage ne lui fit point d'autre réponse que celle-ci : Madame, j'ai vu la Pièce, elle est parfaitement belle, on n'y peut rien trouver à redire ni à critiquer ». I

1672

L'HEURE DUBERGER, past. 5 a. de CHAMPMESLÉ (H. B., 30 mars).

G. Amst., 23 fév. 1673 : publication. I

G. Rob., 25 fév. 1673, § 4 : id. I

LES FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, past. 3 a. de QUINAULT et LULLY (Jeu de Paume du Bel-Air, 15 novembre).

FÉLIBIEN, *Les divertissemens de Versailles... en 1674*, p. 43 : « (Le 28 juillet)... LL. MM. trouvèrent un théâtre dressé pour l'Opera des F..., dont la musique est l'ouvrage du Sr. de Lully ». I

N. J. U., 14 juil. 1689 : « Monseigneur vint mardi à l'Opera des *Festes de Bacchus et de l'Amour* ». I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 271 (1695) : « ... C'est là où l'on représenta pour la première fois les F., l'an 167., qui ne fut qu'un essay... » I

— *ibid.*, IV, 275 : les auteurs. I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 228 (1704) : « Lully se mêlait de la danse presque autant que du reste. Une partie du Ballet des F. avoit été composée par lui, l'autre par Desbrosses... » I

BRICE, *Description... de Paris*, I, 144 (éd. 1706) : « ... Les premières représentations commencèrent le 15 de novembre (1672) par plusieurs fragmens de musique que Lully avoit composés pour le Roy, à l'occasion de différentes festes, dont le principal sujet étoit le *Combat de l'Amour et de Bacchus*, ce qui dura jusqu'au mois de juillet 1673 ». I

THÉODAT, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., 22 novembre).

M. G., 6 août 1672, III, 368 : annoncé pour l'hiver. I

G. Rob., 16 nov. 1672, § 2 : c. r. de première ; éloge de la pièce et des acteurs (appelé *Cléodate*). C

G., 21 janv. 1673 : représ. à Saint-Germain, succès (appelé *Cléodat*). I

G. Rob., 18 fév. 1673, § 10 : publication. I

M. G., juin 1673, IV, 325 : allusion à l'échec de la pièce, attribué à la cabale (cf. T. P., p. 283). I

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : cité parmi « les pièces de théâtre qui ont fait du bruit » (*Cléodat*). I

PULCHÉRIE, com. hér. 5 a. de P. CORNEILLE (M., 25 novembre).

SÉVIGNÉ, *lettre* du 15 janv. 1672 : « ... (Corneille) nous lut, l'autre jour, chez M. de la Rochefoucault, une comédie qui fait souvenir de la Reine Mère... » I

— *lettre* du 9 mars 1672 : « ... Corneille a lu (au Cardinal de Retz) une comédie qui sera jouée dans quelque temps, et qui fait souvenir des anciennes. Je suis folle de Corneille ; il nous redonnera encore P., où l'on verra encore

La Main qui crayonna

La mort du grand Pompée et l'amour de Cinna.

Il faut que tout cède au génie ». C

M. G., 19 mars 1672, I, 218 : annonce pour l'hiver de la P. qui a « déjà plu à ceux qui ont eu le bonheur de lui entendre lire ». C

— 6 août 1672, IV, 368 : annonce. I

G. Rob., 16 nov. 1672, § 3 : annonce. I

1672

PULCHÉRIE.

G. Rob., 17 déc. 1672, v. 35-140 : grand éloge de Corneille :

« ... O que ladite Pulchérie
Est, par tout, brillante et fleurie,
Et qu'en ce sujet bien écrit,
On void de ces beaux traits d'Esprit...
O que dans ce sien Dramatique,
On void une noble Critique
Des sottes Tendresses de cœur
Qu'étaie tout stérile Auteur... »

analyse élogieuse des caractères :

« ... Que de vers, dans ce grand Poème,
Semblent être d'Apollon même...
Ah ! l'on peut dire, pour le sûr,
Que c'est là Corneille tout pur... »

éloge de l'interprétation.

C

G., 21 janv. 1673 : « Le 17, LL. MM. eurent (à Saint-Germain) le divertissement de la belle *P.* du Sr. Corneille l'Aîné... dont toute la Cour fut merveilleusement satisfaite... »

I

CORNEILLE, *Avis au Lecteur* (janv. 1673) : se vante du succès malgré les difficultés (cf. *T. P.*, p. 342).

I

M^{lle} DUPRÉ, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 29 janv. 1673 : « La *P.* de Mr Corneille est imprimée depuis peu. Je ne vous en dis rien car peut-être l'avez-vous vue : en ce cas-là vous en saurez mieux juger que personne. Mr. le Maréchal de Gramont lui dit qu'il lui savoit bon gré d'avoir trouvé un caractère d'amant pour les vieillards, dont on ne s'étoit point encore avisé, et qu'il lui en étoit obligé pour la part qu'il y pouvoit avoir ».

C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 24 fév. 1673 : « *P.* n'a point réussi ».

I

M. G., juin 1673, IV, 225 : « ... Tous les obstacles qui empêchent les Pièces de réussir dans un quartier si éloigné, n'ont pas été assez puissans pour nuire à cet Ouvrage que l'on ne peut mieux louer qu'en nommant son Auteur... »

C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : citée parmi « les pièces de théâtre qui ont fait du bruit ».

I

M. G., mai 1677, III, 101 : « L'admirable *P.* du grand Corneille... »

N. R. L., janv. 1685, III, 83 : « ... *P.*..., quoique pleine de choses inimitables, n'eut pas l'éclat du *Cid*... »

C

LE DEUIL, com. 1 a. de HAUTEROCHÉ (H. B., 24 novembre).

G. Rob., 11 fév. 1673, *apost.* : annonce publication.

I

G. Amst., 23 fév. 1673 : *id.*

I

M. G., oct. 1677, VIII, 201 : représ. à Fontainebleau.

I

LA PRINCESSE DE CLÈVES, tr. 5 a. de BOURSALT (H. B. ?).

BOURSALT, *lettre à Mme la Marquise de B...* (1693 ?), in *Lettres nouv.*, I, 304 : « ... Je fis (de la *Princesse de Clèves*) une pièce de théâtre dont j'espérois un si grand succès, que c'étoit le fonds le plus liquide que j'eusse pour le paiement de mes créanciers, qui tombèrent de leur haut quand ils apprirent la chute de mon ouvrage... Comme la *P.* n'avoit paru que deux ou trois fois, on s'en souvint si peu un an après, que sous le nom de *Germanicus*, elle obtint un succès considérable ». I

1673

MITHRIDATE, tr. 5 a. de RACINE (H. B., 13 (?) janvier).

M. G., 6 août 1672, III, 368 : annonce : « Les pièces de cet auteur ont toujours eu beaucoup d'amis... » I

G., 18 fév. 1673 : « Le 11 de ce mois, LL. MM. prirent le divertissement de la représentation du *Mitridate*, fort belle tragédie du Sr. Racine, où la Troupe Royale se fit admirer. » C

G. Rob., 18 fév. 1673, § 5 : représ. à Saint-Germain. i

M^{me} DE COULANGES, *lettre à M^{me} de Sévigné* du 24 fév. 1673 : éloge (cf. T. P., p. 280). C

G. Rob., 25 fév. 1673, v. 59-112 : c. r. détaillé : analyse de l'action :

« ... Mais en un mot, l'Autheur adroit

Que l'on nomme Monsieur Racine,

Lequel à l'Hôtel, prend racine,

A ce sujet fort bien traité :

Et l'on y peut, en vérité,

Quantité de grands vers entendre,

Et quantité d'un stile tendre... »

éloge de l'interprétation. C

G. Amst., 30 mars 1673 : « On vend icy chez Claude Barbin M. de Mr. Racine, qui est une pièce très-curieuse ». I

RACINE, *Préface* (1673) : calme justification historique. C

M. G., juin 1673, IV, 258 : critique historique, louanges ironiques (cf. T. P., p. 269). C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 31 juil. 1673 : cité parmi « les pièces de théâtre qui ont fait du bruit ». I

G., 5 août 1673 : représ. à la Cour « avec l'admiration de toute la compagnie ». I

G. Rob., 5 août 1673, § 6 : *id.* I

RACINE, *Préface* (1676) : complète la justification historique de la Préface de 1673. C

BARBIER D'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : critique ironique, reprend les critiques historiques. C

DANGEAU, *Journal* du 5 nov. 1684 : « Le soir, il y eut comédie française (à la Cour) ; le Roi y vint, et l'on choisit *M.*, parce que c'est la comédie qui plaist le plus ». C

BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 386 (1685) : « Je sais que l'on vante dans celle de *M.* la force et la vigueur que l'Autheur a donnée à ses principaux personnages... mais je n'ai point encore pû savoir ce qu'on y auroit trouvé à redire ». C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 54 (1688) : « ... Quelle grandeur ne se remarque point en *Mithridate*... ? » C

LES MARIS INFIDÈLES, com. de DONNEAU DE VISÉ (P. R., 24 janvier).

M. G., 6 août 1672, III, 372 : annonce, succès de lecture ; allusion à une autre pièce du même nom annoncée à l'H. B. (cf. T. P., p. 118, n. 2). I

G. Amst., 19 janv. 1673 : « Tout le monde s'empresse ici pour voir une comédie nouvelle qui a pour titre *Les M.* : on la croit de Molière, et que pour des raisons particulières, il ne veut pas avouer qu'elle est de luy ». I

— 23 fév. 1673 : « L'on vend ici... *Les M.*, dont on a tant parlé ». I

LES MARIS INFIDÈLES, com. 3 a. de HAUTEROCHÉ (?) (H. B., 24 janvier).

M. G., 6 août 1672, III, 372 : allusion (cf. ci-dessus). I

1673

LE MALADE IMAGINAIRE, com. bal. 3 a. de MOLIERE, mus.
de M. A. CHARPENTIER (P. R., 10 février).

- D'ASSOUCY, *lettre* de 1672 : propose ses offices pour la musique, rancœur d'avoir été évincé. I
- M. G., 6 août 1672, III, 368 : annoncé pour l'hiver. I
- G. Rob., 18 fév. 1673, v. 247-274 : grand éloge, interrompu par la nouvelle de la mort de Molière (cf. T. P., p. 91). C
- G. Amst., 9 mars 1673 : éloge, la mort de Molière (cf. T. P., p. 92). C
- Ordonnance du 7 janv. 1674 : interdiction de représentation aux autres comédiens jusqu'à l'impression (cf. T. P., p. 422). I
- FÉLIBIEN, *Les divertissemens de Versailles... en 1674* : « (Le 19 juillet)... les Comédiens de la Troupe du Roy représentèrent le M., dont LL. MM. et toute la Cour ne reçurent pas moins de plaisir qu'elles en ont tousjours eü aux pièces de son Autheur ». I
- G., 21 juil. 1674 : *id* I
- BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 8 mars 1675 : « ... On ne peut pas jouer plus cruellement les Médecins qu'il l'a fait dans cette pièce... » C
- *ibid.*, du 25 août 1676 : les ballets et la musique le rapprochent des opéras (cf. p. 146, art. PSYCHÉ). I
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 16 sept. 1676 : « ... On me contoit hier la comédie du M., que je n'ai point vue... cela me fit fort rire, et l'on applique cette folie à tout moment.... » C
- BOURSAULT, *lettre à Mgr. l'Evêque de Langres* (1690 ?), in *Lettres nouv.*, I, 119 : Molière obligé de corriger après la première un mot trop cru. I
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 232 (1688) : « ... Les ouvrages (de Charpentier) ont toujours eu un très grand succès. La comédie... du M..., dont il a fait la musique... en fait foy ». C
- GRIMAREST, *Vie de Molière*, éd. Liseux, p. 125 (1705) : « Cette pièce eut l'applaudissement ordinaire que l'on donnoit à ses ouvrages, malgré les critiques qui s'élevèrent... »
- Bolaeanu, p. 34 (1724) : Boileau fournit à Molière le latin macaronique (cf. T. P., p. 107). I

CADMUS ET HERMIONE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY
(Jeu de Paume du Bel-Air, 27 avril).

- G₃, 29 avril 1673 : « Le 27, S. M. alla au Faux-bourg Saint-Germain prendre le divertissement de l'Opera, en l'Académie Royale de Musique, établie par le Sr. Lulli, si célèbre en cet art : et la Compagnie sortit extraordinairement satisfaite de ce superbe spectacle, où la tragédie de C., fort bel ouvrage du Sr. Quinault, est représentée avec des machines et des décorations surprenantes, dont on doit l'invention et la conduite au Sr. Vigarani, gentilhomme modénois ». C
- Rel. V., 6 mai 1673 : la Reine à l'Opéra. I
- G. Rob., 3 juin 1673, § 3 : c. r. élogieux. C
- G., 5 août 1673 : Monsieur en offre le spectacle à l'Ambassadeur d'Angleterre. I
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 29 janv. 1674 : supérieur à *Alceste*. C
- G., 4 août 1674 : représ. à Versailles. I
- BAYLE, *lettre à son frère cadet* du 25 août 1674 : allusion comme premier opéra. I
- LA FONTAINE, *Epître à M. de Niert* (1677) :
« ... On ne veut plus qu'*Alceste*, ou *Thésée*, ou *Cadmus*... » I
- M. G., oct. 1679, 1^{re} p., p. 349 : reprise. I

1673

CADMUS ET HERMIONE.

SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. I, sc. 3 (III, 218) (1677) : allusion à la popularité de l'opéra. I

— *ibid.*, a. II, sc. 4 (III, 249) : comparaison avec les autres opéras de Lully : « ... On trouve de plus beaux morceaux dans C... ». C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 224 (1687) : « ... le grand Opera de C., que tout le monde voulut voir, et qui fit aisément oublier les operas de *Pomone* et des *Peines et Plaisirs*... »

DANGEAU, *Journal* du 13 mai 1691 : Monseigneur à l'Opéra. I

LES AMOURS DE GERMANICUS, tr. 5 a. de BOURSALT (M., 25 mai).

G. Rob., 27 mai 1673, *in fine* : signale la première. I

— 3 juin 1673, v. 23-105 : c. r. élogieux :

« ... Et dans ces Amours, bien traitez,
Il m'a paru force beautez
D'Acte en Acte, et de Scène en Scène,
Qui partent d'une bonne veine,
Ainsi qu'est celle de Boursault
Qui, là, le prend d'un stile haut,
Et couche même de tendresses
A toucher nos belles tygresses... »

grand éloge de l'interprétation. C

BOURSALT, *Préface* (1673) : allusion aux éloges de Corneille (cf. T. P., p. 158). C

— *lettre à la Marquise de B...* (1693 ?), in *Lettres nouv.* I, 304) : allusion au succès (cf. p. 154, art. LA PRINCESSE DE CLÈVES). I

L'AMBIGU-COMIQUE OU LA DIDON LARDÉE, com. 3 a. de A.-J. MONTFLEURY (M., mai).

G. Amst., 27 juin 1673 : « Il se vend ici... une plaisante comédie, qui a pour titre l'A... » I

— 20 juil. 1673 : « L'on vend ici... une comédie qui a grand vogue, que l'on appelle l'A... » I

LE COMÉDIEN POÈTE, com. 5 a. de A.-J. MONTFLEURY (et Th. CORNEILLE ?) (Th. G., 10 novembre).

M. G., déc. 1673, VI, 248 : c. r. de première : comédie « fort divertissante ». C

G. Amst., 28 avril 1674 : publication. I

LA MORT D'ACHILLE, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (Th. G., 29 déc.).

M. G., déc. 1673, VI, 248 : annonce ; succès de lecture : « surpasse son *Ariane*... » C

G., 20 janv. 1674 : représ. à Saint-Germain. I

DÉMARATE, tr. 5 a. de BOYER (H. B., décembre).

M. G., déc. 1673, VI, 202 : c. r. de première : « ... Quoyqu'elle ait quantité de beautez, elle n'a pas eu tout le succez qu'elle méritoit... » ; attaque contre la cabale (cf. T. P., p. 283, n. 2). C

1674

ALCESTE OU LE TRIOMPHE D'ALCIDE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (P. R., 19 janvier).

SÉVIGNÉ, *lettre* du 20 nov. 1673 : « ... les répétitions d'un Opéra qui passera tous les autres... » I

— *lettre* du 24 nov. 1673 : *id.* I

— *lettre* du 8 janv. 1674 : « On joue jeudi l'opéra qui est un prodige de beauté : il y a des endroits de la musique qui ont mérité mes larmes ; je ne suis pas seule à ne les pouvoir soutenir ; l'âme de M^{me} de La Fayette en est alarmée. » C

DE TRALAGE, *Recueil*, II, 259 : chanson critique (cf. T. P., p. 273). C

G., 20 janv. 1674 : Monsieur à l'Opéra. I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 29 janv. 1674 : « On va fort à l'Opéra nouveau ; on trouve pourtant que l'autre étoit plus agréable ; Baptiste croyoit l'avoir surpassé ; le plus juste s'abuse ; ceux qui aiment la symphonie y trouvent des charmes nouveaux... » C

G., 14 avril 1674 : le Roi à l'Opéra. I

— 7 juil. 1674 : l'Opéra à Versailles. I

FÉLIBIEN, *Les Divertissemens de Versailles... en 1674*, p. 15 : « Les musiciens et autres acteurs de l'Académie Royale de Musique représentèrent (le 4 juillet) la tragédie d'A., le dernier ouvrage du Sieur Quinault, qui reçut de toute la Cour la mesme approbation que cette excellente pièce en a toujours eue ; et la Musique reçut aussi les mesmes applaudissemens qu'on donna toujours aux productions du Sieur de Lully ». C

P. PERRAULT, *Critique de l'Opera... d'Alceste...* (1674) : comparaison avec l'*Alceste* d'Euripide ; éloge de l'habileté de Quinault à s'écarter de son modèle. C

LA FONTAINE, *lettre à M^{me} de Thiangé* (1675) :

« ... Celui qui nous a peint un des travaux d'Alcide
(Je ne veux dire Euripide,

Mais Quinault)... » C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 6 mai 1676 : « ... On aime encore mieux A. (qu'*Atys*)... » C

LA FONTAINE, *Épître à M. de Niert* :

« ... On ne veut plus qu'*Alceste*, ou *Thésée*, ou *Cadmus*... » I

M. G., oct. 1677, VIII, 201 : représ. à Fontainebleau. I

SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II sc. 4 (III, 249) (1677) : « ... On trouve... une beauté plus égale dans A... »

M. G., sept. 1682, 1^{re} p., p. 87 : reprise avec nouvelles machines de Bérain (cf. T. P., p. 305, n. 6) : éloge. C

BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 360 (1685) : critique de la critique de Perrault, prise à la lettre, alors qu'elle est chez Perrault réfutée par le contradicteur. C

DANGEAU, *Journal* du 31 déc. 1699 ; 2 et 5 janv. 1700 : répétitions à Versailles par des amateurs (cf. T. P., p. 395). I

— *ibid.*, 9 janv., 16 janv. 1700 : les représentations. I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 9 janv. 1700 : *id.* (cf. T. F., p. 398). I

G. Amst., 14 janv. 1700 : *id.* (cf. *ibid.*, n. 1). I

M. G., fév. 1703, p. 289 : représ. à Marly. I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique*, I, 8 (1704) : « ... Quant aux Comédies, je ne sçai pourquoi (Raguenet) les met là, si ce n'est qu'il veuille comparer le burlesque de *Thésée* et d'*Alceste* avec ce que Molière a fait de meilleur. » C

G. Rott., 13 déc. 1706 : le Dauphin à l'Opéra. I

M. G., fév. 1707, p. 374 : reprise d'A., « remis sur le théâtre avec beaucoup d'éclat... » C

1674

ALCESTE OU LE TRIOMPHE D'ALCIDE.

DANGEAU, *Journal* du 24 fév. 1707 : Monseigneur à l'Opéra. I

PYRAME ET THISBÉ, tr. 5 a. de PRADON (H. B., janvier).

BOILEAU, *Ep. VIII*, 60 (1675) :

« ... Et la scène françoise est en proie à Pradon ! » C

G. *Amst.*, 27 fév. 1676 : publicité pour la publication. IPRADON, *Nouvelles remarques...*, p. 68 (1685) : « ... *Thisbé*... avoit eu d'assez grands succès... S. M. (l') avoit honorée de sa protection et de ses applaudissemens... » ILA BRUYÈRE, *Caractères*, II, 24 (1688) « ... L'auteur de *Pyrame* est un poète... » CPRADON, *Réponse à la Satire X...*, Préface (1694) : « ... Je crois que si le Sieur Despréaux vouloit se mêler de venir siffler *Thisbé*..., il y seroit rudement sifflé luy-mesme ». CJ. *Hamb.*, 10 juin 1695 : (à propos d'une nouvelle édition des tragédies de Pradon) : « Il seroit inutile de parler du mérite de ces diverses tragédies... » éloge. CBOILEAU, *Ep. X*, 54-60 (1695) : satire (cf. p. 59, art. PRADON). CM. G., janv. 1698, p. 268 : (à propos de la mort de Pradon) : « ... *P.* a paru avec beaucoup de succès... » C

L'OMBRE DE MOLIÈRE, com. 1 a. de BRÉCOURT (H. B., mars ?)

G. *Amst.*, 19 mai 1674 : « Il se vend icy... une comédie des plus divertissantes que l'on ait encore veues, et qui mérite d'estre leue pour la rareté du fait ; c'est *l'O.*, où ceux qu'il a joués se vont plaindre à Pluton de l'injure qu'il leur a faite ; mais ce Dieu infernal voyant que leurs plaintes sont très mal fondées et qu'il n'a fait que représenter leurs vices, il les renvoie tous avec menaces, à la réserve de MM. les Médecins qu'il remercie très humblement des services qu'ils lui ont rendus, et de la peine qu'ils ont prise d'envoyer tant de gens à son Royaume des Taupes ». IJ. *Paris*, 11 août 1676 : représ. à l'H. B. I

CRISPIN MUSICIEN, com. 5 a. de HAUTEROCHÉ (H. B., 5 juillet).

HAUTEROCHÉ, *Préface* (1674) : « ... (Les critiques) ont, suivant leur chagrin naturel, condamné plusieurs endroits de cette comédie, mais le succès qu'elle a eu, m'a vengé pleinement de la malignité de leur humeur critiquante... » Réponse aux critiques. CJ. *Paris*, 7 août 1676 : « Le *C.* avec tous ses ornemens de M. Hauteroché, fut représenté à l'H. B... » I

M. G., janv. 1678, p. 291 : signale gros succès de public. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 19 juil. 1711 : « Je connais la pièce intitulée *C.* Elle a été faite spécialement pour Baron l'ancien, Poisson et La Torillière le père ; les autres acteurs n'ont jamais su bien jouer cette pièce ». I

LES AVENTURES DE PANURGE, com. de MONTAUBAN (Th. G., 3 août).

G. *Rob.*, 11 août 1674, *in fine* : signale la première. I

IPHIGÉNIE, tr. 5 a. de RACINE (Versailles, 18 août, H. B., début janvier 1675 ?).

G., 25 août 1674 : représ. à Versailles, d'I. « composée par le Sieur Racine, laquelle fut admirablement bien représentée par la Troupe Royale, et très applaudie de toute la Cour. » I

1674

IPHIGÉNIE.

FÉLIBIEN, *Les Divertissemens de Versailles... en 1674*, p. 63 : « (Le Samedi 18 août), la Troupe des Comédiens du Roy représenta la tragédie d'*I.*, dernier ouvrage du Sieur Racine, qui reçut de toute la Cour l'estime qu'ont toujours eüe les pièces de cet Auteur ». I

G. Rob., 1^{er} sept. 1674 ; v. 57-86 : c. r. élogieux :

« La très touchante *Iphigénie*,
Ce chef-d'œuvre du beau génie
De Racine, ravit la Cour...
Le pathétique, et vrai-semblable,
Tenant, là, lieu du véritable,
Tant ce Dramatique est parfait,
Produisit un pareil éfet :
Et pour lors, la Cour toute pleine
De Pleureurs, fit une autre Scène...
L'Auteur fut beaucoup applaudi... » C

RACINE, *Préface* (fév. 1675) : justification de ses sources ; critique de la critique de P. Perrault sur *Alceste*. C

G. Amst., 7 mars 1675 : « On vend icy... *I.*, que l'on dit, estre, sans faire tort aux autres, la plus belle pièce qui ait jamais paru sur le théâtre françois ; et cela ne doit pas surprendre, puisque l'illustre Racine en est l'auteur ». C

ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien sur les Tragédies de ce temps* (avril ? 1675) : prend prétexte d'*I.* pour faire l'éloge des tragédies sans amour ; critique des caractères ; éloge du pathétique (cf. T. P., p. 334). C

Remarques sur l'Iphigénie de Monsieur Racine (26 mai 1675) : éloge des vers et de la délicatesse de sentiments ; critique du défaut de vraisemblance dans l'action et la psychologie ; inutilité d'Eriphile et de Calchas ; comparaison avec Euripide au détriment de Racine ; critique de l'amour d'Achille et Iphigénie ; critiques de détail (cf. *ibid.*). C

BAYLE, *lettre à Minutoli*, du 28 mai 1675 : allusion au succès (cf. T. P., p. 285, n. 5). I

LE CLERC, *Préface* de son *Iphigénie* (juin ? 1675) : comparaison, critique de la pièce de Racine. C

P. PERRAULT, *Critique des deux Tragédies d'I., d'Euripide et de M. Racine...* (1675) : comparaison en faveur de Racine (cf. T. P., p. 335). C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 24 juin 1675 : éloge de la Préface et de la pièce, allusion au succès (cf. T. P., p. 353, n. 6). C

J. S., 6 janv. 1676, p. 12 : c. r. de l'*Entretien* de l'abbé de Villiers. C

G. Amst., 9 janv. 1676 : publicité pour la publication. I

BARBIER d'AUCOUR, *Apollon vendeur...* (1676) : constate le succès ; critique l'action et les caractères. C

BOILEAU, Ep. VII, 1-6 (1677) : éloge du pathétique. C

PRADON, *Nouv. Remarques...*, p. 72 (1685) : critique à propos de l'Ep. VII. C

BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 386 (1685) : « ... C'est une des plus belles Pièces de toutes celles de l'Auteur... Il est entré dans l'esprit des Anciens... » C

LADVOCAT, *lettre* du 26 oct. 1695 : « N'est-il pas vrai, Monsieur, que *La Foire de Bezons* a attiré autant de spectateurs qu'*Iphigénie* ? Peu de gens acheptèrent la première et beaucoup de sçavans liront Racine... » C

SURÉNA, tr. 5 a. de P. CORNEILLE (H. B., 14 décembre).

SAINT-EVREMOND, *lettre à M. d'Hervart*, du 1^{er} déc. 1674 : « ... Je vous supplie de m'envoyer ce qu'ils feront de nouveau, sans oublier le S. de M. Corneille... » I

1674

SURÉNA.

BAYLE, *lettre à M. Minutoli*, du 15 déc. 1674 : critique ; allusion à l'échec (cf. T. P., p. 333). C

P. CORNEILLE, *Remerciement au Roy...* (1676) :

« ... Et ce choix feroit voir qu'*Othon* et *Suréna*

Ne sont pas des cadets indignes de *Cinna*... » C

N. R. L., janv. 1685, III, 84 : « ... S., quoique pleine de choses inimitables, n'eut pas l'éclat du *Cid* ou d'*Horace*. C'est par S. que Corneille a fini... » C

DON CÉSAR D'AVALOS, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (Th. G., 21 décembre).

G. Amst., 27 fév. 1676 : publicité élogieuse pour l'édition. I

THÉSÉE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (Saint-Germain, 12 janvier, P. R., avril).

G., 19 janv. 1675 : « On a représenté trois fois dans la Sale des Spectacles du Vieux Château une comédie en musique avec tous les ornemens qui peuvent la rendre agréable et magnifique ». I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 20 janv. 1675 : « ... Il y a un Opéra tout neuf qui est fort beau... » C

G. Amst., 24 janv. 1675 : publicité pour l'édition. I

Rel. V., 30 janv. 1675 : « Tout Paris va voir (à Saint-Germain) le grand Ballet de l'Opera, qui se jouera trois fois par semaine ; les machines et les décorations sont surprenantes, et les habits des acteurs d'une très-grande richesse ». C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 26 juil. 1675 : « Croyez-vous bien que je viens de l'Opéra... ? ... L'abbé Arnauld... (en) a été fort content... » I

BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 25 août 1676 : cité sous le nom de *Médée* : éloge du spectacle, critique des vers. C

LA FONTAINE, *Ep. à M. de Niert* (1677) :

« ... On ne veut plus qu'*Alceste*, ou *Thésée*, ou *Cadmus*... » I

SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II, sc. 4 (III, 249) (1677) : « ... Le Rôle de *Médée* est merveilleux dans *T.* : il y a quelques *Duo*, quelques airs dans la pièce, fort singuliers. » C

M. G., oct. 1679, 1^{re} p., p. 349 : reprise. I

G. Rott., 23 fév. 1699 : reprise. I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 8 (1704) : critique du burlesque (cf. p. 158, art. ALCESTE). C

CIRCÉ, tr. mach. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ et Th. CORNEILLE, mus. de CHARPENTIER (Th. G., 17 mars).

G. Amst., 14 fév. 1675 : annonce dithyrambique (cf. T. P., p. 239). I

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 24 juin 1675 : « C'est l'endroit de vous parler de *Circé* : c'est une Pièce à machines qui se représente depuis assez longtemps à l'Hôtel de la rue Guénégaud par la troupe de feu Molière. Les machines sont de l'invention du Marquis de Sourdéac, qui est incomparable en cela... S'il étoit permis à la troupe de Molière de représenter avec musique et danse, et les instrumens selon leur fantaisie, C. deferoit hautement tous les Operas qui se sont joués jusqu'icy. Je fus hier au soir, par hasard, à la représentation de cette belle Pièce. Elle est très bien conduite, très bien exécutée ; les pensées fines et délicates y sont fréquentes, et bien exprimées. C'est Mr. Corneille le Jeune qui a fait les vers ». C

1675

CIRCÉ.

G., 5 oct. 1675 : Monsieur y assiste, « merveilleusement satisfait de ce beau spectacle, dont les décorations, les vols et les machines sont extraordinaires ». C

G. Amst., 5 déc. 1675 : publicité : « l'admiration de tout le monde ». I

M. G., janv. 1710, p. 284 : (à propos de la mort de Th. Corneille) : grand éloge, succès prodigieux (cf. T. P., p. 239, n. 7). C

IPHIGÉNIE, tr. 5 a. de LE CLERC et CORAS (Th. G., 24 mai).

ABBÉ DE VILLIERS, *Entretien...*, p. 141 (avril ? 1675) : éloge par avance, avec restrictions (cf. T. P., p. 285 et n. 4).

BAYLE, *lettre à Minutoli*, du 28 mai 1675 : annonce de la première (cf. T. P., *ibid.*, n. 5). I

Remarques sur l'Iphigénie de M. Racine, in fine (26 mai 1675) : comparaison à l'avantage de Le Clerc, pour l'action surtout. C

LE CLERC, *Préface* (juin 1675) : comparaison outreucidante : défense contre l'accusation de plagiat (cf. T. P., p. 285, n. 3). C

RACINE : *épigr.* (1675) : satire (cf. T. P., p. 286). C

BAYLE, *lettre à son frère aîné*, du 21 juil. 1675 : sur la rivalité des auteurs (cf. T. P., p. 285, n. 6). I

L'INCONNU, com. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ et Th. CORNEILLE, mus. de CHARPENTIER (Th. G., 17 novembre).

G. Amst., 5 déc. 1675 : « Les Comédiens du Roy du Faux-bourg Saint-Germain jouent une pièce de spectacle de l'Autheur de *Circé* ; elle a pour titre *l'I.* ; les décorations en sont si galantes et les ornemens si extraordinaires que l'on voit bien que tout part du même génie qui a rendu *Circé* l'admiration de tout le monde... » C

— 27 fév. 1676 : « L'on vend ici trois nouvelles pièces de théâtre, qui ont eu l'applaudissement de tous leurs auditeurs, savoir *l'I.*, comédie mêlée de chansons et d'ornemens... » I

M. G., janv. 1679, p. 330 : reprise à grand succès ; le 5^e acte est modifié. C

— avril 1679, p. 364 : annonce nouvelle reprise. I

— oct. 1679, 1^{re} p., p. 349 : *id.* I

— janv. 1687, 2^e p., p. 319 : reprise. I

— janv. 1710, p. 283 (à propos de la mort de Th. Corneille) : collaboration de Donneau de Visé, qui a fait la pièce en prose, Th. Corneille la mettant en vers. I

1676

TAMERLAN OU LA MORT DE BAJAZET, tr. 5 a. de PRADON (II. B., janv.).

G. Amst., 27 fév. 1676 : « L'on vend ici... (cf. ci-dessus) ... T...., par M. Pradon, autheur de *Pirame et Thisbé* ». I

BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 387 (1685) : « ... D'autres que lui nous apprennent que T. est tombé promptement, soit par le défaut de la pièce, soit par la bonne fortune de Mr. Racine ». I

PRADON, *Dédicace de Régulus* (1688) :

« ... *Tamerlan et Thisbé*, par un sort glorieux,
Eurent tous deux l'honneur de paroître à ses yeux... » I

PRADON, *Réponse à la Sat. X...*, Préface (1694) : défense (cf. p. 159, art. PYRAME et THISBÉ). C

J. Hamb., 10 juin 1695 : (à propos d'une nouvelle éd. des *Œuvres* de Pradon) : éloge (cf. *ibid.*). C

1676

ATYS, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (Saint-Germain, 10 janvier, P. R., avril).

CHARLES DE SÉVIGNÉ, *lettre* du 12 avril 1676 : « (M^{me} de La Fayette) dit beaucoup de mal des vers du nouvel opéra, et j'y consens volontiers sans les voir ». C

G., 18 janv. 1676 : « Le 10, LL. MM. prirent pour la première fois, dans la salle des Ballets au Vieux Château, le divertissement d'une tragédie en musique, meslée d'entrées de ballet, avec la magnificence et tous les agréments ordinaires dans les spectacles de cette Cour ». I

G. *Amst.*, 30 janv. 1676 : « Il se vend... A., tragédie en musique, ornée d'entrées de ballet, de machines et de changemens de théâtre ». I

M^{me} DE SÉVIGNÉ, *lettre* du 6 mai 1676 : grand éloge ; inférieur cependant à *Alceste* (cf. T. P., p. 281). C

J. *Paris*, 30 juin 1676 : « La chaleur fut plus grande qu'elle n'avoit jamais esté, et l'on s'en aperçeut bien à la représentation d'A., qui tarit tellement les bourses qu'il ne s'y trouva que pour dix Loüis de spectateurs. » I

BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 25 août 1676 : « ... A... est (l'opéra) de l'année courante. Cela est fort beau à voir et à ouïr... mais hors de là, rien de plus plat... » C

— *ibid.*, 28 mars 1677 : critique du livret (cf. T. P., p. 333). C

M. G., oct. 1677, VIII, 201 : représ. à Fontainebleau. I

SAINT-EVREMOND, *Les Opera*, a. II, sc. 4 (III, 249) (1677) : « ... Les habits, les décorations, les machines, les danses sont admirables dans A. ; la *Descente de Cybèle* est un chef d'œuvre ; le Sommeil y règne avec tous les charmes d'un Enchanteur. Il y a quelques endroits de Récitatif parfaitement beaux, et des Scènes entières d'une Musique fort galante et fort agréable. A tout prendre, A. a été trouvé le plus beau ; mais c'est là qu'on a commencé à connoître l'ennui que nous donne un Chant continué trop longtemps ». C

DE SOURCHES, *Mémoires*, 1^{er} janv. 1682 : « ... Cependant la Cour commençoit à voir les représentations de l'opéra d'A., (n. — On l'avoit renouvelé pour M^{me} la Dauphine, ayant été représenté plusieurs années auparavant)... Mgr Le Dauphin y dansoit deux entrées avec M^{me} la Princesse de Conti ; mais cette princesse, qui en faisoit tout l'ornement, tomba malade... ce qui n'empêcha pas qu'on continuât à représenter l'opéra, quoiqu'avec de moindres acclamations ». I

M. G., janv. 1682, p. 278 : *id.* I

RAGUENET, *Parallèle...*, p. 29 (1702) : « ... Les *Songes funèbres* d'A..., sont des pièces originales, soit pour les Airs composés par Lully, soit pour les pas que Beauchamp a faits sur ces airs... » C

LES PYGMÉES, tr. com. 5 a., an. (M., ?)

G. *Amst.*, 12 mars 1676 : « On vend ici... *Les P.*, tragi-comédie ornée de musique, d'entrées de ballet, de machines et de changemens de théâtre ». I

LE TRIOMPHE DES DAMES, com. mach. 5 a. de Th. CORNEILLE (?) (Th. G., 7 août).

G. *Amst.*, 3 nov. 1676 : « Le Combat à la barrière, intitulé *le T.* dont la grande dépençe a fait ici tant de bruit, et dont la maladie d'une actrice avoit fait interrompre les représentations, paroît depuis peu dans une comédie nouvelle intitulée *le Paladin extravagant*. Cette pièce est remplie de spectacles, et l'on s'y divertit d'autant plus que plusieurs vieux seigneurs de ce siècle ne sont pas moins entêtés de la chevalerie ancienne qu'on l'estoit du temps de l'Arioste et des Amadis ». I

1677

PHÈDRE, tr. 5 a. de RACINE (H. B., 1^{er} janvier).

- RACINE, *lettre au P. Bouhours* (1676 ?) : lui envoie les quatre premiers actes, et lui demande son avis. I
- BAYLE, *lettre à Minutoli*, du 4 oct. 1676 : « M. de Racine travaille à la tragédie d'Hippolyte, dont on attend un grand succès ». I
- Ch. M., IV, 375-377 (1677) : les sonnets (cf. T. P., pp. 286-288). C
- G. Amst., 14 janv. 1677 : comparaison des deux *Phèdre* (cf. T. P., p. 290). C
- BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 30 janv. 1677 : l'histoire des sonnets, contre Racine (cf. T. P., p. 288, n. 2). C
- Ch. Cl., C, 176 (1677) : épigramme contre les deux *P.* (cf. T. P., p. 289, n. 1). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, II, 257 : autre épigramme (cf. *ibid.*). C
- MAUCROIX, *lettre à M. B.* (1677) : allusion à la querelle (cf. *ibid.*). I
- RACINE, *Préface* (1677) : justification de sa tragédie d'après ses sources, son désir de moralisation (cf. T. P., p. 354). C
- PRADON, *Préface* (mars 1677) : accusations contre Racine, se targue d'un succès. C
- M. G., mars 1677, I, 26 : annonce des premières des deux *Phèdre*, analyse comparative au détriment de Pradon (cf. T. P., p. 289, n. 2). C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 1^{er} avril 1677 : « ... deux tragédies fort achevées... » ; l'opinion du public (cf. *ibid.*, n. 1). C
- M. G., avril 1677, II, 74 : éloge de Racine après lecture de sa pièce ; atténue ses critiques contre Pradon ; défense de sa *Préface* (cf. *ibid.*, n. 2). C
- SUBLIGNY, *Dissertation sur les Tragédies de Phèdre et Hippolyte* (avril 1677), critique du sujet et des caractères ; supériorité du style de Racine, mais infériorité de son action. C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 6 mai 1677 : « On a fait une critique de la Tragédie de Mr. Racine et de celle de Mr. Pradon. Vous savez que ces deux Poètes ont travaillé sur le même sujet, à savoir sur *Phèdre* et *Hippolyte* et qu'ils ont partagé la Cour et la Ville. La critique se déclare hautement contre Pradon ». C
- BOILEAU, *Ep.* VI, v. 60-61 (1677) : allusion aux sonnets. I
- *Ep.* VII (1677) : éloge, exhortation contre la critique. C
- G., 17 juil. 1677 : « ... LL. AA. RR. firent représenter la tragédie de *Phædre*, du Sieur Racine, trésorier de France, que S. M. avoit honorée à Seaux d'une attention particulière et de louanges publiques ». C
- Vers anonymes* (1677) : effet de curiosité produit par la querelle (cf. T. P., p. 292, n. 3). I
- M. G., oct. 1677, VIII, 201 : représ. à Fontainebleau. I
- BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 388 (1685) : « ... Sans vouloir examiner s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour se nuire mutuellement, et si la disgrâce de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un auteur anonyme que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine, à qui elle avoit été si favorable jusqu'alors... » C
- LONGPIERRE, *Parallèle...* XVIII (1686) : « ... l'admirable caractère de *Phèdre*, ce chef-d'œuvre de l'esprit humain... » C
- Furetiriana*, p. 91 (1696) : « De toutes les pièces de théâtre de Mr. Racine, Mr. Arnaud n'avoit lu que sa *P.* ; après l'avoir lue, il dit, cela est parfaitement beau ; mais pourquoy faisoit-il *Hippolyte* amoureux ? Mr. Arnaud n'avoit pas tout-à-fait raison ; qu'auroient dit les petits Maîtres, si *Hippolyte* n'avoit été amoureux ? » C

1677

PHÈDRE.

- BROSSETTE, *Mémoires*, 9 nov. 1702, p. 231 : l'histoire des sonnets (cf. T. P., p. 287, n. 3). I
- *ibid.*, p. 235 : la concurrence de Racine et Pradon (cf. T. P., p. 286, n. 2). I
- *ibid.*, p. 241 : « Nonobstant l'ignorance de Pradon, quelques personnes ne laissoient pas de dire, que si les vers de la *P.* de Mr. Racine étoient mieux tournez, la conduite de la *P.* de Pradon étoit bien plus régulière ». C
- BELLEGARDE, *Lettres curieuses*, p. 338 (1702) : critique. C
- LA MOTTE, *Discours sur la Poésie en général...* (1707) : critique de l'enflure du récit de Thérémène (cf. T. P., p. 323, n. 4). C
- BOILEAU, *XI^{me} Réflexion sur Longin* (1710) : réfutation de la critique de La Motte. C
- BROSSETTE, *Mémoires*, juin 1711 : récit d'une visite à M^{lle} Deshoulières : la première de *P.* et la querelle des sonnets (cf. SAINTE-BEUVE, *Lundis* XIII, 318). I
- J. S., 1713, p. 124 : la discussion de La Motte et Boileau. C
- FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, ch. VI (1716) : critique du récit de Thérémène. C

PHÈDRE ET HIPPOLYTE, tr. 5 a. de PRADON (Th. G., 3 janvier).

- G. *Amst.*, 14 janv. 1677 : comparaison des deux *P.* (cf. T. P., p. 290). C
- BUSSY-RABUIN, *lettre* du 30 janv. 1677 : « Racine et Pradon ont fait chacun une comédie intitulée *P.*, et chacun a sa cabale ». I
- Ch. Cl., C, 176 (1677) : épigramme (cf. T. P., p. 289, n. 4). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, II, 257 (1677) : autre épigramme (cf. *ibid.*). C
- PRADON, *Préface* (mars 1677) : se targue d'un succès. C
- M. G., mars 1677, I, 26 : les premières, analyse comparative au détriment de Pradon (cf. T. P., p. 289, n. 2). C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 1^{er} avril 1677 : « ... deux tragédies fort achevées... » ; l'opinion du public (cf. *ibid.*, n. 1). C
- M. G., avril 1677, II, 74 : atténue ses critiques contre Pradon, défense de sa *Préface* (cf. *ibid.*, n. 2). C
- SUBLIGNY, *Dissertation...* (avril 1677) : éloge de l'audace de Pradon de s'attaquer à Racine ; critique du sujet et des caractères ; supériorité de l'intrigue de Pradon. C
- BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 6 mai 1677 : la critique contre Pradon (cf. *supra*, art. PHÈDRE). C
- BOILEAU, *Ep.* VI, v. 56-58 : allusion à la *Préface* de Pradon. I
- BAILLET, *Jugemens des Sçavans*, IV, 388 (1685) : la rivalité (cf. *supra*, art. PHÈDRE) : « ... S'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, et s'il n'y a point réussi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raison de l'entreprendre... » C
- PRADON, *Nouvelles Remarques...*, p. 68 (1685) : « Il ne tint pas à ces Messieurs (Racine et Boileau) que cette *P.* n'eût pas d'admirateurs et même de spectateurs... Lorsqu'ils virent que, par la bonté et la justice du Roy, S. M. avoit permis qu'on jouât la mienne dans le temps de celle de Mr. Racine... ils... empêchèrent les meilleures actrices d'y jouer : il est vrai que le public m'en fit la justice toute entière pendant trois mois... » I
- *Dédicace de Régulus* (1688) :
 « ... *Phèdre*, qu'on étouffoit même avant que de naître,
 Par l'ordre de Louis sut se faire connoître... » I

1677

PHÈDRE ET HIPPOLYTE.

J. Hamb., 10 juin 1695 : éloge à propos d'une nouvelle édition (cf. p. 159, art. PYRAME et THISBÉ). C

BROSSETTE, *Mémoires*, 9 nov. 1702, pp. 235 et 241 : la rivalité : les jugements (cf. *supra*, art. PHÈDRE). C

— *ibid.*, juin 1711 : les premières (cf. *ibid.*). I

ISIS, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (P. R., 5 janvier).

SAINT-AIGNAN, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 24 déc. 1676 : « Quinault a lu le prologue de l'opéra que nous verrons les premiers jours de l'année prochaine. On en a trouvé les vers fort beaux ». C

M. G., mars 1677, I, 42 : c. r. de la représ. à Saint-Germain pendant le Carnaval : éloge des vers, ainsi que de l'orchestre, des costumes de Bérain, des ballets de Beauchamp et Dollivet ; critique de la musique. C

LA FONTAINE, *Epître à M. de Niert* (1677) : critique de l'opéra :

« ... Ne crois donc pas que j'aie une douleur extrême

De ne pas voir Isis pendant tout le carême...

De Baptiste épuisé les compositions

Ne sont, si vous voulez, que répétitions...

De cette aimable enfant le clavecin unique

Me touche plus qu'*Isis* et toute sa musique...

Et si je puis la voir une fois la semaine,

A voir jamais *Isis* je renonce sans peine ». C

BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 28 mars 1677 : « ... L'opéra de cette année s'appelle *Io* : il est fait sur les amours de Jupiter et de la fille du Fleuve Inachus. On y représente dans une des décorations la fameuse Vallée du Tempé dont Mr. de Scudéry a si bien fait la description dans la *Clélie*... » I

Ch. Cl., V, 463 (1677) :

« Puissant Roy qui donnez chaque jour

Des plaisirs nouveaux à votre Cour,

Si le Ciel qui toujours vous assiste

Vouloit régler les choses comme il faut,

Il faudroit, en conservant Baptiste,

Qu'il prît le soin de nous ôter Quinault ». C

BOILEAU, *Sat.* X, v. 383 (1688) : allusion. I

RAGUENET, *Parallèle des Italiens et des François...*, p. 20 (1702) : « ... Les *Trembleurs* et les *Forgerons d'Isis*... sont des pièces originales, soit pour les airs qu'a composés Lully, soit pour les pas que Beauchamp a faits sur ces airs... » I

LECERF DE LA VIEVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 126 (1704) : « Lalouette avoit été secrétaire de Lulli. Il revint à Lulli qu'il s'étoit vanté d'avoir composé les meilleurs airs d'*Isis*, et il le congédia... » I

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN, JUIFS ERRANS DE BABY-LONE, com. 3 a. de S. (Rosimond ?) (Italiens, janvier).

M. G., janv.-mars 1677, I, 38 : c. r. du gros succès ; éloge acteurs. C

DON JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE, de MOLIERE, mis en vers par Th. CORNEILLE (Th. G., 12 février) (cf. p. 126, année 1665).

M. G., janv.-mars 1677, I, 33 : c. r. : éloge des vers et des modifications de Th. Corneille ; succès (cf. T. P., p. 304, n. 4). C

1677

DON JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE.

N. Ex., 15 avril 1683 : « L'illustre Monsieur de Corneille a mis en vers, sur la prose de feu Monsr. de Molière, la fameuse comédie du *F.*, qui est la seule que les Comédiens représentent au théâtre ; et elle est si courue et demandée depuis tant d'années par toute l'Europe, que cela a fait résoudre l'auteur à la faire imprimer. Elle se vend... » I

LA PROPRETÉ RIDICULE, com. 3 a. an. (Italiens, juillet).

M. G., juil. 1677, V, 255 : c. r., 10 à 15 représ. I

LES AMOURS DE CÉPHALE ET DE L'AURORE. — LES AVENTURES D'ANDROMÈDE, op. de TALLEMANT le Jeune, mus. de Mollier (Saint-Germain, juillet).

M. G., juil. 1677, V, 103 : éloge du musicien et de l'auteur. C

— déc. 1678, p. 126 : représ. d'*Andromède* en concert chez Mollier tous les jeudis ; joué au Louvre avec succès. C

ÉLECTRE, tr. 5 a. de PRADON (Th. G., 17 décembre).

M. G., déc. 1677, X, 314 : signale la première. I

1678

LE COMTE D'ESSEX, tr. 5 a. de Th. CORNEILLE (H. B., janvier).

M. G., déc. 1677, X, 315 : annonce ; succès de lecture (cf. T. P., p. 235). C

— janv. 1678, p. 291 : c. r. de première ; succès, malgré la cabale ; éloge des acteurs et du pathétique. C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 30 nov. 1710 : reprise à Versailles. I

LA DAME MÉDECIN, com. 5 a. de A.-J. MONTFLEURY (Th. G., 14 janvier).

M. G., janv. 1678, p. 291 : signale première. I

LES AMOURS D'ACIS ET DE GALATHÉE, op. de CHARPENTIER (janvier).

M. G., fév. 1678, p. 216 : représ. chez M. de Rions. I

LYNCÉE, tr. 5 a. de ABEILLE (H. B., février).

M. G., janv. 1678, p. 292 : annonce. I

LES NOUVELLISTES, com. 3 a. de HAUTEROCHÉ (et DONNEAU DE VISÉ ?) (H. B., février).

M. G., 14 mai 1672 (II, 76), 28 mai 1672 (II, 119), 8 juin 1672 (III, 1), 15 juillet 1672 (III, 105) : publie des fragments de la comédie. I

— janv. 1678, p. 295 : annonce. I

LE COMTE D'ESSEX, tr. 5 a. de BOYER (Th. G., 25 février).

M. G., déc. 1677, X, 315 : signalé comme concurrence à la pièce de Th. Corneille (cf. T. P., p. 235). I

BOYER, *Préface* d'*Artaxerce* (1683) : en revendique la paternité (cf. T. P., p. 292, n. 2). C

1678

PSYCHÉ, tr. lyr. 5 a. de Th. CORNEILLE et FONTENELLE, mus. de LULLY (P. R., 19 avril).

M. G., mars 1678, p. 379 : annonce « avec les airs qui entroient dans les divertissemens de la comédie ». I

BAYLE, *lettre à son frère cadet*, du 25 avril 1678 : annonce. I

M. G., avril 1678, p. 380 : c. r. : gros succès : « Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les vers ont été faits et mis en musique en trois semaines ». C

— janv. 1710, p. 290 (à propos de la mort de Th. Corneille) : (P.) « réduit en opéra sans rien changer du sujet de la pièce... ce qui surprit les auditeurs et luy attira beaucoup de louanges ». C

ANNE DE BRETAGNE, tr. 5 a. de FERRIER (H. B., novembre).

M. G., nov. 1678, p. 348 : la première nouveauté de l'hiver ; éloge modéré. C

LA MAGIE NATURELLE, com. 3 a. an. (Italiens, décembre).

M. G., déc. 1678, p. 123 : c. r. ; grand succès de rire. C

1679

LA TROADE, tr. 5 a. de PRADON (H. B., 17 janvier).

BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 28 janv. 1679 : « ... Pradon a voulu par *la Troade* qu'il a faite nous récompenser de *Phèdre* ; ses amis n'en disent mot et les autres s'en moquent ». C

M. G., janv. 1679, p. 330 : *la T.* jouée depuis 15 jours ; LL. AA. RR. y ont assisté. I

RACINE (?), *épigr.* (1679) :

« Quand j'ai vu de Pradon la pièce détestable,
Admirant du destin le caprice fatal,
Pour te prendre, ai-je dit, Ilion déplorable,
Pallas a toujours un cheval ». C

— (?), *sonnet* (1679) : analyse satirique :

« ... En vain Baron attend le brouhaha,
Point n'oseroit en faire la cabale,
Un chacun baille, et s'endort, ou s'en va ». C

BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 388 (1685) : « ... Ce n'est pas la plus agréable de ses Pièces. Cependant elle a été représentée devant le Roi ». C

J. Hamb., 10 juin 1695 : éloge à propos d'une nouvelle édition (cf. p. 159, art. PYRAME et THISBÉ). C

BELLÉROPHON, tr. lyr. 5 a. de Th. CORNEILLE et FONTENELLE, mus. de LULLY (P. R., 31 janvier).

M. G., déc. 1678, p. 124 : annonce, éloge (cf. T. P., p. 244). C

PH. DOUBLET, *lettre à Huygens*, du 26 janv. 1679 : demande de renseignements ; confusion avec Quinault (cf. *ibid.*, n. 2). I

DE LA RONGÈRE, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 28 janv. 1679 : annonce ; impatience du public (cf. *ibid.*). I

M. G., janv. 1679, p. 330 : c. r. de première : « tout Paris y étoit ». C

G., 4 mars 1679 : Monseigneur à l'Opéra. I

1679

BELLÉROPHON.

M. G., mars 1679, p. 184 : la 30^e le 19 mars ; grand succès ; éloge de l'action et de la musique : visite du Dauphin : « ... Ce que je remarquai qui plaisoit particulièrement dans cet Ouvrage, c'est d'y voir l'action suivie partout, de sorte qu'il n'y a aucune scène qui n'ait de l'enchaînement avec celle qui l'a précédée, ce qui ne laisse aucun endroit languissant. Quand on observe cette conduite dans un Opera, que les divertissemens qu'on y fait entrer naissent de la pièce mesme, et font une partie de l'action (ce que nous voyons fort rarement), que la Musique est d'un aussi grand homme que Mr. de Lully, et qu'on n'épargne rien pour le reste, il est impossible que cet Opera manque de succès ». C

— avril 1679, p. 363 : succès persistant. I

— juin 1679, p. 58 : représ. extraordinaire le mercredi 31 mai pour la 3^e visite du Dauphin. I

— sept. 1679, p. 264 : la Reine à l'Opéra, 2 représ. à Saint-Germain. I

— oct. 1679, 1^{re} p., p. 349 : annonce reprise à Saint-Germain dans nouveaux décors. I

— janv. 1680, 1^{re} p., p. 300 : représ. à la Cour, grand succès, airs bissés. I

— janv. 1680, 2^e p., p. 50 : représ. au mariage du prince de Conty. I

— janv. 1706, p. 253 : le Roi d'Angleterre à l'Opéra. I

— janv. 1710, p. 290 (à propos de la mort de Th. Corneille) : rappel du succès de cet « opera qui fut joué pendant près d'une année entière ». C

Bolaeana, p. 4 (1724) : collaboration de Boileau (cf. T. P., p. 107). C

LE MÉDECIN DU TEMPS, com. 3 a. an. (Italiens, juin).

M. G., juin 1679, p. 328 : c. r. de première ; succès d'Arlequin. C

LA DEVINERESSE OU MADAME JOBIN, com. 5 a. de Th. CORNEILLE et DONNEAU DE VISÉ (Th. G., 19 novembre).

M. G., oct. 1679, 1^{re} p., p. 379 : annonce. I

— nov. 1679, p. 336 : c. r. de première : « ... Les Désintéressez ont trouvé dans cette Pièce tout ce que le Titre leur promettoit, et ils ne se sont pas seulement divertis aux scènes plaisantes dont elle est remplie, mais ils ont dit hautement que la représentation n'en pouvoit estre que fort utile, puisqu'elle détrompe les Foibles, en leur faisant voir que toutes les Personnes qui se meslent de deviner, ne savent rien... » C

— déc. 1679, p. 353 : suite du succès ; plus de six semaines de représentations. C

— janv. 1680, 1^{re} p., p. 300 : « extraordinaire succès » ; retarde la pièce suivante. C

— fév. 1680, p. 338 : succès persistant ; éloge (cf. T. P., p. 293). C

— fév. 1681, p. 265 : représ. à Saint-Germain. I

— avril 1699, p. 63 : reprise ; visite de l'Ambassadeur du Maroc. I

— janv. 1710, p. 289 (à propos de la mort de Th. Corneille) : Donneau de Visé a fait des scènes « avec lesquelles Corneille composa un sujet... qui a été regardé comme un chef d'œuvre. Le succès de cette pièce qui a été un des plus prodigieux du siècle, en fait foy ». C

Du NOYER, *Lettres historiques...*, lettre 68 (1713) : « Il y a dans la Comédie intitulée *Madame Jobin*... une scène... où l'on donne une idée de la manière dont la Voisin duppoit le public avec ses prétendues intelligences diaboliques ». I

1679

STATIRA, tr. 5 a. de PRADON (H. B., décembre).

M. G., déc. 1679, p. 383 : c. r. de la première. C

BAILLET, *Jugemens des Scavans*, IV, 388 (1685) : « ... Quoique la représentation n'eut pas eu assés de succez, il ne laisse pas d'espérer que sa lecture ne sera point désagréable ». C

J. Hamb., 10 juin 1695 : éloge au sujet d'une nouvelle édition (cf. p. 159, art. PYRAME et THISBÉ). C

1680

GENSÉRIC, ROY DES VANDALES, tr. 5 a. de M^{me} DESHOULIÈRES (H. B., janvier).

M. G., janv. 1680, 1^{re} p., p. 301 : c. r. de première : « ... de M^{me} Deshoulières, c'est tout dire... » C

RACINE (?), *sonnet* (1680) (on attribuait la pièce au duc de Nevers) :

« La jeune Eudoxe est une bonne enfant...
Et Genséric un roi fourbe et méchant,
Digne héros d'une méchante pièce.

Et sur le tout le sujet est traité
Dieu sait comment ! Auteur de qualité,
Vous vous cachez en donnant cet ouvrage.

C'est fort bien fait de se cacher ainsi :
Mais pour agir en personne bien sage,
Il nous falloit cacher la pièce aussi ». C

DE TRALAGE, *Recueil*, I, 166 (1680) :

« Quand un esprit modeste a soin de se cacher,
Ne perdez point de temps à rechercher
L'auteur d'un travail qu'on adore.
Son nom assez éclatera.
Si quelqu'un maintenant l'ignore,
La postérité le sçaura ». C

BAYLE, *lettre à Minutoli* du 24 mars 1680 : « M^{me} Des Houlières, si connue par ses beaux vers, a fait une pièce de théâtre, nommée *G.*, qui ne lui fait pas tant d'honneur que ses petites pièces précédentes ». C

PROSERPINE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (Saint-Germain, 3 février, P. R., 15 novembre).

SAINT-AIGNAN, *lettre à Bussy-Rabutin* du 24 juin 1679 : « On prépare un nouvel opera qu'on nommera le *Ravissement de Proserpine*, mais ce ne sera que pour cet hiver ». I

M. G., oct. 1679, 1^{re} p., p. 349 : annonce. I

— janv. 1680, 1^{re} p., p. 300 : annonce pour le 5 fév. : richesse des décorations. I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 9 fév. 1680 : « L'Opéra est au-dessus de tous les autres... » C

G., 10 fév. 1680 : la première, le 3, devant le Roi. I

M. G., fév. 1680, p. 338 : *id.* I

SÉVIGNÉ, *lettre* du 1^{er} mars 1680 : « Je veux vous parler de l'opéra ; je ne l'ai point vu, je ne suis point curieuse de me divertir ; mais on dit qu'il est parfaitement beau ». C

G., 23 mars 1680 : représ. à Saint-Germain le 22. I

M. G., nov. 1680, p. 191 : représ. à l'Opéra ; éloge des auteurs ; décors et costumes neufs de Bérain, au lieu de Vigarani. C

1680

PROSERPINE.

- G., 8 mars 1681 : la Reine à l'Opéra. I
 M. G., mars 1681 : *id.* : nouveaux acteurs et décors. I
 — nov. 1681 ; p. 319 : « L'Académie de Musique a remis l'opéra de P. qu'elle donne présentement au public, et qu'on a rendu nouveau par plusieurs machines qu'on y a changées, et par les entrées que l'on a rendues plus belles en y meslant la plupart des filles qui ont dancé tout l'été dans le *Triomphe de l'Amour* ». C
 G. Rott., 2 janv. 1708 : publicité pour l'édition. I

ADRASTE, tr. 5 a. de FERRIER (H. B., février).

- M. G., janv. 1680, 1^{re} p., p. 302 : annonce. I
 — fév. 1680, p. 338 : c. r. de première ; éloge modéré des vers. C

AGAMEMNON, tr. 5 a. de D'ASSEZAN [BOYER] (Th. G., 12 mars).

- M. G., janv. 1680, 1^{re} p., p. 301 : retardé par le succès de la *Devineresse*. I
 — mars 1680, 1^{re} p., p. 330 : c. r. de première, succès. C
 BOYER, Préface d'*Artaxerce* (1683) : en revendique la paternité (cf. T. P., p. 292, n. 2). C

LES CARROSSES D'ORLÉANS, com. 1 a. de LA CHAPELLE (C. F., 25 août 1680).

- LA CHAPELLE, *Préface* (1680) : « ... Je n'ay desseïn... que de répondre aux malignes objections de mes critiques, qui ont attaqué cette pièce... parce qu'elle est écrite en prose... parce qu'elle n'a qu'un acte... » ; justification. C

LE SOLYMAN, tr. 5 a. de LA TUILLERIE (OU ABEILLE ?) (C. F., 11 octobre).

- M. G., oct. 1680, p. 335 : c. r. de première « par la Grande Troupe, qui est à présent l'unique... » C

LES FOUS DIVERTISSANS, com. 3 a. de R. POISSON (C. F., 14 novembre).

- M. G., nov. 1680, p. 192 : c. r. de première. C

LE REMÈDE ANGLAIS OU ARLEQUIN PRINCE DE QUINQUINA, com. 3 a. an. (Italiens, 3 décembre).

- M. G., déc. 1680, p. 315 : succès depuis 3 semaines, interrompu par le froid. I

ASPAR, tr. 5 a. de FONTENELLE (C. F., 27 décembre).

- M. G., déc. 1680, p. 316 : « Les François représentèrent vendredy dernier l'A. de Mr. de Fontenelle. La beauté des vers y soutient par tout celle des Pensées ; et si on pouvoit se plaindre qu'il y eust trop d'esprit dans un ouvrage, c'est un défaut qu'on imputeroit peut-estre à cette Pièce ». C

RACINE, *épigr.* (1692 ?) : A. origine des sifflets (cf. T. P., p. 216). C

Ch. Cl., VIII, 525 (1692) : épigr. attribuée au duc de Nevers :

« ... Pour la pièce d'*Aspar* du Sieur de Fontenelle,

Elle est mauvaise et je la soutiens telle,

Du chemin du bon sens l'Auteur s'est fourvoyé... » C

DE TRALAGE, *Recueil*. IV, 203 (1695 ?) : A. origine des sifflets (cf. T. P., p. 216). I

1681

ARLEQUIN MERCURE GALANT, com. 3 a. de DELOSME DE MONTCHESNAY (?) (Italiens, 22 janvier).

M. G., janv. 1681, p. 295 : c. r. de première ; succès malgré la rigueur de la saison. C

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, bal. de QUINAULT, BENSERADE et LULLY (Saint-Germain, 21 janvier, P. R., 16 mai).

SÉVIGNÉ, *lettre* du 29 sept. 1680 : « Je ne sais quand on dansera ce ballet ; vraiment ce sera une belle pièce ». I

M. G., déc. 1680, p. 316 : annonce ; pas de changements de décors, vingt entrées. I

G., 25 janv. 1681 : la première à Saint-Germain. I

M. G., janv. 1681, p. 284 : c. r. de première ; grand éloge des vers, de la musique, des habits et des nobles danseurs (cf. *T. P.*, p. 380). C

Rel. V., 12 fév. 1681 : violente critique (cf. *ibid.*, n. 1). C

M. G., mars 1681, p. 44 : annonce pour Paris ; grands apprêts, nouveaux décors et machines de Rivani ; réponse aux critiques des *Rel. V.* (cf. *T. P.*, p. 290). C

G., 17 mai 1681 : le Dauphin à l'Opéra le 11. I

M. G., mai 1681, p. 200 : c. r. de la première à l'Opéra le 10 ; le Dauphin à la seconde ; éloge des machines de Rivani. C

— janv. 1682, p. 278 : reprise. I

LADVOCAT, *lettre* du 15 oct. 1696 : « On espère jeudy prochain donner le ballet du *T.* ; les habits que j'ai vus me paraissent assez bien imaginés pour la pièce des flatteurs ». I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 6 (1696) : les auteurs. I

ZAÏDE, tr. 5 a. de LA CHAPELLE (C. F., 26 janvier).

M. G., janv. 1681, p. 295 : c. r. de première ; éloge des acteurs ; dépenses faites pour les costumes. C

— avril 1681, p. 338 : reprès. à Saint-Cloud. I

J. S., 1672 (suppl. 66), 1706 (144) : c. r. de la publication. C

LA COMÈTE, com. bal. 1 a. de DONNEAU DE VISÉ et FONTENELLE, mus. de BERTHERAND (C. F., 29 janvier).

M. G., janv. 1681, p. 328 : c. r. de première. C

— fév. 1681, p. 265 : jouée chez l'Ambassadeur de Venise. I

— juil. 1700, p. 177 : rappel à propos de la mort de Bertherand. I

LA PIERRE PHILOSOPHALE, com. 5 a. de Th. CORNEILLE et DONNEAU DE VISÉ (C. F., 23 février).

M. G., janv. 1681, p. 295 : annonce.

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 203 (1696) : « Le dimanche 23 février 1681, on représenta pour la première fois la *P.*, comédie de Mr de Vizé et de Mr. Thomas Corneille ; le 25 du même mois, elle fut jouée encore, pour la dernière fois... C'est par ces pièces que les sifflets ont commencé... » I

CRISPIN BEL ESPRIT, com. 1 a. de LA TUILLERIE (C. F., 11 juil.).

N. Ex., 10 fév. 1682 : publicité pour l'édition. I

1681

ENDYMION, tr. 5 a. an., mus. de Marin MARAIS (C. F., 22 juil.).

DANGEAU, *Journal* des 19 et 21 fév. 1686 : audition de fragments à Versailles. I

— *ibid.*, 23 fév. 1686 : *id.* : « Mme la Dauphine trouva la musique si belle qu'elle a ordonné qu'on le fit rechanter aux premiers appartemens ». C

ORESTE, tr. 5 a. de LE CLERC et BOYER (Fontainebleau, septembre, C. F., 10 octobre).

M. G., sept. 1681, p. 366 : c. r. de première ; éloge des auteurs ; le duc de Richelieu y a travaillé. C

LE BALLET DES MUSES, past. du duc de NEVERS, mus. de LORENZANI (Fontainebleau, septembre).

N. Ex., 25 sept. 1681 : « Le Roy a permis au duc de Nevers de faire un opera, et Lulli a fait tout son possible pour l'empescher, mais inutilement ». I

M. G., sept. 1681, p. 366 : représ. dans la galerie des Cerfs ; mise en scène de Vivonne, qui ajoute quatre divertissements nouveaux ; prologue plaisant : dispute entre l'opéra français et l'opéra italien : les acteurs. C

LES FRAGMENTS DE MOLIÈRE, com. 2 a. de CHAMPMESLÉ (C. F., 30 septembre).

N. Ex., 10 fév. 1682 : publicité pour l'édition. I

M. G., sept. 1687, 1^{re} p., p. 245 : représ. à Anet. I

HERCULE, tr. 5 a. de LA TUILLERIE (C. F., 7 novembre).

N. Ex., 10 fév. 1682 : publicité pour l'édition. I

CLÉOPÂTRE, tr. 5 a. de LA CHAPELLE (C. F., 12 décembre).

M. G., déc. 1681, p. 318 : c. r. de première ; sujet déjà traité par Benserade et Mairet. C

N. Ex., 10 fév. 1682 : « L'on vend... C., tragédie de la façon du Sieur de La Chapelle, qui a esté extraordinairement applaudie... » I

J. S., 6 juil. 1682, p. 212 : les critiques ; justification de l'auteur : son succès (cf. T. P., p. 309). C

DE TRALAGE, *Recueil* (1682), II, 258 : « *Épigramme satyrique...*

« A qui doivent leur réussite
Les pièces qui ne vont pas mal ?
A quelque acteur de grand mérite,
Cléopâtre à Baron, *Andromède* au cheval ». C

ARLEQUIN VENDANGEUR, com. 3 a. an. (Italiens, décembre).

M. G., déc. 1681, p. 319 : c. r. de première. C

1682

TARQUIN, tr. 5 a. de PRADON (C. F., 9 janvier).

M. G., janv. 1682, p. 278 : signale première. I

1682

ZÉLONIDE PRINCESSE DE SPARTE, tr. 5 a. de l'abbé GENEST
(C. F., 4 février).

M. G., fév. 1682, p. 238 : c. r. de première : « (On voit) briller dans toute la Pièce... beaucoup d'esprit et de nobles sentimens. On a fort applaudi (les beaux vers), et les plus critiques sont tombez d'accord que c'estoit avec justice » ; donné par M. de Vivonne avec intermèdes de musique. C

— juil. 1682, p. 354 : publication. I

LE PARISIEN, com. 5 a. de CHAMPMESLÉ (C. F., 7 février).

M. G., fév. 1682, p. 239 : c. r. de première : « comédie plaisante... finesse d'esprit... » C

N. Ex., 24 déc. 1682 : « L'on vend... le *P.*, comédie nouvelle, qui est la plus divertissante qui ait encore paru sur le théâtre ». I

PERSÉE ET ANDROMÈDE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY
P. R., 18 avril).

M. G., nov. 1681, p. 329 : annonce élogieuse (cf. T. P., p. 228, n. 2). I

L. Hist. An., 24 avril 1682 : « Monseigneur a vû, ces jours passez, l'Opera nouveau de *P.* ». I

M. G., avril 1682, p. 328 : c. r. de première : « Ce sujet, traité autrefois admirablement par Mr. de Corneille l'ainé, qui en a fait une tragédie en machines sous le titre d'*Andromède*, paroît depuis quinze jours sur le célèbre théâtre de l'Académie Royale de Musique... » ; éloge des vers de Quinault : « ... Vous savez que, par un art qui luy est particulier, il donne toujours à cette sorte d'ouvrages des agrémens qui surprennent... » ; « ... spectacle tout nouveau », non encore représenté devant le Roi ; éloge des décors de Bérain ; de la musique de Lully : « plus il travaille, plus il se fait voir inimitable... » La première le samedi 18 en présence de LL. AA. RR. C

N. Ex., 30 juil. 1682 : représ. à Versailles. I

M. G., juil. 1682, p. 354 : *id.* ; éloge de Pécor et de la Rochois. C

G., 19 août 1682, *Ex.* : représ. gratuite. I

N. G., 22 août 1682 ; p. 410 : *id.* I

— mars 1687, p. 361 : annonce d'une reprise. I

Ch. M., XXVI, 27 (1687) :

« Ma foi votre *Galathée*... »

N'approche point de *Persée*... » C

LADVOCAT, *lettre* du 26 fév. 1695 : « ... (La critique) de *P.* me plaist extrêmement... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 45 (1695) : « ... C'est cette même mer qui étoit à l'opéra de *P.*, lorsqu'on recommença à le jouer l'an 1695... » I

RAGUENET, *Parallèle*..., p. 20 (1702) : « *Les Combattans* et *les Cyclopes* de *P.*..., sont des pièces originales... » C

LA MATRONE D'ÉPHÈSE, com. 3 a. de DELOSME DE MONTCHES-
NAY (?) (Italiens, 12 mai).

M. G., mai 1682, p. 284 : c. r. de première : le dernier acte, satire en français jouée par Arlequin contre les Procureurs. C

LES BOUTS-RIMÉS, com. 1 a. de SAINT-GLAS [SAINT-URSANS]
(C. F., 25 mai).

M. G., mai 1682, p. 295 : c. r. de première : sur un sujet à la mode ; éloge de l'esprit de l'auteur. C

1682

LA RUE SAINT-DENIS, com. 1 a. de CHAMPMESLÉ (C. F., 17 juin).

N. Ex., 4 août 1682 : publicité pour l'édition : comédie « fort plaisante ». I

ANDROMÈDE, tr. mach. 5 a. de P. CORNEILLE, mus. de d'ASSOUCY (M. 1650, reprise C. F., 19 juillet 1682).

D'ASSOUCY, *lettre* de 1672 : « ... Il sçait que c'est moy qui ay donné l'âme aux vers de l'A. de Mr de Corneille ». I

M. G., juil. 1682, p. 354 : c. r. de la reprise, avec les machines de Torelli ; grand succès ; un vrai cheval (cf. T. P., p. 306, n. 1). C

G., 22 août 1682 : le Dauphin y assiste. I

N. Ex., 25 août 1682 : c. r. de la reprise : grand éloge (cf. T. P., p. 306). C

M. G., août 1682, p. 187 : le Dauphin y assiste. I

DE TRALAGE, *Recueil*, II, 258 (1682) : épigr. satirique (cf. p. 173, art GLÉOPATRE). C

LADVOCAT, *lettre* du 26 fév. 1695 : « ... J'aurois souhaité que vous eussiez parlé de (la critique) d'A. de Mr. de Corneille, et vous auriez condamné des héros qui ne font rien sans l'assistance des Dieux ». C

ARTAXERCE, tr. 5 a., de BOYER (C. F., 22 novembre 1682).

BOYER, *Préface* d'*Artaxerce* (1683) : « Il ne suffit pas toujours aux Pièces de Théâtre d'être bonnes pour être heureuses. » I

M. G., fév. 1683, p. 329 : publication ; éloge ; signale la Préface. C

TÉLÉPHONTE, tr. 5 a. de LA CHAPELLE (C. F., 26 décembre).

N. Ex., 29 juin 1683 : « L'on vend... une tragédie nouvelle de la façon de Monsr. de La Chapelle : c'est le *T.*, la seule pièce de théâtre qui réussit cette année... » I

1683

PHAÉTON, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (Versailles, 9 janv., P. R., 27 avril).

M. G., sept. 1682, 1^{re} p., p. 84 : annonce. I

N. Ex., 14 janv. 1683 (du 8 janv.) : « L'on commencera demain de représenter l'opéra de *P.*, et l'on continuera jusques à huit fois d'ici au Carême ». I

Rel. V., 15 janv. 1683 (du 11) : « Vendredy dernier l'on fit la 1^{re} représentation de l'opéra de *Faëton*... et tout le monde y entra avec assez de facilité ». I

M. G., janv. 1683, p. 319 : c. r. de la première à Versailles, sans machines, faute de salle ; éloge des habits de Bérain. C

— avril 1683, p. 363 : la première à Paris. I

G., 1^{er} mai 1683 : le Dauphin à l'Opéra. I

NOBOT, *Le Triomphe de Lully*... (1687) (*in Recueil* de Tralage, II, 261) : « ... On joueroit tous les operas que Lully avoit faits, à la réserve de *P.*, dont la mémoire n'estoit pas assez agréable ». C

M. G., nov. 1692, p. 313 : le Dauphin va à l'Opéra voir *P.* « qui n'avoit pas été joué depuis plusieurs années, et qui parut avec de nouveaux embellissemens... » ; gros succès. C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 233 v^o (1695) : *P.* le premier opéra représenté à l'Opéra de Lyon. I

Ch. Cl., A, 1047 (1701) : *Omphale* préférée à *P.* ; manque de goût. C

1683

LA COMÉDIE SANS TITRE (LE MERCURE GALANT), com.
5 a. de BOURSALT (C. F., 5 mars).

N. Ex., 30 mars 1683 : « *Le Mercure Galant* estant un livre recherché de toutes les provinces du royaume, ainsi que de toutes les Cours de l'Europe, la comédie que l'on a représentée sur ce sujet, a fait voir l'entêtement de certaines personnes qui demandent avec empressement que l'on imprime leurs productions dans cet ouvrage, et non, comme quelques-uns ont dit, les moyens dont se sert l'Auteur du *Mercure* pour avoir des nouvelles, puisqu'il en reçoit en si grand nombre, qu'il est plus embarrassé à les choisir qu'à les chercher ». C

— 25 juil. 1683 : « L'on vend... une pièce de théâtre de la façon de Mr. Poisson (*sic*), intitulée *la Comédie sans titre*, qui a eu un succès extraordinaire ». I

— 2 août 1685 : « L'on vend... *la C.* ou la Critique du *Mercure Galant* ; cette pièce a été applaudie de toute la France : elle est augmentée et ne se vend que 15 sols reliée en parchemin ; c'est Mr. Poisson (*sic*) qui en est l'Auteur... » I

L'AMOUR BERGER, past. 5 a. de J. (?), mus. de LA LANDE
(Hôtel de Duras, avril).

M. G., avril 1683, p. 358 : c. r. de première. C

— mai 1683, p. 175 : publication de fragments. I

ARLEQUIN PROCUREUR, com. 3 a. de DELOSME DE MONT-
CHESNAY (?) (Italiens, octobre).

M. G., oct. 1683, 1^{re} p., p. 332 : c. r. de première : succès : « ... Ils joignent l'utile à l'agréable... » C

— déc. 1683, p. 321 : publication. I

— janv. 1684, p. 335 : représ. en province ; succès de l'édition. C

N. R. L., avril 1684, I, 203 : c. r. de l'édition : « C'est une comédie qui a eu beaucoup de succès, et où les Comédiens Italiens ont représenté admirablement les Friponneries qui se commettent dans la profession de Procureur. On prétend que l'utilité de cette Pièce sera très grande, parce qu'elle accoutumera le monde à se mieux précautionner contre les friponneries, et parce qu'elle corrigera de leurs mauvaises habitudes les procureurs malhonnêtes gens, rien n'étant plus propre, dit-on, à guérir les maladies de l'âme, qu'une Comédie qui en représente finement le ridicule ». C

MARIE STUART, tr. 5 a. de BOURSALT (C. F., 17 décembre).

M. G., janv. 1684, p. 326 : signale les représentations. I

1684

LE DOCTEUR EXTRAVAGANT, com. 1 a. de BEAUREGARD
(C. F., 14 janvier).

M. G., janv. 1684, p. 327 : signale la première. I

AMADIS, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (P. R., 18 janv.).

M. G., janv. 1684, p. 326 : c. r. de première ; donné d'abord au public à cause de la mort de la Reine ; sujet choisi par le Roi ; décors de Bérain. C

1684

AMADIS.

N. R. L., avril 1684, I, 205 : annonce satires aux Italiens : « ... Ces nouvelles ne sont pas trop apparentes, car comme on sçait que le Roi lui-même a donné le sujet de l'Opera d'A., qui oseroit en faire des railleries si publiques ?... Ce Monarque n'a point voulu que l'Opera d'A. fût représenté à la Cour, à cause du deuil de la Reine. On louë fort les paroles, les machines et les airs de cet Opera. On y voit, au commencement, quelques vers de Mr. de La Fontaine à la louange de S. M. ». C

M. G., nov. 1684, p. 228 : le prologue chanté à Fontainebleau. I

DANGEAU, *Journal* du 5 mars 1685 : « Il y eut le soir (à Versailles) l'Opera d'A. que le Roi n'avoit jamais vu, et qu'il trouva fort beau ». C

Ch. M., XXVI, 27 (1687) :

« Ma foi, votre *Galathée*...

N'approche point de *Persée*

Ni du vaillant *Amadis*... » C

M. G., mars 1687, 1^{re} p., p. 361 : annonce reprise. I

PÉNÉLOPE, tr. 5 a. de l'abbé GENEST (C. F., 22 janvier).

M. G., janv. 1684, p. 328 : c. r. de première : « *P.* est un ouvrage qui a, comme (*Zélonide*) de grandes beautés. Les vers en sont travaillés avec un soin fort exact, et répondent noblement à la force des pensées... » C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 47 (1689) : « ... Il ne faut point de vols, ni de chars, ni de changemens... à *P...* ». C

N. R. L., déc. 1701, p. 676 : fausse attribution à La Fontaine. I

Mém. Trévoux, sept. 1703, p. 1560 : « Cette pièce a été représentée avec succès il y a plus de 20 ans. On vient de l'imprimer en France pour la première fois : afin de réparer l'édition défectueuse qui s'en est faite en Hollande sous le nom supposé de Mr. de La Fontaine... Mr. l'abbé Genest... a tâché de la remplir des sentimens de vertu qui font l'âme de la société civile... Un Prélat qui a écrit lui-même contre le théâtre a pourtant témoigné qu'il ne craindroit pas d'approuver *P....* » ; éloge de la tragédie sans amour. C

M. G., fév. 1706, p. 265 : reprise à Sceaux. I

ARMINIUS, tr. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 19 février).

M. G., fév. 1684, p. 380 : c. r. de première ; éloge : « vers fort beaux et fort aisés... scènes touchantes... » C

N. Ex., 16 nov. 1684 : publicité pour l'édition. I

LA DAME INVISIBLE, com. 5 a. de HAUTEROCHE (C. F., 22 fév.).

M. G., fév. 1684, p. 381 : c. r. de première : pièce d'intrigues d'origine espagnole (*Calderon*) ; le même sujet traité 40 ans auparavant par Douville (*Le Feu Follet*) ; plutôt prose rimée que vers ; succès ; Hauteroche s'interprète lui-même. C

N. Ex., 18 janv. et 17 avril 1685 : publicité pour l'édition. I

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE, com. 3 a. de FATOUVILLE (Italiens, 5 mars).

M. G., mars 1684, p. 356 : c. r. de première : « ... fracas qui va au-delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer... » C

N. R. L., avril 1684, I, 205 : « ... On écrit de Paris que la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qui est celle des Comédiens Italiens représente une comédie très divertissante et qui attire une foule extraordinaire. Elle s'intitule *Arlequin Empereur dans le Monde de la Lune*. C'est, dit-on, une satire de l'Opera d'*Amadis*... » C

1684

RAGOTIN OU LE ROMAN COMIQUE, com. 5 a. de LA FONTAINE et CHAMPMESLÉ (C. F., 22 avril).

FURETIÈRE, *Second Factum*, p. 181 (1685) : critique (cf. T. P., p. 140). C

— *Troisième Factum*, p. 41 (1686) : rectification (cf. *ibid.*, n. 3). C

N. R. L., déc. 1701, p. 676 : publication. I

AMADIS CUISINIER, com. 1 a. an. (Italiens, mai).

N. R. L., avril 1684, I, 206 : « ... On doit représenter incessamment dans le même Hôtel (de Bourgogne) A., parce que celui qui fait le personnage d'Amadis dans l'Opera a été cuisinier... » I

LE COCHER SUPPOSÉ, com. 1 a. de HAUTEROCHE (C. F., 9 juin).

N. Ex., 16 nov. 1684 : en vente. I

DANGEAU, *Journal* du 22 oct. 1703 : joué à Fontainebleau. I

M. G., oct.-nov. 1703, 1^{re} p., p. 183 : *id.* I

ARLEQUIN JASON, com. mach. 3 a. de FATOUVILLE (Italiens, 9 septembre).

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 182 (1695) : « ... Il y avoit à la fin une machine surprenante de plusieurs cascades et de 40 jets d'eau naturelle de diverses hauteurs. Mr. de Fatouville en donna la pensée, mais le Sieur Angelo a fait exécuter la chose. Cela a coûté au moins 500 pistoles à la troupe qui a beaucoup gagné là-dessus ». I

AJAX, tr. 5 a. de LA CHAPELLE (C. F., 27 décembre).

M. G., janv. 1685, p. 329 : c. r. de première ; éloge de Baron. C

1685

ROLAND FURIEUX, tr. lyr. de QUINAULT et LULLY (Versailles, 8 janvier, P. R., 8 mars).

N. R., L., avril 1684, I, 206 : « ... On travaille à un nouvel Opera dont Roland le Furieux fera le sujet, et c'est encore le Roi qui a choisi, et marqué cette matière à Mr. Quinault et à Mr. Lulli... » I

DANGEAU, *Journal* du 29 nov. 1684 : « M^{me} la Dauphine et Monseigneur se firent lire l'opera de Quinault, de *Roland* ». I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 5 janv. 1685 : « Peu de jours après, on eut à Versailles la première représentation de l'opera de R. qu'on devoit avoir à l'avenir seulement une fois par semaine, au lieu qu'on avoit accoutumé de représenter les autres operas trois fois chaque semaine. Ce n'étoit pas que celui-là fût moins beau que les autres ; mais le Roi déclara que ces sortes de spectacles l'ennuyoient quand il les voyoit représenter si souvent ». I

DANGEAU, *Journal* du 8 janv. 1685 : « Le soir, on représenta pour la première fois l'opera de R., dans le manège de la grande écurie qu'on a accommodé pour cela. Le Roi y alla à 6 heures, et n'en sortit point qu'à 10 heures ». I

G., 13 janv. 1685 : la première à Versailles. I

— 20 janv. 1685 : la seconde le 16. I

Rel. V., 20 janv. 1685 : « Le 8 de ce mois, on représenta pour la première fois devant le Roy la Tragédie en musique de R., mis depuis peu en vers françois en très-bel ordre, tout ce qui pouvoit choquer en ayant été supprimé ». C

1685

ROLAND FURIEUX.

- DANGEAU, *Journal* du 24 janv. 1685 : 3^e représ. : « ... Le Roi avoit convié l'Archevêque de Paris d'y aller ». I
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 28 janv. 1685 : « Je vous recommande l'opéra ». I
 M. G., janv. 1685, p. 328 : c. r. de la première à Versailles. C
 DANGEAU, *Journal* du 3 mars 1685 : « ... on joua pour la dernière fois de cette année (à Versailles) ». I
 — *ibid.*, 9 mars 1685 : Monseigneur alla à Paris dans sa loge entendre l'opéra de R. ». I
 M. G., mars 1685, p. 202 : représ. à la Cour une fois par semaine. I
 — janv. 1686, p. 284 : Duménil, rentré à l'Opéra, y joue. I
 G. Rott., 2 fév. 1690 : représentation au Palais Royal : « ... Toutes les personnes connues entrèrent sans paier à cet Opéra ». I
 LA BRUYÈRE, *Caractères*, VII, 13 (1690) : allusion satirique. C
 G. Amst., 2 déc. 1697 : choisi par le Roi pour être joué au mariage du duc de Bourgogne. I
 DE SOURCHES, *Mémoires*, 14 mars 1706 : représ. extraordinaire pour le duc de Vendôme. I
 M^{me} D'HUXELLES, *lettre* du 1^{er} fév. 1709 : « Monseigneur vint hier à l'Opéra... à la première représentation de R., car on reprend ceux de Lully ». I
 N. Ex., 12 fév. 1709 : *id.* I

ANDRONIC, tr. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 8 février).

- DANGEAU, *Journal* du 9 fév. 1685 : « Le soir, il y eut (à Versailles) A., comédie nouvelle, qui toucha fort toutes les dames ; elles y pleurèrent beaucoup ». C
 M. G., fév. 1685, p. 318 : succès depuis un mois d'A. « charme de la cour et de la ville ». C
 N. Ex., 17 mai 1685 : « L'on vend... la nouvelle tragédie d'*Andronique*, qui fait les délices de toute la ville dont elle occupe le théâtre depuis quatre mois... » I
 M. G., juil. 1715, p. 277 : reprise le 20 : « ... Cette tragédie, qui est vraiment belle... fit rire à gorge déployée tous les spectateurs... je pense à cause de la comique distribution des rôles... » C

L'USURIER, com. 5 a. de Th. CORNEILLE et DONNEAU DE VISÉ (C. F., 13 février).

- M. G., janv. 1685, p. 333 : annonce : contre les banquiers. I
 N. Ex., 6 fév. 1685 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 251). C
 M. G., fév. 1685, p. 319 : c. r. ; critiquée à cause du sujet : « ... Plusieurs ont imité le Marquis de la *Critique de l'Ecole des Femmes*... » C

LE RENDEZ-VOUS DES THUILLERIES, com. 3 a. de BARON (C. F., 3 mars).

- DANGEAU, *Journal* du 17 mars 1685 : « Monseigneur alla le soir à la comédie nouvelle qu'a faite le Baron, qui est une farce en prose ». I
 M. G., sept. 1685, 1^{re} p., p. 254 : représ. à Anet. I

IDYLLE SUR LA PAIX, past. 1 a. de RACINE et LULLY (Sceaux, 16 juillet, P. R., novembre).

- DANGEAU, *Journal* du 29 juin 1685 : annonce. I
 M^{me} DE COLIGNY, *lettre* à Bussy-Rabutin, du 3 juil. 1685 : *id.* I

1685

IDYLLE SUR LA PAIX.

- DE SOURCHES, *Mémoires*, 16 juil. 1685 : « ... (Lully) réussit mieux que le poète, et le Roi trouva sa musique si agréable qu'il en fit recommencer une bonne partie ». C
 G., 21 juil. 1685 : la première à Sceaux. I
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 22 juil. 1685 : « Mme de La Fayette m'a envoyé une relation de la fête de Sceaux, qui nous a fort divertis. Qu'elle étoit jolie ! qu'il y a d'esprit et d'invention dans ce siècle ! que tout est nouveau, galant, diversifié ! je ne crois pas qu'on puisse aller plus loin ». C
 M. G., juil. 1685, p. 287 : c. r. élogieux : cite vers de Racine. C
 DANGEAU, *Journal* du 7 mars 1686 : chantée à Versailles. I

LES ENLÈVEMENTS, com. 1 a. de BARON (C. F., 6 juillet).

- M. G., sept. 1687, 1^{re} p., p. 246 : joué à Anet. I

LE FLORENTIN, com. 1 a. de LA FONTAINE et CHAMPMESLÉ (C. F., 23 juillet).

- DANGEAU, *Journal* du 20 sept. 1699 : représ. à Fontainebleau. I
 M. G., oct. 1699, p. 133 : *id.* I
 DANGEAU, *Journal* du 18 oct. 1700 : *id.* I
 M. G., oct. 1700, p. 257 : *id.* I
 N. R. L., déc. 1701, p. 676 : publication : « ... C'est un jaloux outré, qui tomba lui-même dans les pièges qu'il a tendus à son rival... » I

LE TEMPLE DE LA PAIX, op. bal. de QUINAULT et LULLY (Fontainebleau, 20 octobre, P. R., novembre).

- DANGEAU, *Journal* du 27 août 1685 : « Monseigneur et Mme la Dauphine se firent lire en particulier l'opera que Quinault prépare pour Fontainebleau, par l'ordre de Mgr. » I
 — *ibid.*, 8 oct. 1685 : « ... Mgr alla à la répétition de l'opera qu'il fait faire pour Fontainebleau ; c'est Quinault qui en est l'auteur ; Lully fait la musique : le sujet est le T. Mgr ne laissa entrer qui que ce soit aux répétitions ». I
 — *ibid.*, 14 oct. 1685 : « Mgr vit une répétition générale de l'opera qu'on prépare et qui sera fort défectueux, Mme la Princesse de Conty y manquant ». I
 — *ibid.*, 20 oct. 1685 : « Le soir, on vit pour la première fois l'opera du T., et tout le monde en fut fort content. » I
 G., 27 oct. 1685 : la première. I
 DE SOURCHES, *Mémoires*, oct. 1685 : « On ne laissoit pas néanmoins de représenter à Fontainebleau le nouvel opera, qui réussissoit à miracle, quoiqu'il eût perdu son plus bel ornement en la personne de Mme la Princesse de Conti... » C
 M. G., oct. 1685, p. 352 : la première à Fontainebleau. C
 DANGEAU, *Journal* du 23 nov. 1685 : préparatifs à Versailles. I
 — *ibid.*, 3 déc. 1685 : « On dansa ici (Versailles) l'opera pour la première fois ; c'est l'opera de Fontainebleau ; et quoique le lieu où l'on le danse soit fort petit, on n'a pas laissé d'être fort content du spectacle ». C
 — *ibid.*, 10 déc. 1685 : « Le soir on donna ici l'opera pour la deuxième fois et M. le Prince eut le plaisir de voir danser Mme la duchesse de Bourbon ». I
 — *ibid.*, 21 janv. 1686 : dernière représentation. I

1685

LES FAÇONS DU TEMPS, com. 5 a. de SAINT-YON (C. F., 13 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 17 déc. 1685 : « Le soir il y eut (à Versailles) une comédie françoise nouvelle qui se nomme *les F.* ; elle fut trouvée assez mauvaise ». C

M. G., déc. 1685, p. 303 : signale plusieurs représ. ; comédie critiquée, puis accueil plus favorable après avoir été jouée à la Cour ; succès de public : « Chacun sait qu'on ne se donne pas la peine de censurer ce que l'on trouve tout-à-fait méchant ». C

ALCIBIADE, tr. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 28 décembre).

M. G., déc. 1685, p. 303 : annonce. I

— janv. 1686, p. 283 : joué avec succès ; éloge des acteurs. C

— fév. 1686, p. 314 : suite des représentations. I

— oct. 1702, 1^{re} p., p. 189 : joué à Fontainebleau. I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, 1, 8 (1704) : considéré comme supérieur aux opéras de Quinault. C

1686

LE BARON DES FONDRIÈRES, com. 5 a. de Th. CORNEILLE et DONNEAU DE VISÉ (C. F., 14 janvier).

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 203 (1696) : une seule représentation : origine des sifflets. I

BALLET DE LA JEUNESSE, de DANCOURT, mus. de LA LANDE, avec LES FONDS PERDUS, com. 3 a. de DANCOURT (Versailles, 28 janvier).

DANGEAU, *Journal* du 28 janv. 1686 : « Le soir on vit pour la première fois l'opéra de La Lande ; les vers sont d'un comédien nommé d'Ancourt, qui a fait aussi les trois actes de comédie qu'on a trouvés bien plus jolis qu'on ne l'avoit cru ». C

M. G., janv. 1686, p. 290 : signale la première à la Cour. I

L. *Hist. An.*, 2 fév. 1686 : « L'on a dansé un balet à Versailles. Il n'a pas d'abord esté fort agréable. Peut-estre que les amis de Lully y avoient trouvé des deffaits. Présentement on le trouve fort agréable et il divertit extrêmement ». C

DANGEAU, *Journal* du 11 fév. 1686 : 3^e représ. : « ... M^{lle} Roland dansa l'opéra à merveille... » C

— *ibid.*, 25 fév. : 5^e et dernière représ. I

M. G., fév. 1686, p. 292 : c. r. élogieux ; le premier ballet de La Lande ; entrées de Beauchamps ; éloge de la comédie. C

L'HOMME A BONNE FORTUNE, com. 5 a. de BARON (C. F., 31 janvier).

DANGEAU, *Journal* du 8 fév. 1686 : « Le soir il y eut une comédie nouvelle de Baron, intitulée *l'H.* ; on l'a trouvée fort jolie et fort divertissante ». C

M. G., fév. 1686, p. 314 : signale les représentations. I

DANGEAU, *Journal* du 30 janv. 1688 : (à Marly) « ... le Roi ne trouva pas la comédie à son gré : c'étoit *l'H.* ». I

1686

ARMIDE, tr. lyr. 5 a. de QUINAULT et LULLY (P. R., 15 février).

- DANGEAU, *Journal* du 13 mai 1685 : le Roi choisit *Armide* parmi trois livrets de Quinault. I
- *ibid.*, 12 déc. 1685 : Monseigneur lit le livret. I
- M. G., janv. 1686, p. 284 : annonce. I
- DANGEAU, *Journal* du 15 fév. 1686 : Mgr alla à Paris... pour voir l'opéra nouveau d'A. » I
- M. G., fév. 1686, p. 295 : c. r. de première ; le Dauphin y assiste : « ... Il a paru... avec le succès qui suit tous ces grands spectacles... Les paroles en ont été trouvées dignes de leur Auteur, ce qui est tout dire, puisqu'il excelle dans les ouvrages de cette nature. Chacun est charmé de la Symphonie et de la Musique. Ce qu'il y a de spectacle a paru grand et nouveau... » (décors de Bérain). C
- *ibid.*, p. 314 : la suite des représentations. I
- DANGEAU, *Journal* du 1^{er} mars 1686 : Mgr à l'Opéra pour la deuxième fois. I
- *ibid.*, 23 mars 1686 : « ... On devoit entendre l'opéra de Lully, mais on l'a remis à samedi qui vient, parce qu'on espère que le roi se portera assez bien pour le pouvoir entendre ». I
- *ibid.*, 30 mars 1686 : « ... M^{me} la Dauphine se fit chanter l'opéra d'A. par les chanteurs de Paris ». I
- *ibid.*, 5 avril : Mgr va à l'Opéra pour la troisième fois. I
- *ibid.*, 29 avril, 13, 25 avril 1686 : nouvelles auditions chez la Dauphine. I
- *ibid.*, 17 déc. 1686 : reprise à l'Opéra ; Mgr y va. I
- L. *Hist. An.*, 25 fév. 1686 : Mgr à la reprise : « ... Leurs Altesses Royales prirent grande satisfaction ». I
- M. G., janv. 1687, 2^e p., p. 185 : joué pour les Ambassadeurs de Siam. I
- LADVOCAT, *lettre* du 14 juin 1696 : « ... Assurément vous n'avez pas été aussi assidu à *Méduse* que vous le serés à *Armide*... » C
- LECERF DE LA VIEVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 10 (1704) : « ... Parmi neuf ou dix Operas de Lulli... je ne balancerois point à me déclarer pour A... » C
- *ibid.*, II, 13 : « ... A. est encore plus au-dessus de tous les Operas de Lulli que *Rodogune* est au-dessus de toutes les tragédies de Corneille... » ; éloge du pathétique. C
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 9, 10 janv. 1710 : A. chanté par fragments chez la duchesse de Bourgogne devant le Roi. I
- ABBÉ DE VILLIERS, *Epître sur l'Opéra* (1711) : critique du style doucereux :
 « ... Chaque plainte d'Armide a l'air d'un madrigal...
 Aux tragiques sujets ce style est-il sortable?...
 A la beauté du chant tout entier on s'applique,
 Au son des Instrumens, à la voix des Acteurs... » C

ACIS ET GALATHÉE, past. 3 a. de CAMPISTRON, mus. de LULLY (Anet, 6 septembre, P. R., 17 septembre).

- L. *Hist. An.*, 11 mai 1686 : « Baptiste doit faire un opéra à Anet, où il faut qu'il voitere vingt-deux femmes de l'Opéra dont il n'est pas trop content ». I
- DANGEAU, *Journal* du 6 sept. 1686 : la première devant Mgr. I
- *ibid.*, 7 sept. 1686 : « Mgr le soir vit l'opéra, que tout le monde trouva fort joli ». I
- *ibid.*, 17 sept. 1686 : « Mgr qui étoit revenu (à Versailles) dans sa calèche, repartit en arrivant pour aller à Paris voir l'opéra d'A. qu'on commença à y jouer ». I
- G., 21 sept. 1686 : les représ. à Anet. I

1686

ACIS ET GALATHÉE.

- M. G., sept. 1686, 1^{re} p., p. 285 : *id.* I
 L. Hist. An., 21 sept. 1686 : « La feste d'Anet a été magnifique... La musique fut très agréable, et l'opera fait exprès fort divertissant ». C
 DANGEAU, *Journal* des 17 et 29 nov. 1686 : « Mgr et M^{me} la Dauphine allèrent à Paris voir l'Opera d'A., que M^{me} la Dauphine n'avoit point encore vu ». I
 M. G., nov. 1686, 2^e p., p. 29 : représ. pour les Ambassadeurs de Siam, sans machines. I
 DANGEAU, *Journal* du 10 janv. 1687 : représ. spéciale pour la Princesse de Conti. I
 Ch. M., XXVI, 27 (1687) :
 « Ma foi, votre Galathée,
 Et le sot berger Acis,
 N'approche point de *Persée*,
 Ni du vaillant *Amadis* :
 Campistron,
 Laissez là la chanson...
 critique des personnages et du style. C
 DANGEAU, *Journal* du 5 juin 1689 : reprise ; Mgr y assiste. I
 LADVOCAT, *lettre* du 1^{er} juin 1695 : annonce reprise. I
 — *lettre* du 11 juin 1695 : « ... On représenta hier A. ; elle produisit malgré vos conjectures 1.400 livres. De vous dire que par la suite vous n'aurés pas raison, je ne suis pas devin, mais je vous apprends que la Rochevais y chante et y eut des applaudissemens tels qu'on auroit peine à vous les exprimer ; si les gens de qualité et le parterre veulent y contribuer chacun de leur part, cela produira plus que le meilleur opera ne pourroit faire... » C
 DANGEAU, *Journal* du 20 juin 1695 : représ. à Trianon pour le Roi d'Angleterre. I
 LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 89 (1704) : « ... A., son dernier, et, je crois, son 22^e opera, est au moins aussi beau qu'aucun des autres... » C

LA COQUETTE ET LA FAUSSE PRUDE, com. 5 a. de BARON (C. F., 28 décembre).

- DANGEAU, *Journal* du 4 janv. 1687 : « Le soir, il y eut (à Versailles), une comédie nouvelle intitulée la C. ; Baron en est l'auteur, et on l'a trouvée fort jolie ». C
 N. Ex., 4 mars 1687 : publicité pour l'édition : « ... c'est la plus divertissante pièce qui ait encore paru sur le théâtre... » I
 M. G., sept. 1687, 1^{re} p., p. 246 : jouée à Anet. I
 DANGEAU, *Journal* du 6 fév. 1688 : jouée à Versailles. I

1687

GÉTA, tr. 5 a. de PÉCHANTRÉ (C. F., 29 janvier).

- DANGEAU, *Journal* du 7 fév. 1687 : « Le soir, on a vu (à Versailles) une comédie nouvelle et d'un auteur nouveau ; la comédie est intitulée G., et a fort réussi ». I
 — *ibid.*, 13 fév. 1687 : « Le soir on vit pour la deuxième fois la comédie intitulée G., et on la trouva fort belle ». I

1687

GÉTA.

Rec. Ch. An., IV 110 (1687) :

« Péchantré, ta Muse est divine,
 Et ta vestale sans défaut.
 Cette charmante pièce vaut
 Tout ce qu'a fait Racine ».

C

M. G., déc. 1708, p. 212 : éloge à propos de la mort de Péchantré :

(G.) « paroît encore de temps en temps sur la scène... » avec succès.

C

M. H., mars 1709, XLIV, 295 : *id.*

C

LA DÉSOLATION DES JOUEUSES, com. 1 a. de DANCOURT
(C. F., 23 août).*M. G.*, oct. 1687, p. 391 : annonce reprise, la première série ayant été interrompue par le départ de la Cour à Fontainebleau.

I

— déc. 1690, p. 340 : signale reprise à succès ; annonce sa publication.

C

LE CHEVALIER A LA MODE, com. 5 a. de DANCOURT (C. F.,
24 octobre).*M. G.*, oct. 1687, p. 380 : c. r. de première : « Cette pièce ayant extrêmement plu à ceux qui la virent la première fois, les Assemblées ont esté si nombreuses à toutes les représentations suivantes qu'il a souvent esté difficile d'y trouver place, de sorte qu'il auroit esté impossible de voir plus de beau monde ensemble en plein Carnaval. Cet ouvrage ne doit son succès qu'à son seul mérite... On y voit des Peintures vives et naturelles de beaucoup de choses qui se passent tous les jours dans le monde... » ; réussit malgré la saison défavorable. Annonce publication.

C

— nov. 1687, p. 303 : allusion au succès.

I

— janv. 1688, p. 342 : succès persistant ; succès en librairie : « ... Voilà l'avantage qui se trouve à écrire purement, et à dire les choses d'une manière naturelle, sans grossir les scènes par ce qui sort du sujet... »

C

ACHILLE ET POLYXÈNE, tr. lyr. 5 a. de CAMPISTRON, mus.
de LULLY et COLASSE (P. R., 7 novembre).*DANGEAU*, *Journal* du 23 nov. 1687 : Mgr à la première.

I

G., 29 nov. 1687 : *id.* ; intitulé, *La Mort d'Achille*.

I

M. G., nov. 1687, p. 267 : « On a commencé à jouer un opera nouveau intitulé *A. L'ouverture* et le premier acte sont de la composition de feu Mr. de Lully, et c'est le dernier ouvrage de musique qu'il ait fait avant sa mort. Le prologue et les quatre derniers actes ont esté composés par Mr. Colasse, l'un des quatre maistres de musique de la chapelle du Roy et élève du mesme Mr. de Lully. La pièce est de Mr. Campistron... Il est presque impossible qu'un homme qu'on a trouvé assez habile pour remplir une des quatre places de maistre de musique de la chapelle du Roy, et qui a demeuré pendant plusieurs années avec le fameux Mr. de Lully, n'ait pas beaucoup de ses manières et ne fasse beaucoup de belles choses. Aussi je vous diray qu'il y en a dans son opera et qu'elles ont esté applaudies des connoisseurs... » ; scrupule à exprimer son propre jugement (cf. T. P., p. 263). « ... Le reste du spectacle est de Mr. Berrin... Les habits de l'opéra d'*A.* ont reçu un applaudissement universel. Ils ont paru fort riches, très bien entendus et suivant le caractère des personnages ».

C

1687

ACHILLE ET POLYXÈNE.

Rel. V., 5 déc. 1687 : « M^{me} la Dauphine est venue voir au Palais-Roïal la première représentation d'un Opera intitulé *La Mort d'Achille*... Cette pièce n'a pas eu l'approbation qu'on s'en étoit promis... » C

M. H., déc. 1687, III, 505 : c. r. critique ; le succès (cf. T. P., p. 210 n. 1). C
Rec. Ch. An., IV, 382 (1687) (de Saint-Gilles) :

« Or, écoutez la noble histoire
 De l'Opera de Campistron ;
 Je veux assurer sa mémoire
 Par une immortelle chanson... »

analyse détaillée sur le mode ironique.

C

— IV, 387 (1687) :

« ... On dit qu'une Muse savante (M^{me} Deshoulières)
 A fait dans le sacré vallon
 Une chanson divertissante
 Sur l'opéra de Campistron... »

I

Ch. Cl., VII, 359 (1687) : « *Parodie de l'opéra d'Achille* :

« LULLY. — Rebutés infortunés du goût du plus beau monde,
 Colasse mon copiste, et vous rampant auteur,
 Capistron : l'opéra reste sans auditeur
 Contre vos vers, vos airs, le moins critique fronde.

...CAPISTRON. — ... Il est tombé, l'Achille que j'adore,

Et pour comble d'horreur je sais qu'il est encore
 Cruellement privé par des vers immortels
 De l'oubly que le temps donne aux plus criminels... »

C

Ch. M., XXVI, 48 (1688) :

« Petit Colasse,
 Que ta musique a de grâce !
 Ton opéra plus qu'un autre plaist... »

Quoi que tu fasses,
 Tu n'auras jamais de grâce
 Dans tes récits,
 Tu ne sais ce que tu dis,
 Petit Colasse... »

C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique*..., I, 89 (1704).

« ...Ce que (Lully) a fait d'A. nous marque d'une manière bien vive et bien sensible qu'il auroit pû faire encore plusieurs Opera dans la même même force, sans s'épuiser... » C

LE JALOUX, com. 5 a. de BARON (C. F., 17 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 17 déc. 1687 : signale la première.

I

— *ibid.*, 30 janv. 1687 : « Le soir il y eut (à Versailles) une comédie nouvelle que Baron a faite ; on l'a trouvée très jolie ; elle est intitulée *le J.* »

I

— *ibid.*, 28 janv. 1688 : « On dansa le ballet pour la première fois... Les entrées étaient mêlées avec une nouvelle comédie intitulée *le J.*... Le Roi la trouva fort jolie ; mais il a ordonné qu'on y changeât quelque chose sur les duels, et quelque autre chose qui lui parut trop libre ». I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 4 mars 1699 : « ...On est tellement sévère au sujet des duels qu'il est interdit de représenter une comédie intitulée *le J.*, parce qu'il s'y trouve un duel ». I

1688

RÉGULUS, tr. 5 a. de PRADON (C. F., 4 janvier).

M. G., janv. 1688, p. 341 : c. r. de la première : Pradon a changé l'histoire : « ...Ce que fit Régulus est si éclatant et part d'une si grande âme qu'on ne peut l'entendre sans l'admirer. Vous pouvez juger par là qu'il doit y avoir de grandes beautés dans cette Pièce ». C

PRADON, *Dédicace à la Dauphine* (1788) :

« ...Aujourd'hui *Régulus*, malgré les envieux,
Vient de frapper ton cœur, vient de plaire à tes yeux.... » C

N. Ex., 4 mars 1688 : grand éloge publicitaire (cf. T. P., p. 298). I

PRADON, *Réponse à la Satire X...*, Préface (1694) : « ...Si le Sr. Despréaux vouloit se mesler de venir siffler... R., il y seroit rudement sifflé lui-même... » C

J. Hamb., 10 juin 1695 : éloge à propos d'une nouvelle édition (cf. p. 159, art. PYRAME et THISBÉ). C

BOILEAU, *Ep. X*, 54-60 (1695) : satire (cf. p. 59, art. PRADON). C

M. G., janv. 1698, p. 268 : à propos de la mort de Pradon : rappel du succès. C

FLORE ET ZÉPHIRE, op. bal. 3 a. de DU BOULAY, mus. de Louis et Jean-Louis LULLY (P. R., 22 mars).

DANGEAU, *Journal* du 22 mars 1688 : Mgr. à la première. I

M. G., mars 1688, p. 323 ; c. r. de première : « ... Comme le succès d'un ouvrage fait son éloge, je ne vous dis rien de cet opera... » C

Rel. V., 10 avril 1688 : « L'Opera de *Zéphire et Flore* paroît si charmant, les machines si surprenantes, les changemens si prompts et si magnifiques, les habits des acteurs si riches et somptueux, et les voix ravissantes si bien d'accord avec le concert des instrumens, que tous ceux qui l'ont vu représenter lui donnent leur approbation ; et l'on ne croit pas que l'on y puisse rien ajouter pour le rendre plus accompli ». C

ORONTÉE, tr. lyr. 5 a. de LE CLERC, mus. de LORENZANI et J.-L. LULLY (Chantilly, 23 août).

M. G., août 1688, p. 323 : signale la première. I

— sept. 1688, 2^e p., p. 97 : c. r. ; les danses de Pécourt et Létang ; éloge des chanteurs ; description. C

LA BRUYÈRE, *Caractères*, I, 48 (1689) : description. C

LA MAISON DE CAMPAGNE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 27 août).

M. G., janv. 1688, p. 342 : annonce. I

PHOCION, tr. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 16 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 20 déc. 1688 : Mgr à la première. I

1689

BALLET DE FLORE, mus. de LA LANDE, entrées de BEAUCHAMPS (Trianon, 5 janvier).

DANGEAU, *Journal* du 11 déc. 1688 : répétitions à Versailles. I

— *ibid.*, 20 déc. 1688 : « Il y eut (à Trianon) répétition générale du Ballet, qui dura jusqu'à 7 heures ». I

1689

BALLET DE FLORE.

- DANGEAU, 27 déc. 1688 : *id.* I
 — 5 janv. 1689 : « Le Roi, après dîner, alla à Trianon où l'on dansa le ballet. M^{me} la Dauphine y alla vers les 6 heures, et le trouva fort agréable ». C
 M. G., janv. 1689, p. 54 : description ; éloge des acteurs. C
 — fév. 1689, p. 296 : dansé 2 fois par semaine. I

THÉTIS ET PÉLÉE, tr. lyr. 5 a. de FONTENELLE, mus. de COLASSE (P. R., 11 janvier).

- N. J. U., 23 déc. 1688 : annonce. I
 DANGEAU, *Journal* du 11 janv. 1689 : Mgr à la première. I
 M. G., janv. 1689, p. 258 : c. r. de première ; succès : « ... Les plus tendres sentimens de cœur y sont exprimés naturellement, quoique d'une manière très noble ». C
 DANGEAU, *Journal* du 16 fév. 1689 : reprs. à Trianon : « ... Le Roi et (la Dauphine) furent fort contents de la musique et louèrent beaucoup Colasse qui l'a composée ». C
 M. G., fév. 1689, p. 296 : reprs. à Trianon « avec les habits... Je dis, avec les habits, parce que des opera qui ont esté faits pour Paris ne sont ordinairement représentés qu'en concert à la Cour... S. M. choisit les scènes qui lui plurent davantage, pour être chantées dans les concerts qui se font à Versailles les jours d'appartement ». C
 ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de Théâtre* (1700), in *Œuvres de Saint-Evremond*, VII, 230 : « ... Quant au Lyrique, je n'ai rien vû de bon que T., depuis les Opera de Lulli. Si l'Auteur de cette Pièce, qui n'a pu se régler dans ce genre d'écrire que sur Quinault, avoit continué de travailler, peut-être auroit-il surpassé son modèle. Il y a une situation vive et pressée dans cet Opera, qui est une des choses les plus intéressantes que j'aye vûe dans aucune Pièce de Théâtre... » C

ESTHER, tr. 3 a. de RACINE, mus. de MOREAU (Saint-Cyr, 26 janv.).

- DANGEAU, *Journal* du 18 août 1688 : annoncé comme « opéra » (cf. T. P., p. 388). I
 RACINE, *lettre à M^{me} de Maintenon* (1688) : la tient au courant de son travail, demande son avis (cf. *ibid.*). I
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 31 déc. 1688 : « On parle d'une comédie d'E., qui sera représentée à Saint-Cyr ». I
 DANGEAU, *Journal* du 7 janv. 1689 : « Le Roi, après son dîner, entendit chez M^{me} de Maintenon pour la 2^e fois la répétition de la tragédie d'E. avec la symphonie ». I
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 14 janv. 1689 : « M^{me} de Maintenon est fort occupée de la comédie qu'elle fait jouer par ses petites filles : ce sera une fort belle chose, à ce qu'on dit ». I
 — *lettre* du 19 janv. 1689 : *id.* I
 M^{me} DE MAINTENON, *lettre* de ? janv. 1689 : « Gardez-moi le secret que je vous confie : c'est mercredi que je compte que nous ferons représenter E... Tenez tout prêt. J'ai fait écrire à M. de Nivert de se rendre à Saint-Cyr pour accompagner avec le clavecin ». I
 DANGEAU, *Journal* du 26 janv. 1689 : c. r. élogieux de la première (cf. T. P., p. 389). C
 SÉVIGNÉ, *lettre* du 28 janv. 1689 : c. r. enthousiaste. C
 — *lettre* du 31 janv. 1689 : *id.* « un chef d'œuvre ». C
 M. G., janv. 1689, p. 377 : c. r. ; justification d'une tragédie dans une maison d'éducation ; éloge (cf. T. P., p. 389). C

1689

ESTHER.

- DANGEAU, *Journal* des 3, 5, 15 et 19 fév. 1689 : c. r. très élogieux des représentations. C
- DE SOURCHES, *Mémoires*, 4 fév. 1689 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 389). C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 4 fév. 1689 : « M^{me} de Maintenon fait aller (à Saint-Cyr) tous les gens d'une profonde sagesse... Le Chevalier est ravi et transporté d'E.... » C
- *lettre* du 7 fév. 1689 : enthousiasme : Racine s'est surpassé ; regret que sa fille ne puisse voir E. C
- *lettre* du 9 fév. 1689 : M^{me} de S. va être invitée ; joie. I
- *lettre* du 11 fév. 1689 : « On continuera à représenter E. : M^{me} de Caylus, qui en étoit la Champmeslé, ne joue plus ; elle faisoit trop bien, elle étoit trop touchante ; on ne veut que la simplicité toute pure de ces petites âmes innocentes... » C
- *lettre* du 14 fév. 1689 : M^{me} de Sévigné invitée. I
- M^{me} DE MAINTENON, *lettre* à M^{me} de Dangeau (1689) : « M^{mes} les Marquises de Dangeau, d'Heudicourt et de Montgon veulent-elles manger demain ensemble dans le lieu qui leur plaira, en partir à une heure pour Saint-Cyr, se rendre à la classe bleue, y voir jouer E., ne s'y point moquer de plusieurs vilains visages qui jouent et qui chantent... » I
- *lettre* à l'abbé Gobelin, du 14 fév. 1689 : « ...Je ne puis plus en supporter la fatigue, et j'ai résolu, sans le dire, de ne la plus faire jouer pour le public. Le Roi vient, et, après cela, nos actrices seront malades, et ne joueront plus qu'en particulier pour nous ou pour le Roi s'il l'ordonnoit... » I
- BÉGON, *lettre* du 15 fév. 1689 : éloge des pièces pieuses (cf. T. P., p. 389, n. 6). C
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 16 fév. 1689 : « ...J'ai vu M^{mes} de Chaulnes et de Coulanges : elles sont ravies d'E... » C
- *lettre* du 18 fév. 1689 : « ...La presse est devenue si extrême, que je ne croirai y aller que quand je serai partie... » I
- *lettre* du 21 fév. 1689 : c. r. de sa visite à Saint-Cyr ; enthousiasme (cf. T. P., p. 281). C
- *lettre* du 28 fév. 1689 : nouveau récit : « ...Racine va retravailler à une autre tragédie... mais l'histoire d'Esther est unique... » C
- M. G., fév. 1689, p. 296 : succès des reprs. ; foule ; mesures d'ordre ; éloge des actrices. IC
- M. H., fév. 1689, VI, 165 : signale « tragédie latine » (cf. T. P., p. 390). I
- RACINE, *Préface* (fév. 1689) : justification de la tragédie pieuse ; éloge des actrices et du musicien ; justification des libertés d'histoire et d'unités. C
- DANGEAU, *Journal* du 3 mars 1689 : pension accordée à Moreau. I
- SÉVIGNÉ, *lettre* du 4 mars 1689 : « Le Chevalier vous envoie E. ; dites-en votre avis ». I
- *lettre* du 9 mars 1689 : déception de certains à la lecture (cf. T. P., p. 301). C
- *lettre* du 21 mars 1689 : les jeunes interprètes ont fait en partie le succès d'E. : « ...Racine aura peine à faire jamais quelque chose d'aussi agréable... » C
- *lettre* du 23 mars 1689 : accentuation de l'éloge après lecture ; explication de la lettre du 9 mars. C

1689

ESTHER.

ABBÉ DUGUET, *lettre à M^{me} d'Epéron*, du 9 avril 1689 : « ...Je l'ai trouvée parfaitement belle. Je ne voudrais pas néanmoins y avoir assisté, de peur d'autoriser les spectacles, dont les plus innocens ne le sont jamais assez... » C

ARNAULD, *lettre* du 13 mai 1689 : éloge de l'esprit religieux et de la valeur littéraire (cf. T. P., p. 390). C

QUESNEL, *lettre à l'abbé Nicaise* (1689) : éloge ; danger de la représentation (cf. *ibid.*). C

— *lettre au P. du Breuil*, juil. 1689 : *id.* C

SÉVIGNÉ, *lettre* du 10 juil. 1689 : « Mon goût s'est trouvé bien juste avec le vôtre sur le sujet d'*Esther*... » C

M^{me} DE LAFAYETTE, *Mémoires de la Cour*... (1689) : récit malicieux des représentations ; exagération du succès (cf. T. P., p. 390) ; les allusions à l'entourage du Roi (cf. T. P., p. 78, n. 1). C

Rec. Ch. ch., III, 147 (1689) : chanson satirique sur les allusions à l'entourage du Roi (cf. *ibid.*). C

DANGEAU, *Journal* des 5, 10, 19, 23 et 30 janv. 1690 : nouvelle série de reprs. à Saint-Cyr ; le Roi y assiste. I

BUSSY-RABUTIN, *lettre* du 18 janv. 1691 : « Mandez-moi si la tragédie d'*Athalie* a aussi bien réussi que celle d'*Esther* ». C

QUESNEL, *lettre à Willard* (1691) : « ...*Esther* et *Athalie* sont les deux plus belles qu'on ait jamais faites en ce genre ». C

ARNAULD, *lettre à Willard*, du 10 avril 1691 : préfère *Esther* à *Athalie* : « ... J'en ai beaucoup de raisons, dont la principale est que j'y trouve beaucoup plus de choses très édifiantes et très capables d'inspirer la piété ». C

Ch. Cl., VIII, 525 (1692) :

« Quand je vois tous tes vers tomber sans harmonie,

Quand je vois dans *Esther* dépérir ton génie... » C

DANGEAU, *Journal* des 12 et 30 janv. 1697 : nouvelle série à Saint-Cyr. I

M. G., avril 1697, p. 156 : éloge de la musique « que toute la Cour a applaudi toutes les fois que cette incomparable tragédie a été représentée... » C

WILLARD, *lettre à de Préfontaine*, du 26 avril 1699 : Racine refuse de laisser jouer *E.* en public (cf. T. P., p. 87). I

Fr. HÉBERT, *Mémoires* (1704), éd. Girard, p. 116 : but intéressé de Racine ; succès d'*Esther* (cf. T. P., p. 388, n. 2). C

M^{me} DE MAINTENON, *lettre à M^{me} des Ursins*, du 22 janv. 1708 : reprs. chez M^{me} de M. par des amateurs : « ...On n'y admet que ce qu'on veut... on offense ceux qu'on n'y reçoit pas ; et c'est ce qui me fit ôter ces spectacles de Saint-Cyr ». I

— *Entretien avec M^{me} de Glapion* (1708) : « Le Roi a pris autrefois un plaisir extrême aux beaux cantiques d'*Esther* et d'*Athalie* ; et à présent il est presque honteux de les faire chanter, parce qu'il sent que cela ennuie les courtisans ». C

Mémoires des Dames de Saint-Cyr, ch. XVI (avant 1740) : organisation des représentations ; succès ; beauté de la musique. I

LAODAMIE, tr. 5 a. de M^{lle} BERNARD (C. F., 11 février).

M^{lle} BERNARD, *lettre à La Grange* (fév. 1689) : défense de sa tragédie, sacrifiée par les comédiens (cf. T. P., p. 112). C

M. G., déc. 1690, p. 288 : allusion à propos de *Brutus*. I

— sept. 1691, p. 12 : « La tragédie de *L.* et celle de *Brutus* de l'hiver dernier l'ont fait paroître une rivale très dangereuse pour tous ceux qui s'attachent au théâtre ». C

1689

LE CONCERT RIDICULE, com. 1 a. de BRUEYS et PALAPRAT (C. F., 14 septembre).

M. G., oct. 1703, 1^{re} p., p. 183 : représ. à Fontainebleau.

I

LE DÉBAUCHÉ, com. 5 a. de BARON (C. F., 6 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 12 déc. 1689 : « Le soir, il y eut (à Versailles) une comédie nouvelle de Baron, intitulée *Le D.*, qu'on a trouvée très mauvaise ».

C

1690

ÉSOPE A LA VILLE, com. 5 a. de BOURSAULT (C. F., 18 janv.).

BOURSAULT, *lettre au duc d'Aumont*, du 14 janv. 1690 : demande d'autorisation pour un passage délicat (cf. T. P., p. 78).

C

DUC D'AUMONT, *lettre à Boursault*, du 15 janv. 1690 : autorisation accordée (cf. T. P., p. 79).

BOURSAULT, *lettre à sa femme*, du ? fév. 1690 : « ...C'est une pièce d'un caractère si nouveau, que jamais homme n'a eu tant de peur que j'en eus pendant les trois premières représentations. Les fables qui en font la beauté (supposé qu'il y en ait dans cet ouvrage), ne furent pas du goût de tout le monde... » ; éloge de Raisin ; cabale : « Il y eut tant de monde à cette 4^e représentation, et l'applaudissement fut si général, que nous fûmes au moins aussi contents des auditeurs qu'ils le furent de nous ; et ce jour-là, la pièce s'affirma si bien qu'elle n'a point chancelé depuis. Quelques-uns disent qu'ils n'ont jamais rien vû de si bon depuis Molière... » ; ses droits d'auteurs (cf. T. P., p. 295).

C

DANGEAU, *Journal* du 3 fév. 1690 : représ. à Versailles.

I

BOURSAULT, *Préface* (1690) : justification de l'emploi des fables ; des modifications historiques ; utilité de la « morale satirique et instructive ».

C

M. G., mars 1690, p. 297 : c. r. élogieux à propos de la publication : originalité ; les fables appropriées au sujet ; les « vers fort naturels ».

C

ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de Théâtre* (1700), in *Œuvres de Saint-Evremond*, VII, 230 : « ...Pour le comique, je dirai naturellement que je n'ai rien vu, depuis Molière, si l'on en excepte *Esope* et *Le Grondeur*, qui mérite qu'on y fasse attention. La première de ces deux Pièces, quoique bizarre et irrégulière, a plu par la nouveauté de l'invention... »

C

M. G., sept. 1701, p. 397 : éloge à propos de la mort de Boursault.

C

J. Verd., mai 1707, VI, 374 : rappel des difficultés des premières représ., et du succès qui suivit la 4^e.

I

ORPHÉE, tr. lyr. 3 a. de DU BOULAY, mus. de Louis et Jean-Baptiste LULLY fils (P. R., 21 février).

DANGEAU, *Journal* du 21 fév. 1690 : « Mgr. alla à Paris... pour voir l'opéra d'O. qu'on ne jouera plus... »

I

Ch. Cl., A., 1065 (1690) :

« Ah ! que de fades sornettes
Dans l'opéra que je vois...
Mais ce misérable *Orphée*
N'attire que la huée... »

C

1690

ORPHÉE.

Rec. Op., épig. (1690) :

« Je viens de l'opera d'*Orphée*,
Je l'ai vu fort à l'aise et tout me promenant...
Et l'on se contentoit de siffler in petto ».

C

— *chanson* (1690) : « ... *Orphée* est l'ouvrage d'un fat...

Les vers en sont des plus méchants... »

C

L'ÉTÉ DES COQUETTES, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 12 juil.).

M. G., oct. 1699, p. 269 : représ. à Fontainebleau.

I

— nov. 1700, p. 209 : *id.*

I

ÉNÉE ET LAVINIE, tr. lyr. 5 a. de FONTENELLE et COLASSE
(P. R., 7 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 7 nov. 1690 : Monsieur à la première.

I

— *ibid.*, 15 nov. 1690 : représ. à Versailles à 5 heures.

I

M. G., nov. 1690, p. 253 : c. r. de première : magnificence malgré la guerre ;
éloge des costumes et décors de Bérain : « ...La beauté de la musique...
se fait tellement sentir que l'on se récrie à haute voix dès le prologue...
On ne peut douter qu'un ouvrage de la façon (de Fontenelle) ne soit
plein d'esprit... Il est cependant malaisé de contenter tous les
goûts... »

C

Rec. Ch. An., IV, 318 (1690) (de M^{me} Deshoulières) : critique détaillée ;
analyse.

C

— IV, 325 (1690) (de Saint-Gilles) : *id.* :

« ...Voici la pièce qui commence,
Pièce, vraiment, faite au public... »

C

Ch. Cl., VIII, 41 (1690) :

« Broussin, de cuisine en cuisine,
Va vantant l'opera dernier.
Ne seroit-ce point que Francine
Auroit quelque bon cuisinier ? »

C

— VIII, 165 (1690) :

« Quelle pitié que l'Opera
Depuis qu'on a perdu Baptiste... »

C

Ch. M., VII, 7 (1690) : parodie de la sc. II, 5.

C

DE TRALAGE, *Recueil*, I, 247 : critique de l'abbé Lehoux (1690) :

« Quem Trojani ignes, venti, pelagique pericla...
Denique quem totus potuere haud frangere Avernus,
Musa cachinnandum vulgi nunc gallica sannis
Exhibet, et magnum Aeneam indigna elevat arte ».

C

BRUTUS, tr. 5 a. de M^{lle} BERNARD (C. F., 18 décembre).

M. G., déc. 1690, p. 288 : c. r. de première : « ...Les dames sont aujourd'hui capables de tout... »

C

— sept. 1691, p. 12 : éloge (cf. p. 189, art. LAODAMIE).

C

LE CARNAVAL DE VENISE, com. 5 a. de DANCOURT (C. F.,
29 décembre).

PONTCHARTRAIN, *lettre à La Reynie*, du 6 déc. 1690 : recommande inter-
diction pour raisons politiques (cf. T. P., p. 77, n. 2).

I

— *ibid.*, 9 déc. 1690 : autorisation avec réserves (cf. *ibid.*).

I

M. H., janv. 1691, X, 61 : c. r. ; les allusions politiques (cf. *ibid.*).

C

1691

ATHALIE, tr. 5 a. de RACINE, mus. de MOREAU (Saint-Cyr, 5 janv.).

SÉVIGNÉ, *lettre* du 28 fév. 1689 : « ...Racine va retravailler à une autre tragédie... » I

G. Amst., 13 nov. 1690 : « Le Sieur de Racine a fait une tragédie chrétienne pour les filles de Saint-Cyr, sous le nom d'A. ». I

ABBÉ DUGUET, *lettre* du 15 nov. 1690 : grand éloge après une lecture de Racine (cf. T. P., p. 392). C

DE SOURCHES, *Mémoires*, 5 janv. 1691 : « Le 5, le Roi alla à l'abbaye royale de Saint-Cyr voir la répétition de la comédie nouvelle d'A... qui devoit être représentée par les demoiselles de Saint-Cyr, comme avoit été deux ans auparavant celle d'*Esther* ». I

DANGEAU, *Journal* du 5 janv. 1691 : « Le Roi et Mgr. allèrent l'après-dinée à Saint-Cyr, où il y eut une répétition d'A. avec la musique ». I

ABBÉ DE CHOISY, *lettre à Bussy-Rabutin*, du 10 janv. 1691 : « La tragédie d'A. a été représentée à Saint-Cyr devant le Roi et devant Monseigneur en particulier ». I

BUSSY-RABUTIN, *lettre à l'abbé de Choisy*, du 18 janv. 1691 : « Mandez-moi si la tragédie d'A. a aussi bien réussi que celle d'*Esther* ». I

DANGEAU, *Journal* du 8 fév. 1691 : « Il y eut à Saint-Cyr une répétition d'A. en particulier ; M^{me} de Maintenon y mena fort peu de dames ». I

— *ibid.*, 22 fév. 1691 : « Le Roi et la Reine d'Angleterre allèrent à Saint-Cyr, où il y eut une répétition d'A. ». I

RACINE, *Préface* (mars 1691) : justification historique. C

J. S., 9 avril 1691, p. 156 : éloge du sujet (cf. T. P., p. 309). C

ARNAULD, *lettre à Willard*, du 10 avril 1691 : grand éloge (cf. T. P., p. 392). C

QUESNEL, *lettre à Willard* (1691 ?) : *id.* (cf. *ibid.*). C

Ch. Cl., VIII, 269 (1691), deux épigr. critiques (cf. T. P., p. 309, n. 3). C

— VIII, 525 (1692) : « ...Quoi ! faut-il voir un si grand Roi
Dans les mains de l'auteur d'*Athalie* ! » C

DANGEAU, *Journal* du 6 févr. 1699 : « La princesse (de Savoie) alla à Saint-Cyr, où elle vit jouer la tragédie d'A. ». I

— *ibid.*, 27 fév. 1699 : « L'après-dinée Mgr. le duc de Bourgogne et M^{me} la duchesse de Bourgogne virent chez M^{me} de Maintenon la représentation d'A... On avoit fait venir pour cela des demoiselles de Saint-Cyr, qui la jouèrent fort bien. Le spectacle fut fort touchant et fort agréable ; cela se fit fort en particulier ». C

BOILEAU, *lettre à Racine* (1699 ?) : *id.* : éloge (cf. T. P., p. 393, n. 2). C

WILLARD, *lettre à M. de Préfontaine*, du 26 avril 1699 : Racine a refusé de laisser jouer A. en public (cf. T. P., p. 87). I

M^{me} DE MAINTENON, *lettre au Comte d'Ayen*, déc. 1701 : difficultés de distribution pour jouer A. à la Cour (cf. T. P., p. 399). C

DANGEAU, *Journal* du 28 janv. 1701 : M^{me} la duchesse de Bourgogne ...fit chez M^{me} de Maintenon la répétition de la tragédie d'A., qu'elle doit jouer au premier jour devant le Roi ». I

G. Rott., 6 fév. 1702 : « M^{me} la duchesse de Bourgogne étudia *Attalie* pour la représenter ». I

DANGEAU, *Journal* du 11 fév. 1702 : nouvelle répétition. I

G. Rott., 16 fév. 1702 : « ...Les grands acteurs d'*Absalon* apprennent *Attalie*... pour jouer chez M^{me} de Maintenon ce Carnaval ». I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 16 fév. 1702 : la distribution d'A. (cf. T. P., p. 400). I

1691

ATHALIE.

DANGEAU, *Journal* du 23 fév. 1702 : « Le soir chez M^{me} de Maintenon, le Roi vit jouer A. à M^{me} la duchesse de Bourgogne. Le Roy y demeura pendant toute la pièce, qui fut parfaitement bien jouée ». C
— *ibid.*, 25 fév. 1702 : seconde reprès. devant le Roi. I

M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 381 : « On a joué trois fois A. de Mr. Racine, avec tous les ornemens et les chœurs... » ; grand éloge des acteurs amateurs, et de Baron, « qui, au sentiment de tous ceux qui ont eu l'honneur d'être nommés pour voir jouer cette pièce, qui n'a été représentée que devant très peu de monde, n'a jamais joué avec plus de force ». C

BOILEAU, *Réflexions sur Longin*, XII (1710) : éloge du « sublime » d'A. (cf. T. P., p. 322). C

M^{me} DE MAINTENON, *lettre à M^{me} des Ursins*, du 3 déc. 1714 : « reprès. à Sceaux ; éloge de la pièce et des acteurs (cf. T. P., p. 402, n.). C

DANGEAU, *Journal* du 3 déc. 1714 : *id.* : « ...Tout ce qu'il y a de plus considérable à la Cour et à Paris y étoient ». I

Mémoires des Dames de Saint-Cyr, ch. XVIII (avant 1740) : « ...On trouva même que la simplicité de leur habit ne gâtoit rien... » I

LE GRONDEUR, com. 3 a. de BRUEYS et PALAPRAT (C. F., 3 février).

BRUEYS ET PALAPRAT, *Préface* (1693) : la cabale (cf. T. P., p. 291, n. 2). I

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre III (1696) : « Cette comédie est une des meilleures petites pièces qu'on ait faites depuis Molière. Le caractère du Grondeur y est admirablement bien soutenu depuis le commencement jusqu'à la fin... » C

ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces de théâtre* (1700), in *Œuvres de Saint-Evremond*, VII, 230 : « ...Pour le Comique, je dirai naturellement que je n'ai rien vu depuis Molière, si l'on en excepte *Esope* et *Le Grondeur*, qui mérite qu'on y fasse attention... La seconde, plus dans les règles et dans la nature, a plu par la beauté de son caractère ; et à quelque chose près, j'ose dire que cette Comédie peut aller de pair avec celles de Molière ». C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 315 (1704) : succès ; cabale aux premières (cf. T. P., p. 291, n. 3). I

PALAPRAT, *Discours sur le Grondeur*, in *Œuvres*, I, 173 (1712) : *id.* (cf. T. P., p. 290). I

— *ibid.*, p. 179 : le G. repris à Anet le jour des Cendres : « ... Elle eut affaire à un *Arlequin Esope* des Italiens... Cette concurrence n'est guères plus honorable pour le G. que le fut autrefois celle de la *Phèdre* de Pradon pour la *Phèdre* de Racine... » C

TIRIDATE, tr. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 12 février).

M. G., fév. 1691, p. 241 : c. r. de première : « ...Tout Paris en est charmé... Les nombreuses assemblées qui se trouvent aux représentations de cette pièce sont une marque du plaisir que l'on y prend... » ; éloge de Baron. C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 8 (1704) : supérieur aux opéras de Quinault. C

CORONIS, past. hér. 3 a. de CHAPPUZEAU DE BAUGÉ, mus. de THÉOBALD (P. R., 24 avril).

DANGEAU, *Journal* du 24 avril 1691 : Mgr à la première. I

1591

LA PARISIENNE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 13 juin).

DANGEAU, *Journal* du 23 oct. 1702 : joué à Fontainebleau. I

M. G., oct. 1702, 1^{re} p., p. 340 : *id.* I

LE PHÉNIX OU LA FEMME FIDELLE, com. 3 a. de DELOSME
DE MONTCHESNAY (Italiens, 22 novembre).

M. G., oct. 1691 : p. 295 : annonce « avec agréments à leur manière » . I

GACON, *Le Poète sans jard, épig.* XXVI (1698) :

« Si ton Phœnix, sur tes épaules,
T'attira quelques coups de gaules,
C'est signe qu'il étoit tout rempli de beaux traits... » C

ASTRÉE, tr. lyr. 5 a. de LA FONTAINE et COLASSE (P. R., 25 nov.).

LA FONTAINE, *lettre à M^{me} d'Hervart* (oct.? 1691) : « ...De demeurer tranquille à Bois-le-Vicomte pendant qu'on répète à Paris mon opera, c'est ce qu'il ne faut espérer d'aucun auteur, quelque sage qu'il puisse être... »

O si le Dieu du Parnasse
Avoit inspiré Colasse,
Comme l'on dit qu'il a fait,
La chose iroit à souhait... » C

M. G., oct. 1691, p. 293 : annonce. I

DANGEAU, *Journal* du 27 nov. 1691 : Mgr à la seconde. I

G. Amst., 3 déc. 1691 : c. r. de première : éloge (cf. T. P., p. 251). C

Ch. M., VII, 191 (1691) (de Linières) : violente satire des vers et de la musique (cf. T. P., p. 273, n. 3). C

— VII, 195 (1691) : parodie. C

— VII, 198 (1691) : critique :

« ...L'esprit hors de sa sphère a bientôt fait faux-bond
Colasse, dont Paris déteste le ramage...
On entend retentir l'équitable sifflet...
Pour l'auteur, on l'envoie à sa pinte, à sa pipe,
La musique et les vers aux revendeurs de tripes,
Et l'un et l'autre enfin ont un vilain soufflet », C

— XXVI, 299 (1691) (de Saint-Gilles) :

« Je laisse à son gré Céladon
Se rafraîchir dans le Lignon ;
J'avois résolu d'en médire,
Bien des gens m'en avoient prié :
Mais est-il besoin de satire,
Quand le sujet est décrié ? » C

DE TRALAGE, *Recueil*, I, 247 (1691) :

« Hélas, que je sens de peine
Pour le pauvre Céladon,
Qui se sauvant du Lignon,
S'est noyé dans La Fontaine ! » C

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre LXIII (1696) : «... Le Sieur de la Fontaine faisoit mieux des fables que des Poèmes Dramatiques : on gâte sa réputation quand on sort de son génie », C

1692

LA GAZETTE D'HOLLANDE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 14 mai).

Rec. N., 26 mai 1692 : « On représenta la semaine passée sur le Théâtre François une comédie intitulée *La G.* ; chacun y courut croiant y trouver quelque agréable nouveauté ; mais comme elle étoit toute remplie d'un grand nombre de pauvreté, elle eut si peu de succes que son auteur a plutôt passé pour un vendeur de mithridate que pour un homme capable de composer de semblables ouvrages ». C

L'OPÉRA DE VILLAGE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 20 juin).

Rec. N., 7 juil. 1692 : « ...Comme il y a un endroit où l'on dit : Les Vignes et les Prés seront sablés, (le Marquis de Sablé) croiant qu'on se moquoit de lui en plein théâtre, donna un soufflet au Sieur d'Hancour, comédien, en présence de plusieurs personnes ». !

LES FEMMES A LA MODE, com. 5 a. de DANCOURT (C. F., 15 novembre).

M. G., nov. 1692, p. 313 : c. r. de première : « ...le succès est très grand, et les assemblées nombreuses ; rien n'est plus vif, ne divertit davantage, et n'entre mieux dans le goût du siècle ». C

1693

LA PRUDE DU TEMPS, com. 5 a. de BRUEYS et PALAPRAT (C. F., 7 janvier).

PALAPRAT, *Discours sur la P.*, in *Œuvres*, II, 187 (1712) : défense ; allusion aux incidents de la première. C

ALCIDE OU LE TRIOMPHE D'HERCULE, tr. lyt. 5 a. de CAMPISTRON, mus. de Louis LULLY et Marin MARAIS (P. R., 31 mars).

DANGEAU, *Journal* du 31 mars 1693 : signale la première. I

— *ibid.*, 17 avril 1693 : Mgr à l'Opéra. I

Rec. Ch. An., V, 57 (1693) :

« L'incomparable Campistron
Nous donne *Alcide* après *Achille*.
Tout Paris veut une chanson... » C

— V, 106 (1693) : critique détaillée ; analyse :

« ...C'est là que le spectacle cesse.
Vous, auditeurs, que je vous plains,
Qui n'allez pas après la pièce
Noyer votre ennuy dans le vin ». C

Ch. Cl., IX, 63 (1693) :

« On nous dit qu'en forgeant on devient forgeron.
Il n'en est pas ainsi de Campistron.
Au lieu d'avancer il recule ;
Lisez *Hercule* ». C

— IX, 181 (1693) :

« En dépit de Phébus pourquoi rider ton front ?
Autant de vers perdus, mon pauvre Campistron.
Plus on t'entend et plus tu parois insipide :
J'en prends à témoin ton *Alcide*... » C

1693

JE VOUS PRENDS SANS VERT, com. 1 a. de LA FONTAINE et CHAMPMESLÉ (C. F., 1^{er} mai).

N. R. L., déc. 1701, p. 676 : « ...Le libraire nous dit dans un Avertissement qu'elle a déjà paru à Paris sous le nom de Champmeslé, mais qu'il est convaincu que Mr. de La Fontaine en est l'auteur ». I

DIDON, tr. lyr. 5 a. de M^{lle} SAINTONGE, mus. de DESMARETS (P. R., 5 juin).

DANGEAU, *Journal* du 15 sept. 1693 : Mgr à l'Opéra. I

Ch. Cl., IX, 181 (1693) :

« ...Après luy (Fontenelle), la Saintonge enfante un autre Enée.
Chacun en rit, sa muse est surannée... » C

Ch. M., XXVII, 32 (1693) : (à propos de *Médée*) :

« ...La musique à l'oreille
Ne vaut pas *Didon*... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 277 (1696) : « ... (La musique de *Théagène et Chariclée*) n'a point plu autant que celle de l'opéra de *D.*, qui estoit du mesme auteur... » C

MÉDÉE, tr. lyr. 5 a. de Th. CORNEILLE, mus. de CHARPENTIER P. R., 4 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 11 déc. 1693 : Mgr à l'Opéra. I

M. G., déc. 1693, p. 331 : grand éloge ; valeur du sujet, des caractères, de la passion, de la musique, des décors de Bérain, de M^{lle} Rochois ; allusion aux critiques (cf. T. P., p. 265). C

Rec. Ch. An., V, 106 (1693) : analyse critique (cf. T. P., p. 266, n.). C

Ch. M., VII, 525 (1693) : critique (cf. *ibid.*). C

— XXVII, 32 (1693) : violente critique (cf. *ibid.*). C

Ch. Cl., IX, 181 (1681) :

« ...Si l'on croit Charpentier, il a fait des merveilles,
Mais quels tristes accords écorchent nos oreilles !

Pour composer un chant si beau,

Sans doute dans ce jour quelque maudit corbeau

Aura meslé sa voix à celle de Corneille ! » * C

1694

L'AVANTURIER, com. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ (C. F., 2 janv.).

M. G., oct. 1691, p. 294 : annonce pour l'hiver 1691 ; remises successives ; défense par avance de sa pièce (cf. T. P., p. 245). C

MÉDÉE, tr. 5 a. de LONGPIERRE (C. F., 13 février).

BASNAGE, *Histoire des Ouvrages des Scavans*, fév. 1694 (XI, 282) : « La M. qu'on joue actuellement est de Mr. de Longepierre. La pièce est bonne en général ». C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 30 mai 1694 : « La comédie de M. ne m'a pas plu du tout ; je trouve celle de Corneille incomparablement plus belle ». C

CÉPHALE ET PROCRIS, tr. lyr. 5 a. de DUCHÉ, mus. de M^{lle} LA GUERRE (P. R., avril).

DU COUDRAY, *lettre* du 29 mars 1694 : annonce. I

Rel. V., 30 avril 1694 : « Il y a un opéra nouveau composé par M^{lle} La Guerre, intitulé *C.* » I

G. Rott., 3 mai 1694 : *id.* I

1694

LE DEFFENSEUR DES DAMES, com. an. (Italiens, juin).

M. G., juil. 1694, p. 339 : signale succès : « ... a été joué plus de trente fois de suite... » C

CIRCE, tr. lyr. de M^{lle} SAINTONGE, mus. de DESMARETS (P. R., 11 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 11 nov. 1694 : Mgr à la première. I

Rel. V., 16 nov. 1694 : signale la première. I

N. Ex., 18 nov. 1694 : Mgr à la première. I

Rel. V., 19 nov. 1694 : « L'opera de C. a grand succès... » C

— 26 nov. 1694 : 3^e visite du Dauphin. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 277 (1695) : « ... Son opera de C. n'a pas eu le mesme succès (que *Didon*), parce que (Desmarets) n'a pas tant pillé... » C

G. Rott., 27 août 1705 : « On vend... le nouveau prologue et les nouveaux agrémens de la tragédie de C., de la composition de Mr. Dancourt, et mis en musique par Mr. Gilliers ». I

GERMANICUS, tr. 5 a. de PRADON (C. F., 22 décembre).

RACINE, *épigr.* (1695) :

« Que je plains le destin du grand Germanicus !... »

Il ne lui restoit plus, pour dernière misère,

Que d'être chanté par Pradon ! » (cf. T. P., p. 157, n. 4). C

ADHERBAL, tr. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL (C. F., 8 janvier).

Hist. Journ., 7 mai 1699 : publicité pour l'édition. I

1695

LES HÉRACLIDES, tr. 5 a. de DE BRIE (C. F., 5 février).

LADVOCAT, *lettre* du 26 fév. 1695 : « ... Je n'ai point vu les *H.* parce qu'on ne les représente plus depuis huit jours ». I

GACON, *Le Poète sans jard*, Sat. VII (1695):

« ... Je ne saurois souffrir qu'en termes insipides »

Debie ait fait parler ses tristes *Héraclides*,

Dont il n'a pas tiré, s'il le veut avouer,

Le repas qu'il donna pour les faire jouer... » C

LES DAMES VANGÉES OU LA DUPE DE SOY-MESME, com. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ et Th. CORNEILLE (C. F., 22 février).

M. G., déc. 1694, p. 293 : annonce de sa comédie, sans rapport avec la satire de Boileau : « ... On prétend que tout est nouveau dans cette pièce, ce qui est rare aujourd'hui ». C

G. Amst., 17 fév. 1695 : « On verra bientôt une nouvelle comédie intitulée *La D.*, que l'on dit estre de l'auteur du *Mercure Galant*, et dont on parle avec beaucoup d'approbation ». I

M. G., mars 1695, p. 288 : annonce grand succès (cf. ci-après, art. JUDITH). I

— avril 1695, p. 324 : annonce publication. I

DONNEAU DE VISÉ, *Préface* (avril 1695) : complaisance au goût du public modifie un acte. C

M. G., fév. 1696, p. 328 : explique l'interruption des représentations (cf. T. P., p. 294). C

J. Hamb., 23 mars 1696 : critique ; allusion à l'échec (cf. *ibid.*, n. 1). C

1695

JUDITH, tr. 5 a. de BOYER (C. F., 4 mars).

- DANGEAU, *Journal* du 19 mars 1695 : « Le soir, il y eut (à Versailles)... la comédie, qui est une pièce nouvelle faite par Boyer ; on l'appelle *J.*, qui a eu beaucoup d'applaudissement à Paris et moins à la Cour ». I
- G. *Amst.*, 21 mars 1695 : « La nouvelle tragédie qui est représentée depuis peu, intitulée *J.*, a été extrêmement applaudie ». I
- M. G., mars 1695, p. 288 : jouée en alternance avec *Les Dames Vangées* : « ... Le succès qu'elles ont eu à Paris a fait souhaiter de les voir à la Cour où elles ont été représentées. On les verra paroître encore sur la scène aussi tost après la quinzaine de Pasques... » C
- avril 1695, p. 324 : annonce publication. I
- BOYER, *Préface* (avril 1695) : défense de la tragédie pieuse. C
- LALOUETTE, *Réponse à la Préface...* (1695), in *Histoire et Abrégé*, p. 109 (1697) : réfutation de Boyer (cf. *supra*, p. 33). C
- RACINE, *épigr.* (1695) :
 « A sa *Judith*, Boyer, par aventure,
 Etois assis près d'un riche caissier...
 Je pleure, hélas ! pour ce pauvre Holopherne,
 Si méchamment mis à mort par Judith » (cf. T. P., p. 354). C
- Ch. M., XXVII, 261 (1695) :
 « Qu'importe, dit Boyer, qu'un censeur me lanterne,
 Qu'il improuve mes vers, qu'il ne m'estime pas,
 Que la scène en deux lieux fasse quelque embarras.
 Tout Paris pour Judith a les yeux d'Holopherne ». C
- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 1^{er} mai 1695 : « ... Quand les acteurs l'annoncèrent la dernière fois, le parterre répondit : « Nous n'en voulons plus ! — Pourquoi cela ? demandèrent-ils ? elle a pourtant été fort goûtée ». Le parterre répondit : « Cette comédie n'a pas été sifflée parce que c'était en Carême, et que tous les siffleurs étaient occupés à Versailles à siffler le sermon de l'abbé Boileau... » C
- RACINE, *lettre* du 4 mai 1695 : « Quelque horreur que vous ayez pour les méchans vers, je vous exhorte à lire *J.*, et surtout la préface... Jamais je n'ai rien vu de si méprisé que tout cela l'est en ce pays-ci, et toutes vos prédictions sont accomplies ». C
- J. S., 30 mai 1695, p. 251 : éloge modéré (cf. T. P., p. 309, n. 4). C
- DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 221 (1696) : « Depuis quelque temps on s'est mis en tête à la Cour de trouver mauvais ce que l'on avoit approuvé au théâtre à Paris. Par exemple, la tragédie de *J.* en 1694 (*sic*), où tout Paris avoit été avec empressement a esté méprisée à la Cour. Il est vrai que la brigue de Mr. Racine et de Mr. Despréaux y a beaucoup contribué ; il y a des gens qui aiment à se laisser mener. Ils ne voyent ni n'entendent que par autrui... » C
- J. *Hamb.*, 13 janv. 1696 : le succès ; historique de la pièce ; critique (cf. T. P., pp. 302 et 313). C
- 20 janv. 1696 : « La critique de la tragédie de *J.* est contenue dans un livre intitulé *Entretien...* » I
- Entretien sur le théâtre au sujet de Judith, tragédie* (1695) : historique ; succès au théâtre ; désillusion à la lecture (cf. T. P., p. 302, n. 1) ; critique détaillée. C
- M. G., juil. 1698, p. 259 (à propos de la mort de Boyer) : nouvel éloge de *J.* « dont le succès a été si grand depuis peu d'années... » C
- M. H., août 1698, XXV, 201 : « ... Sa tragédie de *J.* est la dernière pièce qu'il avoit donnée en ce genre... » I
- GACON, *Le Poète sans fard*, épig. XCVI (1698) : critique (cf. p. 204, art. MÉDUSE).

1695

JUDITH.

BORDELON, *Diversitez curieuses pour servir de récréation...*, T. III, 1 (1699) : « La tragédie de *J...*, a eu tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Ce succès a esté si grand, qu'on a crû qu'il le feroit mourir de joie : c'est pourquoi on lui a fait par avance cette épitaphe :

« Voici le nom, le sort d'un poète moderne
Que la Parque vient de saisir ;
Judith, qui fit périr par le glaive Holopherne,
Fit mourir Boyer de plaisir ».

C

Rec. Ch. ch., V, 5 (1711) :

« Que deviendra tout ce qu'ont dit
De *Radamiste* et de *Judith* ?
De leur succès la gloire est vaine... »

C

ABBÉ DE VILLIERS, *Epître* XII (1711) : critique ; allusion au succès (cf. T. P., p. 212, n. 4).

C

Bolaeana, p. 88 (1724) : « ... Elle eut un très grans succez, grâce à la Champmeslai qui la fit valoir plus par le mérite de son jeu que par la bonté de la pièce... M. Despréaux répondoit toujours : Je l'attends sur le papier... » ; historique des représentations ; le mot de Racine (cité par la duch. d'Orléans).

C

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE, tr. lyr. 5 a. de DUCHÉ, mus. de DESMARETS (P. R., 12 avril).

LADVOCAT, *lettre* du 5 sept. 1694 : « J'ai entendu lire hier l'opera de *T...* Le canevas m'en parut extrêmement intrigué... Desmarets a fait le premier air qui répond parfaitement à la noblesse du sujet qui est grave et sérieux... »

C

M. G., déc. 1694, p. 293 : annonce.

I

G. Amst., 24 janv. 1695 : *id.*

I

LADVOCAT, *lettre* du 26 fév. 1695 : « Je croy quoy que l'on dise que l'on ne jouera qu'après Pasques *T.* ; on fait ce que l'on peut pour le faire tomber... »

I

— *lettre* du 10 mars 1695 : remise ; coupures (cf. T. P., p. 233).

I

— *lettre* du 16 avril 1695 : nouvelles coupures après la générale (cf. *ibid.*) ; c. r. détaillé de la première (cf. T. P., p. 279).

C

DANGEAU, *Journal* du 17 avril 1695 : Mgr. à l'Opéra.

I

Rel. V., 22 avril 1695 : « Mr. le Dauphin... a été à la 3^e représentation du nouvel opera de *T.*, qui n'est pas fort applaudi ».

I

LADVOCAT, *lettre* du 5 mai 1695 : « Je vous dirai que *T.* se soutient... »

I

— *lettre* du 1^{er} juin 1695 : « Je vous dirai que l'on continuera *T.* jusques à vendredy de la semaine prochaine... »

I

— *lettre* du 11 juin 1695 : « ... Enfin, *T.* expira mardi, et le public assista en très petit nombre à ses funérailles... »

I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 45 (1695) : critique violente et détaillée (cf. T. P., p. 279, n. 2).

C

LES AMOURS DE MOMUS, bal. 3 a. de DUCHÉ, mus. de DESMARETS (P. R., 25 mai).

LADVOCAT, *lettre* du 5 mai 1695 : « ... Duché a presque fait le sien de *Momus...* »

I

— *lettre* du 1^{er} juin 1695 : « ... L'on commença hier de répéter... le Ballet de *M.* du sieur Duché... Desmarets y a joint beaucoup d'airs très chantans pour les acteurs et pour ceux du parterre à qui on espère qu'ils plairont... »

C

1695

LES AMOURS DE MOMUS.

LADVOCAT, *lettre* du 11 juin 1695 : « *M.* n'est pas encore fini ; cependant on en distribuera deux actes en musique demain... » I

— *lettre* du 21 juin 1695 : « Je vous dirai que Mgr. y vint mardi, et que vendredy on fit 1.200 livres avec les applaudissemens ordinaires et fort peu usités mesme dans les graves sujets... » I

LE TUTEUR AMOUREUX, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 13 juillet).

G. Amst., 22 sept. 1695 : allusion publicitaire au succès (cf. T. P., p. 298). I

LA FOIRE DE BEZONS, com. 1 a. de DANCOURT, airs de GILIER (C. F. 13 août).

LADVOCAT, *lettre* du 21 juin (?) 1695 : « ... *La Foire de Bezons* fait assez de bruit. C'est une petite pièce que l'on joue au François avec assez de succez... » C

G. Amst., 22 sept. 1695 : allusion publicitaire au succès (cf. T. P., p. 298). I

— 29 sept. 1695 : « La comédie de *La F.*, que tout Paris va voir avec empressement est augmentée de plusieurs scènes fort plaisantes et de chansons notées en musique... » I

M. G., sept. 1695, p. 308 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 264). C

DANGEAU, *Journal* du 8 oct. 1695 : représ. à Fontainebleau. I

LADVOCAT, *lettre* du 26 oct. 1695 : « N'est-il pas vrai, Monsieur, que *La F.* a attiré autant de spectateurs qu'*Iphigénie* ? Peu de gens achepteront la première et beaucoup de sçavans liront Racine... » C

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 241, c. r. : grand succès (cf. T. P., p. 264, n. 4). I

— *ibid.*, IV, 221 (1696) : « ... En 1696, la petite comédie de *La F.*, qui a valu 20.000 francs aux comédiens françois a esté rebutée à Fontainebleau devant la Cour, et l'on a dit hautement qu'on s'étonnoit comment elle n'avoit point esté sifflée dans le commencement. Les gens de Cour, et surtout les dames, affectent de mépriser ce que les Bourgeois ont estimé » I

GACON, *Le Poète sans jard*, Sat. VII (1695) :

« ... Il est tel froid spectacle inventé par Dancourt,
Que tout Paris condamne et que tout Paris court... »

LE NOBLE, *L'Ecole du Monde*, 17^e entretien (1695), in *Œuvres*, IV (1718) : « ... ces fades mots à double entente, qu'on peut tolérer au village de Besons, mais non pas à la *Foire* exposée en plein théâtre... » C

BALLET DES SAISONS, de l'abbé PIC, mus. de Louis LULLY et COLASSE (P. R., 15 octobre).

LADVOCAT, *lettre* du 5 mai 1695 : « ... M^{lle} de Xaintonge a achevé son ballet des S... On me dit hier que le dessin des S. est presque achevé par un autre poète et d'un autre dessin que celui de M^{lle} de Xaintonge, et que l'on sera en estat de choisir lequel des deux plaira le plus » I

— *lettre* du 1^{er} juin 1695 : les projets de Pécourt. I

— *lettre* du 21 juin 1695 : annonce de répétition. I

— *lettre* du 20 oct. 1695 : « On me dit mille louanges outrées du ballet des S... Une des principales actrices s'en promet l'applaudissement jusques à Noël prochain... » C

1695

BALLET DES SAISONS.

LADVOCAT, *lettre* du 26 oct. 1695 : « ... Beaucoup de gens viennent pour le B., qui meurent d'impatience d'y retourner, et cela fut hier à telle extrémité que l'on refusa plus de 100 personnes... » ; grand éloge de Pécourt ; « ... Je trouve ce ballet si divertissant et si amusant que j'ai grand peur qu'il ne diminue l'affluence qu'on espéroit avoir à *Jason*, et que le tragique cothurne ne soit plus si fort à la mode ». C

G. *Amst.*, 7 nov. 1695 : Mgr à l'Opéra ; le ballet « a fort bien réussi. » I

LADVOCAT, *lettre* du 13 fév. 1696 : reprise ; « un quatrième acte tout nouveau pour après Pasques... » ; M^{lle} Desmatins reprend le rôle de M^{lle} Rochois. I

DE TRALAGE, *Recueil*, IV, 217 v^o (1696) : renseignements sur les auteurs. I

LES VENDANGES DE SURESNES, com. 1 a. de DANCOURT
(C. F., 15 octobre).

DU NOYER, *Lettres historiques...*, T. VII, 57 (*Mémoires de M. du Noyer*) (1713) : « Dancourt, le comédien et l'auteur de la petite pièce *Les V.*, ayant remarqué (M^{me} du Noyer) comme les autres, sa figure lui parut si comique qu'il projetta de l'insérer dans sa Pièce, sous le nom de M^{me} Thomasse ». I

BRADAMANTE, tr. com. 5 a. de Th. CORNEILLE et DONNEAU
de VISÉ (C. F., 18 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 22 nov. 1695 : représ. à Versailles. I

M. G., nov. 1695, p. 330 : grand éloge : fausse réserve (cf. T. P., p. 265). C

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, lettre XVI (1696) : « La tragédie de B., de Mr. Th. Corneille..., a eu assez de succès ; elle en auroit eu davantage, si les combats de femmes contre des hommes estoient de notre goût... » C

LA FOIRE SAINT-GERMAIN, com. 3 a. de REGNARD et DU
FRESNY (Italiens, 26 décembre).

G. *Amst.*, 16 fév. 1696 : « On représente depuis quelque temps sur le théâtre italien une pièce intitulée *la F.* ». I

SÉSOSTRIS, tr. 5 a. de LONGEPIERRE (C. F., 28 décembre).

RACINE, *épigr.* (1696) :

« Ce fameux conquérant, ce vaillant Sésostris,
Qui jadis en Égypte, au gré des destinées,
Véquit de si longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris ». C

1696

JASON, tr. lyr. 5 a. de J.-B. ROUSSEAU, mus. de COLASSE (P. R.,
15 janvier).

LADVOCAT, *lettre* du 25 oct. 1695 : « ... l'on trouve des défauts... » C

— *lettre* du 26 oct. 1695 : « ... L'affluence que l'on espère avoir à J... ». I

DANGEAU, *Journal* du 16 janv. 1696 : Mgr à la première. I

LADVOCAT, *lettre* du 19 janv. 1696 : « ... la mauvaise réception de ses spectateurs... » C

— *lettre* du 28 janv. 1696 : « ... Quelque envie que vous aïés pour Colasse, et moi pour Mr. de Francine, je crois que nous perdrons notre procès... » I

1696

JASON.

LADVOCAT, *lettre* du 6 févr. 1696 : « Enfin, Monsieur, *J.* expira hier. Il n'a laissé en mourant que 700 livres, et le parterre et les loges en chanteront le libera ou la délivrance pour l'ennuy qu'il leur a causé pendant sa vie sans beaucoup de regret... » C

LA FOIRE SAINT-GERMAIN, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 19 janvier).

M. G., fév. 1696, p. 276 : Mgr. va la voir avec *Polixène*. I

POLIXÈNE, tr. 5 a. de LA FOSSE (C. F., 3 février).

G. Amst., 13 fév. 1696 : « Mr. le Dauphin... assista à la représentation d'une nouvelle tragédie intitulée *P.*, qui a un grand succès ». I

M. G., fév. 1696, p. 276 : *id.* I

— mars 1696, p. 316 : succès. I

BASNAGE, *Histoire des Ouvrages des Sçavans*, mai 1696, p. 421 : « Une nouvelle tragédie, *P.*, a eu beaucoup de succès. L'Auteur ne se nomme point ». I

M. G., déc. 1708, p. 209 : (à propos de la mort de La Fosse) : éloge : « *P.* eut un si grand succès qu'on la joua spécialement sur la demande du Dauphin quand il vint visiter le nouveau théâtre. » C

ARIANE ET BACCHUS, tr. lyr. 5 a. de SAINT-JEAN, mus. de Marin MARAIS (P. R., 8 mars).

LADVOCAT, *lettre* du 19 janv. 1696 : « On a donné les rolles d'*A.* dès lundi : Marest en fera la première répétition des cœurs samedi prochain, et prétend le mettre sur pied le 20 de febvrier... » I

— *lettre* du 6 fév. 1696 : répétitions. I

— *lettre* du 13 fév. 1696 : annonce pour le 23, devant être joué en alternance avec le *Ballet des Saisons*. I

G. Amst., 5 avril 1696 : publicité pour la publication. I

AGRIPPA OU LA MORT D'AUGUSTE, tr. 5 a. de RIQUEPÉROUX (C. F., 19 mars).

M. G., fév. 1696, p. 328 : annonce. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 5 avril 1696 : critique défavorable (cf. T. P., p. 277). C

LE VIEILLARD COURU, com. 5 a. de DONNEAU DE VISÉ (C. F., 24 mars).

M. G., fév. 1696, p. 328 : annonce. I

— mars 1696, p. 317 : c. r. de première : « ... Il est sûr que d'autres cherchant à perdre la pièce et à exciter des murmures, ont fait exprès de fausses applications (des caractères)... Voilà ce qui attira tant d'ennemis à la pièce, le premier jour qu'elle parut, mais le nombre de ses auditeurs ayant été grand et équitable dans les représentations suivantes, l'auteur doit être satisfait de la justice que le public lui rend, en dépit des ennemis qu'il s'étoit innocemment attirés ». C

— avril 1696, p. 333 : interruption des représentations : excuse (cf. T. P., p. 294). I

1696

LA NAISSANCE DE VÉNUS, past. 5 a. de l'abbé PIC, mus. de COLASSE (P. R., 1^{er} mai).

- LADVOCAT, *lettre* du 13 fév. 1696 : « Colasse travaille au ballet de *la N.* dont il a fait deux actes qu'on dit être très beaux. Il y mettra des airs de violon de Mr. de Lully. Le poète est le mesme que celui des *Saisons* ». C
 M. G., avril 1696, p. 334 : annonce. I
 Ch. M., XXVII, 387 (1696) (de Saint-Gilles) : avant-première (cf. T. P., p. 246). C
 — XXVII, 412 (1696) : « Raillerie » (cf. *ibid.*). C

LE MOULIN DE JAVELLE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 7 juillet).

- G. Amst., 6 août 1696 : publicité pour l'édition. I

LES EAUX DE BOURBON, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 4 octobre).

- G. Amst., 1^{er} nov. 1696 : publicité pour l'édition. I

LE JOUEUR, com. 5 a. de REGNARD (C. F., 19 décembre).

- G. Amst., 31 déc. 1696 (du 24) : « Le Prince de Conty vint hier à la représentation d'une nouvelle comédie en 5 actes et en vers intitulée *le J.*, qui est représentée avec succès. Elle est de la composition de Mr. Renard, trésorier de France... » C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 26 janv. 1697 : « La comédie *Le J.* ne sera imprimée que la semaine prochaine... » I

GACON, *Le Poète sans jard.* Epître IX (1698) :

« Enfin par ton *Joueur* tu fais voir, cher Renard,
 Que tu sais accorder la raison avec l'art ;
 Au parterre attentif jetant le sel attique,
 Tu remets en honneur le théâtre comique
 Qui jadis par les soins de Molière ennobli,
 Avec lui pour jamais sembloit enseveli.
 Tout Paris enchanté de ta pièce nouvelle
 Court voir de ton *Joueur* la peinture fidelle,
 Et croit qu'à l'avenir le Théâtre François
 Va répandre le joug de ses premières loix...
 Ce chef-d'œuvre de l'art, bien mieux qu'une ordonnance,
 Des siflets importuns bannira la licence ;
 Et l'on n'entendra plus ces bruyantes clameurs
 Qu'ont produit de nos jours tant de fades rimeurs ». C

- *ibid.*, épigr. CXVII : « Sur ce que Rivière, auteur du *J.* en prose, publioit que Renard luy avoit volé son intrigue et ses pensées » (cf. T. P., p. 118). C

- *ibid.*, épigr. CXVIII : « Sur les deux *J.*, dont celui de M. Renard fut bien reçu, et dont celui de Rivière fut à peine joué jusqu'au second acte ». C

REGNARD, *Préface* (1700) : rappel de la cabale et du succès (cf. T. P., p. 118, n.). C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 14 mars 1700 : « Hier nous avons eu la comédie ici (Versailles) ; on a donné *le J.* On l'a fort bien joué et nous avons bien ri, quoique la pièce ne soit pas fort bonne. Le joueur est représenté au naturel, il y a dans la pièce quelques scènes qui sont des histoires vraies, arrivées à des gens que nous connaissons tous ». C

N. M., fév. 1708, II, 110 : rappel du succès. I

1697

SCIPION, tr. 5 a. de PRADON (C. F., 22 février).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 24 mars 1697 : critique assez élogieuse (cf. T. P., p. 278). C

GACON, *Le Poète sans fard*, épigr. XCV (1698) : critique (cf. *ibid.*, n. 1).

J.-B. ROUSSEAU, *Epigr.* III, 16 (1698) :

« ... Et le *Grand Scipion* sera toujours mauvais ». C

BORDELON, *Diversitez curieuses...*, *lettre* 67 (1699) : allusion au succès ; reprises (cf. T. P., p. 278, n. 1). I

LE CHEVALIER JOUEUR, com. 5 a. de DUFRESNY (C. F., 27 février).

GACON, *Le Poète sans fard*, épigr. CXVII (1698) : sur son plagiat du *Joueur* (cf. p. 203, art. LE JOUEUR). C

— *ibid.*, épigr. CXVIII : sur son échec (cf. *ibid.*). C

REGNARD, *Préface du Joueur* (1700) : sur le plagiat (cf. *ibid.*). C

LA FAUSSE PRUDE, com. de LE NOBLE (Italiens, 8 ? mai).

M. H., juin 1697, XXII, 640 : le sujet ; raison de l'expulsion des Italiens (cf. T. P., p. 53). I

L. Hist., juin 1697, XI, 654 : *id.* (cf. *ibid.*). I

DU NOYER, *Lettres historiques...*, *lettre* VII (1713) *id.* (cf. T. P., p. 54, n. 3). I

MÉDUSE, tr. lyr. 5 a. de BOYER, mus. de GERVAIS (P. R., 19 mai).

G. Rott., 27 mai 1699 : Mgr à la première. I

N. Ex., 28 mai 1699 : *id.* I

G. Rott., 3 juin 1697 : « Le nouvel opera de M. n'a point eu de succès... » I

LADVOCAT, *lettre* du 14 juin 1697 : « ... Vous n'avez pas été aussi assidu à M. que vous le serez à *Armide*... » C

GACON, *Le Poète sans fard*, épigr. XCVI (1698) :

« Boyer, avec sa vieille Muse,

Après *Judith*, a fait *Méduse*.

Mais chacun est d'accord qu'il n'a pas mieux traité

La fable que la vérité ». C

LA LOTERIE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 10 juillet).

Hist. Jour., 26 août 1697 : « On vend... une comédie nouvelle intitulée *La L.*, qui renferme une fine critique ; elle est fort plaisante... » I

VÉNUS ET ADONIS, tr. lyr. 5 a. de J.-B. ROUSSEAU, mus. de DESMARETS (P. R., juillet).

LADVOCAT, *lettre* du 25 oct. 1695 : « ... C'est à Desmarests... à faire en sorte qu'*Adonis* efface *Jason*... » I

G. Rott., 3 juin 1697 : annonce. I

N. Ex., 6 août 1697 (du 29 juil.) : « Mr le Dauphin vint hier ici voir le nouvel Opera de V., tragédie qui est assés suivie ». I

GACON, *Le Poète sans fard*, épigr. L (1698) : critique. C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, II, 315 (1704) : éloge ; la cabale aux premières (cf. T. P., p. 291). C

1697

ISSÉ, past. hér. 3 a. de LA MOTTE, mus. de DESTOUCHES (Fontainebleau, 7 oct., P. R., 30 décembre).

DANGEAU, *Journal* du 7 oct. 1697 : « ... On chanta un petit opera dont un mousquetaire a fait la musique ; le roi et les courtisans convinrent qu'elle est aussi bonne que celle de Lully et qu'elle n'est point volée ». C

G. *Amst.*, 17 oct. 1697 : « On parle fort d'une nouvelle pièce en musique, qui fut jouée devant le Roy à Fontainebleau le 8 de ce mois, intitulée *Les Amours d'Apollon*, et qui a eu l'applaudissement de toute la Cour, tant pour les vers que pour la beauté du chant, la simphonie et divers autres agrémens nouveaux et singuliers ; cependant c'est le coup d'essay d'un jeune homme de 25 ans en qui l'on retrouve un nouveau Lully pour les divertissemens de la Cour. Les vers sont d'une autre personne encore plus jeune. On dit que cette Pièce sera réservée pour les noces de M. le Duc de Bourgogne ». C

Rel. V., 25 oct. 1697 : « Le seul divertissement qui ait plu à Fontainebleau, mais qui ne fut pas dansé, a été le chant du petit Opera composé par le Sieur Destouches, Mousquetaire du Roi, âgé de 25 ans, rien n'ayant été trouvé de mieux depuis les morts des Sieurs Lulli et Quinault ». C

G. *Amst.*, 2 déc. 1697 : choisi par le Roi pour le mariage du duc de Bourgogne : « l'Opera du Mariage ». I

DANGEAU, *Journal* du 17 déc. 1697 : (à Trianon) » l'opera commença, qui étoit l'opera d'I., dont le Roi fut fort content ». C

Rel. V., 24 janv. 1698 : « L'Académie de Musique a commencé de représenter l'opera d'I., qui trouva assez d'applaudissemens ». I

M. G., janv. 1698, p. 309 : joué au mariage du duc, avec spectacles et décors de Bérain. I

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 136 (1704) : « ... Il fait Issé, un des plus aimables operas qui ait paru depuis Lulli... » C

M. G., déc. 1714, p. 226 : éloge. C

LE CHARIVARI, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 19 septembre).

Hist. Jour., 10 oct. 1697 : publicité pour l'édition. I

LE RETOUR DES OFFICIERS, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 19 octobre).

Hist. Jour., 4 nov. 1697 : publicité pour l'édition. I

L'EUROPE GALANTE, op. bal. de LA MOTTE, mus. de CAMPRA (P. R., 24 octobre).

M. G., sept. 1697, p. 228 : annonce : « ... ballet que l'on propose pour cet hiver, et dont on dit beaucoup de bien dans le monde ». I

DANGEAU, *Journal* du 27 oct. 1697 : Mgr à l'Opéra. I

G. *Amst.*, 7 nov. 1697 : « M. le Dauphin... assista... à la représentation d'un nouvel opéra intitulé *l'E.*, dont on fait beaucoup de cas ». C

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 19 nov. 1697 : « ... Ce qu'on y joue maintenant n'est à la vérité qu'un ballet, mais c'est bien gentil. Il s'appelle *l'E.* On y montre comment les Français, les Espagnols, les Italiens et les Turcs font l'amour ; les caractères de ces nations y est si parfaitement dépeint, que c'en est très amusant ». C

G. *Amst.*, 2 déc. 1697 : choisi pour le mariage du duc de Bourgogne. I

1697

L'EUROPE GALANTE.

Ch. Cl., X, 313 (1697) : sur *Campra*. C

— X, 353 (1697) : critique :

« ... Pour établir encor avec plus d'équité
L'importun sifflet au parterre ». C

Rec. Op. (1697) : éloge de la danseuse Sallé (cf. p. 103, art. SALLÉ). C

M. H., déc. 1697, III, 505 : choisi pour le mariage du duc. I

LISTER, *Voyage à Paris* (1698) : grand éloge (cf. T. P., p. 277). C

LECERF DE LA VIÉVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 97 (1704) : allusion au grand succès (cf. *ibid.*, n. 2). C

J. S., 4 janv. 1706, p. 16 : éloge des vers : « ... *L'E...* et ses autres operas ont de la douceur et de la grâce... » C

ORESTE ET PYLADE, tr. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL (C. F., 11 décembre).

M. G., déc. 1697, p. 283 : « Les Comédiens du Roy représentent depuis trois semaines une pièce nouvelle intitulée *Pilade et Oreste*, qui fait grand honneur à son auteur. Les situations en sont très heureuses, et excitent des sentimens de pitié qui rendent cette pièce très agréable ». C

Hist. Jour., 7 mai 1699 : publicité pour l'édition. I

1698

VÉNUS FESTE GALANTE, divert. de DANCHET, mus. de CAMPRA (janvier).

M. G., janv. 1698, p. 274 : représ. chez la duchesse de Ferté pour le Dauphin. I

MANLIUS CAPITOLINUS, tr. 5 a. de LA FOSSE (C. F., 18 janvier).

Ch. Cl., X, 353 (1698) :

« ... Pour établir encor avec plus d'équité
L'importun sifflet au parterre ». C

M. G., déc. 1708, p. 209 : cité à propos de la mort de l'auteur. I

LES CURIEUX DE COMPIÈGNE, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 4 octobre).

G. Amst., 9 oct. 1698 (du 3) : « On doit jouer samedi prochain pour la première fois une comédie intitulée *Les C.*, dans laquelle on représente plusieurs petites aventures qui sont arrivées au Camp ». I

Du NOYER, *Lettres historiques...*, lettre 22 (1698) : « Dancourt a tiré sa comédie de quelques aventures bourgeoises qu'on dit estre arrivées à ce camp, et la Pièce ny le sujet ne valent grand chose ». C

LE MARI RETROUVÉ, com. 1 a. de DANCOURT, airs de GILIERIS (C. F., 29 octobre).

Hist. Jour., 13 nov. 1698 : publicité pour l'édition : « ... Elle est des plus divertissantes qui ayant jusqu'à présent paru sur le Théâtre... » I

1699

LE CARNAVAL DE VENISE, com. bal. 4 a. de REGNARD, mus. de CAMPRA (P. R., 20 janvier).

- DANGEAU, *Journal* du 21 janv. 1699 ; Mgr à la première. I
G. Rott., 29 janv. 1699 : *id.* : « ... Ce Prince a demandé à le voir encore cinq fois d'ici aux jours gras ». I
G. Amst., 29 janv. 1699 : *id.* I
N. Ex., 29 janv. 1699 : *id.* I
G. Rott., 2 fév. 1699 : nouvelle visite du Dauphin. I
N. Ex., 5 fév. 1699 : *id.* : « ... Il (y) prend beaucoup de plaisir... » I
G. Rott., 5 fév. 1699 : *id.* ; la foule. I
— 23 fév. 1699 : Mgr à la dernière. I
M. G., avril 1699, p. 63 : reprise ; les Ambassadeurs du Maroc y vont. I
Rcl. V., 13 fév. 1711 : reprise demandée par le Dauphin. I

GABINIE, tr. 5 a. de BRUEYS (C. F., 14 mars).

- G. Amst.*, 23 mars 1699 (du 16) : « ... Le Sieur de Brueis, nouveau réuni, lequel, après avoir fait plusieurs livres de controverse, s'est fait abbé, a composé depuis peu une pièce de théâtre qui est *le Martire de Gabinie* sous l'Empereur Dioclétien, dont la première représentation qui en fut faite samedi dernier, n'a pas trop bien réussi, ce qui pourra l'obliger à y faire quelque changement ». C
DANGEAU, *Journal* du 30 mars 1699 : « ... une comédie dans le goût de *Polyeucte*, qui a fort bien réussi (à Versailles)... » C
Hist. Jour., 2 avril 1699 : éloge publicitaire : « ... Elle passe pour la plus belle pièce de ce caractère qui ait paru sur le théâtre depuis le *Polyeucte* de Mr. de Corneille. On la regarde à la Cour comme à la Ville comme un chef-d'œuvre, et tous ceux qui l'ont vue disent qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus achevé. Le prix est de 20 sols... » I
PALAPRAT, *Epigr.* (1699) : « ... On dit que *Gabinie*
Plâit généralement à tous les spectateurs.
— Eh non ! elle déplaît à deux ou trois auteurs ! » C
DU NOYER, *Mémoires* (in *Lettres historiques...*, T. IX, p. 422) (1713) : « On mit sur pied une tragédie appelée *G.* : je fus la voir, et j'y trouvai tant de rapport avec la manière dont on traitoit les protestans, que je revins au logis toute contristée ». C

AMADIS DE GRÈCE, tr. lyr. 5 a. de LA MOTTE, mus. de DESTOUCHES (P. R., 25 mars).

- RACINE, *lettre* du 23 juin 1698 : (Chez Boileau) « ... Après le dîner (Destouches) chanta plusieurs endroits de cet opéra, dont ces Messieurs parurent charmés fort, et surtout M. Despréaux, qui prétendoit les entendre fort distinctement, et qui raisonna fort, à son ordinaire, sur la musique... » C
DANGEAU, *Journal* du 17 oct. 1698 : « Le soir, (le Roi) entendit... la répétition d'une musique que fait Destouches pour un opera nouveau. » (à Fontainebleau). I
— *ibid.*, 24 oct. 1698 : répétition de la moitié. I
— *ibid.*, 7 nov. 1698 : répétition des trois derniers actes. I
— *ibid.*, 27 mars 1699 : Mgr à la seconde. « ... C'est l'opéra d'A., qui est fort approuvé... » C
G. Amst., 2 avril 1699 (du 27 mars) : « ... M. le Prince y vint hier avec M^{me} la Princesse voir la deuxième représentation, sur le bien qu'il en avoit entendu dire par ceux qui avoient assisté à la première ». C

1699

AMADIS DE GRÈCE.

N. Ex., 7 avril 1699 : *id.* I*Rec. Ch. An.*, VI, 88 (1699) :

« Mon Dieu c'est une belle chose
 Que cet opera d'*Amadis*.
 Je ne puis deviner la cause
 Pourquoi je baille quand j'y suis... »

violente critique du manque d'originalité, de l'obscurité du sujet et de la musique. C

— VI, 92 (1699) : réfutation de cette critique ; défense de l'opéra :

« Prends ta lyre, mon cher Destouches,
 Tes chans ont de charmans appas ;
 Il est quelques esprits farouches :
 Apollon fit bailler Midias ». C

M. G., déc. 1714, p. 227 : allusion élogieuse. C

LE MALADE SANS MALADIE, com. 5 a. de DUFRESNY (Versailles, 2 avril, C. F., 27 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 2 avril 1699 : la première à Versailles. I

LA NOCE INTERROMPUE, com. 1 a. de DUFRESNY (C. F., 19 août).

Hist. Jour., 10 sept. 1699 : « On vend... la *N.*, qui fait à présent le divertissement de toute la ville, et dont les expressions nouvelles paroissent fort agréables à ceux qui se sont trouvés aux diverses représentations qu'on en a faites ». I

CORONIS, op. de MOREL, mus. de MATHAUT (Fontainebleau, 18 septembre).

DANGEAU, *Journal* du 18 sept. 1699 : la première. I*M. G.*, oct. 1699, p. 133 : *id.* IDANGEAU, *Journal* du 22 oct. 1702 : reprise à Fontainebleau. I*M. G.*, oct. 1702, 1^{re} p., p. 340 : *id.* I

LES FÉES, com. bal. 3 a. de DANCOURT, mus. de LA LANDE (Fontainebleau, 24 septembre, C. F., 29 octobre).

DANGEAU, *Journal* du 24 sept. 1699 : la première. I— *ibid.*, 1^{er} et 8 oct. 1699 : nouvelles représ. I

Hist. Jour., 19 oct. 1699 : « On imprime... la nouvelle comédie des *Fées*, mêlée de dances et de musique, dont la Cour continue à prendre le divertissement à Fontainebleau. Cette pièce a eu un applaudissement général... » I

M. G., oct. 1699, p. 123 : c. r. de la première à Fontainebleau : éloge, ainsi que des ballets de Beauchamps et des habits de Bérain. C

Hist. Jour., 16 nov. 1699 : publicité : « ... Cette pièce a fait un des principaux divertissemens de la Cour pendant son séjour à Fontainebleau ». I

MARTHÉSIE, REINE DES AMAZONES, tr. lyr. 5 a. de LA MOTTE, mus. de DESTOUCHES (Fontainebleau, 11 octobre, P. R., 29 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 25 sept. 1699 : première audition de la musique en concert à Fontainebleau. J

1699

MARTHÉSIE, REINE DES AMAZONES.

DANGEAU, *ibid.*, 11 oct. 1699 : « Le soir il y eut dans la galerie des Cerfs une répétition du nouvel opera de Destouches, qui reçut de grands applaudissemens... On a dit tant de bien au Roi de cette musique qu'il la fera chanter à ses soupers ici. On commencera mercredi, et on n'en chantera qu'un acte par jour ». C

M. G., oct. 1699, p. 123 : le concert du 25 sept. à Fontainebleau (Prologue et premier acte). I

— *ibid.*, p. 267 : fréquentes auditions à Fontainebleau. I

— nov. 1699, p. 288 : le duc de Lorraine à la première à l'Opéra. I

DANGEAU, *Journal* du 1^{er} déc. 1699 : Mgr à l'Opéra. I

G. Amst., 10 déc. 1699 : *id.* I

M. H., déc. 1699, XXVII, 646 : le duc de Lorraine à la première. I

Ch. M., XXVIII, 59 (1699) :

« Nous en étions les dupes,
Du Mousquetaire musicien...
Le tout est fade et languissant... » C

— XXVIII, 61 (1699) :

« Tous tes derniers vers sont maudits...
Tu nous donnes pour vers nouveaux,
Un amas de cent vieux ouvrages... » C

— XXVIII 65 (1699) :

LA MOTTE. — Cher Destouches, ce jour est un grand jour pour moi.

DEST. — Nous avons part tous deux à la pièce nouvelle.

Le risque est égal entre nous... » C

— XXVIII, 72 (1699) : « *Apparition de l'Ombre de Lulli...* » :

« Pour moi, morbleu, je le dis hautement,
Tous ces colifichets ne valent pas le diable !...
Voit-on de quelque sens un vers assaisonné ?
Mille bizarres sons y blessent l'harmonie... » C

ATHÉNAÏS, tr. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL (C. F., 20 nov.).

M. G., nov. 1699, p. 288 : le duc de Lorraine y assiste. I

DANGEAU, *Journal* du 7 déc. 1699 : « Le soir, il y eut (à Versailles) une comédie nouvelle qu'on appelle A., qui ne réussit pas trop ». C

Hist. Jour., 24 déc. 1699 : publicité pour l'édition : « ... Cette pièce a eu un succès extraordinaire... » I

JONATHAS, tr. 3 a. de DUCHÉ (Versailles, 5 déc., C. F., 26 fév. 1714).

DANGEAU, *Journal* du 5 déc. 1699 : la première : éloge (cf. T. P., p. 394). C

— *ibid.*, 6 déc. 1699 : la seconde : « ... La pièce plut encore plus que le jour d'auaravant et au Roi et à Monsieur ». C

DUCHÉ. D'ORLÉANS, *lettre* du 18 mars 1700 : « ... Je la trouve très touchante, et cela ne m'étonne plus que Monsieur ait pleuré quand il l'a vue ». C

J. S., 24 oct. 1707, p. 674 : éloge à propos d'une traduction latine du P. Carpani. C

LA FAMILLE A LA MODE, com. 5 a. de DANCOURT (C. F., 18 décembre).

G. Rott., 24 nov. 1704 : publicité pour l'édition, sous le titre « *Les Enfants de Paris* ». I

1700

THÉSÉE, tr. 5 a. de LA FOSSE (C. F., 5 janvier).

- ABBÉ PIC, *Des nouvelles Pièces...* (1700), in *Œuvres de Saint-Evremond*,
VII, 229 : critique détaillée du caractère de Médée. C
M. G., déc. 1708, p. 209 : citée à propos de la mort de l'auteur. I

LE ROY DE LA CHINE, divert. an. (Versailles, 7 janvier).

- DANGEAU, *Journal* du 7 janv. 1700 : « Après souper il y eut une fort jolie
mascarade du R., avec des entrées de ballet et de la musique ». C
DE SOURCHES, *Mémoires*, 21 janv. 1700 : représ. à Marly du R. « lequel ne
fut pas trop bon ». C
M. G., fév. 1700, p. 154 : la représ. à Versailles ; éloge du danseur Des-
moulins. C

LA REINE DES AMAZONES, divert. de BONTEMPS (Marly,
21 janvier).

- DANGEAU, *Journal* du 21 janv. 1700 : « ... C'étoit la R., avec des instrumens
de guerre ; cela fut mêlé d'entrées de voltigeurs, de faiseurs d'armes,
d'entrées de ballet, que dansoient Ballon et Desmoulins, et tout cela
entremêlé de chansons par les filles de la musique et les meilleurs
musiciens du Roi ». I
M. G., fév. 1700, p. 155 : description. I

L'ESPRIT DE CONTRADICTION, com. 1 a. de DUFRESNY (C. F.,
27 août).

- M. G., oct. 1700, p. 240 : représ. à Fontainebleau. I
DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 30 oct. 1704 : « ... une mauvaise pièce ». C
M. G., nov. 1714, p. 340 : « Dufresny... dont le public a si bien reçu...
l'E... » C

LES TROIS COUSINES, com. bal. 3 a. de DANCOURT, mus. de
GILIER (C. F., 18 octobre).

- G. Rott., 3 janv. 1701 : « On vend... *Les T.*, comédie nouvelle avec des inter-
mèdes mêlés de musique et de dances. Cette pièce attira un très grand
nombre de spectateurs... » I
D'ARGENSON, *note à Pontchartrain*, du 16 janv. 1701 : censure (cf. T. P.,
p. 221). C

HERCULE ET OMPHALE, tr. lyr. 5 a. de LA MOTTE, mus. de
DESTOUCHES (P. R., 10 novembre).

- DANGEAU, *Journal* du 10 octobre 1700 : répétition à Fontainebleau. I
— *Ibid.*, 28 oct. 1700 : nouvelle répétition (prologue et deux premiers
actes) : « ... Le Roi a paru fort content de cette musique... » C
— *ibid.*, 4 nov. 1700 : répétition générale. I
M. G., nov. 1700, p. 209 : les répétitions à Fontainebleau. I
Ch. Cl., A, 1023 (1701) : éloge détaillé (cf. T. P. p. 274). C
— A, 1047 (1701) :
« Omphale est un bel Opera,
Il faut que tout lui cède...
Le chant de Des Touches est flatteur,
La Motte a du génie...
Omphale triomphe aujourd'hui ». C
— A, 1081 (1701) : critique détaillée (cf. T. P., p. 275). C

1700

HERCULE ET OMPHALE.

Ch. Cl., X, 469 (1701) :

« Destouches a fait un opera
Soutenu de ses cabalistes... »

C

Rec. Ch. V. P., 11927, I, 388 : insuccès (cf. *T. P.*, p. 275).

C

DANGEAU, *Journal* du 27 fév. 1702 : représ. à Trianon : « ... Le Roi parut
se divertir assez... »

C

M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 403 : *id.*

I

LECERF DE LA VIEVILLE, *Comparaison de la Musique...*, I, 34 (1704) : Des-
touches y recherche « des tons particuliers... Rien n'a tant gâté ses
ouvrages ».

C

LE CAPRICIEUX, com. 5 a. de J.-B. ROUSSEAU (*C. F.*, 17 décembre).

M. G., juin 1701, p. 86 : publication de la comédie, non représentée depuis
longtemps, et combattue.

C

Epigr. an. (1701), in PARFAICT, XIV, 90 :

« Quand le Public judicieux
Eût proscrit le Capricieux,
Rousseau, trop foible pour le drame,
Se réfugia dans l'épigramme ».

C

HÉSIONE, tr. lyr. 5 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (*P. R.*, 21 décembre).

N. Ex., 6 janv. 1701 : « M. le Dauphin alla à la représentation du nouvel
opéra d'*H.* qui est fort suivi, bien qu'il y ait des critiques qui trouvent
à redire dans le sujet ».

C

Rec. Ch. ch., III, 175 (1701) : critique détaillée :

« ... Ta pièce est écrite en dépit
De Phébus et des Muses...
... Sur la Musique...
A regret je l'avoue,
Airs, récits, accompagnemens,
Méritent qu'on les loue... »

C

Rec. Ch. Maz., III, 309 (1701) : critique satirique du sujet :

« ... Vénus maquerelle
Avant d'estre putain... »

C

Rec. Ch. An., VII, 631 (1701) : critique violente (cf. pp. 68, art. CAM-
PRA, 102, art. PÉCOURT et 106, art. BÉRAIN).

C

Rec. Ch. Maz. III, 185 (1701) : critique des vers.

C

Ch. Cl., A, 1035 (1701) :

« Danchet et Campra,
Fripiers d'Opera... »

C

Rec. Ch. V. P., 11931, 65 (1701) :

« ... La pièce est bonne...
Les airs de Campra
Charment mon oreille... »

C

1701

ARÉTHUSE, bal. 3 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (*P. R.*, 23 août).

DANGEAU, *Journal* du 23 août 1701 : Mgr à la première.

?

Ch. Cl., A, 1047 (1701) : « ... Car la pièce est très froide... »

C

1701

SCYLLA, tr. lyr. 5 a. de DUCHÉ, mus. de THÉOBALD (P. R., 16 sept.).

M. G., mars 1702, p. 112 : rappel de ces représ. : « ... Son succès a été d'autant plus glorieux... qu'il a paru au mois de septembre, saison très désavantageuse pour les pièces de théâtre... » C

COLIN-MAILLARD, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 28 octobre).

G. Rott., 7 nov. 1701 : publicité pour l'édition. I

ÉSOPE A LA COUR, com. 5 a. de BOURSULT (C. F., 16 déc.).

BOURSULT, *lettre à Mgr de Harlay* (1694), in *Lettres nouv.*, II, 62 : valeur morale de sa comédie. « ... Je suis prêt à (la) soumettre à la censure la plus austère... » C

BASNAGE, *Ouvrages des Sçavans*, déc. 1698, p. 543 : « M. Boursault a composé une pièce de théâtre intitulée *l'E*. Elle est en vers héroïques. Il y a une belle morale, et des portraits assez fins, et quelquefois assez malicieux ». C

M. G., sept. 1701, p. 398 : éloge à propos de la mort de l'auteur. C

AMASIS, tr. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL (C. F., 13 décembre).

G. Rott., 16 janv. 1702 : « On vend... *A*... qui a un très grand succès ». I

M. G., oct. 1702, 1^{re} p., p. 189 : joué à Fontainebleau. I

1702

ABSALON, tr. 5 a. de DUCHÉ (Versailles, 19 janvier, C. F., 17 avril 1712).

DANGEAU, *Journal* du 29 déc. 1701 : répétition chez la duchesse de Bourgogne (cf. T. P., p. 395). I

— *ibid.*, 3 et 5 janv. 1702 : nouvelles répétitions. I

N. Ex., 12 janv. 1702 : annonce des répétitions (cf. T. P., p. 397). I

G. Rott., 16 janv. 1702 : *id.*, annonce la distribution. I

DANGEAU, *Journal* du 18 janv. 1702 : répétition générale. I

— *ibid.*, 19 janv. 1702 : c. r. de première : éloge des acteurs (cf. T. P., p. 396). C

N. Ex., 26 janv. 1702 : annonce (cf. T. P., p. 397). I

G. Rott., 30 janv. 1702 : « On a représenté à la Cour la tragédie d'*A*. qui a très bien réussi ». C

Rel. V., 31 janv. 1702 : annonce de la première. I

G. Rott., 2 fév. 1702 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 397). C

DANGEAU, *Journal* du 3 fév. 1702 : la seconde. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre à la duch. de Hanovre*, du 5 fév. 1702 : éloge des acteurs (cf. T. P., p. 396). C

— *lettre à Philippe V*, du 5 fév. 1702 : c. r. détaillé de la pièce et de l'interprétation ; éloges (cf. *ibid.*). C

DANGEAU, *Journal* du 22 fév. 1702 : nouvelle représ. I

M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 376 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 397). C

L. Hist., fév. 1702, XXI, 223 : signale les représ. I

COMTESSE D'ALÈGRE, *lettre à l'abbé Dangeau* (1705), 147 : « ... Nous jouons cette année *A. M.* l'abbé Mervésin nous a fait un prologue... Ces pièces ne sont guère intéressantes selon notre morale contre l'opéra : cela vaut mieux que si elles l'étoient trop... » C

1702

ÉLECTRE, tr. 5 a. de LONGEPIERRE (Versailles, 22 janvier).

- N. Ex.*, 26 janv. 1702 (du 20) : annonce (cf. T. P., p. 397). I
 DANGEAU, *Journal* du 22 janv. 1702 : c. r. de première ; grand éloge (cf. T. P., p. 398). C
Rel. V., 31 janv. 1702 : signale la première. I
G. Rott., 2 fév. 1702 : c. r. de première ; éloge de la pièce sans amour (cf. T. P., p. 398). C
 DUCH. D'ORLÉANS, *lettre à la duch. de Hanovre*, du 5 fév. 1702 : signale représ. I
 DANGEAU, *Journal* des 5 et 12 fév. 1702 : signale les deux dernières. I
G. Rott., 16 fév. 1702 : *id.* I
M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 377 : grand éloge (cf. T. P., p. 398). C
L. Hist., fév. 1702, XXI, 223 : « ... Cette dernière pièce est d'un caractère nouveau, n'y ayant point d'amour, mais on dit qu'elle ne laisse pas de toucher parce que les autres passions y sont bien conduites... » ; éloge des acteurs. C
Rec. Ch. An., VI, 354 (1703) : critique (cf. T. P., p. 399, n. 1). C
Ch. Cl., C, 189, v^o (1703) : *id.* (cf. *ibid.*). C
N. R. L., mai 1709, p. 578 : signalée à propos de l'*E.* de Crébillon. I

LA CEINTURE MAGIQUE, com. 1 a. de J.-B. ROUSSEAU (Versailles, 3 février).

- DANGEAU, *Journal* du 3 fév. 1702 : c. r. de première, succès (cf. T. P., p. 396). C
 DUCH. D'ORLÉANS, *lettre à la duch. de Hanovre*, du 5 fév. 1702 : « ... La pièce ne vaut pas cher... » C
M. G., fév. 1702, 1^{re} p., p. 377 : c. r. C

MONTÉZUME, tr. 5 a. de FERRIER (C. F., 14 février).

- M. G.*, fév. 1702, 1^{re} p., p. 401 : signale la première. I

ARIE ET PÉTUS, tr. 5 a. de M^{lle} BARBIER (C. F., 3 juin).

- M. G.*, sept. 1702, p. 278 : représ. à Fontainebleau. I
J. S., 1702, p. 628 : signale publication. I
G. Rott., 1^{er} fév. 1703 : publicité à propos de *Cornélie* : « ... Ces deux pièces étant de la force de celles de Corneille et de Racine... » I

LE BAL D'AUTEUIL, com. 1 a. de BOINDIN (C. F., 22 août).

- G. Rott.*, 14 sept. 1702 : « On vend... *Le B.*, comédie nouvelle mêlée de musique et de danses, qui a fort bien réussi... » I
 BOINDIN, *Préface* (1702) : explique les raisons de l'interdiction de sa pièce (publiée en 3 actes) (cf. T. P., p. 80, n. 1). C

LA MATRONE D'ÉPHÈSE, com. 1 a. de LA MOTTE (C. F., 23 sept.)

- DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 14 déc. 1702 : « ... Nous avons vu des pièces nouvelles qui sont détestables. La première est pleine d'impertinences... » C

L'OPÉRATEUR BARRI, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 11 oct.).

- G. Rott.*, 9 oct. 1702 : « On vend... *l'O.* qui est des plus risibles et dans le goût des comédies italiennes » I

1702

L'OPÉRATEUR BARRI

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 14 déc. 1702 : « ... Nous avons vu des pièces nouvelles qui sont détestables... La seconde est si plate que les bateleurs de la Foire ne pourraient pas faire pis... » C

TANCRÈDE, tr. lyr. 5 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R. 7 novembre).

Ch. Cl., A, 1047 (1701) :

« ... On dit que Danchet et Campra
Vont nous donner *Tancrède*... » I

Rec. Ch. ch., V, 175 (1702) :

« ... Il faut qu'*Omphale* cède.

Chacun dira : Ah ! qu'il est bon !... » C

1703

CORNÉLIE MÈRE DES GRACQUES, tr. 5 a. de M^{lle} BARBIER (C. F., 5 janvier).

G. Rott., 1^{er} fév. 1703 : éloge publicitaire (cf. p. 213, art. ARIE et PÉTUS). I

LA MORT DE NÉRON, tr. 5 a. de PÉCHANTRÉ (C. F., 21 février).

G. Rott., 23 avril 1703 : signale publication. I

M. G., déc. 1708, p. 212 : signalée à propos de la mort de l'auteur. I

M. H., mars 1709, XLIV, 295 : *id.* I

PHILÉMON ET BAUCIS, op. de MALÉZIEU, mus. de MATHAUT (Châtenay, août).

M. G., août 1703, p. 282 : signale la première. I

Divertissemens de Sceaux, p. 104 (1712) : c. r. élogieux. C

LE MARIAGE DE CARNAVAL ET DE LA FOLIE, com. bal. 4 a. de LA MOTTE, mus. de DESTOUCHES (Fontainebleau, 14 oct., P. R., 3 janvier 1704).

DANGEAU, *Journal* du 14 oct. 1703 : la première ; le Roi n'y assiste pas. I

M. G., oct. 1703, 1^{re} p., p. 183 : *id.* I

L'ANDRIENNE, com. 5 a. de BARON, d'après TÉRENCE (C. F., 16 nov.).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 18 nov. 1703 : « ... réussit fort bien à Paris ». C

DANGEAU, *Journal* du 10 déc. 1703 : représ. à Versailles. I

Bolaeana, p. 108 (1724) : « La comédie de *l'A.*, attribuée à Baron, ayant été fort estimée, quoique peu courue, Mr. Despréaux disoit qu'il trouvoit Baron bien hardi de s'être exposé à montrer de la raison aux hommes en leur traduisant TERENCE. » C

CORASUS ET CALLIRHOË, tr. 5 a. de LA FOSSE (C. F., 7 déc.).

LA GRANGE-CHANCEL, *Epître* (1703), in *Œuvres*, III : satire. C

M. G., déc. 1708, p. 209 ; cité à l'occasion de la mort de l'auteur. I

M. Trévoux, janv. 1709, I, 83 : signale l'insuccès : le sujet peu heureux. C

1704

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, tr. lyr. 5 a. de DUCHÉ et DANCHET, mus. de CAMPRA et DESMARETS (P. R., 6 mai).

LADVOCAT, *lettre* du 20 oct. 1695 : compétition entre Desmarets et Colasse pour la musique. I

LE PRINCE DE CATHAY, com. bal. 1 a. de MALÉZIEU, mus. de MATHAUT (Châtenay, 3 août).

Divertissemens de Sceaux, p. 169 (1712) : c. r. élogieux. G

1705

LES ADELPHES, com. 5 a. de BARON, d'après PLAUTE (C. F., 3 janvier).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 11 fév. 1795 : « *L'Andrienne* de Térence a très bien réussi, mais non pas *les A...* ». C

ALCINE, tr. lyr. 5 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R., 15 janvier 1705).

G. Rott., 22 janvier 1705 : publicité pour l'édition. I

SAÛL, tr. 5 a. de l'abbé NADAL (C. F., 27 février).

G. Rott., 23 avril 1705 : publicité pour l'édition : « ... Cette pièce est très bien écrite et a eu beaucoup de succès... » I

J. S., 1705, p. 302 : critique. C

N. R. L., mai 1709, p. 579 : allusion. I

LA PSICHÉ DE VILLAGE, com. 4 a. de GUÉRIN fils, mus. de GILIERIS (C. F., 29 mai).

G. Rott., 25 juin 1705 : publicité pour l'édition : « ... C'est une parodie très divertissante sur l'ancien P., opera ». I

PHILOMÈLE, tr. lyr. 5 a. de ROY, mus. de LA COSTE (P. R., 20 oct.).

DANGEAU, *Journal* du 19 nov. 1705 : Mgr. à l'Opéra. I

Rec. Ch. An., VI, 73 (1705) :

« Que le sifflet nous délivre

Du copiste de Campra !

Pour applaudir ou faire un si sot opera,

Il fallait que l'auteur ou le public fût yvre ». C

Rec. Op. (1705) :

« Philomèle, Philomèle,

Que n'attendez-vous l'été

Pour épargner la chandelle ?.. » C

Lettre critique sur Philomèle (1706) : critique détaillée. C

J. Verd., janv. 1706, IV, 66 : « L'Opera de P..., pièce approuvée de tous les connoisseurs et de tous les amateurs de fine musique, n'a pas été néanmoins exempte de critique... Cet opera n'en est pas moins suivi... » C

— oct. 1706, V, 279 : signale la *Lettre critique*. I

Bolaeana, p. 4 (1724) : « Mr. Despréaux me disoit en parlant de P., opera nouveau : « Tous ces faiseurs d'opera font le vœu de Quinault ; Quinault est leur modèle... » C

1705

POLYDORE, tr. 5 a. de l'abbé PELLEGRIN (C. F., 6 novembre).

DANGEAU, *Journal* du 30 nov. 1705 : représ. à Versailles. I

LES MÉNECHMES, com. 5 a. de REGNARD (C. F., 4 décembre).

G. Rott., 4 janv. 1706 : publicité pour l'édition : « ... Cette Pièce est généralement applaudie de la Cour et de la Ville, et fait tant de plaisir aux spectateurs que Messseigneurs les Princes du Sang l'ont diverses fois honorée de leur présence, et l'on peut dire à l'avantage de l'auteur, que depuis la mort de Mr. de Molière, on n'en a pas joué de plus divertissante ni de plus spirituelle ». I

IDOMÉNÉE, tr. 5 a. de CRÉBILLON (C. F., 29 décembre).

N. M., janv. 1709, VIII, 232 (à propos d'*Electre*) : « ... Il lui faut de l'épique pour imposer au public. Il sait qu'on a applaudi à la tempête de son *Idoménée*... » C

1706

JOSEPH, tr. 5 a. de l'abbé GENEST (Clagny, 24 janvier, C. F., 19 décembre 1710).

DANGEAU, *Journal* du 24 janv. 1706 : mention de la première. I

— *ibid.*, 1^{er} fév. 1706 : autre représ. : « la pièce et les acteurs furent fort loués ; le vieux Baron y joua ». I

— *ibid.*, 8 et 28 fév. 1706 : nouvelles représ. I

M. G., fév. 1706, p. 265 : c. r. élogieux (cf. T. P., p. 401). C

— mars 1706, p. 257 : deux nouvelles représ. à Clagny. I

Rec. Ch. ch. v., IV, 46 (1796) : critique de sa froideur (cf. T. P., p. 401, n. 4). C

N. M., fév. 1708, II, 184 : « ... Les larmes que le *J.* ... a fait répandre à la plus délicate Cour de l'Europe, sont un gage du succès qu'auroient des tragédies où l'amour ne domineroit pas, si un poète de premier ordre les entreprenoit ». C

M. Tr., juin 1711, p. 1099 : à propos de sa publication : rappel de son succès à Clagny ; sa représentation publique : « ... ce modèle d'une tragédie sainte, modèle propre à purger le théâtre des pièces romanesques qui le déshonorent, et le rendent suspect aux personnes vertueuses ». C

LA TARENTOLE, com. bal. de MALÉZIEU. mus. de MATHAUT (Clagny, février).

M. G., mars 1706, p. 257 : c. r. : « ... Dans cette pièce, le chant et la danse naissent tellement de l'intrigue qu'elle ne pourroit subsister sans ces accompagnemens... » ; éloge des acteurs amateurs et du danseur Ballon. C

ALCYONE, tr. lyr. 5 a. de LA MOTTE, mus. de Marin MARAIS (P. R., 18 février).

Ch. M., XXIX, 63 (1706) : satire. C

Rec. Ch. Maz., III, 315 (1706) :

« ... Malgré la Satire,
La Pièce m'inspire
De la pitié dans les vers,
De la fureur dans les airs...
Mais sans la Tragédie,
Cet Opera nouveau,
Auroit le sort du vaisseau... » C

1706

ALCYONE.

M. G., fév. 1707, p. 274 : reprise de « la Tempête ». I

DE SOURCHES, *Mémoires*, 17 fév. 1711 : audition à Versailles de « la Tempête d'Alcyone, fameux morceau de musique de Marais..., que le Roi n'avoit jamais entendu ». I

CYRUS, tr. 5 a. de DANCHET (C. F., 23 février).

G. Rott., 1^{er} avril 1706 : publicité pour l'édition : « ... dont le succès est très grand... ». I

CASSANDRE, tr. lyt. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL, mus. de BOURVARD et BERTIN (P. R., 22 juin).

J. Verd., août 1706, p. 139 : signale les représ. I

THOMIRIS, tr. 5 a. de M^{lle} BARBIER (C. F., 23 novembre).

G. Rott., 6 janv. 1707 : publicité pour l'édition. I

LA MORT D'ULYSSE, tr. 5 a. de PELLEGRIN (C. F., 29 décembre).

G. Rott., 17 mars 1707 : publicité pour l'édition. I

1707

LES IMPORTUNS DE CHÂTENAY, com. bal. de MALÉZIEU, mus. de MATHAUT (Clagny, 22 janvier).

DANGEAU, *Journal* du 22 janv. 1707 : la première ; les entrées « dansées par les meilleurs danseurs de l'Opera ». I

M. G., fév. 1707, p. 374 : *id.* I

ATRÉE ET THYESTE, tr. 5 a. de CRÉBILLON (C. F., 14 mars).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 24 mars 1707 : signalée. I

N. M., janv. 1709, VIII, 232 : (à propos d'*Electre*) : « ... Il lui faut de l'épique pour imposer au public. Il sçait qu'on a applaudi... au songe de son *Atrée*... » C

G. Rott., 25 mars 1709 : publicité pour l'édition. I

LE DIABLE BOÎTEUX, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 1^{er} oct.).

G. Rott., 10 oct. 1707 : publicité pour l'édition. I

DON CÉSAR URSIN, com. 5 a. de LE SAGE (C. F., 15 mars).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 24 mars 1707 : « ... Avant-hier nous avons eu deux nouvelles pièces comiques : *César des Ursins* et *Crispin rival de son maître*. La première, qui est traduite de l'espagnol, a mieux réussi à la Cour, l'autre à Paris. A dire vrai, les deux ne valent pas grand chose ». C

J. Verd., mai 1707, VI, 374 : « Le 16 mars, on représenta à Paris, pour la première fois, la tragédie de C. Il y eut un grand concours de monde, et même M. le Prince de Conti l'honora de sa présence ; cependant la veüe de ce Prince n'empêcha pas que la pièce ne fût siflée ; bien des gens conviennent qu'elle ne méritoit pas un si cruel sort... » C

1707

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, com. 1 a. de LE SAGE (C. F., 15 mars).

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 24 mars 1707 : critique (cf. p. 217). C

G. Rott., 16 juin 1707 : publicité pour l'édition. I

BRADAMANTE, tr. lyr. 5 a. de ROY, mus. de LA COSTE (P. R., 2 mai).

Ch. Cl., A, 1085 (1707) : satire :

« Des Operas c'est le modèle.

Il est exempt de tous défauts,

Mélisse est une maquerelle,

Et Roger est un franc maraut... C

L'HÔTE DE LEMNOS, com. 5 a. de MALÉZIEU, d'après *Mostellaria* de PLAUTE (Châtenay, 8 août), intermèdes de MATHAUT.

DANGEAU, *Journal* du 8 août 1707 : la première. I

N. M., janv. 1708, I, 177 : « ... L'art qui anime toutes les scènes, d'autant plus agréable qu'il est plus ingénieusement caché. C'est la *Mostellaria* de Plaute, ou si l'on veut, ce ne l'est plus... » éloge des acteurs, de la musique des intermèdes et des danses de Ballon. C

DANGEAU, *Journal* du 7 mars 1708 : représ. à Clagny. I

— *ibid.*, 22 fév. 1713 : représ. à Sceaux. I

LA TRAHISON PUNIE, com. 5 a. de DANCOURT (C. F., 28 nov.).

G. Rott., 27 fév. 1708 : publicité pour l'édition. I

N. M., juil. 1708, V, 209 : « ... On peut dire que celle-ci n'est pas la meilleure (des pièces de Dancourt) ». C

LES TYNDARIDES, tr. 5 a. de DANCHET (C. F., 16 décembre).

Ch. Hist., VII, 177 (1707) : éloge ironique (cf. T. P., p. 312, n. 2). C

N. M., fév. 1708, III, 117 : critique (cf. T. P., p. 312). C

Mél. V. Pr., 163 (1708) : épigr. de Danchet : défense contre les critiques d'Abeille (cf. *ibid.*, n. 2). C

1708

LE LÉGATAIRE UNIVERSEL, com. 5 a. de REGNARD (C. F., 9 janvier).

Mél. V. Pr., 166 (1708) : épigr. satirique (cf. T. P., p. 312, n. 1). C

G. Rott., 9 fév. 1708 : publicité pour l'édition. I

N. M., fév. 1708, II, 110 : lettre critique : supériorité de la représ. sur la lecture (cf. T. P., p. 311). C

— juil. 1708, V, 88 : critique ; le succès dû aux acteurs (cf. *ibid.*). C

HIPPODAMIE, tr. lyr. 5 a. de ROY et DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R., 6 mars).

Ch. M., XI, 287 (1708) : reproches de plagiat :

« ... O l'ennuyeuse tragédie !

Que ses deux auteurs soient cassés !

Et qu'on enterre Hippodamie

Avec ses amans trépassés !.. » C

1708

LE JALOUX HONTEUX, com. 5 a. de DUFRESNY (C. F., 6 mars).

G. Rott., 18 juin 1708 : publicité pour l'édition. I

N. M., juil. 1708, V, 88 : sifflée ; critique (cf. T. P., p. 311). C

MADAME ARTUS, com. 5 a. de DANCOURT (C. F., 8 mai).

G. Rott., 18 juin 1708 : publicité pour l'édition. I

J. Verd., juil. 1708, IX, 69 : « Le sieur Dancourt vient de donner une pièce comique au public, qui a fait beaucoup de bruit, parce que bien des gens y sont caractérisés... » C

L'AMOUR DIABLE, com. 1 a. de LE GRAND (C. F., 30 juin).

G. Rott., 30 juil. 1708 : publicité pour l'édition. I

N. M., sept. 1708, VI, 66 : « ... On y alloit souvent, et je m'y étois diverti comme les autres... Plus on fait de comédies, plus on nous fait voir que la perte (de Molière) est irréparable... » C

ÉLECTRE, tr. 5 a. de CRÉBILLON (C. F., 14 décembre).

N. M., janv. 1709, VIII, 232 : « ... Mr. Crébillon veut se servir de ses avantages : il lui faut de l'épique pour imposer au public... Il y a tout réuni, on y voit et tempête, et songe, et oracle, et fureur. Voilà de quoi faire le plus bel opera du monde... » C

G. Rott., 25 mars 1709 : publicité pour l'édition. I

N. R. L., mai 1709, p. 578 : à propos de la publication ; rappel de l'*E.* de Longepierre : « ... La 2^e, de M. Gacon, et qu'on croit la meilleure, n'a point encore paru, à cause de quelques mésintelligences entre l'auteur et les Comédiens. La 3^e a été représentée avec beaucoup de succès, quoiqu'elle soit chargée de bien des irrégularités ». C

1709

TURCARET, com. 5 a. de LE SAGE (C. F., 14 février).

LE SAGE, *La Critique de Turcaret* (mars 1709) : réponse à la cabale ; défense de sa pièce ; les rires du public. C

G. Rott., 25 mars 1709 : publicité pour l'édition. I

N. R. L., avril 1709, p. 466 : critique (cf. T. P., p. 310). C

HÉRODE, tr. 5 a. de l'abbé NADAL (C. F., 15 février).

G. Rott., 25 mars 1709 : publicité pour l'édition. I

N. R. L., mai 1709, p. 579 : « Cette pièce a été représentée avec assez de succès... Les connoisseurs en jugent plus favorablement (qu'*Electre*), quoique les deux premiers actes soient fort froids. On y remarque des traits bien hardis... » C

MATHIEU MARAIS, *lettre à M^{me} de Mérignac* (juin 1709) : censure de deux vers (cf. T. P., p. 80, n. 3). C

SÉMÉLÉ, tr. lyr. 5 a. de LA MOTTE, mus. de Marin MARAIS (P. R., 9 avril).

Ch. M., XXIX, 172 (1709) :

« ... Je dis sans parler de la note
Que... l'autre est indigne de La Mothe ». C

1709

MÉLÉAGRE, tr. lyr. 5 a. de JOLLY, mus. de Baptistin STRUCK (P. R., 24 mai).

Ch. M., XXIX, 172 (1709) :

« ... Je dis sans parler de la note
Que l'un est digne de Jolly... »

C

LA MORT DE JULES CÉSAR, tr. 5 a. de M^{lle} BARBIER (C. F., 26 nov.).

J. Verd., nov. 1709, XI, 405 : « ... a eu l'approbation de tous les connoisseurs ». C

N. R. L., fév. 1710, p. 234 : « Cette pièce n'a été représentée que deux fois, et a été mal reçue ». C

LE JALOUX DÉ SABUSÉ, com. 5 a. de CAMPISTRON (C. F., 13 décembre).

G. Rott., 2 janv. 1710 : « On vend... le *J...* Cette pièce est dans le véritable comique, et des plus belles qu'on ait vues depuis longtemps ». I

1710

LES FESTES VÉNITIENNES, bal. de DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R., 17 juin).

N. M., janv. 1711, X, 16 : « ... On en a continué les représentations jusqu'au mois de novembre... On a reproché à Mr. Danchet... que ses idées n'avoient pas toute cette nouveauté qu'on doit attendre d'un homme comme lui... Il n'est pas possible de condamner le ballet des *F.* sans faire le procès au goût et à la curiosité du public ». C

L'AMOUR CHARLATAN OU LA COMÉDIE DES COMÉDIENS, com. 3 a. de DANCOURT (C. F., 5 août).

G. Rott., 20 oct. 1710 : publicité pour l'édition. I

N. M., janv. 1711, X, 16 : « ... C'est le ballet (*des Fêtes Vénitienes*) qui, par l'émulation qui règne entre les deux théâtres de Paris, a donné lieu à la Comédie qui a pour titre l'*A.* L'idée en avoit été traitée par Mr. Dancourt dans un acte seul ; il trouva moyen d'en rapprocher des choses détachées, et de faire une comédie en 3 actes, qu'il crut devoir donner au public pour les intérêts particuliers de sa troupe. Les spectacles de la Foire avoient pris le dessus sur les Comédiens... Mr. Dancourt crut ramener le public révolté par un divertissement qui fit reparoître Arlequin et Scaramouche... On prit le sujet de la disposition présente des affaires de la comédie... » C

LES AGIOTEURS, com. 3 a. de DANCOURT (C. F., 26 septembre).

G. Rott., 20 oct. 1710 : publicité pour l'édition. I

DUCH. D'ORLÉANS, *lettre* du 30 nov. 1710 : signale reprès. à Versailles. I

LE CURIEUX IMPERTINENT, com. 5 a. de Ph. DESTOUCHES (C. F., 17 novembre).

Epigr. an. (1710), in PARFAICT, XV, 67 :

« Pour le voir une fois on n'est que curieux,
Mais qui le verra deux en remplira le titre ».

C

1710

LE CURIEUX IMPERTINENT.

- G. Rott.*, 29 déc. 1710 : « On vend... *le C...* Cette pièce est tirée de *Don Quixote*, et la plus parfaite qui ait paru depuis celles de Mr. de Molière... » I
DUCH. D'ORLÉANS, lettre du 11 janv. 1711 : « Dans *le C.*, Crispin a un rôle qui est la copie exacte de nos jeunes cavaliers d'à présent ». C
J. S., 29 avril 1715, p. 271 : allusion à propos du *Médisant*. (Cf. p. 223, art. *LE MÉDISANT*). C
M. G., juil. 1715, p. 277 : à propos des comédies de Destouches : « ... *le C.* est celui qui sent le plus son bien... » C

1711

RHADAMISTE ET ZÉNOBIE, tr. 5 a. de CRÉBILLON (C. F., 23 janvier).

- G. Rott.*, 9 mars 1711 : « On vend... R... Cette pièce a reçu un applaudissement général tant à la Cour qu'à la Ville, étant regardée comme le chef-d'œuvre de cet Auteur... » I
M. G., mars 1711, p. 1 : critique détaillée (cf. T. P., p. 272). C
Rec. Ch. ch., V, 51 (1711) :

« Que deviendra tout ce qu'on dit
 De *Radamiste* et de *Judith* ?
 De leur succès la gloire est vaine... »

C

1712

IDOMÉNÉE, tr. lyr. 5 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R., 12 janvier).

Rec. Ch. ch., V, 432 (1712) :

« ... J'ai vu noyer *Idoménée*...
 Tant l'Idyot a mal menée
 La barque de son Opera... »

C

CALLIRHOÉ, tr. lyr. 5 a. de ROY, mus. de DESTOUCHES (P. R., 27 décembre).

Rec. Ch. Maz., III, 26 (1713) :

« Roy sifflé,
 Pour l'estre encore,
 Fait éclore
 Sa *Callirhoé*,
 Et Destouches
 Met sur ses vers,
 Une couche
 D'assez mauvais airs... »

C

Rec. Ch. V. P., 11927, II, 121 (1713) : éloge sur les mêmes rimes. C

M. G., déc. 1714, p. 226 : rappel du succès à propos de *Télémaque*. I

1713

INO ET MÉLICERTE, tr. 5 a. de LA GRANGE-CHANCEL (C. F., 10 mars).

M^{lle} BARBIER, *Saisons Littéraires*, p. 9 (1714) : éloge. C

1713

INO ET MÉLICERTE.

J. S., 2 avril 1714, p. 220 : « M^{lle} Barbier avoue qu'il y a dans *I.* des beautés que Corneille et Racine ne désavoueroient pas, et que nous avons peu d'auteurs qui entendent mieux le théâtre que Mr. de la Grange, ce qui n'empesche pas que les vrais connoisseurs n'ayent remarqué dans cette pièce plusieurs défauts... » C

TÉLÈPHE, tr. lyr. 5 a. de DANCHET, mus. de CAMPRA (P. R., 23 novembre).

Rec. Ch. Maz., III, 25 (1713) :

« ... Relève, Danchet, ton opera,
Il est si long qu'il traîne ». C

1714

LES FESTES DU COURS, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 5 sept.).

M. G., sept. 1714, p. 177 : « ... On ne laisse pas d'y rire, mais le Parterre indulgent à son ordinaire avoue qu'il n'y comprend rien... Pour moi qui ne suis point critique, et qui n'ay point l'art de l'être, il me semble que l'on a raison d'être content des masques, des danses et même de quelques chansons... » C

— nov. 1714, p. 341 : « ... On a l'indulgence de souffrir que *les F...*, occupent la scène, en dépit du public... » C

LES CAPTIFS, com. 3 a. de ROY, mus. de J.-B.-M. QUINAULT (C. F., 28 septembre).

M. G., oct. 1714 ; p. 251 : succès de la première ; critique : inférieur à Plaute. C

LE VERT GALANT, com. 1 a. de DANCOURT (C. F., 24 octobre).

M. G., oct. 1714, p. 351 : « M. Dancourt vient de donner encore une comédie nouvelle que le public trouve mal taillée et mal cousue ; je n'en dirois rien, si je n'étois pas obligé de parler de toutes les pièces qui se présentent, quoiqu'elles n'aient pas de succès ». C

— nov. 1714, p. 341 : « ... On a l'indulgence de souffrir que *...le V.* occupe la scène, en dépit du public... » C

TÉLÉMAQUE, tr. lyr. 5 a. de l'abbé PELLEGRIN, mus. de A. DESTOUCHES (P. R., 29 novembre).

M. G., déc. 1714, p. 11 : c. r. de première : « ... Les paroles m'en ont paru belles et la musique, malgré les prétendues ressemblances qu'on y a trouvées, m'en a paru magnifique... » C

— *ibid.*, p. 226 : « Le jugement avantageux qu'on a porté du poème ne s'est point démenti, et tout le monde le met au-dessus de la musique... » : la cabale contre Destouches : « ... orage qui s'est élevé contre la musique... La cabale commence à se dissiper, et la vérité se fait jour à travers les nuages... Mr. Destouches a du sentiment, des entrailles et du goût... » C

N. Litt., 19 janv. 1715, I, 17 : « On joue l'opera de *T.* avec beaucoup de succès. M. l'abbé Pellegrin est l'auteur des vers. On dit qu'il lui vaudra 500 écus. Plusieurs livres de piété ne valent pas tant à leurs auteurs : doit-on en accuser la corruption du siècle, ou la manière dont on compose ces sortes d'ouvrages ? » C

1714

TÉLÉMAQUE.

- N. Ex.*, 15 mars 1715 : l'Ambassadeur de Perse y assiste. I
G. Amst., 12 mars 1715 : *id.* I
M. G., mars 1715, 2^e p., p. 275 : *id.* I

1715

CATON D'UTIQUE, tr. 5 a. de DESCHAMPS (C. F., 25 janvier).

- M. G.*, mars 1715, 1^{re} p., p. 62 : parallèle avec la tr. de *Caton* d'Addison, traduite par Boyer ; celle de Deschamps « vient de faire fortune à Paris... M. Deschamps l'emporte pour la justesse des épisodes... » C
J. S., 20 mai 1715, p. 311 : à propos de la publication : éloge du caractère, des situations et des vers (cf. T. P., p. 310). C

LE MÉDISANT, com. 5 a. de Ph. DESTOUCHES (C. F., 20 fév.).

- J. S.*, 29 avril 1715 : « Les Pièces de théâtre dans lesquelles les auteurs s'appliquent à peindre le ridicule de quelque caractère instruisent en divertissant. On y trouve en même temps l'utile et l'agréable. C'est pour suivré ce goût du siècle que M. Destouches a déjà fait représenter un *Curieux Impertinent*, un *Ingrat*, un *Homme Irrésolu*. Cette année, il a mis sur la scène un *Médisant*, et il fait voir quelles sont les suites fâcheuses du génie satyrique, qu'il appelle la peste de la société... Si cette pièce pouvoit corriger ceux qui aiment à dire du mal des autres, l'Auteur auroit rendu un grand service au public ». C
N. Litt., 18 mai 1715, I, 251 : signale la publication. I
M. G., juin 1715, p. 193 : signale qu'il a oublié d'en parler. I

LE LOT SUPPOSÉ OU LA COQUETTE DE VILLAGE, com.

3 a. de DUFRESNY (C. F., 27 mai).

- M. G.*, mai 1715, p. 309 : c. r. de première : pièce « pleine d'esprit » ; éloge des acteurs : « ...Le mérite de cette pièce et celui des principaux acteurs en font espérer un grand succès ». C
 — juin 1715, p. 9 : « ...C'est une des plus jolies comédies qu'on puisse voir ». C
 — *ibid.*, p. 90 : signale une lettre de l'abbé de Pons à Dufresny sur sa comédie ; critique. C

LA FAUSSE VEUVE OU LE JALOUX SANS JALOUSIE, com.

1 a. de Ph. DESTOUCHES (C. F., 20 juillet).

- M. G.*, juil. 1715, p. 277 : « ...Le succès infortuné de la comédie n'ôte rien au mérite de son auteur... » C

Mort de Louis XIV le 1^{er} septembre : les spectacles sont interrompus jusqu'au 1^{er} octobre.

VU LE 20 FÉVRIER 1934
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
H. DELACROIX

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Le Recteur
de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES ŒUVRES CITÉS

NOTA. — *Les Nos en italique désignent les hommes ou les œuvres qui font l'objet d'une information ou d'une critique.*

Les Nos en romain, les auteurs des informations ou des critiques.

- Abeille, 37, 167, 171 ?
 Absalon, 212.
 Achille et Polyxène, 184-185.
 Acis et Galathée, 182-183.
 Adelphe (les), 215.
 Adherbal, 197.
 Adraste, 171.
 Agamemnon, 171.
 Agésilas, 129.
 Agioteurs (les), 220.
 Agrippa ou la Mort d'Auguste, 202.
 Agrippa, roy d'Albe, 115.
 Ajax, 178.
 Alceste ou le Triomphe d'Alcide, 158-159.
 Alcibiade, 181.
 Alcide ou le Triomphe d'Hercule, 195.
 Alcine, 215.
 Alcyone, 216-217.
 Alègre (Comtesse d'), 212.
 Alexandre, 127-128.
 Amadis, 176-177.
 Amadis Cuisinier, 178.
 Amadis de Grèce, 207-208.
 Amans Magnifiques (les), 141.
 Amant qui ne flatte point (l'), 135.
 Amasis, 212.
 Ambigu-Comique (l'), 157.
 Amour berger (l'), 176.
 Amour charlatan (l'), 220.
 Amour diable (l'), 219.
 Amour médecin (l'), 127.
 Amours d'Acis et de Galathée (les), 167.
 Amours de Céphale et de l'Aurore, 167.
 Amours de Diane et d'Endimyon (les), 149.
 Amours de Germanicus (les), 157.
 Amours d'Hercule (les), 118.
 Amours de Jupiter et de Sémélé (les), 129.
 Amours de Lysis et d'Hespérie (les), 115.
 Amours de Momus (les), 199-200.
 Amours d'Ovide (les), 122.
 Amours de Vénus et d'Adonis (les), 142.
 Amours du Soleil (les), 147.
 Amphitryon, 134.
 Andrienne (l'), 214.
 Andromaque, 132-133.
 Andromède, 175.
 Andronic, 179.
 Anne de Bretagne, 168.
 Antiochus, 129.
 Après-souper des Auberges (l'), 126.
 Aréthuse, 211.
 Argenson (d'), 16, 101, 107, 210.
 Ariane, 151.
 Ariane et Bacchus, 202.
 Arie et Pétus, 213.
 Arlequin, 95.
 Arlequin Empereur dans la Lune, 177.
 Arlequin Esprit Aérien, 142.
 Arlequin Jason, 178.
 Arlequin Mercure Galant, 172.
 Arlequin Procureur, 176.
 Arlequin Vendangeur, 173.
 Armide, 182.
 Arminius, 177.
 Arnauld (Ant.), 32, 74, 189, 192.
 Artaxerce, 175.
 Aspar, 171.
 Assezan (d'), cf. Boyer.
 Assoucy (d'), 69, 156, 175.
 Astrate, 125.
 Astrée, 194.
 Atalante, 148.
 Athalie, 192-193.
 Athénaïs, 209.
 Atrée et Thyeste, 217.
 Attila, 131.

- Atys*, 163.
 Aubignac (d'), 16, 30, 35, 40, 41, 42, 45, 48, 111, 119, 120, 121, 126, 132.
 Aubry (M^{lle}), 97.
 Aumont (Duc d'), 16, 190.
 Aurelia, 95-96.
 Aurelio, 96.
Avanturier (l'), 196.
Avare (l'), 136.
Aventures d'Andromède (les), 167.
Aventures de Panurge (les), 159.
- Baillet, 17, 44, 46, 55, 58, 60, 63, 112, 116, 119, 122, 124, 125, 133, 138, 141, 144, 150, 155, 158, 160, 162, 164, 165, 168, 170.
Bajazet, 149-150.
Bal d'Auteuil (le), 213.
Ballet de Flore (Benserade et Lully), 139.
Ballet de Flore (La Lande et Beauchamps), 186-187.
Ballet de l'Impatience, 116.
Ballet de la Jeunesse, 181.
Ballet de la Raillerie, 112.
Ballet des Amours Déguisez, 123.
Ballet des Arts, 121.
Ballet des Ballets (le), 149.
Ballet des Muses (le) (Benserade et Lully), 130.
Ballet des Muses (le) (Duc de Nevers et Lorenzani), 173.
Ballet des Saisons (Benserade et Lully), 117.
Ballet des Saisons (Pic, L. Lully et Colasse), 200-201.
 Ballon, 97.
 Barbier (M^{lle}), 18, 37, 51, 213, 214, 217, 220, 221.
 Barbier d'Aucour, 124, 128, 133, 137, 141, 144, 150, 155, 160.
 Baron, 17, 29, 77-78, 179, 180, 181, 183, 185, 190, 214, 215.
 Baron (M^{lle}), 78.
Baron d'Albikrach (le), 137.
Baron de la Crasse (le), 120.
Baron des Fondrières (le), 181.
 Basnage de Beauval, 196, 202, 212.
 Bauderon de Sencécé, 27, 58, 74, 112, 146, 148.
 Bayle, 14, 20, 25, 40, 43, 48, 54, 56, 60, 62, 73, 87, 108, 134, 144, 145, 146, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 170.
 Beauchamps, 105, 186-187.
 Beauchasteau, 78.
 Beauchasteau (M^{lle} de), 78-79.
 Beaumavieille, 97.
 Beauregard, 176.
 Beauval (M^{lle}), 79.
 Bégon, 55, 188.
- Béjart, 79.
 Béjart (Armande), cf. Molière (M^{lle}).
 Béjart (Madeleine), 79-80.
 Bellegarde (Abbé de), 45, 65, 165.
Belléophon (Th. Corneille, Fontenelle et Lully), 168-169.
Belléophon (Quinault), 145.
 Benserade, 37, 112, 116, 117, 118, 121, 123, 126, 130, 134, 135-136, 139, 141, 172.
 Bérain, 105-106.
Bérénice, 143-144.
 Bernard (M^{lle}), 37, 189, 191.
 Bernier, cf. Boileau.
 Bertherand, 172.
 Bertin, 217.
- Boileau, 17, 21, 29, 30, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 49 ?, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 72, 74, 78, 81, 82, 120, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 133, 141, 148, 159, 160, 164, 165, 166, 186, 192, 193.
 Boindin, 16, 38, 213.
 Boisset, 68.
Bolaeana, 34, 45, 46, 57, 61, 66, 75, 82, 86, 118, 125, 128, 129, 131, 133, 134, 136, 141, 150, 152, 156, 169, 199, 214, 215.
- Bontemps, 210.
 Bordelon, 14, 15, 18, 27, 33, 44, 47, 51, 56, 64, 75, 82, 86, 89, 92, 93, 94, 97, 137, 193, 194, 199, 201, 204.
 Bossuet, 32, 56, 61, 64, 75, 144.
 Bossuet (M^{me}), 143.
 Boucher, cf. Somaize.
 Bouhours, 55.
Bourgeois Gentilhomme (le), 142-143.
- Boursault, 14, 16, 32, 38, 41, 42, 43, 44, 48, 50, 53, 55, 56, 59, 60, 62, 63, 64, 77, 80, 82, 83, 86, 87, 88, 92, 93, 120, 125, 131, 138, 139-140, 141, 150, 154, 156, 157, 176, 190, 212.
- Bouts-Rimés (les)*, 174.
 Bouvard, 217.
- Boyer, 38-39, 103, 112, 113, 114, 115, 118, 127, 129, 137, 139, 141, 148, 157, 167, 171, 173, 175, 198-199, 204.
- Bradamante* (Th. Corneille et Donneau de Visé), 201.
Bradamante (Roy et La Coste), 218.
 Brécourt, 80, 130, 132, 159.
 Brécourt (M^{lle}), cf. Desurliès.
- Brice (Germain), 15, 21, 24, 28, 29, 33, 43, 55, 63, 68, 75, 95, 109, 146, 148, 153.
- Brie (de), 197.
 Brie (M^{lle} de), 80.
Britannicus, 141.
- Brossette, 45, 46, 48, 57, 61, 65, 81, 82, 85, 122, 124, 128, 129, 141, 144, 150, 165, 166.
- Brueys, 190, 193, 195, 207.
Brutus, 191.

Bussy-Rabutin, 44, 54, 62, 85, 86, 91, 143,
151, 152, 164, 165, 168, 189, 192.
Buti (Abbé), 118.

Cadmus et Hermione, 156-157.

Caffaro, 32.

Callières (de), 23, 27, 37, 40, 56, 61, 74.

Callirhoé, 221.

Cambert, 68, 112, 147-148, 150.

Camma, *reyné de Galatie*, 115.

Campistron, 39-40, 177, 179, 181, 182-183,
184-185, 186, 193, 195, 220.

Campra, 68-69, 205-206, 206, 207, 211, 214,
215, 218, 220, 221, 222.

Capricieux (le), 211.

Captifs (les), 222.

Carnaval de Venise (le) (Dancourt), 191.

Carnaval de Venise (le) (Regnard et Campra),
207.

Carpentaria, 75, 152.

Carrosses d'Orléans (les), 171.

Cassandre, 217.

Caton d'Utique, 223.

Cavalli, 115, 118.

Ceinture magique (la), 213.

Céphale et Procris, 196.

Champmeslé, 80-81, 148, 153, 173, 174,
175, 178, 180, 196.

Champmeslé (M^{lle}), 81-82.

Chansonnier Clairambault, 28, 39, 40, 44,
46, 49, 51, 52, 55, 58, 60, 64, 66, 68, 69,
70, 71, 72, 73, 74, 80, 81, 97, 98, 100, 102,
103, 106, 107, 164, 165, 166, 171, 175, 185,
189, 190, 191, 192, 195, 196, 206, 210, 211,
213, 214, 218.

Chansonnier Maurepas, 15, 22, 26, 28, 32, 38,
40, 47, 49, 50, 51, 54, 60, 66, 68, 69, 82,
83, 84, 85, 87, 89, 91, 92, 93, 95, 97, 98,
99, 100, 101, 102, 103, 106, 147, 164, 174,
177, 183, 185, 191, 194, 196, 198, 203,
216, 218, 219, 220.

Chapelain, 37, 38, 41, 45, 50, 52, 54, 59, 67,
119.

Chapelle, 40, 79, 80, 85, 143.

Chappuzeau, 14, 16, 20, 22, 24, 25, 38, 43,
46, 50, 54, 60, 62, 86, 91, 108, 116, 122.

Chappuzeau de Bauge, 193.

Charivari (le), 205.

Charpentier, 69, 122-123, 142, 156, 161-
162, 162, 167, 196.

Chaulieu (Abbé de), 102.

Chevalier, 19, 53, 120.

Chevalier à la mode (le), 184.

Chevalier joueur (le), 204.

Choisy (Abbé de), 31, 74, 86, 101, 117, 138,
192.

Cinthis, 40, 135, 136, 139, 140, 142.

Circé (Donneau de Visé, Th. Corneille et
Charpentier), 161-162.

Circé (Saintonge et Desmarests), 197.

Cléopâtre (La Chapelle), 173.

Cléopâtre (La Thorillière), 133.

Clotilde, 112.

Cocher supposé (le), 178.

Cocu Imaginaire (le), cf. Sganarelle.

Colasse, 69-70, 184-185, 187, 191, 194, 200-
201, 201-202, 203.

Colbert, 29.

Coligny (M^{me} de), 179.

Colin-Maillard, 212.

Colletet, cf. *Journal de Paris*.

Comédien Poète (le), 157.

Comédie sans Titre (la), 176.

Comète (la), 172.

Comte d'Essex (le), (Boyer), 167.

Comte d'Essex (le) (Th. Corneille), 167.

Comtesse d'Escarbagnas (la), 149.

Concert ridicule (le), 190.

Conti (de), 30.

Coquetteau de la Clairière, 114.

Coquette (la) et la fausse prude, 183.

Coras, 40, 162.

Corasus et Callirhoé, 214.

Corneille (Pierre), 19, 30, 35, 40-45, 52, 78,
83, 85, 89, 111-112, 116, 119, 121-122,
125, 129, 131, 136, 144-145, 145-147, 153-
154, 160-161, 175.

Corneille (Thomas), 19, 45-46, 52, 78, 79,
80, 85, 111, 113, 114, 115, 119, 121, 129,
134, 137, 140, 151, 153, 157, 161, 161-
162, 162, 163 ? 166-167, 167, 168, 168-
169, 169, 172, 179, 181, 196, 197, 201.

Corneille Mère des Gracques, 214.

Coronis (Baugé et Théobald), 193.

Coronis (Morel et Mathaut), 208.

Cotin, 53, 126, 151.

Coulanges (M^{me} de), 155.

Courrier en vers, 117.

Courtiz de Sandras, cf. Sandras de Cour-
tilz.

Cotolendi, 23.

Crébillon, 46, 216, 217, 219, 221.

Crispin Bel Esprit, 172.

Crispin Médecin, 142.

Crispin Musicien, 159.

Crispin Rival de son Maître, 218.

Critique de l'Ecole des Femmes (la), 122.

Critique du Tartuffe (la), 137.

Curieux de Compiègne (les), 206.

Curieux impertinent (le), 220-221.

Cyrus, 217.

Dame invisible (la), 177.

Dame médecin (la), 167.

Dames vengées (les), 197.

Danchet, 46-47, 206, 211, 214, 215, 217,
218, 220, 221, 222.

Dancourt, 47, 181, 184, 186, 191, 194, 195,
197, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 208,
209, 210, 212, 213-214, 217, 218, 219, 220,
222.

Dancourt (Mimi), 82.

- Dancourt (Thérèse), 82.
 Dangeau, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 37, 39, 43, 46, 49, 50, 60, 63, 64, 65, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 83, 85, 89, 91, 92, 95, 96, 97, 99, 100, 102, 103, 106, 107, 131, 137, 142, 143, 147, 149, 150, 152, 155, 157, 158, 159, 173, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218.
 Dauvilliers, 82.
Débauché (le), 190.
Déffenseur des Dames (le), 197.
Délie, 132.
Démarale, 157.
 Dennebaut (M^{lle}), 83.
 Deschamps, 223.
 Deschars, 97.
 Deschars (M^{lle}), 97.
Désespoir extravagant (le), 142.
 Deshoulières (M^{me}), 47-48, 170, 191.
 Desjardins (M^{lle}), 48, 113, 119-120, 122, 127.
 Des Lions, 124.
 Desmares (M^{lle}), 83.
 Desmarests, 70, 196, 197, 199, 199-200, 204, 215.
 Desmatins (M^{lle}), 98.
 Des Œillets (M^{lle}), 83-84.
Désolation des joueuses (la), 184.
 Destouches (André), 70-71, 205, 207-208, 208-209, 210-211, 214, 221, 222-223.
 Destouches (Philippe), 48, 220-221, 223.
 Desurlies (M^{lle}), 84.
Deuil (le), 154.
Devineresse (la) ou Madame Jobin, 169.
Diable boiteux (le), 217.
Didon, 196.
Divertissemens de Sceaux (les), 29, 52, 76, 130, 214, 215.
Divertissement Royal (le), 141.
Docteur extravagant (le), 176.
Don César d'Avalos, 161.
Don César Ursin, 217.
 Doneau (F.), 114.
Don Garcie de Navarre, 115-116.
Don Juan, 126.
Don Juan, mis en vers par Thomas Corneille, 166-167.
 Donneau de Visé, 13, 16, 41, 48, 53, 78, 79, 83, 86, 87, 91, 113, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 127, 129 ?, 132, 137, 142, 146, 150, 155, 161-162, 162, 167 ?, 169, 172, 179, 181, 196, 197, 201, 202.
 Cf. également *Mercurie Galant*.
 Dorimont, 118.
 Doublet, 168.
 Du Boulay, 186, 190-191.
 Duché, 48-49, 196, 199, 199-200, 209, 212, 215.
 Du Clos (M^{lle}), 84.
 Du Coudray, 196.
 Du Croisy, 84.
 Du Croisy (M^{lle}), 84.
 Dufresny, 28, 49, 201, 204, 208, 210, 219, 223.
 Duguet (Abbé), 31, 189, 192.
 Duménil, 98-99.
 Du Noyer (M^{me}), 15, 24, 28, 93, 99, 101, 139, 144, 169, 201, 204, 206, 207.
 Du Parc, 85.
 Du Parc (M^{lle}), 85.
 Dupin (M^{lle}), 85.
 Dupré (M^{lle}), 154.
Eaux de Bourbon (les), 203.
Ecole des Femmes (l'), 120-121.
Ecole des Maris (l'), 117.
Electre (Crébillon), 219.
Electre (Longepierre), 213.
Electre (Pradon), 167.
Embarras de Godard (l') ou l'Accouchée, 132.
Endymion, 173.
Enée et Lavinie, 191.
 Enghien (Duc d'), 53, 113, 127.
Enlèvemens (les), 180.
Entretien... au sujet de Judith, 198.
Entretiens Galans, 26, 81, 88, 91.
Epigramme anonyme sur les Femmes Savantes, 152.
Epigramme anonyme sur Tartuffe, 132.
Ercole Amante, 118.
Esope à la Cour, 212.
Esope à la Ville, 190.
Esprit de Contradiction (l'), 210.
Esther, 187-189.
Été des Coquettes (l'), 191.
Europe Galante (l'), 205-206.
Fables d'Esope (les), cf. *Esope à la Ville*.
Fâcheux (les), 117-118.
Façons du Temps (les), 181.
Fameuse Comédienne (la), 55, 77, 80, 85, 91.
Famille à la mode (la), 209.
 Fatouville, 144, 177, 178.
 Faure, 99.
Fausse Prude (la), 204.
Fausse Veuve (la), 223.
Faux Moscovites (les), 136.
 Favier, 99.
Favory (le), 127.
Fédéric, 113.
Fées (les), 208.
 Félibien, 29, 72, 153, 156, 158, 160.
Femme Guerrière (la), 140.
Femme Juge et Partie (la), 139.
Femmes à la mode (les), 195.

- Femmes Coquettes (les)*, 148.
Femmes Savantes (les), 151-152.
Fénelon, 35, 57, 148, 165.
Ferrier, 168, 171, 213.
Feste de Vénus (la), 139.
Festes de l'Amour et de Bacchus (les), 153.
Festes du Cours (les), 222.
Festes Vénitienes (les), 220.
Festin de Pierre (le) (Th. Corneille) cf. *Don Juan*.
Festin de Pierre (le) (Dorimont), 118.
Festin de Pierre (le) (Molière), cf. *Don Juan*.
Festin de Pierre (le) (Rosimond), 140.
Festin de Pierre (le) (de Villiers), 112.
Fille Capitaine (la), 141.
Fils supposé (le), 148.
Florence (M^{lle}), 99.
Florentin (le), 180.
Flore et Zéphire, 186.
Floridor, 86.
Foire de Bezons (la), 200.
Foire Saint-Germain (la) (Dancourt), 202.
Foire Saint-Germain (la) (Regnard et Dufresny), 201.
Folle Querelle (la), 135.
Fonds Perdus (les), 181.
Fontenelle, 44, 49, 64, 129, 133, 151, 168, 168-169, 171, 172, 187, 191.
Fou raisonnable (le), 125.
Fourberies de Scapin (les), 148.
Fous Divertissans (les), 171.
Fragmens de Molière (les), 173.
Francine, 106-107.
Fréart de Chantelou, 123.
Furetière, 38, 39, 40, 50, 52, 60, 178.
Furetiriana, 17, 21, 61, 75, 128, 164.
Gabinie, 207.
Gacon, 24, 47, 48, 49, 59, 66, 88, 93, 194, 197, 198, 200, 203, 204.
Gazette (La), *Passim*.
Gazette d'Amsterdam, 15, 16, 18, 23, 24, 25, 27, 33, 39, 46, 50, 53, 54, 62, 64, 65, 66, 70, 72, 73, 82, 103, 106, 107, 108, 132, 138, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 179, 192, 194, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 223.
Gazette de Rotterdam, 15, 23, 27, 37, 47, 48, 49, 51, 71, 76, 78, 82, 86, 106, 107, 158, 161, 179, 192, 196, 197, 204, 207, 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221.
Gazette d'Hollande (la), comédie, 195.
Genest (Abbé), 50, 174, 177, 216.
Genséric, Roy des Vandales, 170.
Gentilhomme de Beauce (le), 142.
Georges Dandin, 135-136.
Germanicus (Boursault), cf. *Amours de Germanicus (les)*.
Germanicus (Pradon), 197.
Gervais, 204.
Gêta, 183-184.
Gherardi, 21, 23.
Gilbert, 50, 113, 120, 122, 132, 150.
Giliers, 197, 200, 206, 215.
Grand Alexandre (le), 127.
Grand Annibal (le), 131.
Grand Divertissement Royal (le), 135-136.
Grand Porte-Diadème (le), 134.
Grimarest, 15, 18, 21, 40, 57, 78, 80, 86, 91, 93, 113, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 134, 136, 139, 140, 143, 147, 148, 152, 156.
Grisettes (les), 148.
Grondeur (le), 193.
Guéret, 13, 16, 17, 20, 40, 42, 48, 54, 79, 91, 133, 137, 139.
Guérin-Détriché, 86.
Guérin fils, 215.
Guichard, 91, 149.
Guyenet, 107.
Hardouin de Péréfixe, 132.
Hauteroche, 29, 87, 135, 140, 142, 154, 155, 159, 167, 177, 178.
Hébert, 65, 189.
Héraclides (les), 197.
Héraclius, 136.
Hercule, 173.
Hercule et Omphale, 210-211.
Hérod, 219.
Héro et Léandre, 132.
Hésione, 211.
Heure du Berger (l'), 153.
Hilaire (M^{me}), 99.
Hippodamie, 218.
Histoire journalière, 21, 24, 27, 33, 65, 70, 82, 97, 103, 106, 107, 130, 197, 204, 205, 206, 207, 208.
Homme à bonne fortune (l'), 181.
Hôte de Lemnos (l'), 218.
Houdard de la Motte, cf. *La Motte*.
Hubert, 87.
Huxelles (M^{me} d'), 34, 46, 47, 98, 179.
Huygens, 29, 73, 122, 135, 151.
Idoménée (Crébillon), 216.
Idoménée (Danchet et Campra), 221.
Idylle sur la Paix, 179-180.
Importuns de Châtenay (les), 217.
Imposteur (l'), cf. *Tartuffe*.
Impromptu de Versailles (l'), 122.
Inconnu (l'), 162.
Infante Salicoque (l'), 132.
Ino et Mélicerte, 221-222.
Iphigénie (Le Clerc et Coras), 162.
Iphigénie (Racine), 159-160.
Iphigénie en Tauride, 215.
Isis, 166.
Issé, 205.

- Jaloux (le)*, 185.
Jaloux désabusé (le), 220.
Jaloux honteux (le), 219.
Jaloux invisible (le), 130.
Jason (J.-B. Rousseau et Colasse), 201-202.
Jason ou la Toison d'or (P. Corneille), 116.
 Jaulnay, 55.
Je vous prends sans vert, 196.
 Jodelet, 87.
 Jolly, 220.
Jonathas, 209.
Joseph, 216.
Joueur (le), 203.
Journal de Hambourg, 21, 23, 48, 58, 64, 159, 162, 166, 168, 170, 186, 197, 198.
Journal de Paris, 25, 111, 159, 163.
Journal de Verdun, 18, 37, 78, 190, 215, 217, 219, 220.
Journal des Scavans, 15, 24, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 41, 45, 48, 49, 51, 57, 59, 61, 65, 66, 78, 125, 134, 139, 140, 160, 165, 172, 173, 192, 198, 206, 213, 215, 221, 222, 223.
Judith, 198-199.
 La Brosse (de), 54.
 La Bruyère, 14, 17, 27, 31, 35, 44, 55, 58, 61, 63, 64, 72, 74, 77, 97, 99, 102, 105, 112, 128, 129, 133, 138, 141, 144, 145, 155, 159, 177, 179, 186.
 La Calprenède (de), 50.
 La Chapelle (de), 50, 171, 172, 173, 175, 178.
 La Coste, 71, 215, 218.
 La Croix, 53, 121.
 Ladvocat, 14, 27, 48, 66, 98, 100, 102, 105, 160, 172, 174, 175, 182, 183, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 215.
 Lafayette (M^{me} de), 64, 117, 121, 189.
 La Fleur, 87-88.
 La Fontaine, 26, 50-51, 52, 69, 72, 73, 79, 82, 99, 117, 136, 156, 158, 161, 166, 178, 180, 194, 196.
 La Fontaine (M^{lle}), 99-100.
 La Forge (de), cf. Chappuzeau.
 La Fosse, 51, 202, 206, 210, 214.
 La Grange, 19, 20, 24, 55, 82, 85, 88, 113.
 La Grange-Chancel, 51, 197, 206, 209, 212, 214, 217, 221-222.
 La Guerre (M^{lle}), 196.
 La Lande (de), 71-72, 176, 181, 186-187, 208.
 Lalouette, 33, 150, 198.
 Lambert, 72.
 La Motte (Houdard de), 51, 165, 205, 205-206, 207-208, 208-209, 210-211, 213, 214, 216-217, 219.
 Laodamie, 189.
 Laodice, 134.
 La Rongère (de), 168.
 La Roque, 89.
 La Sablière, 149.
 La Thorillière (François Lenoir de), 89, 133.
 La Thorillière (Pierre de), 89.
 La Tuillerie, 89, 171, 172, 173.
 Le Boulanger de Chalussay, 54, 90.
 Lebrun (A. L.), 15, 28, 98.
 Lebrun (Le P.), 32.
 Lecerf de la Viéville, 18, 28, 35, 45, 51, 61, 65, 69, 70, 71, 72, 75, 98, 99, 100, 102, 103, 105, 107, 153, 158, 161, 166, 181, 182, 183, 185, 193, 204, 205, 206, 211.
 Le Clerc (Michel), 51-52, 160, 162, 173, 186.
Légataire universel (le), 218.
 Le Grand, 219.
 Lehoux (Abbé), 191.
 Le Noble, 33, 56, 200, 204.
 Le Petit, 19.
 Le Sage, 25, 52, 217, 218, 219.
 Létang, 100.
Lettre à M. Boyvin, 30, 54.
Lettre critique sur la Vie de Molière, 38, 47, 57, 78, 89, 92.
Lettre critique sur Philomèle, 215.
Lettre écrite sur... le Misanthrope, 129.
Lettre en chanson à M^{me} Deshoulières, 20, 22, 43.
Lettre sur la Comédie de l'Imposteur, 132.
Lettre sur les Observations... de Rochemont, 126.
Lettre sur les Remarques... sur la Sophonisbe, 120, 121.
Lettre satyrique sur le Tartuffe, 138.
Lettres historiques, 17, 23, 29, 33, 60, 82, 204, 212, 213.
Lettres historiques et anecdotes, 23, 26, 31, 73, 74, 89, 94, 95, 174, 181, 182, 183.
 Limoges (Comte de), 54, 90.
 Linières, 50, 69, 194.
 Lister, 27, 33, 56, 206.
 Locatelli, 13, 22.
 Longepierre, 44, 52, 63, 150, 164, 196, 201, 213.
 Lorenzani, 72, 173, 186.
 Loret, *Passim* jusqu'à 1665.
Lot supposé (le), 223.
Loterie (la), 204.
 Louvois, 20, 31.
Lubin ou le Sot Vengé, 116.
 Lully (Jean-Baptiste), 72-75, 116, 117, 118, 121, 123-124, 126, 130, 134, 135-136, 139, 140, 141, 142-143, 145-147, 153, 156-157, 158-159, 161, 163, 166, 168, 168-169, 170-171, 172, 174, 175, 176-177, 178-179, 179-180, 180, 182, 182-183, 184-185.
 Lully (Jean-Baptiste fils), 190-191.
 Lully (Jean-Louis), 75-76, 186.
 Lully (Louis), 76, 186, 190-191, 195, 200-201.
 Lyncée, 167.
 Madame Artus, 219.
 Magie naturelle (la), 168.

- Magnon, 52, 114.
 Maintenon (M^{me} de), 30, 49, 76, 79, 93, 115, 187, 188, 189, 192, 193.
 Maison de Campagne (la), 186.
 Maître Arlequin, 139.
 Malade Imaginaire (le), 156.
 Malade sans maladie (le), 208.
 Malézieu, 52, 214, 215, 216, 217, 218.
 Manlius Capitolinus, 206.
 Manlius Torquatus, 119-120.
 Marais (Marin), 173, 195, 202, 216-217, 219.
 Marais (Mathieu), 16, 219.
 Marcel, 54.
 Mariage de Bacchus et d'Ariane (le), 150.
 Mariage de Carnaval et de la Folie (le), 214.
 Mariage forcé (le), 122-123.
 Marianne (M^{lle}), 100.
 Marie Stuart, 176.
 Mari retrouvé (le), 206.
 Maris infidèles (les) (Donneau de Visé), 155.
 Maris infidèles (les) (Hauteroche), 155.
 Marius, 137.
 Marotte (M^{lle}), 89-90.
 Marthésie, 208-209.
 Mathaut, 76, 208, 214, 215, 216, 217, 218.
 Matrone d'Ephèse (la) (La Motte), 213.
 Matrone d'Ephèse (la) (Montchesnay), 174.
 Maucroix, 164.
 Maupin (M^{lle}), 100.
 Maux sans Remèdes (les), 137.
 Maximien, 119.
 Mayolas, 22, 25, 53, 61, 78, 95, 96, 108, 123, 127, 128, 129, 139.
 Médecin du temps (le), 169.
 Médecin malgré lui (le), 130.
 Médée (Th. Corneille et Charpentier), 196.
 Médée (Longepierre), 196.
 Médisant (le), 223.
 Méduse, 204.
 Mélanges de Vers et de Prose, 37, 92, 218.
 Méléagre, 220.
 Mélécerte, 130.
 Mémoire pour les Comédiens du Roy, 24.
 Mémoires des Dames de S^t-Cyr, 189, 193.
 Mémoires historiques, 17.
 Mémoires de Louis XIV, 29.
 Mémoires de Trévoux, 33, 34, 50, 94, 177, 214, 216.
 Ménagiana, 44, 56, 61, 113, 118, 137, 138, 152.
 Ménéchmes (les), 216.
 Ménéstrier, 26, 35, 57, 108, 112.
 Mercure Burlesque (le), 22.
 Mercure Galant, Passim 1672-1673, puis 1677-1715.
 Mercure Galant (le), comédie, cf. Comédie sans Titre (la).
 Mercure historique et politique, 15, 17, 23, 24, 26, 27, 32, 33, 39, 46, 51, 65, 72, 74, 107, 184, 185, 188, 191, 198, 204, 206, 214.
 Mère coquette (la) (Donneau de Visé), 127.
 Mère coquette (la) (Quinault), 127.
 Mervézin, 24, 28, 45, 57, 58, 61, 65.
 Minato (Niccolo), 115.
 Misanthrope (le), 129.
 Mithridate, 155.
 Molière, 13, 16, 30, 35, 38, 41, 52-57, 113-114, 114-115, 115-116, 117, 117-118, 120-121, 122, 122-123, 123-124, 124, 126, 127, 129, 130, 130-131, 132, 134, 135-136, 136, 137-139, 140, 141, 142-143, 145-147, 148, 149, 151-152, 156.
 Molière (M^{lle}), 90-91.
 Mollier (de), 76, 129, 150, 167.
 Monsieur de Pourceaugnac, 140.
 Montauban, 159.
 Montchesnay, 40, 144, 172, 174 ?, 176 ?, 194.
 Montézume, 213.
 Montfleury (Antoine-Jacob), 13, 38, 41, 53, 57, 59, 120, 139, 141, 142, 157, 167.
 Montfleury (Zacharie-Jacob), 91.
 Montmorency (M^{me} de), 85.
 Montpensier (M^{lle} de), 73, 138.
 Moreau, 76, 187-189, 192-193.
 Moreau (Françoise), 100-101.
 Moreau (Louise), 101.
 Morel, 208.
 Mort d'Achille (la), 157.
 Mort d'Arrie et de Pétus (la), 113.
 Mort de Démétrius (la), 114.
 Mort d'Hannibal (la), 140.
 Mort de Jules César (la), 220.
 Mort de Néron (la), 214.
 Mort d'Ulysse (la), 217.
 Moulin de Javelle (le), 203.
 Musique du Diable (la), 48, 49, 69, 75, 98, 108.
 Muze royale (la), 40, 52, 78, 87, 94, 111, 112, 113, 114.
 Nadal (Abbé), 215, 219.
 Naissance de Vénus (la) (Benserade et Lully), 126.
 Naissance de Vénus (la) (Pic et Colasse), 203.
 Nesle (M^{lle} de), 91.
 Neufvillennaine, 114.
 Nevers (duc de), 55 ?, 170, 171, 173.
 Nicanôres (les), 125.
 Nicole, 30.
 Nitétis, 122.
 Noce interrompue (la), 208.
 Nodot, 60, 74, 175.
 Nouveau Journal Universel, 47, 96, 153, 187.
 Nouveau Mercure, 25, 39, 46, 47, 52, 66, 76, 89, 92, 203, 216, 217, 218, 219, 220.
 Nouvelles de la République des Lettres, 22, 26, 31, 44, 55, 57, 63, 65, 112, 119, 125, 127, 131, 136, 145, 154, 161, 176, 177, 178, 180, 196, 213, 215, 219, 220.

- Nouvelles extraordinaires*, 17, 23, 26, 29, 43, 46, 48, 49, 60, 63, 65, 66, 73, 77, 78, 89, 167, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 183, 186, 197, 204, 207, 208, 211, 212, 213, 223.
- Nouvelles littéraires*, 61, 222, 223.
- Nouvelles solides et choisies*, 74.
- Nouvellistes (les)*, 167.
- Œdipe*, 111-112.
- Ombre de Molière (l')*, 159.
- Opéra de Village (l')*, 195.
- Opérateur Barri (l')*, 213-214.
- Ordonnances*, 14, 15, 20, 25, 26, 79, 139, 156.
- Oreste*, 173.
- Oreste et Pylade*, 206.
- Orléans (duchesse d')*, 15, 16, 21, 24, 29, 32, 33, 43, 45, 57, 65, 66, 75, 77, 78, 79, 82, 84, 86, 88, 89, 93, 95, 96, 99, 103, 105, 120, 129, 130, 139, 140, 143, 144, 152, 159, 167, 185, 192, 196, 198, 202, 203, 204, 205, 210, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 220, 221.
- Orontée*, 186.
- Orphée*, 190-191.
- Othon*, 125.
- Palaprat*, 18, 22, 24, 55, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 103, 190, 193, 195, 207.
- Parfaict (les frères)*, 81, 211, 220.
- Parisien (le)*, 174.
- Parisienne (la)*, 194.
- Pastorale comique (la)*, 130-131.
- Pastorale d'Issi (la)*, 112.
- Patin (Guy)*, 29, 127, 137, 143, 145.
- Pausanias*, 136.
- Péchantré*, 57, 183-184, 214.
- Pécourt*, 101-102.
- Peines et Plaisirs de l'Amour (les)*, 150.
- Pellegrin (Abbé)*, 216, 217, 222-223.
- Pénélope*, 177.
- Périgny*, 123.
- Perrault (Charles)*, 31, 44, 55, 56, 58, 61, 64, 68, 75, 112, 118, 133, 134, 136.
- Perrault (Pierre)*, 17, 25, 26, 27, 28, 158, 160.
- Perrin*, 57-58, 112, 147-148.
- Persée et Andromède*, 174.
- Persée et Démétrius*, 121.
- Phaéton*, 175.
- Phèdre*, 164-165.
- Phèdre et Hippolyte*, 165-166.
- Philémon et Baucis*, 214.
- Philomèle*, 215.
- Phocion*, 186.
- Phoenix (le)*, 194.
- Pic (Abbé)*, 44, 49, 51, 57, 61, 65, 187, 190, 193, 200-201, 203, 210.
- Pierre Philosophale (la)*, 172.
- Plaideurs (les)*, 137.
- Poète basque (le)*, 135.
- Poètes (les)*, 130-131.
- Poisson (Mlle)*, 92.
- Poisson (Paul)*, 91.
- Poisson (Raymond)*, 83, 92, 116, 120, 125, 126, 135, 136, 148, 171.
- Policrate*, 141.
- Policrite*, 118.
- Polixène*, 202.
- Polydore*, 216.
- Pomone*, 147-148.
- Pomponne*, 127.
- Pontchartrain*, 15, 16, 17, 18, 23, 28, 105, 107, 191.
- Pradon*, 43, 55, 56, 58-59, 63, 64, 123, 129, 130, 138, 148, 159, 160, 162, 164, 165-166, 167, 168, 170, 173, 186, 197, 204.
- Précieuses ridicules (les)*, 113-114.
- Prince de Cathay (le)*, 215.
- Princesse de Clèves (la)*, 154.
- Princesse d'Elide (la)*, 123-124.
- Propreté ridicule (la)*, 167.
- Proserpine*, 170-171.
- Prude du temps (la)*, 195.
- Psiché de Village (la)*, 215.
- Psyché (Molière)* (1671), 145-147.
- Psyché*, tragédie lyrique (1678), 168.
- Pulchérie*, 153-154.
- Pure (de)*, 13, 38, 42, 45, 48, 50, 53, 59, 60, 62, 94.
- Pylade et Oreste*, 114.
- Pygmées (les)*, 163.
- Pyrame et Thisbé*, 159.
- Quesnel (le P.)*, 31, 64, 65, 189, 192.
- Quinault (François)*, 92.
- Quinault (J.-B.-M.)*, 222.
- Quinault (Philippe)*, 59-61, 114, 115, 125, 127, 130-131, 136, 145, 145-147, 153, 156-157, 158-159, 161, 163, 166, 170-171, 172, 174, 175, 176-177, 178-179, 180, 182.
- Racine*, 17, 21, 30, 31, 33, 35, 37 ?, 38, 39, 40, 44, 46, 49 ?, 50, 51, 53, 58, 61-66, 70, 76, 79, 82, 91, 117, 122, 124-125, 127-128, 132-133, 137, 141, 143-144, 149-150, 155, 159-160, 162, 164-165, 168 ?, 170 ?, 171, 179-180, 187-189, 192-193, 197, 198, 201, 207.
- Racine (M^{me})*, 33.
- Ragotin*, 178.
- Raguenet*, 28, 35, 61, 75, 99, 103, 105, 163, 166, 174.
- Raisin*, 92-93.
- Raisin (Mlle)*, 93.
- Rapin (le P.)*, 151, 152.
- Recueil de chansons (Bibl. Mazarine)*, 66, 211, 216, 221, 222.
- Recueil de chansons (Bibl. de la Ville de Paris)*, 71, 72, 77, 211, 221.
- Recueil de chansons anecdotes*, 38, 39, 46, 48, 49, 51, 52, 57, 60, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 79, 84, 98, 99, 100, 101, 102,

- 117, 184, 185, 191, 195, 196, 208, 211, 213, 215.
Recueil de chansons choisies, 28, 47, 63, 73, 91, 189, 199, 211, 214, 221.
Recueil de chansons choisies depuis 1600, 15.
Recueil de chansons choisies en Vaudeville, 47, 216.
Recueil de chansons historiques, 18, 47, 70, 98, 218.
Recueil de chansons sur l'Opéra, 17, 97, 98, 103, 191, 206, 215.
Recueil de Nouvelles, 32, 47, 88, 195.
Recueil de Poésies (Bibl. Nat. mss.), 126.
Recueil des épitaphes... sur Molière, 55.
Régale des Dames (le), 135.
Regnard, 14, 17, 21, 23, 66, 201, 203, 204, 207, 216, 218.
Régulus, 186.
Reine des Amazones (la), 210.
Relation de la Feste de Versailles du 8 juillet 1668, 29, 108, 135.
Relation des Plaisirs de l'Isle Enchantée, 123, 124.
Relations véritables, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 26, 32, 46, 52, 54, 65, 69, 72, 73, 74, 85, 116, 117, 118, 119, 121, 123, 126, 130, 133, 139, 145, 156, 161, 172, 175, 178, 185, 186, 196, 197, 199, 205, 207, 212, 213.
Remarques sur l'Iphigénie de M. Racine, 160, 162.
Remède Anglois (le), 171.
Remèdes à tous Maux (les), 136.
Rendez-vous des Thuilleries (le), 179.
Réponse aux Observations... de Rochemont, 126.
Retour des officiers (le), 205.
Rhadamiste et Zénobie, 221.
Rioupérroux, 66, 202.
Rivière du Fresny, cf. Dufresny.
Robinet, *Passim* de 1665 à 1674 et 18, 53, 120.
Rochemont, 124, 126.
Rochois (M^{lle}), 102-103.
Roland furieux, 178-179.
Roselis, 93.
Rosimond, 93-94, 140, 166 ?.
Roullé (P.), 124.
Rousseau (J.-B.), 46, 51, 66, 68, 102, 106, 201-202, 204, 211, 213.
Roy (Charles), 66, 215, 218, 221, 222.
Roy de la Chine (le), 210.
Rue Saint-Denis (la), 175.
Saint-Aignan, 166, 170.
Saint-Evremond, 18, 22, 25, 26, 35, 41, 42, 43, 44, 53, 55, 56, 60, 62, 63, 64, 68, 73, 91, 97, 98, 99, 102, 108, 111, 112, 114, 119, 121, 128, 131, 133, 134, 137, 141, 144, 145, 148, 150, 157, 158, 160, 161, 163.
Saint-Evremoniana, 15.
Saint-Gilles, 102, 185, 191, 194, 203.
Saint-Glas, cf. Saint-Ursans.
Saint-Jean, 202.
Saint-Maurice (Comte de), 108, 145, 149.
Saintonge (M^{lle} de), 66, 196, 197.
Saint-Ursans, 174.
Saint-Yon, 181.
Sallé, 94.
Sallé (M^{lle}), 103.
Sandras de Courtilz, 24, 101.
Satire des Satires (la), 139-140.
Saül, 215.
Sauzet. Cf. *Nouvelles littéraires*.
Scaramouche, 96.
Scaramouche (Tiberio Fiorilli, dit), 96.
Scaramouche et Arlequin, Juifs errans de Babylone, 166.
Scarron, 40, 41, 59, 111.
Scipion, 204.
Scudéry, 67, 131.
Scylla, 212.
Segraisiana, 22, 39, 45, 57, 66, 114, 129, 139, 150.
Seignelay (de), 16, 21, 31.
Sémélé, 219.
Sertorius, 119.
Sésostris, 201.
Sévigné (Charles de), 163.
Sévigné (M^{me} de), 38, 42, 43, 44, 54, 56, 62, 63, 76, 81, 82, 84, 98, 99, 102, 111, 128, 133, 138, 144, 145, 149, 151, 153, 154, 156, 158, 161, 163, 170, 172, 179, 180, 187, 188, 189, 192.
Sganarelle, 114-115.
Sicilien (le), 130-131.
Solyman (le), 171.
Somaize, 38, 41, 45, 52, 59, 111, 112, 113, 114.
Sophonisbe, 121-122.
Sorel (Ch.), 38, 41, 45, 48, 50, 53, 59.
Souper mal apprêté (le), 140.
Sourches (de), 15, 27, 55, 68, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 99, 106, 107, 140, 158, 163, 178, 179, 180, 182, 188, 192, 210, 217.
Sourdéac (de), 108.
Spanheim, 63.
Statira, 170.
Stilicon, 114.
Stratonice, 114.
Struck, 220.
Subigny (Perdoux de), 16, 20, 41, 61, 67, 79, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 96, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 135, 142, 143, 164, 165.
Suréna, 160-161.
Taignon, 45, 65, 144, 150.
Taisand, 54.
Tallemant des Réaux, 13, 16, 19, 40, 41, 42, 48, 52, 54, 59, 67, 78, 79, 86, 87, 91, 94, 113, 115, 116, 120, 122, 125, 127, 131, 136, 138.

- Tallemant le Jeune, 167.
 Tamerlan, 162.
 Tancrède, 214.
 Tarentole (la), 216.
 Tarquin, 173.
 Tartuffe, 124, 132, 137-139.
 Télémaque, 222-223.
 Téléphe, 222.
 Téléphonte, 175.
 Temple de la Paix (le), 180.
 Termes (Marquis de), 61.
 Théagène, 120.
 Théagène et Chariclée, 199.
 Théâtre sans Comédie (le), 135.
 Thébaïde (la), 124-125.
 Théobald, 193, 212.
 Théodat, 153.
 Thésée (La Fosse), 210.
 Thésée (Quinault et Lully), 161.
 Thétis et Pélée, 187.
 Thévenard, 103.
 Thomiris, 217.
 Tigrane, 115.
 Tiridate, 193.
 Tite et Bérénice, 144-145.
 Tite et Titus, ou les Béréenices, 144, 145.
 Traduction libre des Gazettes flamandes, 62.
 Trahison punie (la), 218.
 Tralage (de), 14, 18, 21, 23, 27, 31, 32, 33, 44, 46, 48, 49, 56, 59, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 105, 106, 125, 127, 129, 138, 140, 141, 148, 150, 153, 156, 157, 158, 164, 165, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 181, 191, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 201.
 Triomphe de Bellérophon (le), cf. Bellérophon de Th. Corneille.
 Triomphe de l'Amour (le), 172.
 Triomphe des Dames (le), 163.
 Trivelin, 96.
 Troade (la), 168.
 Trois Cousines (les), 210.
 Turcaret, 219.
 Tuteur amoureux (le), 200.
 Tyndarides (les), 218.
 Usurier (l'), 179,
 Valincour (de), 44, 65.
 Varillasiana, 28.
 Vendanges de Suresnes (les), 201.
 Vénus et Adonis, 204.
 Vénus Feste galante, 206.
 Vers anonymes sur Phèdre, 164.
 Vert Galant (le), 222.
 Veuve à la Mode (la), 132.
 Vieillard couru (le), 202.
 Vigarani, 108-109.
 Vigneul de Marville, 18, 44, 75, 94, 112, 118, 126, 140.
 Villars (Abbé de), 143, 145.
 Villedieu (M^{me} de), cf. Desjardins (M^{lle}).
 Villiers (Abbé de), 15, 24, 28, 30, 34, 35, 43, 62, 160, 162, 182, 199.
 Villiers (Claude de), 94, 112, 136.
 Vinot, 55.
 Visconti, 63.
 Willard, 65, 189, 192.
 Xerxès, 115.
 Zaïde, 172.
 Zélonide Princesse de Sparte, 174.
 Zénobie, 114.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
TABLE DES ABRÉVIATIONS	11
PREMIÈRE PARTIE. — <i>Questions Générales.</i>	
I. — <i>Le Théâtre à Paris.</i>	
A) Organisation générale	13
B) La Censure	15
C) La Critique	16
II. — <i>Les Théâtres de Paris.</i>	
A) Comédie Française	19
B) Comédie Italienne	22
C) Comédie Espagnole	24
D) Théâtre de la Foire.....	25
E) Opéra	25
F) Le Théâtre à la Cour.....	28
G) Le Théâtre au Collège.....	29
III. — <i>Valeur morale du Théâtre.</i>	30
IV. — <i>Esthétique du Théâtre.</i>	35
DEUXIÈME PARTIE. — <i>Les Auteurs.</i>	
I. — <i>Auteurs dramatiques</i>	37
II. — <i>Compositeurs de musique.</i>	68
TROISIÈME PARTIE. — <i>Les Comédiens.</i>	
I. — <i>Comédiens Français</i>	77
II. — <i>Comédiens Italiens</i>	95
III. — <i>Acteurs d'Opéra</i>	97
QUATRIÈME PARTIE. — <i>Les Metteurs en scène, Directeurs et Déco-</i> <i>rateurs</i>	
	105
CINQUIÈME PARTIE. — <i>Les Pièces.</i>	
	111
INDEX ALPHABÉTIQUE	225

